# Le dialogue Nord-Sud menacé de rupture

LIRE PAGE 24



Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F Algerie, 1 DA; Haruc, 1,50 dir.; Imaiais, 100 di.; Allemaigne, 1 DH; Autriche, 10 sch.; Seigique, 12 fr.; Canada, 5 0,53; Damesark, 3 fr.; Espagae, 25 scr.; Grando-Bratagam, 20 p.; Gribe, 18 dr.; Iran, 45 ris; Italia, 300 d.; Liban, 125 p.; Lancembourg, 12 fr.; Harvege, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Portugai, 12,56 csr.; Sobice, 2,28 kr.; Scisse, 1 fr.; B.S.A., 65 csr. Yoggoslavia, 10 s. dla.

5, RUE DES TRALIENS 15427 PARIS - CEDEX 19 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris nº 870572 Tél.: 246-72-23

#### BULLETIN DE L'ÉTRANGER

#### **Orages** sur le Mexique

Les fins de règne sont souvent difficiles au Mexique. Il en va ainsi d'abord parce que la passation des pouvoirs du président, élu pour six ans, implique presque toulours un bouleversement des équipes dirigeantes et un net infléchisse-ment de la ligne politique du gou-

Les héritiers de la grande révolution agraire et populaire du début du siècle se sont embourgeoisés, comme il était naturel après cinquante ans d'une stabilité politique et économique qui suscitait l'envie des voisins latinoaméricains du Mexique. Tout en restant « révolutionnaire », le parti au pouvoir ne dans les convalsions provoquées par le farieux soulèrement des paysans sans terre est derenu « institutionnel ». Cette appellation en dit long sur la lourdeur actuelle d'un apparell d'Etat bureaucratique. Bien qu'il dispose pendant six ans d'une canacité de décision exceptionnelle, le chef de l'Etat mexicain, prisonnier de son entourage et des rites d'un système vieilli, n'a guere la possibilité de lutter contre toutes les féoda-

Le mandat de M. Diaz Ordaz s'était termine en 1970 dans la colère, le drame et la violence. Les émentes étudiantes de 1968, brutalement réprimées par les forces de l'ordre, avaient provoqué une rupture entre le réglme et une opinion sceptique et désabusée. M. Luis Echeverria, successeur en 1970 de M. Diaz Ordaz, a commence on propre mandat en se réclanant de l'ex-président Lazaro Cardenas, défenseur des humbles et apôtre de l'indépendance natio-

ăl. Echeverria a recherché le dialogue, prôné l'ouverture politique et la démocratisation des ces du parti comme syndicats; il a tenté de regner les pouvoirs des gouverneurs de province, qui se comportent souvent en roitelets. Cette attitude lui a valu le soutien des intel-fectuels les plus éminents qui avaient spectaculairement rompu avec le régime en 1968. Mais elle n'a pas suffi pour atténuer réellement les réserves d'une oppo-sition de gauche bien représentée dans les universités. Elle lui a ctire l'hostilité de plus en plus marquée des milieux d'affaires l'és aux intérêts nord-américains auf denoncent une politique ociale dont l'audace est pourtant "desie. Ceux-ci se sont efforcés

persuader l'opinion nordnéricaine que le Mexique était... Cette affirmation a trouve assez d'oreilles complaisantes au Congres puisqu'ane soixantaine de parlementaires américains ont rédigé une proclamation dénonçanı ce « nouveau perii ».

Critique à droite, renié à gauaméricaines. M. Echeverria, qui a au moins réussi pendant son mandat à rapprocher son pays des nations du tiers-monde, a du accepter en deux mois une double depreciation du peso. Cette dévaluation catastrophique met bru-talement en lumière les faiblesses de l'économie, aggravées par le déficit du commerce exterieur, le manque de compétitivité des produits nationany et l'evasion massive des capitaux.

Il est probable que BL Echgrerria, qui transmettra ses pouvoirs à M. Lopez Portillo le 1" decembre prochain, a pris cette décision doulourcuse en accord avec son successeur pour lui permettre de repartir du bon pled. Les Américains ne sont pas décidés à faire de cadeau au président sortant. M. Ford vient, de manière signiricative, de réduire le nombre des travailleurs mexicains autorises à entrer aux Etats-Unis. Ils sont, en revanche, disposés : 'aider M. Lopez Portillo dans is mesure où ce dernier effectuera ce virage à droite attendu et Spéré par les banquiers et les ndustriels. Mais la fin de mandet difficile de M. Echeverrid. l'aggravation de la situation économique et la nouvelle perte de prestige du régime sont de maq-vais augure. La démocratie mexivaine n'est pas parfaite, loin de 13. Mais une interreption de ses militaires la rendrait encore moins

# L'Espagne respectera la liberté syndicale

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

nous déclare M. Oreia ministre des affaires étrangères

Le roi d'Espagne a regagné Madrid vendredi 29 octobre dans la soirée après avoir diné en privé à l'Elysée avec M. Giscard d'Es-taing. Au terme de cette visite officielle de trois jours qui, selon le président de la République, a marqué un « nouveau départ » des relations entre les deux pays, il a été décidé de tenir des contacts périodiques, au niveau le plus élevé, entre Paris et Madrid, afin d'échanger des vues et d'entreprendre des « actions coordonnées », a précisé le porte-parole de l'Elysée.

Ainsi que l'a déclaré à la radio de Madrid M. Oreja, ministre espagnol des affaires étrangères, l'Espagne ne demande pas formellement, pour le moment, son adhésion à la Communauté européenne. Mais le chef de la diplomatie espagnole pense qu'après les élections prévues en Espagne au printemps prochain, l'adhésion aux grande institutions occidentales pourra être envisagée et discutée : Conseil de l'Europe, C.E.E. et alliance atlantique. C'est ce qu'il a précisé en réponse à nos questions, en ajoutant que l'Espagne donne l'assurance de respecter la liberté syndicale.

- L'aspect le plus important de la visite officielle du roi Juan Cartos en France, c'est sans doute d'abord qu'elle ait eu lieu. Après tant d'années... Une anomalie est sur le point de se terminer. Le sélour du souverain à Paris a donc marqué le point de départ de nouvelles relations entre la France et l'Espagne... »

M. Marcelino Oreja, ministre espagnol des affaires étrangères, qui accompagnait Juan Carlos à Paris, a dressé, vendredi solr 29 octobre pour le Monde, un bref bilan de ce premier déplacement officiel du souversin espagnol en Europe. • 11 convient également d'insister, déclare le ministre, sur les multiples aspects d'une coopération qui va être plus large et surtout plus étroite. Nous alions aboutir à des formes concrètes de coopération dans de nombreux domaines, et cela dans un avenir très proche. J'en suis persuade à la suite des entretiens qui ant eu lieu, d'une part, entre le roi et M. Gisund d'Estaing et, d'avure part, entre M. de Guiringaud et moi-même.

#### Une condition impérative

Basque, vif et subtil, ågé seulement de quarante et un ans, M. Marcelino Oreja était secrétaire d'Etat aux affaires étrangères dans le premier gouvernement de la monarchie. I avait déjà été secrétaire d'Etat à l'information en 1974 dans un gou-vernement Arlas Navarro, M. Pio Cabanillas étant ministre. Ce fut une période de plus grande liberté pour la presse espagnole. Mais en octo-

Ae Monde les autres quotidiens PARAITRA LE JOUR DE LA TOUSSAINT numéro daté 2 novembre bre 1974, les pressions de la droite francuiste contraignaient M. Plo Cabanillas à quitter son poste M. Oreja avait démissionné par soli darité et par conviction, et avait repris ses activités privées jusqu'à sa nomination en décembre 1975,

aux côtés de M. de Areilza, comte

de Motrico

Dámocrate-chrélien animé d'un esprit d'ouverture, fondateur avec quelques amis du groupe Tacito qui avait adopté des positions libéraies bien avant la mort de Franco dynamique, bien préparé, M. Marce lino Oreja, ami personnel de Juan Carlos n'a accepté de succèder à M. de Areilza qu'à la condition que le processus de démocratisation solt effectivement accéléré. Il semble aujourd'hul qu'il ne regrette pas sa

Propos recueillis pur MARCEL NIEDERGANG. (Ltre la suite page 3.)

# Une mission vietnamienne est attendue à Paris

#### Vers un contact avec les Américains?

Deux personnalités vietnamiennes, M. Nguyen Co Thach vice-ministre des affaires étrangères, et M. Mai Van Bo, ancien ambassadeur en France, directeur du département Europe occi-dentale au ministère des affaires étrangères, quittent Hanoï samedi 30 octobre pour Paris, où ils feront une visite officielle de quatre jours. Si des ministres de l'ancien régime de Salgon étaient venus en France, c'est la première lois qu'un membre du gouvernement socialiste vietnamien est l'hôte des autorités

françaises. Cette visite, a déclaré M. Mai Van Bo, a pour but de « ren forcer les relations entre le Vietnam et la France, surtout dans le domaine économique ». Mais il n'est pas exclu qu'à cette occasion les émissaires de Hanoī aient des contacts avec les

Le Vietnam réunifié déploie, depuis quelques mols, une action diplomatique « tous azimuts ». Des personnalités se sont rendues en Asie du Sud-Est, au Proche-Orient, en Afrique, en Amérique latine, au Canada, Hanoi ne-se désintéresse pas pour autant de l'Europe occidentale, et notari-ment de la France, que le premièr ministre, M. Pham Van Dong, dolt visiter l'an prochain, lorsque seront réglés un certain nombre de problèmes intérieurs. Entretemps, aura eu lieu, en décembre, le quatrième congrès du Parti des travailleurs. Lors de ce congrès. seront, pense-t-on, annoncées les promotions de techniciens à des promotions de techniciens à des fonctions directoriales dans les ministères. Le plan quinquennal en préparation doit être celui de la reconstruction et du dévelop-pement accéléré. Le protocole d'accord financier franco-vietna-mien en discussion sera l'une de ses composantes. D'autre part une ses composantes. D'autre part, une mission d'Air France partirait très prochainement pour Hanol, afin d'étudier la possibilité de créer une escale dans la capitale vietnamienne. De ces problèmes il sera question pendant les entre-tiens que M. Nguyen Co Thach aura avec M. de Laboulaye, directeur des affaires politiques au
Orni d'Cran I man-ministre
mutainien sera aussi reçu par
M. de Guiringaud.

Il pourrait aussi rencontrer des émissaires américains, indique le correspondant à Hanoi de l'A.F.P. Du côté américan comme du côté vietnamien, on indique que des contacts préliminaires sont en cours et îl est à peu près certain que, si rencontre officielle il y a ce sera à Paris. « Le Vietnam est little à nanover à condition qu'il Sera à négocier, à condition qu'il sera à négocier, à condition qu'il sera d'obstacle du côté caméticain », notait vendred le Mans Dan de Hanol. Les Vieinamisses continuent certes de s'en prendre à Washington, au sujet du l'asticle de l'accord de Paris, concernant « le pansement des biessures de guerre », et dénoncent « le complot de la C.I.A. », qui a, selon eux facilité le récent coup d'Etat de Bangkok. Les Américains continuent, pour leur pari, d'eriser de Hanoi la remise d'une de l'accordant les ieurs minimates disparas pendant les hestillités. Mais, deuis leure paris de l'accordant les hestillités. Mais de la la de le la colonte parattenant de periode de le la colonte parattenant de l'accordant les reprise du dialogne est de la colonte parattenant de periode de la colonte parattenant de l'accordant les reprise du dialogne est de la colonte parattenant de l'accordant les reprise du dialogne est de l'accordant les reprises du dialogne est de la colonte la reprise du dialogne est de la colonte gentinuent certes de s'er

par la quasi-totalité fin Etats. J. D.

dredi 29 octobre par la Chambre basse. Il limite les pouvoirs du président de la Bépublique et

implique le renforcement des prérogatives du

D'autre part, le gouvernement a annonce, samedi, que l'actuelle législature serait à nou-

vean prolongée d'un an à partir de mars 1977,

dissipant ainsi tout espoir d'élections au début

police et de renseignements et la haute administration.

# F.O. s'oppose au gouvernement sur les «structures conventionnelles >

M. André Bergeron sera reçu par M. Raymond Barre « dans huit ou dix jours ». Le secré-taire général de Force ouvrière, qui a donné cette indication vendredi 29 octobre, a précisé qu'il aurait ainsi l'occasion de dire au premier ministre a combien le gouvernement prendrait une lourde responsabilité en cassant les structures conventionnelles mises en place depuis plusieurs années ».

M. Bergeron a affirmé que son organisation appellerait à la grève si le contrat salarial de l'E.G.F. devait être dénoncé, car a nous ne pouvons laisser porter atteinte à la liberté de négociations des salaires ». Ce raidissement de M. Bergeron à propos de la politique contractuelle correspond au durcissement actuel de plusieurs fédérations F.O. à l'encontre de la direction confé-

En brandissant la menace de la grève, arme que Force ouvrière, qui ne s'est pas associée à la journée nationale d'action du 7 octobre, ne sort de son arsenal qu'à la demière Zectrémité, M. André Bergeron entend sans doute symboliser, à propos du problème particulier du contrat de EGF., le raldissement de son a une normalisation des telectors.

La reprise du dialogne est deux de la candidature du l'examen de la candidature du Vielnam à l'ONU doit avoir lieu fin novembre et qu'il sera difficile à Washington de fonder juridiquement un veto, qui empêcherait l'entrée dans l'organisation mondiale d'un pays désormais réunité et reconnu pays désormais réunité et reconnu pays desormais réunité et reconnu que la quasi-hote ité et retains de la contrat de son le contrat de mestres transfer and and allowed to the state of the stat de plating ampalitific of eliting dénoncé la grève de describi dono pas associés.

> Or, le 27 septembre, la commission exécutive de la C.G.T.-F.O., esquissant un pas en arrière, mettait en garde le gouvernement vi le Parlement contre leure alteinte. directe et indirecte. à la liberté de négociations des salaires et des rémunérations ». Aujourd'hui, c'est un nouveau pas qui est franchi, par M. Bergeron lui-meme, dans ca raidissement envers les pouvoirs publics. Toujours à propos du même problème : la politique contractuelle, principal cheval de batalile de la centrale de l'avenue du Maine.

> politique économique. quelle qu'elle soit, suppose que ceux qui la décident, a déclaré, vendredi 29 octobre, le leader de F.O., connaissent evec un minimum de certitudes l'évolution des rémuné-

> > MICHEL CASTAING.

porte quelle province ses forces armées ou de police sans avoir à requérir auparavant l'assenti-ment de l'Etat intéressé. (Lire la suite page 21.) (Live la suite page 4.)

# Une Constitution pour Mme Gandhi

Le Parlement indien se prononcera prochai nement sur la réforme de la Constitution, de loin la plus lourde de conséquences — elle comporte cinquante-neul amendements — qui ait été entreprise depuis vingt-sept ans (1). Son adoption ne fait aucun doute, le Congrès, parti gouvernemental, disposant de la majorité requise des deux tiers dans chacune des Chambres. Un amendement a été adopté ven-

La nouvelle loi fondamentale a

été entièrement toillée sur mesure par et pour Mme Gandhi. Intégrant l'ensemble de l'arsenal législatif exceptionnel — mais auquel il aurait pu être donné un caracil aurait pu être donne un carac-tère temporaire — en vigueur depuis la proclamation de l'état d'urgence, en juin 1975, elle insti-tutionnalisera le régime centralisé, autoritaire et personnel instauré depuis lors. Certes, l'Inde suit, ce faisant, la voie tracée par de nom-breux pays en développement, mais, c'h e z elle, les traditions démocratiques étaient anciennes et solides. par GÉRARD VIRATELLE

Les démocrates indiens seront-ils réconfortés par le fait que cette ultime démarche de la part d'un pouvoir très soucleux de démon-trer sa légitimité se fait dans trer sa légitimité se fait dans l'apparent respect des formes légales? La Constitution n'est pas violée, elle est profondément remaniée. Et Mime Gandhi n'hésite pas à affirmer que l'opération est destinée à «rétablir la santé de la démocratie» et à guérir le système politique indien de certains maux auxquels il est sujet ». lains maux auxquels il est sujet ». Le privilège des autocrates est de pouvoir adapter les institutions à leur philosophie politique.

Naguère, le premier ministre était désigné à la sulte d'un accord au sein du Congrès et les décisions de l'Etat étaient le produit d'un équilibre en tre les divers organes fédéraux. Aujourd'hui, le chef du gouvernement ne rend plus de comptes à personne, et le caractère fédéral de l'Union s'est atténué. Les centres de décision sont le secrétarist du premier ministre, les services de

(1) L'indépendance date de 1947, mais la Loi fondamentale de la Répu-blique n'a ét mise en application qu'en 1949.

haute administration.
Cette évolution, amorcée avant
l'état d'urgence, s'est singullèrement renforcée depuis. Le pouvoir
fédéral ne se contente plus de
placer des personnalités à sa
dévotion à la tête des Etats—
certains sont plus peuplés que la
France— ou d'assumer directement leur gestion. Il va pouvoir
désormais dépêcher dans n'importe quelle province ses forces

de l'année prochaine.

premier ministre, Mme Gandhi.

#### Le Festival de Donaueschingen de plus... Grande absente de ce cinquante ans. Personne ne le d'octobre, la pluie d'automne, qui

MUSIQUES A DONAUESCHINGEN

En attendant Berio

dit : à cet àge respectable les anniversaires ne comptent plus; on y va les yeux fermés, l'oreille ouverte, avec un grand sac pour repporter des partitions ; les habitués se munissent également d'un parapluie, ou l'aublient une fois

Mauvais trancais

#### AU JAUR LE JOUR

Si l'on a bien compris les explications de certains mem-l-res de la majorité, la juite de l'éparine, le spleen bour-sier, la jublesse du jranc, brej toutes ce mauvaises jées qui se penebent sur le berceau du plan Bastre, on les doit beau-coup à l'attitude négative de coup à lattitude négative de la gauche, qui sape le moral

n est von que les milieux n est via que les muleux financiers, ayant en principe tous intérêt à préserver la machine, il faut chercher alleurs que chez eux les res-

nonsubles de cette situation. Ceux-ci ne peuvent être que les salariés : égarés par les discours alarmistes de la gauche, ils n'ont plus de goût à rien, délaissent les jeux de la Bourse, lachent le franc. baissent les bras.

On devrait même se demander si une partie de nos malheurs ne viennent vas de ce que les ouvriers français placent leurs économies dans

BERNARD CHAPUIS.

#### Curleux présage, mais sans effet immédiat, pulsqu'on a pu constater une fois de plus l'étonnant succès de public de ces trois journées : la grande salle archicomble, un auditoire jeune, attentif et décontracté.

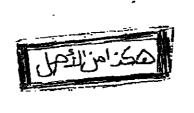
n'était pas au rendez-vous.

A ceux qui ont pu être là dès le premier soir, le Festival a réserve une surprise : c'est un ensemble français, l'ensemble 2 e 2 m, de Champigny, qui donnait le coup d'envoi avec des œuvres de Finissi, Garli, Mefano, Monnet et Muroil. Il semble avoir reçu ici, après Royan, une consécration que le public parisien ne lui a jamais accordée que du bout des lèvres (i) donnera cette saison encore quel-ques concerts au Théâtre de l'Est parisien, à partir du 25 nanvembre). Mais l'événement attendu, de toute évidence, était « Coro », la nouvelle partition de Luciano Berio.

GÉRARD CONDE

(Lire la suite page 17.)





déclare le chef de l'état-major israélien

Tel-Aviv (A.F.P., Reuter). —
« La force interarabe atlendue au
Liban pourrait constituer un
grave danger pour Israël sur le
plan militaire si elle était constituée d'importantes unités syriennes émpliennes invitences nes, égyptiennes, trakiennes ou jordaniennes », s déclaré le chef d'état-major israélien, le général Mordekhay Gour, dans une interview publiée le 29 octobre par le quotidien Yedioth Ahaymoth.
Le cénéral Gour s'est refusé à quotidien yedioth Aharonoth.

Le général Gour s'est refusé à délimiter la « ligne rouge », à partir de laquelle Israël pourrait se sentir menacé par des forces arabes. « Mais le fait est, soulignetil, que les Syriens ont compris qu'ils n'avaient pas intérêt à trop se rapprocher de la frontière israélienne.

En ce qui concerne la poursuite des attaques de fedayin contre Israël à partir du Liban, le géné-Israël à partir du Liban, le général Gour a souligné que, « sur le plan opérationnel, il est peu important que leurs bases soient ou non rapprochées de la frontière. Toutejois, l'aide que les vullages frontaliers, chrétiens et musulmans, accorderont ou n'accorderont pas aux fedayin, repêt pour nous une grande importance ».

Par ailleurs, l'ancien ministre de la défense, M. Moshe Dayan, a déclaré, vendredi, qu'Israël devrait envoyer un contingent militaire dans le sud du Liban pour prèvenir le retour en force des commandos palestiniens dans la région. « Ce serait la seule jaçon de fermer la porte avant que les terroristes n'y reviennent », a-t-il

#### Les conservateurs accepteraient l'entrée de la force de sécurité arabe dans certaines régions qu'ils contrôlent

forces progreseistes s'il n'en est pas de même dans les secteurs tenus par

Le front progressiste a, d'autre part, estimé que l'entrée des « cas-

ques verts » dans les secteurs tenus

par les torces conservatrices - revêt

une signification particulière, car elle mettra fin è la coordination entre

les isolationnistes et les israéliens.

qui se manifeste principalement dans les ports (ibanais où arriven

armes et munitions israéliennes et où

s'emberquent les combettants qui vont, vis Isreël, dans les villages frontajiers du Sud-Liban ».

Sur le plan militaire, les affronte-ments paraissent avoir cessé dans

le Sud-Liban. En revanche, une cen-

taine de personnes ont été tuées ou grièvement blessées vendradi, au

cours des combats sur les ilgnes de

démarcation à Bevrouth et dans la banlieue sud-est, où bilndés et ca-

nons de 155 millimètres sont entrés

en action pour la première fois depuis le cessez-le-feu du 21 octobre.

Ce bilan officieux et approximatif

traduit la dégradation de la situation

sur les - tronts traditionnels -. Si

l'on tient compte des graves inci-

dents entre druzes et chrétiens dans sia district montagneux du Chouf (à

cané trentaine de kilomètres au sud

de Beyrouth), au cours desquels

douze villageois chrétiens auraient été tués et une quarantaine d'autres

blessés. La journée de vendredi aura,

selon M. Camille Chamoun, mi-

-nistre de l'Intérieur, marqué une sé-

les conservateurs.

Beyrouth (A.F.P.). — Le général dans les régions tenues par les Hassan Al Ghonelm, a assuré, vendredi soir 29 octobre, que la force arabe de dissussion « opérera par-tout au Liban, conformément aux instructions du président Elias

Le chef des « casques verts » arabes a fait cette déclaration à l'issue d'une journée d'entretiens avec le chet de l'Etat, et les dirigeants conservateurs et progressistes libanais, ainsi qu'avec les responsables de la résistance palestinienne Une réunion doit se tenir dimanche, sous l'égide de la Ligue arabe, entre le commandement des « forces dirigeants de la résistance palestinienne, afin d'examiner l'application de l'accord sur le Liban conclu à Ryad le 18 octobre. Cette rencontre portera principalement eur la réouverture des routes internationales et la remise à l'Etat des administrations

En déplt de ses réticences, le front conservateur a admis, vendredi solr, que des « casques verts » entrent, dans certaines limites, dans les régions qu'il contrôle, a-t-on appris de source blen informée. Tou-tefois, les forces conservatrices demandent que le cessez-le-feu, entré en vigueur le 21 octobre, soit respecté sur l'ensemble du territoire. et que la force arabe de dissussión prenne position sur tous les a farais chauds - à la fois, dans un défairne

dépessant pas dix jours sur dépessant pas dix jours sur de la les front progressite floaffair a annoncé vendredi soir de la communiqué, que les descues verts arabes ne s'installation, pas rieuse - rechute -, après sept jours de « calme relatif ». M. Kamai Joumblatt, chef de file de la gauche libanaise, a lancé. pour sa part, un appel à la popula-Egypte tion de la région du Chouf pour qu'elle fasse preuve de « sang-froid

> de sentiments de haine ou de ven - Ce qui est arrivé est arrivé, a dit M. Joumblatt, Nous ne devons pas fournir une occasion aux fau

et de patience et ne nourisse pas

teurs de troubles, et ils sont nombreux, pour qu'ils exploitent ces Selon un sondage effectué

seion un sonage ejfectue par le conseil militaire des pha-langes libanaises, 75 % des chré-tiens sont opposés à la partition du liban. L'échantillon adopté pour ce sonage est représentatif, car, selon les précisions fournies, il représente les chrétiens de truttes les régions du Liban et blen M. Sindermann a-t-il été le bouc émissaire choisi pour endosser les difficultés que traverse actuellement la R.D.A.? toutes les régions du Liban et de toutes confessions : maronites, catholiques

République démocratique allemande

## La désignation de M. Stoph comme premier ministre pourrait préluder à une « reprise en main » du pays

Vienne. — Comme s'ils se trouvaient sur une pente irréversible, les chef du parti dans les pays communistes semblent inévitablement tentés un jour ou l'autre de s'emparer de tous les leviers du pouvoir. En se faisant porter le vendredi 29 octobre à la présidence du Conseil d'Etat, l'instance suprême de la République, et du Conseil national de la défense, M. Erich Honecker, secrétaire gé-Conseil national de la défense, M. Erich Honecker, secrétaire général du parti socialiste unifié (communiste), a considérablement renforcé son pouvoir et rétabil l'état de choses qui existait du temos de M. Walter Ulbricht, son prédécesseur. La R.D.A. s'ajoute ainsi à la liste des pays du bloc soviétique — Roumanie, Tchécoslovaquie, Bulgarie — où les fonctions de chef de parti et de chef de l'Etat sont exercées par la même personne (le Monde du 30 octobre). 30 octobre).

**EUROPE** 

L'extension des responsabilités de M. Honecker a entraîné d'au-tres changements qui recouvrent tres changements qui recouvrent une opération aux significations multiples. On comprend que 
M. Honecker — personnage encore peu connu sur le plan international — ait eu le désir de 
revêtir des fonctions qui lui permettront de participer plus facilement à des négociations d'Etat 
à Etat ou de voyager davantage à 
l'étranger, et ainsi de mieux s'affirmer. Mais, en Europe de l'Est, 
le fait de n'être que chefs de parti 
n'a jamais empêché ceux-ci de 
jouer vis-à-vis de l'étranger le 
rôle revenant normalement, dans 
les Etats démocratiques, au chef 
de l'Etat. Ainsi, M. Honecker avait 
conduit l'année dernière la déléconduit l'année dernière la délégation de la R.D.A. à la conférence d'Helsinki.

En revanche, on voit mal pour-quoi l'attribution à M. Honecker de la présidence du Conseil d'Etat, détenue depuis cinq ans par M. Willi Stoph, a entraîné le remplacement du chef de gou-vernement, M. Horst Sindermann, par le même Willi Stoph. Ce der-nier avait déjà assumé les fonc-tions de premier ministre de 1964 à 1971 et semblé, notamment pour des raisons de santé, ne plus être des raisons de santé, ne plus être en mesure d'avoir une activité autre que représentative. La 
mutation de M. Sindermann à 
la présidence de la Chambre du 
peuple apparaît bel et bien 
comme une dégradation, étant 
donné le rôle de chambre d'enregistrement joué dans les pays 
communistes par le Parlement. M. Honecker a-t-il voulu écar-ter un rival pour l'avenir? Ou

gestion plus bureaucratiques, et au maintien, pour des raisons politiques, de la stabilité des prix à la consommation en dépit de la dégradation des conditions du marché international. Avec la Tchécoslovaquie et la Hongrie, l'Allemagne de l'Est est l'un des pays communistes où l'augmentation du prix de l'énergie se fait le plus durement sentir. La question la plus préoccu-pante est celle des relations avec l'Allemagne fédérale, et surtout,

en matière de circulation des per sonnes, les consequences des accords passes avec cette dernière et de l'acte final d'Helsinki. S'il et de l'acte final d'Helsinki. S'il y a des différences de fond entre les dirigeants est-allemands, c'est sans nul doute sur ce terrain qu'elles se manifestent le plus voiontiers. La multiplication des contacts entre Allemands de l'Ouest et de l'Est — quelque huit millions de voyages dans le sens R.F.A.-R.D.A. l'an dernier — ne manque pas d'inquièter certains idéologues de Berlin-Est, qui redoutent une contamination de leurs citoyens par la mentalité leurs citoyens par la mentalité

D'autre part, l'émoi provoqué cet été en Europe par la mort à un poste frontière d'un camion-neur italien (communiste de sur-De notre correspondant en Europe centrale au mois d'août dernier, du pas-teur Bruesewitz, l'Eglise évangé-lique traverse un malaise qui a amené ses chefs à s'insurger sur croit), tué par les « Vopos », a mis assurément le gouvernement de Berlin-Est dans l'embatras en attirant l'attention d'une large opinion publique sur la situation toujours très « nerveuse » régnant à la limite des deux Etats allemands. Plus récemment, Neues Deutschland a été obligé de démentir que deux cent mille citoyens de la R.D.A. aient déposé une demande de départ pour la R.F.A. Le journal n'avait cependant pas rétuté le chiffre de cent mille avancé par l'hebdomadaire crost), tué par les « Vopos », a mis

amené ses chefs à s'insurger sur la nature de leurs rapports avec les autorités communistes. S'il est génant pour les dirigeants de la R.D.A., qui avaient l'ambition de faire « la mettleure politique religieuse » de tous les pays communistes, ce problème doit toutefois leur sembler secondaire. On en veut pour preuve le fait que le petit parti C.D.U., censé représenter la sensibilité chrétienne dans la vie politique, a été privé sans façons de la présidence du Parlement, détenue par l'un de ses représentants, M. Goetting, depuis de nombreuses années. C'est la première fois depuis la création de la R.D.A. que ce poste revient à un communiste, et non à un membre de l'un des partis alliés au P.C. dans le Front national. dant pas réfuté le chiffre de cent
mille avancé par l'hebdomadaire
Der Spiegel.

La publication de cette information dans l'organe central du '
parti n'aurait pas été du goût de
tout le monde au sein de la direction est-allemande. Peut-être la
tâche de M. Willi Stoph, qui a la
réputation d'un homme à poigne.

— il était ministre de l'intérieur
lors de la construction du mur de lors de la construction du mur de Berlin en 1961 — est-elle de re-prendre en main une gestion des national.

La situation économique représente pour le S.E.D. un sujet de préoccupation autrement plus grave. La sécheresse va obliger le gouvernement à recourir à des achats de céréales à l'étranger. Des contacts ont déjà été pris avec les Etats-Unis, où la R.D.A. souhaiterait obtenir d'importants crédits. Ce problème s'ajoute à la tension existant déjà dans l'économie est-allemande du fait d'un retour, depuis le début de l'ère Honecker, à des méthodes de gestion plus bureaucratiques, et au maintien, pour des raisons poli-

affaires devenue, aux yeux de certains, trop laxiste. MANUEL LUCBERT.

#### Irlande du Nord

#### DEUX ORGANISATIONS ILLÉGALES PROTESTANTES REVENDIQUENT L'ASSASSINAT DE Mme DRUMM

(De notre correspondant.) Belfast. -- Deux organisations paramilitalres protestantes, illé-gales, ont revendique vendredi, gales. ont revendique vendredi, par téléphone, l'assassinat, le jeudi 28 octobre. de Mme Maire Drumm, l'ex-vice-présidente du Sinn Fein, l'aile politique de l'IRA provisoire. Il s'agit de l'UFF. (Ulster Freedom Fighters), un commando d'exécution de l'UDA (Ulster Defence Association), le principal mouvement paramilitaire loyaliste et des Raids and Commandoes. Quoi qu'il en soit, les policiers ont retrouvé les blouses blanches qui trouvé les blouses blanches qui auraient servi au déguisement des

meurtriers, dans le quartier loya-liste de Lower Shankill. Si réellement des membres de l'UFF, sont les auteurs de cet assassinat (un coup de téléphone est une preuve insuffisante de responsabilité), il est à craindre que la mort de Mme Drumm ne soit suivie de représalles. Il est craindre que la mort de Mme Drumm ne soit suivie de représailles.

représailles.

En règle générale, dans leur lutte, catholiques et protestants évitent de recourir à l'assassinat d'un leader, car il risque de déclencher des gestes de revanche incontrôlés. Il n'y a eu qu'une seule tentative — connue — de ce genre de l'IRA officielle, en février 1972, contre le ministre de l'intérieur nord-irlandais, M. John Taylor. Celui-ci a survécu à plusieurs rafales de mitraillette.

M. Roy Masson, ministre chargé des questions d'Irlande du Nord, a qualifié le meurtre de Mme Drumm de « sauvagerie

sans nom s.

Vendredi soir, une bombe de
10 kilos piacée par des hommes
armés au Royal Victoria Hospital
a été désamorcée par l'armée britannique.

RICHARD DEUTSCH.

#### Chypre

ANKARA PROPOSE LA FORMATION D'UN GOUVERNEMENT PROVISOIRE GRÉCO-TURC DANS L'ILE

(De noire correspondant.)
Ankara. — A quelques jours de l'ouverture du débat sur Chypre à l'ONU, M. Caglayangil, ministre turc, des affaires étrangères, a turc' des affaires étrangères, a proposé, le vendred! 29 octobre, la formation d'un « gouvernement commun provisoire », composé de représentants des deux communautés de l'île.

La formation d'un tel gouvernement, qui ne préjugerait pas du règlement qui interviendrait par la suite, a-t-il précisé, aurait le mérite d'« empécher la rupture et faciliter la réalization d'un compromis entre les deux com-

et faciliter la féalvation d'un compromis entre les deux communatés ».

Le gouvernement d'Ankara s'efforce depuis quelque temps de M. Denktash, qui ne verrait pas d'autre issue que de proclamer unilatéralement un Etat indépendant turc, ce qui ne manquerait pas de heurter davantage l'opinion internationale.

En revanche, estime-t-on à Ankara, le refus éventuel des Grecs de participer à un gouvernement provisoire apporterait la démonstration que les Turcs ne sent pas les seule responsables de l'immobilisme actuel. — A. V.

### Les candidats gouvernementaux arrivent en tête au premier tour des élections législatives

De notre correspondant

Le Caire. - La tendance gouvernementale sla - tribune du centre » de l'Union accalisté arabel sera sans doute majoritaire au sein du Parlament és ptien. Selon les résultats partiels des élections législatives du jeudi 28 octobre, les premiers élus se répartissent commessait 41 centristes, 11 indépendants, 3 appartement à la la la la de droite et 1 à celle de la gauche de droite et 1 à celle de la gauche de la la révolution nassérienne en 1952. En revanche, le chef de file de la desident nassérienne en 1952. dveites M. Menstapha Kamel Mourad, a été mis en ballottage danscson fief du Vieux-Caire par un centriste. Au total, 214 candidats sont en ballottage.

Parmi les personnalités gouvernementales élues au premier tour,
on relève les noms de MM. Mamdouh Salem, premier ministre et
l'apporteur de la « tribune du
député ». Mahmoud Abou Wafia,
ral de la même tribune, Sayed
Gamal Otein, ministre de l'inforAhmed Osman, ministre de l'inforAhmed Osman, ministre de l'haMahchour Ahme teomstruction,
président de l'Organisme du caDeux ministres on tra ministre.

nal de Suez.

Deux ministres ont été mis en ballottage par des candidais indépendants ainsi qu'un notable du régime. Donné vainqueur par tons les pronostics, M. Zakaria Loun

er- Gomaa président de la commis sion parlementaire des affaires étrangères, a été battu à Hélio-polis, banlieue du Caire, par un indépendant de gauche, M. Helmi Mourad, ancien ministre, limogé

jadis par Nasser. La campagne électorale avait été extrêmement animée et marété extrêmement animée et marquée par des affrontements. Plusieurs personnes auraient été tuées par balles. Les premiers résultats ont donné lieu à d'interminables manifestations de jole frisant quelquefois aussi la violence, notamment dans des quartiers populaires du Caire. Le second tour du scrutin se déroulera le jeudi 4 novembre.

# MADAGASCAR

### Notre diplomatie doit être non alignée mais au service des luttes de libération nous déclare le ministre des affaires étrangères

Le chef de la diplomatie mal-Le chef de la diplomatie maj-gache, tout en notant que la question de Mayotte est une affaire « interne », qui inté-resse, avant tout, les gouverne-ments français et comorien, s'avoue a étonne » par l'attitude de la France. « Nous attachons, pous ditail la volue haute s'morre. nous dit-il. la plus haute impor-tance au principe de l'autodeter-mination des peuples. Mais lorsque les Comores étaient françaises, Paris a toujours parlé d'un seul archipel. En détachant Mayotte de l'ensemble comorten. la France a use d'un subterfuge, et a eu recours à un jeu de mots

ou de textes. n

M. Rakotomavo espère que l'accession à l'indépendance de Djibouti se fera dans de melleures conditions, afin d'a évier un noureau Sahara occidental n. Au sujet de la communauté française à Madagascar, M. Ra-kotomavo assure avoir, lors de son entretien avec M. de Guirin-gaud, « clarifiè les choses » : « Certaius Français, nous dit-ii, ne sont pas prets è collaborer

Retour de New-York où il a assisté à l'Assemblée générale de l'O.N.U. M. Bruno Rakotomavo, ministre malgache des affaires ctrangères, a fait un bref séjour à Paris, au cours duquel il s'est entretenu avec M. de Guiringaud. de l'avenir de Mayotte et de Djibouti, du sort des Français demeurés dans la grande ile. et de la politique française dans l'océan Indien après le voyage de M. Giscard d'Estaing à la Réunion.

Le chef de la diplomatie maiparmi eux beaucoup d'assisiants techniques, ce qui prouve que nos relations avec la France sont

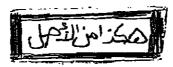
Quant aux deux diplomates Quant aux deux diplomates américains expulsés de Madagas-car en septembre dernier. M. Rakotomavo rappelle qu'a ils oni été pris en flagran délit d'incitation à la déstabilisation. Ils inutaient des élèves chez eux, les poussaient à faire grève ». Les Etats-Unis ont, à leur tour, obtenu le rappel d'un diplomate malgache en poste à Washington,

en poste à Washington, A propos des crises d'Afrique australe, le ministre se montre intransigeant à l'égard des « pouvoirs blanes » : « il n'y a aucune raison de discuter auce le rebelle lan Smith. Deux seules issues sont possibles : se démission ou le tietele des retirespliétes

la tictoire des nationalistes par la lutte armée. Pour M. Rakotomavo, la diplo Pour M. Rakotomavo, la diplomatie malgache doit être tout à la fois « non alignée » et « engagée » au service des littes de libération. en faveur de l'établissement d'un nouvel ordre économique mondial. « Dans ce combat. dit-il. nous ne restons pas les bras croisés. » — J.-P. L.

Henry Kissinger distingue ceux qui ont l'ambition d'être et ceux qui ont l'ambition de faire! Il se place, bien sûr, parmi les derniers, et il lui reste tant de choses à faire. Il ne précise pas que Carter est de toute évidence à ses yeux un homme qui a seulement l'ambition d'être.

> **A Washington Jean Daniel** a passé une heure et demie avec Kissinger. lls ont évoqué Carter et Ford bien sûr, les gaffes et les espoirs, le pouvoir et l'ambition. Entre autres... Cette semaine dans le Nouvel Observateur.



# APRÈS LE SÉJOUR EN FRANCE DU ROI D'ESPAGNE

### Des contacts périodiques auront lieu entre les deux pays au niveau le plus élevé

Au terme de leur visite officielle actions coordonnées qui seront de trois jours en France, le roi entreprises dans l'avenir par les gouvernements français et espad'Espagne Juan Carlos I' et la reine Sophie ont regngné Madrid vendredi soir 29 octobre. Ils avaient été salués à Orly par le premier ministre et Mme Raymond Barre.

Auparavant, le couple royal avait diné en privé avec le président de la République et Mme Giscard d'Estaing. Les deux chefs d'Estat ont poursuivi à

24 pa

Mme discard description of the control of the contr présence des deux ministres des affaires étrangères, MM. de Gui-

ringaud et Oreja. Dans l'après-midi, Juan Carlos avait visité les installations de la base de missiles stratégiques du plateau d'Albion. Une pluie dilu-vienne a entraîné l'annulation des vienne a entrathe l'annuistion des deux autres visites que devait faire ensuite le souverain espa-gnol : celle de l'usine de sépara-tion des isotopes de Pierrelatte et celle du centre d'enrichissement de l'uranium par le procédé de diffusion gazeuse — Eurodif actuellement en construction à

Dressant le bilan des entretiens, le porte-parole de l'Elysée, M. Jean-Philippe Lecat, a déclaré vendredi que, selon M. Giscard d'Estaing, ce voyage et ses résul-tats ont marqué « un nouveau départ » dans les relations francoespagnoles. « La France et l'Espagne se sent reirourées », a-t-il

M. Lecat a, d'autre part, an-noncé que la décision a été prise de tenir des contacts périodiques entre la France et l'Espagne au niveau le plus élevé.

Ces contacts devraient per-mettre « d'assurer une connaissance exacte des points de vue qu'il ne respectifs des deux pays sur tous d'une les problèmes et de préparer les parole.]

Le porte-parole de l'Elysée fait valoir que la pratique des entretiens périodiques de la France 
avec des pays étrangers était 
ilimitée jusqu'à présent à deux 
pays : la République fédérale 
d'Allemagne depuis le traité de 
l'Elysée de Gaulle - Adenauer et 
la Grande-Bretagne depuis la visite officielle de M. Valéry Giscard 
d'Estaing en juin dernier. Certes, 
la France a pris des décisions de 
principe concernant des entretiens 
a 20 sommet » avec d'autres pays, Le porte-parole de l'Elysée fait

principe concernant des entretiens a su sommet » avec d'autres pays, comme l'U.R.S.S., l'Iran ou l'Italie, mais, fait-on remarquer à l'Elysèe, ces entretiens périodiques sont « différents ».

M. Lecat a enfin annoncé que M. Giscard d'Estaing avait donné son accord de principe à l'invitation qui lui a été faite par le roi de se rendre en visite officielle en Espagne. Aucune date n'a toute-Espagne. Aucune date n'a toutefois été fixée.

[On saisit ma] la s différence a dont l'Elysée fait état entre les pays aret lesquels sont prévues des ren-contres « au sommet » : Allemagne fédérale, Grande-Bretagne et Espa-gne d'une part, autres pays d'autre part. En fait, l'Allemagne fédérale et la Grande-Bretagne sont les deux seuls pays pour lesquels la périodi-cité des rencontres est définie : deux fois par an pour la première, une fois par an pour la seconde. Les rencontres a au sommet n avec l'U.R.S.S. se déroulent selon une périodicité non précisée — comme pour l'Espagne, — mais elles ont été annoncées d'une manière plus solen-nelle, par des documents bilatéraux et des déclarations officielles, alors qu'il ne s'agit, pour Madrid, que d'une communication des porte-

#### Une réunion de la Coordination démocratique est interrompue par la police

Madrid (A.F.P., Reuter, A.P.). -Trois personnes ont été blessées, rendredi 29 octobre à Madrid, au cours de bagarres qui ont opposé des phalangistes entre eux à l'issue d'une manifestation Celle-ci était présidée par M. Raj-mundo Fernandez Cuesta, prési-dent de la junte nationale de l'association la Phalange espa-gnole qui a été reconnue par le gnole qui a été reconnue par le grouvernement. Les incidents ont été motivés par l'intervention de M. Sigiredo Hillers, organisateur de l'association Défense de la phalange, organisme qui n'est pas encore reconnu par les autorités. M. Hillers s'est livré à une cri-tique du régime du général Franco, et a accusé l'autre mou-vement de collaboration avec le vement de collaboration avec le régime.

D'autre part, la police a interrompu vendredi après - midi à Madrid une réunion de la Coordination démocratique. Plusieurs membres de l'organisation ont été détenus, pendant près de trois detenus, pendant pres de trois heures, au commissariat, avant d'être relâchés en début de soirée. De son côté, le gouverneur civil de Madrid a interdit la conférence que devait donner vendredi M. Marcelino Camacho, membre du comité central du parti com-muniste espagnol, et dirigeant des commissions ouvrières.

Par ailleurs, la coordination des organisations syndicales, qui groupe les trois principaux syn-dicats illégaux espagnols (les com-missions ouvrières, de tendance communiste, l'Union générale des travailleurs, socialiste, et l'Union syndicale ouvrière socialiste autosyndicale ouvrière, socialiste autogestionnaire), proteste dans un communiqué contre l'interdiction par le gouvernement d'une mani-festation qui devait se tenir le 5 novembre à Madrid.

A la suite de cette interdiction la coordination appelle la popu-lation de Madrid à organiser des réunions dans les quartiers et sur les lieux de travail pour « pré-parer la journée de grève générale du 12 novembre ».

Enfin, le gouvernement a décidé vendredi de rétablir les privilèges administratifs et fiscaux dont bénéficialent les deux provinces basques du Guipuzcoa et de la Biscaye Ces privilèges leur avaient été ôtés par le général Franco pour les punir d'avoir choisi le camp des républicains durant la guerre civile. Ces avantages sont plus symboliques que réels. Mais cette décision manifeste le désir du gouvernement de montrer qu'il est prêt à accorder aux provinces basques un certain degré d'auto-

#### Les déclarations de M. Oreja

(Suite de la première page.)

«La délicate question des négociations de l'Espagne avec les Communautés européennes a figuré en bonne place dans les entrettens franco-espagnols de ces demiers jours. Blen des ambiguités de meurent à ce propos. Et d'abord l'Espagne estelle d'un strict point de vue économique, prête à entrer dans le Marché commun?

- Oul et non, répond le ministre. Oul, parce que notre niveau de dévelappement économique et industriel nous piace dans une situation à partir de laquelle nous pouvons envisager une négociation raisonnable et positive. Non, parce que cette négociation doit comporter aussi une attention prélérentielle au secteur agricole de notre économie et parce que, en tout cas, la disparition des barrières taritaires ne se tait pas

che à élargir l'accord signé en 1970 la Communauté aux trois nouveaux membres. Et comme exemple de la difficulté de la négociation économique avec le Marché commun. soit pour élargir un accord déjà existant, soit pour l'adhésion pure et simple, nous avons le cas de la Grande-Bretagne. En brei, et d'une facon toute naturelle, nous aurons besoin d'une période d'adaptation de noire économie aux exigences et aux réalités communautaires. Mais cele peut être fait dans des délais raisonnables et

dans des conditions satisfelsantes. En tout cas, selon le ministre, la tenue des élections en Espagne devralt lever l'hypothèque qui pese sur la « normalisation » des relations de l'Espagne avec plusieurs organisations des pays démocratiques. L'adhésion de Madrid au Conseil de l'Europe, à la Communauté et à l'alliance atlantique pourra être alors envisagée et disculée

#### Un engagement formel de respecter

#### la liberté syndicale »

- La démocratisation des syndicats espagnols est au moins aussi importante que la démocratisation des institutions politiques. L'obstacle est de taille, tant en Espagne que pour l'étranger. Le projet de réforme syndicale que le couvernement Suarez vient d'envoyer aux Cortès est toin de satisfaire les organisations syndiceles démocratiques

- La réforme syndicale, déclare M. Oreja, a pour but la liberté totale d'affiliation aux syndicats et de constitution de ceux-ci. Je ne vols pas comment une telle réforme pourrait entraver le processus de démocratisation. Bien au contraire, cette réforme est pour le gouvernement de la monarchie un des points fondamentaux de ce processus, et sans lequel on ne saurait comprendre l'ensemble des mesures visant à l'implantation de la démocratie en Espagne. Il ne faut pas oublier que l'Espagne signera très prochainement les conventions 87 et 98 de l'Organisation internationale du travail, et cette signature comporte l'engagement formei de la part de l'Espagne de respecter la liberté syndicale.

- C'est aux Etats-Unis, en juin, que Juan Carlos a choisi de se rendre pour son premier voyage officiel. Et la presse espagnole a fait récemment allusion à un possible plan Marchall pour l'Espagne. Qu'en est-il ?

- Ce sont des rumeurs complètement dépourvues de tondement. La situation économique espagnole comme d'ailleurs un peu partout dens le monde, passe par des moments difficiles. De plus, il ne faut pas oublier que la développe ment économique espagnol, dont l'essort pourrait être qualitié de spectaculaire, a été fait en puisant dans nos ressources el sans que le financement extérieur y ait joué un rôle important.

- Probablement à cause de cela. dans certains milieux économiques et de la presse, on rappelle maintenant que l'Espagne n'a pas bénéficié du plan Marshall. C'est ce plan qui → Pour le moment, l'Espagne char- a permis la récupération économ de l'Europe occidentale anéantie par avec les six membres originels de la guerre mondiale. Et le ne crois pas que ce soit notre situation actuelle. Il ne s'agit plus maintenant de trouver des sources gratuites de financement, mais plutôt de trouver aide importante pour nos difficultés

> Le rétablissement de relations diplomatiques normales avec l'U.R.S.S. est-il proche ?

Notre position est claire : maintien de relations normales et amicales avec tous les pays du monde. Pour le moment nous avons des relations un peu particulières avec les pays de l'Est de l'Europe. à travers des représentations consulaires et commerciales dirigées par des agents qui ont un statut diplomatique. L'élévation du niveau de ces représentations dépend d'une volonté politique bilatérale dont l'Espagne a donné suffisemment de preuves. Pour nous, cette volonté doit ëtre inspirée par les principes du respect du droit international, tels qu'ils sont reflétés dans l'acte final de la contérence d'Heisinki, et notamment du respect des principes de la non-ingérence dans les affaires intérieures des Etats. Pour notre part nous attendons le moment opportun pour le rétablissement de ces relations. Et cette attente est sereine.

Propos recueillis per MARCEL NIEDERGANG.

 M. Giscard d'Estaing, dans une déclaration à l'agence E.F.E. parlant de la sécurité européenne, la déjense de l'Europe repose sur deux piliers: le premier est l'effort accompli par chaque nation européenne, et nous sommes conscients de l'effort que sommes conscients ae l'ejjort que fait l'Espagne pour son propre compte, et qui représente un apport très important à la défense de l'Europe. Le second est l'alliance atlantique, dont l'Espagne ne fait pas partie actuel-lement. Que je sache, il n'existe pas de projeis de restructuration de la déjense de l'Europe, mais je suis cependant convaincu que, le moment venu. le sujet ne pourra pas être abordé sans la partici-pation active de l'Espagne ».

#### LE VOYAGE DE JUAN CARLOS EN FRANCE A ÉTÉ UN « SUCCÈS » estime « A B C » (monarchiste)

A Madrid, le quodinen A.B.C. (monarchiste) écrit ce samedi 29 octobre au sujet de la visite du roi Juan Carlos, à Paris, que « ce voyage a suscité de très importantes manifestations de sympathie et un chaud accueil populaire »

Les souverains, dit le quotidien, e ont accompli avec un succès no-toire la plus importante et diffi-clie mission : montrer la réalité d'une nouvelle Espagne évoluée, ayant droit sans conteste à une place dans le concert des nations auquel notre pays peut tant

« Mais ce qui est réellement décisif et reussi, ajoute « ABC », c'est que le président de la Répu-

A Madrid, le quotidien A.B.C. blique française att déclaré que monarchiste) écrit ce samedi « tout porte les deux pays à être 9 octobre au sujet de la visite du » amis et associés, comme ils l'ont » été souvent à travers l'histoire » set que le roi d'Espagne ait souli-gné à son tour « l'aspect parti-» Culier et les racines tradition-» nelles de la coopération franco-» espagnele »

» espagnole ».

» Le fait que le roi ait affirmé » Le fatt que le roi ait affirmé à Paris que l'Espagne ne peut accepter que d'être traitée à égalité avec les autres pays européens n'est le signe d'aucune arrogance, souligne ABC, ce n'est pas davantage le signe d'une quelconque prière, puisque l'Espagne commarait devant l'Europe, comme la die n'invité. l'a dit le roi, sur le plan d'égalité qui lui est du, et avec une dignité

ргорте. в

● L'entrée de l'Espagne dans le Marché commun est subordon-née à une modification des règlements communautaires en matière de fruits et légumes et de vin, déclare M. Christian Bonnet.

« Sur le plan politique, a dit le ministre de l'agriculture, l'Espagne a vocation, dès lors qu'elle jait l'apprentissage de la démocratie, à s'arrimer à cet llot privilégié de préservation des libertés jondamentales que constitue la Communauté. Mais, sur le plan économique, elle ne saurait y entrer qu'après une modification des règlements communautaires qui intéressent les fruits et les légumes, d'une part, et le vin, d'autre part. » ments communautaires en ma-

 A l'occasion de la visite à Paris du roi Juan Carlos, Amnesty International a ademandé instamment à Sa Majesté de proclamer l'amnistie générale de tous les prisonniers politiques détenus en Espagne ». Dans sa

lettre au roi, Amnesty Interna-tional a salué l'amnistif par-tielle accordée en juillet dernier, grâce à laquelle beaucoup de pri-sonniers politiques ont été libèrés ou ont bénéficié de réductions de peines. L'organisation internatio-nale souliene cerendant que les nale souligne cependant que les arrestations continuent en Espa-gne et qu'un grand nombre de prisonniers sont toujours détenus pour leurs opinions politiques.

• LE CONSEIL NATIONAL DU PARTI SOCIALISTE OU-VRIER ESPAGNOL (PSOE) a décidé de convoquer, les 5. 6. 7 et 8 décembre prochain à Madrid, son vingt-septième congrès, en dépit de la récente interdiction gouvernementale, apprend-on au siège de cette organisation. Au cas où le gouvernement interdirait de nouveau cette manifestation, précise-t-on de même source, le PSOE déciderait d'organiser son congrès à l'étranger.

# -Tribune internationale--

# L'Espagne entre l'Europe et l'Amérique

par JOSÉ ANTONIO GALLEGO GREDILLA (\*)

'ESPAGNE de Franco était économiquement saine mais politique-ESPAGNE de Franco etant economiquement saine mais pointique-ment malade, Depuis la mort du Caudillo, il existe une intention claire de la part du gouvernement de conquérir une légitimité démocratique au point d'en oublier l'économie. Il est significatif qu'il n'y ait pas un seul véritable économiste dans les deux premiers gou-

Sous Franco, le pouvoir et l'autorité ont permis un développement économique très élevé en imposant des règles du jeu très précises aux différentes classes sociales. En revanche, l'actuel gouvernement Suarez, qui semble avoir conscience de son caractère transitoire et de son nque de légitimité, a peur de se montrer autoritaire et de prendre des décisions économiques. Les structures et les règles de l'époque antérieure sont dépassées dans le domaine économique, mais le gouver-nement de transition ne se hasarde pas à liquider les vestiges. Les mesures qu'il adopte ne sont que des remèdes conjoncturels plaqués sur des institutions et des structures sons vie. Elles ne profitent donc qu'à certains secteurs économiques sans avoir d'influence positive sur

La nouvelle conscience sociale de la nation exige pourtant un nouvel ordre économique et de nouvelles règles du jeu économique qui permettraient aux entreprises privées — véritables détentrices des pouvoirs de décision — d'apprécier correctement l'impact de leurs investissements. Des changements structurels sont indispensables ainsi que des changements institutionnels d'importance que l'actuel gouver-nement de transition ne peut réaliser puisque sa légitimité réelle repose sur les institutions franquistes.

E gouvernement manifeste d'autre part sur le plan politique un dynamisme et un sens de l'initiative qui étonne et désorganise en même temps l'opposition démocratique. Cependant, ses carences dans le domaine économique sont évidentes.

L'économie espagnole était assez solide pour résister à deux mauvaises années consécutives. Mais nous sommes à la fin de la troisième année noire, les symptômes d'une faillite économique apparaissent. Le gouvernement paroit décidé à laisser cet béritage au gouvernement qui sera formé après les élections générales de 1977. Circonstance aggravante : on peut même imaginer que le projet de loi de réformes politiques échouera devant les Cortès, provoquant une dissolution anti-cipée des Chambres ou la chute du gouvernement — ce que souhaitent actuellement les différentes forces conservatrices — avec la formation d'une nouvelle équipe dirigeoate d'inspiration franquiste. De toute manière, il est évident qu'un retard considérable va être accumulé alors que la situation de l'économie nationale requiert des mesures

L'attitude du gouvernement lace aux Communoutés européennes semble logique et raisonnable. L'Espagne cherche un aménagement technique de l'accord de 1970. Elle ne veut pas livrer une partie de son économie en échange de quelques « avantages » politiques dont elle n'a pas besoin. Admettre un nouvel accord dans le cadre déjà existant supposerait l'ouverture de notre économie face aux géants européeas. Ceci était imaginable dans une situation normale; ce ne l'est plus alors que notre économie est dans une situation critique. L'entrée Espagne des produits de la Communauté provoquerait la faillite de nombreuses entreprises espagnoles et une augmentation du châmage.
Notre énorme déficit commercial serait encare aggravé. La couronne elle-même ne pourrait résister aux conséquences sociales.

La grande majorité des Espagnols, du gouvernement et de l'apposition se sentent « européens » et ils désirent une Europe unie. Mais cet idéal se heurte aux conglomérats d'intérêts économiques et finan-ciers de l'actuel Marché commun. L'Europe du Marché commun n'est pas celle dont avaient rêvé les grands « europ

L y a donc une certaine hypocrisie dans l'attitude de certains pays membres de la C.E.E. à l'égard de l'Espagne. On met en avant contre l'Espagne des arguments politiques. Nous sommes quelques-uns à penser que l'on s'apercevra que les obstacles étaient en réalité économiques et financiers lorsque l'argument politique aura perdu de sa force. L'Europe, ou plus précisément la C.E.E., est un équilibre d'intérêts qui peut se rompre avec l'entrée de l'Espagne. L'opinion publique s'imagine que l'entrée de l'Espagne dans la C.E.E. peut être comparée à celle de la Grèce ou du Portugal. En réalité, quelques chiffres montrent clairement la différence.

Le marché espagnol, en considérant le produit intérieur brut, est d'un quart supérieur au marché formé par le Portugal, la Grèce et la Turquie réanis. Si l'on préfère, il est supérieur au marché du Portugal, de la Grèce, de la Turquie, de l'Irlande, du Laxembourg et de l'Islande de la Grece, de la Lurquie, de l'Irlande, du Luxempourg et de l'Islande réunis. Son potentiel de croissance est deux fois plus élevé que celui du groupe Grèce, Portugal et Turquie. Ses importations sont trois fois plus fortes que celles de la Grèce ou du Portugal, et quatre fois plus que celles de la Turquie. L'Espagne est le douzième producteur d'acier du monde, le septième de ciment, le anzième d'énergie électrique.

Il est donc clair que l'Espagne est un marché intéressant si les Il est aonc ciair que l'éspagne est un marché intéressant si les barrières sont levées pour la C.E.E. comme pour les Etats-Unis. C'est une puissance digne de considération, et le grand capital européen et américain est très intéressé à l'ouverture de ses portes. L'Espagne se sent européeane, mais elle veut participer comme membre à part entière à toutes les décisions communautoires. C'est là que réside les difficultés. L'Espagne intéresse en tant que marché, mais comme futur membre elle représente un élément de déséquilibre.

D É nombreux pays pourraient être affectés gravement par l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun, et c'est la raison pour laquelle ils s'opposent à son admission, en dépit des déclarations de leurs dirigeants. Le Marché commun agricole serait notamment bouleversé, car la France et l'Italie, qui en sont anjourd'hui les grands bénéficiaires, ne pourraient accepter que l'Espagne y occupe sa vroie place. De même, le Fonds régional subtrait lui aussi des modifications essentielles, tout comme le Fonds monétaire européen, modifications que ni l'Italie ni la Grande-Bretagne ne seraient disposées à accepter.

Le cas de la France est significatif, car ses dirigeants ont beauce insisté sur leur appui à la candidature espagnole. Nous avons indique les conséquences qu'aurait l'entrée de l'Espagne pour l'agriculture française. On ne peut donc pas s'étonner qu'il ait été promis publiquement aux ogriculteurs français que l'Espagne n'entrerait jamais dans le Marché commun. D'un point de vue mercantile, la France est beau-coup plus intéressée par un colonialisme économique bilatéral dans le domaine industriel que par le pluralisme et par les difficultés créées par l'entrée de l'Espagne dans la C.E.E. Il serait danc intéressant de savoir clairement si la France surra à l'avenir la position traditionnelle de « bunker » économique de ses ministères techniques, ou si elle s'adaptera au libéralisme déclaré de son président et du Quai

Deux options s'offrent à l'Espagne actuellement : la C.E.E. on les Etats-Unis. L'Espagne est une nation européenne et désire s'intégrer à cette Europe d'aujourd'hui que sont les Communautés. Mais si on lui ferme les partes, elle devra faire un autre choiz. On ne doit pas s'étonner si le premier vayage officiel du roi d'Espagne a été pour les Etats-Unis, et le traisième pour la France, qui représente l'Europe.

(\*) Economiste de l'Etat, ancien secrétaire général technique su ministère espagnoi de l'industrie.



ou appartements. 3 formules exclusives: samedi-ski et week-end de ski. Et le train "Spécial 2000": couchettes avec draps,

cinéma, bar... et le petit déjeuner au lit l



Rensuignements of inscriptions done les BUREAUX DE TOURISME DE LA SNCF ou dons les agences agréées .-

#### M. Hua Kuo-feng cherche à « récupérer» plutôt qu'à éliminer les cadres liés à la «gauche»

De notre correspondant

Pékin. — Chine nouvelle a confirmé samedi 30 octobre la nomination de trois dirigeants du parti et du comité révolution-naire de Changhat, en remplacement de MM. Chang Chun-chiao. ment de MM. Chang Chun-chiao, Wang Hong-wen et 720 Wen-yuan. Les noms des responsables étalent connus (*le Monde* daté 24-25 octobre), mais l'agence pré-cise leurs fonctions. M. Su Chenhua, solvante-sept ans, membre suppleant du bureau politique, premier commissaire politique de la marine, devient premier secré-taire du comité du parti et prési-dent du comité révolutionnaire, et succède à M. Chang Chunet succède à M. Chang Chun-chiao. Nommé amiral en 1955, il avait été éliminé en 1965 sons l'accusation d'être un partisan de l'ancien ministre de la défense. M. Peng Teh-huai, et du chef d'état-major de l'armée, le géné-ral Lo Jui-ching, également con-damné à l'époque de la révolution culturelle. « Réhabilité » en mars 1972, il avait été élu l'année sui-vante au bureau politique.

vante au bureau politique.

La place de second seurétaire du comité du parti et de premier vice-président du comité révolutionnaire revient à M. Ni Chih-fu, originaire de Changhai, mais qui a fait sa carrière à Pékin. Agé de quarante-trois ans, cet ouvrier fut élu membre suppléant du bureau politique en 1973. Il est un spé-sialiste des syndicats et de la

milice.

M. Peng Chung, enfin, devient troisième secrétaire du comité du parti et deuxième vice-président du comité révolutionnaire de Changhal. Il appartient à la rare catégorie des cadres civils qui traversèrent sans changement d'affectation la révolution culturalle. Se carrière c'est dépuilée. d'affectation la révolution cultu-relle. Sa carrière c'est déroulée à Nankin et il était le premier secrétaire du parti pour la pro-vince du Kiangsu. Sa nomination à Changhal n'est pas une pro-motion, mais elle correspond à une volonté de mise au pas de la municipalité. Il est, en effet, de notoriété publique que cette dernière, sous la direction de M. Chang Chun-chiao et de ses amis, emplétait volontiers sur amis, emplétait volontlers sur l'autorité provinciale volsine.

Il n'apparaît pas qu'aucun autre les responsables de moindre rang.
L'un des autres secrétaires du
comité du parti, M. Ma Tiensant, qui avait été froulété dans
les passiners sours de la « bands
des quatre » (le Monde du 21 octobre), et même cité par l'agence Chine nouvelle, avec son titre, comme l'un des orateurs à la réunion du parti où furent an-noncées les nouvelles nominations. Il semble que MM. Su Chen-hua, Ni Chih-fu et Peng Chun alent Ni Chih-fu et Peng Chun alemété chargés de couper court à tout débordement. L'autocritique de M. Ma Tien-shu et de ses collègues fut acceptée. D'autres indices — comme l'absence de changement de personnel au Quotidien du peuple où la pré-sence d'anciens « complices » de M. Yao Wen-yuan est admise
— montrent qu'il s'agit d'une

#### DÉTENTE SUR L'AMOUR?

Londres (A.F.P.). - Le journaliste soviétique Victor Louis, qui passe pour reflèter le point de vue officiel de Moscou, souligne vendredi 29 octobre, dans le iournal londonien du soir Eveing News, la volonté de rapprochement entre l'U.R.S.S. et

Dans un reportage daté de Blagoveshchensk, sur les rives de l'Amour, il estime que - la Russie et la Chine deviennent amis de nouveau =. Il relève plusleurs signes enregistrés au cours des derniers jours dans la ville soviétique qui fait face à la ville chicoise de Heihe. Les slogans hostiles à l'U.R.S.S. ont disparu des murs des bâtiments de Heihe. Les passagers des bateaux chinola et soviétiques recommencent à se faire des naires chinois ont rendu visite à la gare frontière de Suitenghe. acceptant même, observe Victor Louis, un verre de vodka.

 Peut-être ces premiers signes faibles », reconnaît le journaliste. - Mais, poursuit-il, les Russes veulent garder vivant l'espoir de l'amélioration de la

# Il ne laut pas s'attendre que cette attitude lasse plaisir aux Américains », écrit Victoir Louis. M. Henry Kissinger, aloute-t-il. n'a jamais caché qu'un rappro-chement entre (a Chine et l'Union soviétique n'est pas dans l'intérêt des Américains. Une situation intermédiaire entre une trêve non officielle et une guerre non déclarée leur conviendrait

tactique de la part de M. Hua Kuo-feng, qui, pour l'instant, cherche plutôt à rassurer qu'à punir, à « récupérer » plutôt qu'à éliminer.

L'opération réalisée à Changhal est importante en raison du podés que pèse dans la vie politique, et souvent face à Pékin, la grande métropole portuaire. Elle constitue aussi une étape significative dans l'établissement du nouveau pouvoir en raison du rôle de champ d'expérience que la municipalité avait joué pour la « gauche » du avait joué pour la «gauche» du parti. Chine nouvelle évoque à sa ma-

nière ce souvenir en dénonçant « le têve éveillé » des dirigeants déchus qui tentèrent, dit-elle, de « jatre de Changhai une base pour a jare de Changhai une base pour leur usurpation du pouvoir du parti et de l'Etat et pour la restauration du capitalisme s.
Le Quotidien du peuple souligne l'importance des nouvelles nominations en leur consacrant samedi un commentaire spécial intitulé:
«La situation à Changhai est excellente et est une source d'inspiration ». Il affirme que la population « concentre son feu sur lation « concentre son feu sur la « bande des quatre », denonçant ses crimes contre-répolutionnaires ses crimes contre-resolutionatures sur les plans politique, idéologique et organisationnel ». Il ajoute qu'un « puissant contingent révo-lutionnaire » doit être formé « en unissant toutes les forces avec lesquelles l'union est possible ».

ALAIN JACOB.

#### Japon

Un nouveau sursis pour le premier ministre M. Miki La convention qui devait nommer M. Fukuda à la présidence du P.L.D. ne sera pas réunie avant les élections

De notre correspondant

Tokyo. — La convention du parti libéral démocrate (P.L.D.), prévue pour le 31 octobre, a été reportée à une date indéterminée, après les élections de décembre, (le Monde du 29 octobre). Cette décision a été prise, vendredi, au cours d'une entrevue entre trois nembres de l'exécutif du P.L.D., dont M. Uchida, sentétaire géné-ral, et des adversaires du premier ministre, M. Mikl.

Le report consacre l'échec des tentatives de médiations entre-prises par M. Uchida, Les conser-vateurs ont préféré renoncer à réunir cette instance qui aurait offert le spectacle de leur désunion.

En désignant, le 20 octobre, M. Fukuda, vice-premier ministre, comme candidat à la présidence du P.L.D., les adversaires du premier ministre voulaient contraindre le chef du gouvernement à démissionner. M. Fukuda et ses amis exigeaient que la convention du 31 octobre soit consacrée à l'élection d'un nouveau président. du 31 de donne sou conserve de la lector d'un nouveau président. Cet ordre du jour était rejeté par M. Miki. Le premier ministre, estimant grand le risque pour les libéraux-démocrates de se présenter désunis devant les élacteurs, est parvenu, une nou-velle fois, à conserver sa position à la tête du P.L.D.

L'entourage de M. Fukuda

estime cependant que les chances du vice-premier ministre de suc-céder à M. Miki sont loin d'être ceder à M. Miki sont loin d'être compromises. Comme on pouvait s'y attendre. M. Fukuda n'avait pas l'intention de pousser jusqu'au bout son offensive contre le premier ministre. Sa manceuvre avait pour but de le faire apparaître comme l'homme fort du P.L.D. et le seul successeur possible de M. Miki. Soutenu par les deux tiers du parti, il est parvenu à ses fins. En renoncant à la dernière minute à faire jouer la loi du nombre pour venir à bout de la résistance du premier ministre, il marqué un second point : face à M. Miki, qui fait planer la menace de la scission pour rester au poupoir, il passe pour celui qui cherrent

poir, il passe pour celui qui cher-che à préserver l'unité du parti M. Misi sort de ce combat avec un prestige amoindri. L'opposition s'en prend an premier ministre en avançant qu'il a obtenu un sursis de ses adversaires en promettant de ses adversaires en promettant de ses adversaires en promettant de ne pas divulguer les noms des personnalités (dont, dit-on, treize députés libéraux-démocrates appartenant au groupe antimikistes) compromises dans le scandale Lockheed. M. Miki a récemment rélitéré sa promesse de faire la lumière sur cette affaire avant la fin de la session parlementaire.

#### Inde

# Une Constitution pour Mme Gandhi

(Suite de la première page.)

Parlement » était-il nécessaire de reformer la Constitution? Nau-rait-il pas été souhaitable que la trentaine de parlementaires natio-naux et locaux encore en prison solent libérés? Certains élus du parti gouvernemental en Uttar-na, se sont prononcés, comme l'opposition, en faveur de la convocation d'une Assemblée constituante.

« Le temps n'est pas encore mûr pour des élections », a dit le mi-nistre de la justice. Fourtant, en Inde, qui « tient », l'appareil de l'Etat — au «centre» ou dans les Etats — est en mesure de rem-porter toute consultation. De surporter toute consultation. De sur-croît, en prolongeant à nouveau d'un an la durée de la législa-ture, le régime ne fait, ni plus ni moins, que prolonger son bail. Le Parlement donnait autrefols l'image d'une institution livrée aux bavardages stériles et aux jeux des groupes de pression. Du moins tous les courants d'oninion moins tous les courants d'opinion pouvalent-lls s'y exprimer libre-ment. Sans doute étail-il e sym-bole de l'immobilisme de l'Inde. Après s'être fait l'instrument de son propre effacement, le Parle-ment deviendra un organe d'en-

ment devienda un organe d'en-registrement.

Dans ces conditions, il est per-mis de se demander par qui et comment se ra assurée la relève dans le cas d'une vacance brutale à la tête du gouvernement. Les a le tete du gouvernemental ? Ils sont en perte de vitesse.
L'armée ? Par tradition, elle se tient à l'écart des affaires politiques. Le fils cadet du premier ministre ? M. Sanjay Gandhi se poss: en héritier présomptif. Sa pose en héritier présomptif: Sa fulgurante ascension, ses i dées sommaires mais bien arrêtées, le rôle de meneur qu'il assume su sein du mouvement de jeunesse du Congrès l'ont rendu impopulaire dans tous les milieux.

laire dans tous les milieux.

Nul ne pourra contester les termes de la nouvelle Constitution.

La Cour suprème se voit déchargée de son rôle de garante du respect de la Loi fondamentale.

Mine Gandhi, connue pour son obstination, n'a pas pardonné à une petite cour régionale de l'avoir accusée de corruption il y a un an et demi. L'affaire précipita la crise. Depuis, le premier ministre n'a cessé de rogner les prérogatives du troisième pouvoir. Celui-ei falsait preuve autrefois d'une belle indépendance; il devra se soumettre au dictat du goud'une belle indépendance; il devra se soumettre au dictat du gouvernement. La défense des plus pauvres, dans un système social caractérisé par son hyper-hiérarchisation et sa rigidité, sera-t-elle mieux assurée? Le citoyen, en tout cas, voit ses devoirs mieux définis que ses droits... Et, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre de la part d'un Etat qui s'affirme « socialiste », les nouvelles dispositions constitutionnelles limitent considérablement les libertés fondamentales (garantie libertés fondamentales (garantie judiciaire, liberté d'association,

judiciaire, liberté d'association, d'expression...) sans toucher au droit de propriété.

Le président de l'Union, choisi par le premier ministre, aura un rôle en core plus symbolique. Auparavant, il pouvait marquer son désaccord avec le gouvernement. Et l'ancien président Girine s'était pas privé de le faire. Son successeur, M. Fakkrudin Ali Ahmed, n'avait pas hésité pour sa part à signer les ordonnances sur l'état d'urgence ou la législation répressive. On a remarqué, ces derniers temps, qu'il tentait parfois de se démarquer de l'action du

premier ministre. C'est ainsi qu'il a reçu en audience le principal adversaire de Mme Gandhi, a dversaire de Mme Gandhi,
M. J.-P. Narayan. Musulman,
appartenant à une communauté
religieuse minoritaire; il n'a pas
caché son inquiétude devant les
stérilisation « volontaire » qui a
stérilisation « volontaire » qui a
suscité l'émotion et même des
meutes parmi les membres de
sa communauté. Dorénavant, il
sera tenu de suivre le conseil du
chel de gouvernament qui, par allconsidérer comme étant « antinachef de gouvernement qui, par all-leurs, a blen en main la presse. « La survie et la prospérité de l'Inde sont plus importantes que la liberté de la presse », a déclaré Mme Gandhi au cours d'un récent voyage à Dar-Es-Salaam. Le gou-vernement ne relàche pas son vernement ne relàche pas son contrôle sur la presse nationale, et un journaliste, rédacteur en chef du Times of India, qui avait écrit un article dans un journal américain, a été arrêté « dans l'intérêt des relations entérieures » de son pays. On comprend que, dans ces conditions, le quatrième provière ne misse rendre compte oans ces conditions, le quatrieme pouvoir ne puisse rendre compte avec fidélité des critiques que sus-cite, dans les milieux intellectuels et politiques, la réforme constitutionnelle. Cette réforme aura été en définitive seulement approu-vée par le parti gouvernemental — fonctionnant désormais de plus en plus comme un parti unique —

et par le parti communiste pro-Les formations de l'opposition modérée et de gauche out boy-cotté les débats. Leur belle unité dans l'adversité ne fait pas oublier les inconciliables divergences entre ces mouvements et le fait qu'ils disposent d'une influence tout à fait marginale au Parlement. Leurs protestations, ainsi que celles de trois cents intellectuels — Mme Gandhi n'a jamais porté ceux-ci dans son cœur — ont sans doute valeur de symbole mais elles restent platoniques. C'est pourquoi des membres de C'est pourquoi des membres de l'opposition et des «sans-parti» ont pu dénoncer publiquement les atteintes aux libertés civiques et

considérer comme étant cantinationales », donc répréhensibles, le activités syndicales et politiques non conformes au voeu du pouvoir. Il a dénoncé les arrestations de certains de ses militants. Comment n'aurait-il pas également noté que les ouvriers ont, moins-que jamais, voix au chapitre, que leurs primes annuelles ont été diminuées autoritairement alors que la production avait augmenté (le Monde du 19 octobre), et que les milieux d'affaires étaient ceux qui accueillaient avec le plus de satisfaction, le renforcement de l'autorité centrale et le nouvel esprit « disciplinaire » ? Pour le moment, les principaux bénéfi-claires de ces mesures sont les nantis, en particulier dans l'industrie, le commerce et la fonction

constituer une « plate-forme com-

Après avoir renforcé ses pou-voirs, il restera à Mme Gandhi à démontrer qu'elle a réellement agi afin de favoriser une « révolution arin de l'avoriser une « revolucion sociale et économique», de libérer son pays « de la parorsté et de l'ignorance». Si elle y parvient — comment le pourrait-elle puisque le régime s'appule sur les mêmes forces socio-politiques que par le passé? — elle aura sans doute cloué au pilori ses adversaires et détracteurs. Mais, libérer les paysans du servage et des usuriers. sans du servage et des usurlers, abolir véritablement l'intouchabilité, appliquer les réformes agrai-res (comme il est prévu), est une tâche infiniment plus ingrate et politiquement plus périlleuse que celle de réformer la Constitution.

GERARD VIRATELLE.

#### A TRAVERS LE MONDE

Argentine

MME ISABEL PERON a été conduite par avion, le vendredi 29 octobre, de son chalet de montagne où elle était placée en résidence surveillée depuis le putsch du 24 mars dernier, à la base navale d'Azopardo, à 350 kilomètres au sud de la capitale. Selon un communiqué de la junte militaire. l'aucienne de la junte militaire, l'ancienne présidente de la République, impliquée dans une affaire de détournement de fonds publics, a été incarcérée. — (A.P.)

Bolivie

M. MARCEL PEPIN, membre de la direction nationale des syndicats du Québec et président de la Confedération mondiale du travail, a été arrêté à La Paz, apprend-on de bonne source, le samedi 30 octobre. M. Marcel Pepin effectuait, dans le cadre de ses fonctions, une tournée de solidarité syndicale en Amérique arité syndicale en Amérique

[M. Marcel Pépin, cinquante ans. [M. Marcel Pepin, cinquante ans, est l'un des principaux leaders syn-dicaux du Québec. En septembre 1971, alors qu'il était président de la Confédération des syndicats

nationatix, seconde centrale de cette province canadienne, il fut élu à l'unanimité président de la Confédération mondiale du tra-vali (ex-Confédération des syndi-cats chrétiens). Où il succèda à un Français, M. Boudaloux, e.Le Monde » daté 27-28 juin dernier avait publié une interview de M. Pépin.]

#### Ethiopie

 TRENTE - HUIT HORS - LA-LOI ont été récemment tués au cours d'opérations menées conjointament par les forces de sécurité et la milice dans deux provinces du pays, a annoncé vendredi 29 octobre l'agence éthlopienne d'infor-mation Ens. — (AF.P.)

#### Thailande

MENTS SCOLAIRES ET
UNIVERSITAIRES de Thallande, fermés depuis le coup
d'Etat du 6 octobre, vont rouvrir le 1° novembre. Seule
l'université Thammasat demeure fermée. Elle a été
endommagée lors de l'attaque
lancée contre les étudiants par
les forces de druite.

# **AFRIQUE**

Rhodésie

## Les États-Unis vont tenter de débloquer la négociation de Genève

De notre envoyé spécial

considérer comme étant parmi les principaux acteurs de la représentation qui se joue sur les bords du lac Léman, s'apprétent à entrer en scène. Le lever de rideau des pourpariers rhodésiens ayant été manqué jeudi 28 octobre, et le premier acte ayant tourné court vendredi, la reprise en main de la situation par Washington semble dans la nature des choses. En effet, si les Britanniques assurent la présidence de cette réunion, l'initiative est exclusivement américaine.

caine.

Mais la partie s'annonce de plus en plus délicate puisque aucun des partenaires en présence n'avait encore accepté vendredi soir de faire la moindre concession. Or, le temps joue exclusivement en faveur des nationalistes noirs et, notamment, du plus intransigeant d'entre eux, M. Robert Mugabe.

Le pasteur Sithole, qui se présent

M. Robert Mugabe.

Le pasteur Sithole, qui se pravalut un moment de l'appui de la République populaire de Chine, est aujourd'hui pratiquement disqualifié, et en tout cas déjà désavoué par certains des siens. Quant à M. Nkomo, après avoir été considéré, il y a quelques mois encore, comme « l'homme des Soutétiques », il apparaît curieusement aujourd'hui comme le dernier recours des Américains, obstinément à la recherche d'un « modéré » capable de rassurer

obstinément à la recherche d'un « modéré » capable de rassurer les intérêts économiques anglosaxons solidement implantés en Rhodésie.

Dans la déclaration qu'il a faite vendredi matin dans la salle des conseils du Palais des nations devant ses partenaires. M. Nicomo a tendu la main aux Blancs en ces termes : « Dans la nouvelle nation du Zimbabwe, la couleur, la race ou l'appartenance tribale cesseront d'être un critère de

Genève. — Avec l'arrivée à valeur dans la société, et, en rapgenève de M. William Schaufele, port avec cela, chaque colon qui
secrétaire d'Etat adjoint américain aux affaires africaines, les
Etats-Unis, que l'on ne peut pas
considérer comme étant parmi les
principaux acheurs de le reprépourta l'être autant que n'importe quel autre citoyen... » On remarque lci l'activité fébrile de quelques hommes d'af-faires rhodésiens blancs — on en a dénombré sept, semble-t-il, — qui font assidument le siège des délégués nationalistes noirs les uns après les autres. Ces « gentleuns apres les autres. Ces « gentie-men » ne dissimulent pas qu'ils cherchent des assurances pour l'avenir et s'enquièrent de la posi-tion de leurs interiocuteurs à l'égard d'éventuelles nationalisations, contre lesquelles ils vou-draient se prémunir.

Infield-Lin

draient se prémunir.

Un puissant concours extérieur se révèle désormais nécessaire avant que ne s'engagent les véritables négociations. C'est ce qui explique le voyage impromptu de M. Schaufele. En effet, en depit d'un optimisme de façade affifché par les Britanniques, la journée de vendradi s'est révêlée plutôt décesante: affinntements neutic de vendredi s'est révélée plutôt décevante : aftrontements persistants entre représentants du gouvernement de Salisbury et nationalistes noirs à propos du plan Kissinger et au sujet de massacres de populations civiles, référence de M. Smith à « la chrétiente » et au « monde libre » sans l'ombre d'une concession : sans l'ombre d'une concession; divergences de vues entre Africains sur certaines procédures destinées à accâlérer le processus d'indépendance du Zimhabwe. Enfin, de toute évidence, ni les Etats-Unis ni la Grande-Bretagne n'apprécient l'exigence manime des délégations noires que la date de l'accession de leur pays à la souveraineté internationale soit fixée immédiatement, à Genève, et intervienne dans un délai qui ne saurait excèder un an. Cet enjeu rend quelque peu dérisoire sans l'ombre d'une concession ; enjeu rend quelque peu dérisoire les discussions byzantines sur la seule mise au point d'un « gou-vernement intérimaire » à Salisbury pour deux ans.

PHILIPPE DECRAENE.

#### Algérie

SELON « EL MOUDJAHID »

## L'opération « arabisation de l'environnement > se déroule de façon « anarchique »

De notre correspondant

Alger — En quelques semaines, la physionomie d'Alger et de sa banlieue s'est radicalement trans-formée. L'opération « arabisation de l'environnement » est manée au pas de charge par des équipes qui appliquent les directives de la commission nationale de l'arabi-sation avec un sèle parfois intempestif et maladroit Munis de seaux de peinture et de pinceaux, des volontaires effa-

cent les inscriptions en français et les remplacent par des inscriptions en arabe, quand celles-ci n'existent pas déjà. Parfois le tra-vail est blen fait, mais il arrive aussi que le résultat soit déplo-rable, cocasse ou dangereux. Ainsi, rable, cocasse ou dangereux. Ainsi, 
à plusieurs carrefours, le mot 
« stop » a été effacé, et n'a pas 
été remplacé par son équivalent 
arabe. Sur les plaques des grandes 
artères de la capitale et sur les 
panneaux indicateurs bilingues, 
l'inscription en caractère latins a 
été effacés contratement aux 
atés effacés contratement aux été effacés, contrairement aux directives données par les auto-rités, qui avaient prévu des exceptions pour la circulation routière et les lieux fréquentés par les étrangers et les touristes. Les utilisateurs sont souvent désemparés, et les commerçants sont mécontents : changer les enseignes revient parfois fort cher.

enseignes revient parfois fort cher. D'autre part, un passage de l'arrêté du président de l'assemblée populaire communale prévoit que « les dénominations existantes d'inspiration étrangère, ou qui sont en contradiction avec les principes socialistes doinent être aussi la raison sociale du com-merçant, et qu'elle a fait sa renommée?

Dans un article intitulé «L'art et la manière», El Moudjahid

constate que les « résultats specconstate que les evesulais spec-taculaires » obtenus sont enviés par « bien des responsables des services publics, paralysés dans l'action par les lenteurs bureaul'action par les lenteurs bureau-cratiques, qui continuent néan-moins à prometire pour l'an X le paradis terrestre dans une ville qui croule sous le poids de ses problèmes de voirie, d'hygiène, etc. n. Le quotidien gouvernemental déplore ensuite que les volontaires « s'embarras-sent peu des arrêtés municipaux sent peu des drettes municipaux interdisant la dégradation si fassent peu de cas des avis for-mulés par les autorités a, « Ce qui était destiné à susciter un large courant de mobilisation populairs; ajoute-t-il, est réduit maintenant à des actions punitives et ausr-chiques dont l'organtunité est très chiques dont l'opportunité est très discutable. »

Ayant fait d'une pierre deux coups, El Moudjahid rappelle, dans une conclusion d'une rare oans une conclusion quine fare vigueur, les principes maintes fois affirmés par le gouvernement et par le chef de l'Etat. « Il faut croire, écrit le quotidien, que la commission nationale n'a pas tenu compte des dizaines de milliers d'adultes (algériens) analphabètes en arabe, de la vocation hospitalière de notre ville, où vioent de
nombreux étrangers, enfin de
l'orientation donnée à l'arabisation en Algérie. Primanté de la
langue et de la culture arabes
signifie aussi ouverture et non
repli sur soi, à l'exemple de certains pays qui ont sans doute
inspiré certains membres de la
commission nationale. »
Deux jours plus tard, le journal
a publié une mise au point prèen arabe, de la vocation hospi-

a publié une mise au point precisant que ce ne sont pas des « voloniaires » mais des « employés municipaux et des militants du parti » qui ont entrepris la cam-pagne d'arabisation, conformé-ment aux directives du FLN.

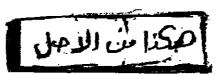
- (PUBLICITE) -

# RÉPONSE A UNE CAMPAGNE SIONISTE

A ceux qui venient encore faire croire que les Israéliens sout agr A CRIX qui venient encore faire croire que les israéliens sont agressés par FUNESCO (« Le Monde », publicité du 16-17 octobre). E COLLECTIF NATIONAL POUR LA PALESTINE répond : CEST FAUX. Condamner le racisme anti-arabe et l'étouriement de la culture arabe en l'étouriement de la culture arabe d'extermination de sa population. LE COLLECTIF NATIONAL POUR LA PALESTINE juge que cette nouvelle campagne sioniste en particulièrement indécente au momèni où les forces israéliennes participent aux massacres des Palestiniens au Sud-Liban et où la répression s'accroît dans les territoires arabes occupés. Une fois de plus, les bourreaux jouest les victimes !

Le C.N.P. rappelle sa brochure éditée sur ce sujet : « Le Rionisme, la Palestine et les Nations unies, la bataille de l'UNESCO : l'état d'israél contre les droits de l'homme » (7 F).

Commandes à l'adresse du Collectif National pour la Palestine, B.P. 146 - 75263 PARIS CEDER 66.



# **AMÉRIQUES**

## II. - L'émergence des outsiders

Les États-Unis en quête d'un président

Dans le premier article, Alain Clément (« le Monde » du 30 octobre), a montré comment les nouvelles dis-positions financières adoptées pour moraliser la vie politique aux Etats - Unis avaient modifié le déroulement des campagnes électo-

Washington — Quelle cam-pagne électorale, s'étirant sur huit mois, sans compter la mise en place préalable de son infraplace préalable de son infra-structure, ne finirait pas par sombrer dans le radotage et l'éga-rement? Que le préaident Ford et M. Carter tiennent encore sur leurs jambes, que leurs déclara-tions, quoique émaillées de bourdes, conservent un semblant de cohérence, relève du miracle ou du pari stupide, même gagné. Peut-être est-ce la dernière fois que nous assistons à ce concours d'endurance forcenée qui, avec les exigences croissantes qu'il impose (trente « primaires », en 1978 l), marche à sa dissolution. On ne peut considérer, comme un 1978 1), marche à sa dissolution.
On ne peut considérer, comme un simple accident, du à la médiocrité timorée des orateurs, que les débats télévisés de cette année entre les deux candidats aient échoué à lui donner un second souffle. C'est tout un système qui se défait et engendre l'ennui, sinon la désaffection des électeurs.
Dans le dernier quart du vingtème siècle la sursaturation n'est plus une méthode de persussion politique. Elle provoue. sussion politique. Elle provoque, au contraire, une réaction de rejet. Quels que soient les « points » qui séparent le président Ford de M. Carter, une large majorité d'Américains vous diront que l'un et l'autre les assoument. Encore aura-t-il failu vaincre leur allergie au sujet pour leur extraire cette banale confession. Le fait que la campagne se soit déroulée normalement, sans

concession excessive à la déma-gogie, sans coups bas, sans assas-sinat, semble même les en éloigner plus que de coutume. plus que de coutume.

Si une confrontation aussi exemplaire en arrive à produire cette sourde exaspération, et pas seulement dans les milieux « politiquement évolués », c'est qu'elle est décalée par rapport à ce qu'en attend l'opinion, que le spectacie rebute au lieu de rempiir sa fonction, qui es. d'annener le spectateur à se sentir « concerné ».

#### Le fruit d'une désillusion

Pourtant, en retrait de cette atonie polémique, la campagne aura soulevé des questions intéressantes. Comment M. Carter s'est-il détaché? A quoi M. Ford doit-il de faire figure de proue du parti républicain? Dans chatances de leur « nomination », tant du personnage que du cou-rant qui a emporté leurs adver-saires ?

saires?
Pensons d'abord à M. Carter.
Après l'avoir vu, entendu, après
svoir lu tout ce qui est sorti de
sa plume, on ne peut lui dénier
de la personnalité. Mais laquelle?
Elle ne ressort pas avec grand
relief de son autobiographie (1)
d'un simplisme outré pour quelqu'un qui, « parti de rien », aurait
pu, selon iui, se retrouver aux
commandes d'un sous-marin atomique. Son interprétation de
Guerre et Paix, un des livres qui
émut le plus son adolescence, est
désarmante. Son option religieuse
est déjà plus intéressante, car si
elle est enracinée dans le terroir
sudiste, elle doit moins qu'on ne
le croit à l'entourage familial. Sa
mère, de formation méthodiste,
femme de trempe, fréquents sans
histoire l'église haptiste de son
mari, qui, ini, était plus assidu à
l' «école du dimanche », qu'il
enseignait aux adultes, qu'au service lui-même, dont il se dispensait volontierz.
Aurès tout, il n'y a pas besoin

sait volontiers.

Après tout, il n'y a pas besoin d'être grand connaisseur de Faulkner pour admettre qu'une famile du « desp South » pouvait être très unie et laisser chacun en faire à sa tête. La tête de Jimmy Carter doit être assez dure, et il a la mémoire longue, comme l'atteste son ressentiment à l'égard de l'Atlanta Constitution (cf. son interview à Playboy), grand journal libéral — pour grand journal libéral — pour l'époque et pour le lieu — qui n'a sans doute pas apprécié le style de ses campagnes électorales

(1) Le Meilleur de nous-même, par Jimmy Carter, éditions Stock.

## Canada

#### L'AFFRONTEMENT DE MM. BOURASSA ET LEVESQUE

Uno erreur de transcription nous a conduits à déformer complètement le sens d'une phrase completement le sens d'une phrase de l'article de notre correspondant au Canada Alain-Marie Carron (le Monde du 26 octobre). Celui-ci n'avait pas écrit : « M. Levesque a marqué des points en attaquant M. Bourossa sur l'origine de ses jonds é le ctoraux », mais : « M. Repursan a manification de l'article de notre correspondant l'article de l' jonas electoraux s. maise e M. Bourasa a repris l'avantage en sommant M. Levesque de citer des cas concrete de corruption et de trafic d'influence dans son gouvernement, ce que celui-ci n'a pas fatt, s De notre envoyé spécial ALAIN CLEMENT

d'alors. Car, en bon chrétien rigo-riste, M. Carter est plus mortifié par le souvenir de ses tentations charnelles que par ses manque-ments à la charité envers son prochain, surtout si celui-ci est un obstacle politique. Sa véritable illumination lui vient d'une déstilusion. En tent

Sa véritable illumination lui vient d'une désiliusion. En tant que gouverneur, il accueille dans sa résidence, après son élection de 1970, les grands hommes du parti démocrate : Ted Kennedy, George Wallace, Hubert Humphrey, Henry Jackson. A distance, ils ont dù lui paraître plus grands que nature. De près, il déchante, où plutôt s'enchante de n'éprouver devant eux aucun complexe d'infériorité. Oui, pourquoi pas lui ? Dès 1972, il décide, sans fracas inutile, de se préparer à la course à la Maison Blanche.

#### Les faiblesses du parti démocrate

Il n'a pas tort de miser sur la faiblesse interne de son parti. Les idoles ne courent pas les rues. Longtemps, l'aventure vietnamienne n'encourre que des mur-mienne n'encourre que des mur-mures et, au Congrès, ce n'est pas le quarteron de contestataires qui se verra décerner le prix Nobel de la paix : un Gruening un Morse (les deux sénateurs qui, en août 1964, refuseront de signer la présidation du colés du Toulin a aout 1994, reinseront de signer la « résolution du golfe du Tonkin », chèque en hianc présenté par Johnson pour couvrir l'« esca-lade » qu'il médite), un Fui-hright, un Eugene McCarthy, rendront leur dernier soupir ou perdront leur siège.

Les plus jeunes se contentent d'exprimer par intermittences leur « inquiétude » : ils n'en votent pas moins sans broncher les crédits militaires. En 1964, Robert Kennedy implorait encore M. Lyndon Johnson de le pren-dre comme vice-président. C'est quatre ans plus tard seulement qu'il entrera en dissidence, et tentera entrera en dissidence, et tentera de gagner de vitesse M. Eugene McCarthy, qui aux « primaires » de cette année a déjà fait culbuter moralement un président excède par son impuissance à régier le conflit dans le sens amé-ricain.

Cette récapitulation n'a pas pour but de remuer la vase de ces sombres années, mais d'expliquer qu'un Jimmy Carter n'avait effectivament aucune raison d'être ébloui par le « leadership » d'un parti qui s'était rongé les ongles plutôt que d'arrêter le massacre. Lui-même s'est hien gardé de crier dans le désert... Il n'ent pas été compris en Georgie. Quant au Waterrate. Il n'a servi les démocrates qu'en desservant les répu-blicains. La débacle morale de ces blicains. La débâcle morale de ces derniers n'a pas grandi leurs opposants, pas plus que l'amitié réelle pour le prince Sihanouk du très respecté chef du groupe démocrate au Sénat, M. Mike Mansfield, n'a sauvé le Cambodge d'un sort doublement horrible. Les événements de 1976 renfor-cèrent, ravidement la conviction

cèrent rapidement la conviction de M. Carter. Il n'avait, au fond, sur une douzaine de « partants », que deux rivanx dangereux, l'un déclaré, le gouverneur George Wallace, l'autre non déclaré, mais tenu en réserve dans la coulisse par les démocrates de tradition et de routine, le sénateur Hubert Humphrey. Tous les autres firent en quelques semaines la preuve qu'ils ne « tenaient pas la dis-tance» ou qu'ils n'aspiraient qu'à des coups d'éclat sporadiques.

#### La fin de deux carrières

Aux e primaires » de Floride, le 9 mars. M. Carter devançait M. Wallace : le Sud changeait de drapeau ; le Nord devait chercher ailleurs le champion d'un prolétariat qui refuse d'être applé par son nom aussi longtemps qu'il peut croire qu'on freine son assension sociale en donnant la priorité à des minorités, noires en particulier, moins méritantes — et patientes — que lui-même. Pour l'honneur, M. Wallace poursuit la lutte mais il n'avait plus d'avenir. Paraplégique depuis la balle qui, en 1972, lui lésa la moelle épinière, il était condanné au fauteuil roulant malgré les efforts hérolques qu'il déploya pour sa rééducation. Le démagogue avait peut-être fait son temps. C'est un homme fini qui, le 12 juin, scella dans sa résonciliation avec M. Carter et lui prédit la victoire finale. chiation avec in Carter et in prédit la victoire finale. Le cas du sénateur Humphrey est tout aussi attristant. Sa dé-faite, fort honorable, devant M. Nixon en 1968, alors qu'il por-tait encore tout l'opprobre du Vict-

nam, le mettait en bonne posture.
Depuis vingt ans, il avait été à l'avant-garde de toutes les causes généreuses, son intégrité était au-dessus de tout soupcon. Sa notoriété souffrait peut-être d'un constitut troit en peut-être d'un constitut de la constitut d caractère trop expansif (il préco-nisalt, en 1968, une « policy of joy / »), d'une loquacité quelque peu envahissante. Néaumoins, il peu envahissante. Neanmoins, il était assez connu et estimé pour se désigner de lui-même comme « candidat de large union » aux forces qui, au sein du parti. démocrate, jugealent impératif de « bioquer » M. Carter.
L'entreprise en resta toujours aux véliéités, et l'on se demandait encore au début d'octobre ce qui

avait bridé son démarrage. On l'apprit le 6 de ce même mois : depuis 1973, le sénateur souffrait de symptômes cancéreux graves de symptômes cancéreux graves et il devenait urgent de procéder à l'ablation de la vessie. L'opération, faite dans un hôpital spécialisé de New-York, eut lieu le lendemain, et les premiers bulletins de santé ne respirèrent pas l'optimisme de rigueur. Le cancer continuait son œuvre. La vie du sénateur n'était pas menacée, mais il lui faudrait des mois de convalescence avant de pouvoir reprendre une activité nécessairement diminuée. Son mandat sé-

reprendre une activité nécessai-rement diminuée. Son mandat sé-natorial vient à échéance en novembre. Les électeurs du Minne-sois seront sensibles à son mai-heur et le rééliront vraisembleble-ment sans qu'il ait à sortir de son lit. Mais, à soixante-cind ans, sa carrière est terminée, et elle Fétati trictuellement quand il profés son virtuellement quand il prêta son nom aux manœuvres des groupes anti-Carter.

anti-Carter.

Tout cela pour dire que le candidat démocrate ent la tâche beaucoup plus facile qu'il n'y parut à l'origine. Sa position d' « outsider » (qui ne l'empêchait pas d'avoir ses relations à Washington et à New-York) lui conféra le lustre d'une innocence qui avait d'ailleurs son revers. Comme l'écrit un commentateur avisé, l'expérience de M. Carter était limitée aux luttes intestines du parti démocrate dans le Sud. Il n'avait jamais en à se mesurer à un antagoniste républicain. Ce à un antagoniste républicain. Ce n'est pas la moindre cause des flottements de sa campagne, et, devant le recui de sa cote, de son recours in extremis aux bons offices rabatteurs des « organisations » démocrates d'ancien régime (Chicago, Philadelphie) que le Lancelot de Plains avait primitivement dédaignés.

#### Avec M. Ford, quelle continuité?

Il n'en reste pas moins que, quelques déceptions que puisse réserver son éventuel noviciat présidentiel, M. Carter incarne le présidentiel, M. Carter incarne le changement. Avec M. Ford, c'est la continuité qui prévaudrait (d'où les vœux que forment pour lui toutes les chancelleries, Kremlin compris). Mais là aussi, laquelle? Son statut n'est pas moins celui d'un « outsider » que celui de M. Carter. C'est le premier président « parachuté » à la Maison Blanche au titre du vingt-cinquième amendement de la Constitution. Son élèvation à la vice - présidence à la suite de l'ignominieuse d'em i ssi on de M. Spiro Agnew (lequel refleurit aujourd'hui dans le pétrodollar), en octobre 1973, livra à un démocrate le siège qu'il occupait dans la cinquième circonscription du Michigan depuis 1948. Le Michigan n'est qu'en partie un « grand Etat industriel ». Enclave forte-ment marquée par une ascendance néerlandaise calviniste, Grand-Rapids et ses environs sont aussi excentriques à leur manière que Plains et surtout qu'Atlanta, carrefour d'une région en plein

essor.
Inclassable, M. Carter n'eut pas grand mal à surclasser des concurrents, dont les deux prin-cipaux étaient frappés d'un hancipaux étaient frappés d'un handicap physique insurmontable.

M. Ford, pour sa part, eut un
choc quand M. Ronald Reagan
se lança à ses trousses. L'incroyable prenaît corps : l'ancien
gouverneur de Californie, politicien en celluloïd, attaquait en
combat singulier le président
légal, mais non encore légitimé.
Il ne visait à rien moins qu'à
le déloger de la Maison Blanche.
Sans doute n'y aurait-il jamais
accédé ini-mème (d'où sortirait,
aux Riats-Unis actuels, une majorité en faveur d'un Bonald
Reagan?), mais en talonnant le
président jusqu'à la dernière
minute, pour disparaître ensuite
à jamais de la scène politique, il
avait accompii un tour de force
imprévu aux conséquences à long
terme : il avait encore minorisè
un parti endémiquement minoritaire.
Ce n'est pas seulement que les

ce n'est pas seulement que les positions de M. Reagan le rangent là où il a toujours été dans sa vie publique : à l'extrême droite du conservatisme utopique. C'est qu'en s'alignant sur elles de manière plus ou moins ondoyante, M Ford engageait une fois de plus le parti républicain sur la voie de la crispation : il n'y en avait décidément que pour les avait décidément que pour les défenseurs du statu quo. Le GOP. se repilait sur ses vieilles lunes. L'effacement sans retour, à soirante-six ans, de M. Nelsor Rockefeller, qui avait à lui seu sccaparé par sa fortune et ses am-bitions le seul espace réservé dans le parti au « libéralisme », consa-crait une évolution de pinsieurs

Si bien que les deux « outsiders » en presence, le 2 novembre, n'auront eu à se battre que contre des ombres chinoises. Le parti démocrate n'offrait pas de résistance sérieuse à la conquête et le parti républicain, cultivant son démon suicidaire, prouvait, par les succès en chaîne de M. Reagan, que la cause exclusive des possédants avait pour ses électeurs la priorité constante sur le pluraisme des tendances. ront en à se battre que contre des

#### Prochain article :

AU-DELA DE LA POLITIQUE

Ils sont, en France, quelques milliers, ses semblables, ses frères. Minés par les soucis, mangés par leur fortune, tatigués de frauder, ils aient misère, ils demandent grâce. 60 % de Français répondent : taxons le capital. Misère la France! Misère, ces gens qui n'ont que le prix de leur travail à offrir au fisc. Pour faire pièce à œux qui pleurent, à œux qui trompent, à œux qui mentent, le Nouvel Observateur. dans son 3° numéro spécial, interroge les partis politiques et les experts. Deux sondages exclusifs complètent le tableau. lls permettent - enfin - de voir quel est le capital imposable. Pourquoi il doit l'être. Comment il le sera.

La Fortune des Français/III. En vente dès aujourd'hui.

## **POLITIQUE**

# L'Assemblée nationale adopte le budget de la santé

Mme Veil reproche à la gauche de s'en tenir à des propositions générales

vendredi 29 octobre, les crédits du ministère de la santé. Alors que la commission des finances avait conclu au rejet de ce budget, l'Assemblée a finalement émis explications données par Mme Veil au cours de la dis-

Après les exposés des rappor-teurs et l'intervention du ministre de la santé (le Monde du 30 oc-tobre), M. RENE LENOIR, secrétaire d'Etat à l'action sociale. taire d'Etat à l'action sociale, présente son budget comme a un multiplicateur de l'éffort mené par les collectivités locales, la Sécurité sociale et les associations, un facteur d'incitation à des actions novatrices et un instrument permetiant de metire à la disposition de tous les personnels et les équipements nécessaires ».

M. Lenoir sculigne que les crédits affectés à la formation des personnels sociaux ont augmenté de 300 % de 1971 à 1976 et permis de doubler les effectifs en formation. Quant aux programmes d'action en faveur des retrempses d'action en faveur des personnes en difficulté, ils bénéficient d'une augmentation de crédits de 38 %. « Toute l'action dans ce domaine est orientée vers la prévention », déclare le secrétaire d'Etat, qui précise que l'aide sociale volt ses crédits augmenter de 882 millions de francs, soit un peu plus de 15 %, 70 % de ces dépenses aliant à l'aide à l'enfance.

M. Lenoir reconnaît que l'aide médicale globale diminuera en 1977. En conclusion, il estime que

 M. Valèru Giscard d'Estaina passe dans sa propriété d'Authon (Loir-et-Cher), le week-end de la Toussaint. Il regagnera Paris mardi I novembre.

M. Olivier Guichard, ministre d'Etat, garde des sceaux, écrit, dans une chronique publiée par l'hebdomadaire l'Echo de la presdans une chronique publice par l'hebdomadaire l'Echo de la presqu'ile guérandaise, que « si l'on eveut pas que la réforme [des dans ces conditions », son particollectivités locales] propoque le chaos, il jaut prendre son temps ».

Les députés ont examiné, «le budget 1977 est au total un vendre di 29 octobre, les bon budget, car il amorce un redérentits du ministère de la ploiement des dépenses d'équipements lourds pers des dépenses de service, suivant en cela les récom-mandations des trois programmes d'action prioritaires ».

POUR M. NARQUIN (U.D.R., semblée à l'inalement emis un vote favorable, M. Icart, président de la commission, s'étant déclaré satisfait des c'étant déclaré satisfait des comme indiscutablement satisfac-donne indiscutablement satisfacdonne maiscutablement sansjac-tion, celui des personnels para-médicaux et notamment du per-sonnel infirmier ». Il souhaits néanmoins une amélicration en ce qui concerne la représentation des personnels responsables des soins dans les instances consulta-

M. GAU (P.S., Isère) constate que els budget de la santé n'est plus aujourd'hui prioritaire puisque sa progression est inférieurs à celle du budget de l'Etat s. Et il ajoute: « En vérité, le gouvernement a choisi d'imposer aux Français une politique d'austérité et cette austérité frappe de plein jouet l'action sociale et santiaire; c'est avons cer le hien-être des c'est pare car le bien-être des Français devrait être assuré en tout état de cause.» En ce qui concerne l'humanisation des hé-pitaux, il affirme que « l'objectif-fixé ne sera pas atteint », puis il constate que « la situation des familles n'a cessé de se dégrader et que la présence d'enjants dans

Pour l'orateur, tout se passe comme si « le gouvernement était frappé d'imputssance, incapable de s'attaquer aux vrais problèmes, aux véritables réformes de structure ». « Il faut changer les choses, affirme-t-ll, sans pour autant tout bouleverser. a Il conclut: a Nos propositions sont extrême-ment claires : nous ne sommes

● Le Centre national des indépendants regrette que a son secré-taire général, M. Camille Laurens, n'ait pas été motté à la réunion des secrélaires généraux de la majorité, jeudi 28 octobre, (...) au sujet des élections municipales à Paris et du choix d'un candi-

ni pour la nationalisation ni pour l'étatisation de la médecine. Nous voulons, tout en garantissant l'indépendance de la médecine et le libre choix des malades, lever les obstacles qui empêcheni l'évolution de la médecine dans un seus plus social. Le programme

un sens pars social. Le programme commun en dessine les perspec-tives. En attendant, nous voterons contre ce budget. » M. BOUVARD (réf., Morbihan) évoque l'aide sux plus défavo-risés, en particulier aux personnes âgées (six millions et demi de Français ont plus de soixante-cinq ans), envers qui «le pays a un

La discussion se poursuit ven-dredi après-midi, sous la prési-dence de M. CLAUDIUS-PETIT (réf.), M. CLAUDE WEBER (P.C., val-d'Oise) regrette que « les dé-penses d'équipement diminuent en pourcentage et en valeur absolue, et que, pour ce qui est de la recherche médicale, nous restions en depà de 1975 et même de 1971 ». Et l'electe » et même de 1971 ». Et Il ajoute: « Quant aux efforts en faveur de l'humanisation des hôpitaux, ils ne coûtent pas cher au gouvernement, puisque, sur une participation de 20 %, il récupère 17,60 % de T.V.A. Nous approuvons ces mesures d'humanisation, mais nous faisons observer qu'elles suscitent de nouveoux besoins en personnel en entraînent des pertes de lits qu'il faudrait compenser immédialement. Dans l'ensemble, les mesures partielles que prend atus le gouvernement ne masquent pas que l'hospitalisation n'est pas, en France, à la hauteur des besoins par l'est pas de l'est

Après avoir relevé les insuffi-sances en matière d'éducation sanitaire et de protection mater-nelle et infantile, il estime que a parter de surconsommation mé-dicale au peuple travailleur est une véritable insulte à son égard ». Pour terminer, il affirme que e la nationalisation de l'industrie pharmaceutique est la seule façon de maitriser la production et les

prizz.

M. MARCUS (U.D.R., Paris)
consecre son intervention aux
difficultés financières de l'Assisdifficultés financières de l'Assis-tance publique de Paris, qu'il attribue à l'importance des dé-penses de formation de son per-sonnel, à la lenteur des actua-lisations de tarifs et à l'existence de trop nombreux « mauvais payeurs ».

devoir spécial de solidarité et de recomnaissances. Il se déclare favorable au maintien des personnes âgées à leur domicile, condamne la ségrégation et souligne l'importance de l'aide ménagère. Pour conciure, il apporte à Mine Veil le soutien du groupe des réformateurs.

des réformateurs.
Pour M. TISSANDIER (R.L.,
Indre), ce budget témoigne de
« la permanence de l'effort
accompli par le gouvernement
dans ce domaine prioritaire » et
marque « une volonté novatrice
réelle dans le domaine de l'action

#### M. FEIT : pour un « Grenelle » de la famille

M. ANDRIEU (P.S., Haute-Garonne) regrette e l'insuffi-sance des diverses prestations versées aux personnes handicapées et le caractère trop restric-tif des conditions d'attribution ». « Les handicapés, conclut-il doi-vent être exclus des mesures Caustérité s.
Pour M. FETT (R.L., Jura), « le recul de la jécondité est sans recul de la jécondité est sans précédent dans notre histoire », et le redressement de cette évo-lution doit être une priorité na-tionale. Aussi suggère-t-il l'orga-nisation d'un « Greneille » des jamilles », car il estime qu'« il vaudrait mieux payer la note, quesi lourde soit-elle, que d'as-sister au naujrage de la France en l'ar 2000

sister au naujrage de la France en l'an 2000.

Pour M. GULBERT SCHWARTZ (P.C., Meurthe-et-Moselle), « il suffit de considérer les crédits affectés aux familles, aux per-sonnes âgées et aux handicapés pour être édifié sur ce budget d'austérité qui accentue la ségré-gation au détriment de ces caté-gories ». Il estime que « la carence de l'Etat imposé aux col-lectioités locales une augmental'ectivités locales une augmenta-tion considérable des contingents d'aide sociale ». M. GISSINGER (U.D.R., Haut-

Rhin) se déclare « heureuz que le gouvernement se préoccupe par-ticulièrement du service de santé scolaire, car les structures actuelles de ce dernier ne répondent pas aux besoins ». M. SAINT-PAUL (P.S., Ariège) signale a l'insuffisance numeri-que du personnel, tant pour l'ad-ministration que pour les interventions santiaires et sociales n.

M. DELANEAU (R.I., Indreet-Loire) estime que « ce budget
manifeste une certaine continuité

dans le progrès ». Les centres hospitaliers généraux constituent, à son avis, une très bonne formule, mais leur situation est difficile en matière d'investissement. Pour Mme MOREAU (P.C. Paris), e la santé et l'hospitalisation cont en crise en (P.C., Paris), e la santé et l'Rospitalisation sont en crise en
France, car les Français vivent
mul et ne peuvent se soigner
ni à temps, ni convenablement ».
Elle estime que l'une des causes
de cette situation est constituée
par « le prix excessif des produits pharmaceutiques, qui entraine une scandaleuse dissuasion par l'argent ». M. EFIM staine une scanadieuse dissid-sion par l'argent s. M. EHM (U.D.R., Bes-Rhin) demande que a la carte sanitaire ne soit pas figée au détriment de l'amé-nagement du territoire et de l'équilibre entre les villes et les commannes »

campagnes a.
M. LABORDE (P.S., Gers) regrette que « l'équipement hos-pilalier du pays ne soit pas quan-titatioement et qualitativement en état de satisfaire aux besoins ». Dans un rappel au règlement.
M. GAU (P.S.) regrette que la
nouvelle présentation des fascicules budgétaires se tradulse
par « une diminution des informations mises à la disposition des dépulés ». Répondant aux orateurs

Mme VEIL, ministre de la santé, indique qu'elle insistera pour que la priorité soit accordée, dans la création des postes d'agrégés, à la psychiatrie. Elle estime qu'il n'y a pas lieu de réduire de 50 % les prix des produits pharmaceutiques, mais, ajoute-t-elle, a nous éviterons d'agréer et de rembourenterons d'agréer et de rembour-ser des produits qui ne représen-teront pas un progrès sur le plan médical s. Elle affirme que la durée d'hospitalisation diminua, puis reproche à l'opposition de s'en tenir à des propositions géné-rales. « Il est trop facile, déclare-t-elle, de rester elliptique et de carticities chaque en ne parlant satisfaire chacun en ne parlant jamais des réalités concretes.» Pour terminer, elle indique que le plafond de ressources requis-pour bénéficier, en 1977, du com-plément familial, sera suffisam-ment élevé pour que 70 % des familles en bénéficient. « L'es-senticl, conclut Mme Veil, c'est sentiti. Conciut Mine Veil, c'est de donner aux jemmes la possibilité d'exercer leur libre choix. » Après une intervention de M. LENOIR, qui assure que le calendrier de la loi d'orientation pour les handicapés sera respecté. l'Assemblée examine un amende-

finances, conséquence du rejet par cette dernière du budget de la santé. M. ICART (R.I.), président de la commission, se déclare satisfait des explications données au cours du débat par Mme Vell.

L'Assemblés repousse l'amendement de suppression des trédits
du ministère de la santé, qui sont, par conséquent, adoptés. La séance est levée à 17 h. 25.

#### Cabinets ministériels

#### M. HERVÉ DE CHAREITE DEVIENT DIRECTEUR DE CABINET DE M. BEULLAC

M. Hervé de Charette de la Contrie, maître des requêtes au Conseil d'Etat, directeur du cabinet de M. Paul Dijoud, secrétaire d'Etat chargé des travailleurs immigrés, vient d'être nommé directeur de cabinet de M. Christian Beullac, ministre du travail. Il remplace à ce poste M. Paul Camous, qui est désormais chargé de mission auprès du ministre D'autre part, M. Jean-François Burgelin, magistrat, est nommé directeur du cabinet de M. Dijoud en remplacement de M. de Cha-

rette. [M. Hervé de Charette de Le Contrie, né en 1938, maître des requêtes au Conseil d'Etat, ancien diève de l'ENA, diplômé d'ELEC, et de l'Institut d'études politiques, a été successivement conseiller technique au cabinet de M. Georges Gorse, puis charggé de mission et directeur de cabinet de M. Paul Dijoud. Dijoud. M. Paul Camous, ne en 1922, licen

M. Paul Camous, né en 1922, licencié ès lettres, a fait une carrière préfectorale. Il participa au cabinet de M. Oliviar Guichard en 1963 et contribus à la création de la DATAR. Il avait été appelé au cabinet de M. Beullac en 1976.

M. Jean-François Burgelin, né en 1936, occupatt jusqu'à présent le poste de secrétaire général de la première présidence de la Cour d'appel de Paris. Auparavant, il avait été successivement auditeur de justice en 1962, substitut de Nancy en 1963, substitut de Nancy en 1963, et premier juge au tribunal de grande instance de Pontoise en 1973.]

# Qui tire les ficelles de Jimmy Carter?



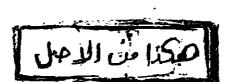
Une nouvelle légende de l'Ouest peut faire croire que Jimmy Carter est venu de sa Géorgie natale sans autres armes que son sourire, la Bible et quelques cacahuètes.

Pour connaître la réalité, non la légende, lisez Politique Hebdo: vous saurez comment le candidat à la Maison Blanche a été, en fait, sélectionné par un véritable « gouvernement de l'ombre », et quel rôle ont joué, en cette affaire, des commissions d'experts internationaux, parmi lesquels on rencontre M. Agnelli et un certain... M. Barre.

Dans ce numéro, il est aussi question de football, et de la future rencontre St-Etienne-Eindhoven. Politique Hebdo donne son pronostic: nous sommes tous menacés de fièvre verte. C'est plus sérieux qu'il n'y paraît.

nouvelle formule

En vente dès aujourd'hui.



Près d'un universitaire sur cinq consacre une partie ou la totalité de son ensaignement à la formation continue. Malaré cela, la plupart des participants ont souligné le roflux - de l'idée de formation permanente chez leura collègues. L'attrait de la nouveauté ne joue plus ; certains enseignants, déçus par la remuneration ou'on leur offre. Drefèrent exercer leurs talents auprès

#### Dans le Nord

#### GRÈVE SCOLAIRE DANS UN ÉTABLISSEMENT POUR HANDICAPÉS VISUELS

(De notre correspondant.) . Lille. — A l'Ecole nationale de perfectionnement de Loos-lès-Lille, qui accueille des enfants handicapes visuels du Nord, du Pas-de-Calais, de l'Aisne, de la Somme et des Ardennes (le Monde du 6 mai), les parents des âlèves internes ont décidé de boycotter les cours Le mouvement, décidement che le 18 octobre, est sulvi mas-

Le transport hebdomadaire des cent trente enfants pensionnaires était jusqu'alors financé en partie par certains départements, le reste étant à la charge des pa-rents. Depuis le 15 octobre, ce transport s'effectue entièrement aux frais des familles. Si la loi fait « obligation à l'Elat de sup-porter les frais de transport des enfants handicapés vers les éta-blissements scolaires », un décret d'application en date du 29 juil-let 1976 limite cette obligation aux seuls handicapés profonds. Les aveubles et les amblyopes se trou-rent donc exclus du bénéfice de

aveubles et les amblyopes se trouvent donc exclus du bénéfice de
la loi.

Une première intervention auprès du ministre de l'éducation
est restée sans réponse. Selon
l'association des parents, un grand
l'association des parents, un grand
nombre de familles modestes ne
peuvent supporter la charge suppièmentaire qui leur est ainsi
imposée. — G. S.

# Les responsables de formation continue des universités redoutent leur « marginalisation »

Nancy. - Le troisième colloque des responsables et animateurs de formation continue des universités a eu lieu, du 26 au 28 octobre, à Nancy. Organisé par le Centre universitaire

Chargés en 1972 de négocier pour

les universités le virage de la forma-

tion permanente, les participants ont

dressé un premier bilan de leur

action. Ils ont pris connaissance d'un

rapport de M. François Tomas, prési-

dent de l'université de Saint-Elienne.

que la conférence des présidents

d'université vient d'adresser aux patrons - des établissements d'en-

Selon ce rapport, les missions et

services de formation continue ont

réalisé, en 1975, 52 % de leur chiffre

d'affaires avec des entreprises pri-

vees, contre 36 % en 1975, cette pro-

gression se faisant au détriment des

conventions passées avec l'Etat.

M. Tomas a dressé une sorte de pai-

marès des établissements d'enseigne-

formation permanente. Trente-quatre

ont réalisé, en 1975, un chiffre

d'affaires total égal ou supérieur au

million de francs, vingt-six un chiffre d'affaires inférieur à 500 000 francs.

Le maillot faune revient à l'université

Lille-I (5 630 000 F), la lanterne rouge

à l'Ecole normale supérieure d'édu-cation physique et eportive (13 600 F).

Ce blian, somme toute honorable,

ne doit pas, toutefois, masquer les

zones d'ombre. La méfiance du pa-

tronat à l'égard des universités reste

tenace : celles-ci n'ont réussi à dé-

tourner en leur faveur que 3% des

sommes versées par les entreprise

accroissement de cette part n'es

délégués académiques à la formation

continue (DAFCO), charges auprès des recteurs de coordonner la poli-

tique de formation permanente de

l'ansoignement public : seion plu-

seignement supérieur.

De notre envoyé spécial

plus généreux. Surtout, le comité consultatif des universités, dont dépend l'avancement des enseignants, ne tient pas compte dans son jugement des activités de formation per-

Est-ce pour cette raison que nombre d'universités peuvent si facilement détourner de leur destination des postes qui leur sont attribués au titre de la formation continue? « Cette pratique ne doit plus être tolérée », ont, en tout cas, affirmé les participants dans une motion votée à l'unanimité.

L'avenant à l'accord de 1970 sur ment supérieur dans le domaine de la la formation professionnelle, signé en juillet entre trois organisations syndicales et le C.N.P.F., ouvre-t-il de nouvelles perspectives aux universités ? C'est — à en croire les débats — peu probable. Cet ave-nant, qui élargit le droit au congé individual, subordonne toujours le financement de celul-ci à l'agrément, par une commission paritaire de l'amploi, de la formation dispensée. Or, en raison des lenteurs administratives et du contenu des stages proposés par les universités, peu d'entre elles obtiennent cet agré-

de coopération économique et sociale (CUCES) service commun aux deux universités de cette ville, il a rassemblé deux cents personnes

retrouvent? »

Constat cessimiste, august ont fait écho certains participants, précocupés de l' - émistiement - des formations dispensées par les universités. « L'éventail des stages que nous proposons est trop vaste, a souligné l'un d'entre eux. Une même formation n'a pas toujours le même nom d'une université à l'autre. Comment voulez-vous que les salariés et les commissions paritaires s'y

Pour remédier à cette situation, des participants ont proposé la création d'un groupe permani chargé de négocier l'agrément national des formations le plus couramment dispensées. Dans l'espris de certains, ce groupe aureit aussi reçu mission de réagir contre la marginalisation » progressive des services de formation continue. Cette proposition n'a pas été

retenue, une partie de l'assistance voulant éviter de « court-circuiter » les instances représentatives des universités. Avant de se séparer, les participants ont toutefois décidé de demander à la conférence des présidents d'étudier la création d'une « structure permanente » permettant a u x universitaires de s'informer ment et de coordonner leure efforts en matière de formation

BERTRAND'LE GENDRE.

#### M. HABY PRECISE LES LIMITES DE L'UTILISATION PÉDAGOGIQUE DE LA PRESSE

L'utilisation de la presse à 1'école « n'implique nullement l'abonnement des établissements à un ou plusieurs journaux ou revues », écrit M. Haby dans une circulaire parue au Bulletin officiel de l'éducation du 28 octobre. Pour le ministre, « les articles peuvent être apportés en classe par les élèves eux-mêmes ».

Rappelant sa note adressée le 28 septembre à l'inspection générale (le Monde du 6 octobre), le ministre précise que l'usage pédagogique de la presse doit avoir lieu « lorsque les matières du programme le permettent....» et porter sur « des sujets traités en classe...».

Le ministre évoque à nouveau Le ministre evoque a nouveau la nécessité d'utiliser plusieurs journaux et non un seul, « à des fins de comparaison et d'objectivité... Une telle méthode permettra notamment de bien distinguer entre les jaits et leur interprétations de l'accourse enfin, me a les tion ». Il ajoute, enfin, que « les dispositions actuelles relatives à la présence éventuelle de journaux et retues dans les joyers socio-éducatijs restent bien entendu en vigueur ».

[Cette circulaire complète la note à Pinspection générale datée du 28 septembre et publiée le 20 oc-Au ministère de l'éducation on précise qu'elle avait été adressée à ses destinataires en même temps que la précédente. On pourra toute-fois s'étonner du caractère restrictif de ce texte par rapport à la circu-laire du 28 septembre qui avait frappé par son ouverture.]

#### «UN APPARTEMENT CONTESTÉ»

# Une lettre du recteur de Rennes

Nous avons recu la lettre suivante de M. Yoes Martin, recteur de Rennes, au sujet de l'article publié dans le Monde du 28 octobre sous le titre « Un appartement contesté ».

Chacun sait à Rennes comme à Caen, où j'ai vécu respectivement dix-neuf et douze années, que, fils de fonctionnaires modestes, je n'ai aucun goût personnel pour le faste ou les honneurs. Les repas officiels auxquels mes fonctions m'obligent ont toujours été préparés par les personnels dévoués du CROUS pour allier l'économie à la dignité. Mon appartement de fonction actuel (en réalité, il s'agit d'un bureau de travail, de deux pièces de réception et de quatre petits bureaux aménagés en chambres) présente un double inconvénient. Il expose ma famille à des situations pénibles voire dangereuses, qui, j'en suis persuadé, ne la visent pas directement : impossibilité d'entrer ou de sortir de l'appartement lorsque des manifestations bloquent le rectorat, plasticage récent on mon petit-fils a failli trouver la mort le 16 octobre dernier, après qu'une leftre de menaces m'eut été adresle 16 octobre dernier, après qu'une lettre de menaces m'eut été adressée personnellement le 28 no-vembre 1975, lettre dont je n'avais naturellement fait état auprès de personne. De plus, cet apparte-ment est totalement inadapté à ment est totalement inadapté à de marque tels que ceux que j'ai eu l'homeur de recevoir à la demande du gouvernement français à Caen (MM. les amb as sa de u rs d'Allemagne fédérale, d'Egypte, des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, d'Israël, d'Union soviétique, etc.), sans oublier de nombreux recteurs et présidents d'universités étran-

gères. Je ne voudrais pas que ce soit la FEN d'Ille-et-Vilaine qui

soit la FEN d'Ille-et-Vilaine qui m'empêche de recevoir dignement à Rennes de tels hôtes.

Quant aux bureaux actuels de l'inspection académique, ils occupent provisoirement (cela est admis par tous), et dans des conditions de travail que j'estime pour ma part peu favorables, un hâtiment dont la structure est celle d'appartements et non de bureaux, et qui figure au classement des monuments historioues bureaux, et qui figure au classe-ment des monuments historiques depuis 1964, sous l'appellation hôtel du rectorat : je n'étais pas recteur de l'académie de Rennes à cette époque. Le but général de l'opération contestée par la lettre ouverte du 13 octobre 1976 est essentielle-ment de regrouper les services de

ment de regrouper les services de l'inspection académique dans des locaux modernes, fonctionnels et plus vastes situés quai du Jardin. cette opération avait été étudiée par M. le recteur Durand-Prinborgne, dès 1972, et n'avait pas été poussée par suite de sa nomination à Orléans.

Le transfert de mon appartement aver l'hêtel du recteur est

ment vers l'hôtel du rectorat est une opération subsidiaire peu coûteuse, puisque aucun travall de gros œuvre n'est à prévoir, la structure étant déjà celle d'un

appartement ancien.

Dans ces conditions, je ne puis que regretter que des personnels qui prétendent servir l'éducation nationale engagent vis-à-vis de moi un procès d'intention, sans avoir cherché le moins du monde à vérifier leurs affirmations bles-santes et calomnieuses de dilapidation des deniers publics et de l'inspection académique ».

# RELIGION

# Les états généraux de l'Église italienne s'ouvrent à Rome

Rome. - Mille cinq cents délégués représentant les évêques, les prêtres, les religieux et les laïcs d'Italie se réunissent à Rome du 30 octobre au 4 novembre pour une « rencontre ecclésiale » sans précédent sur le thème « Evangélisation et promotion humaine ». Cette assemblée, qui est préparée depuis trois ans, n'équivaut pas à un concile national et on n'en

attend d'ailleurs aucune décision (« le Monde » Si elle n'avait pas été décidée il y a trois ans, la « rencontre ecclésiale » ne serait sans doute pas convoquée aujourd'hui : il s'est passé trop de choses en Italie depuis 1973 (échec du référendum sur la diumne présence des catho-

liques sur les listes électorales communistes, poussée de la gau-che et débat sur l'avortement), pour que des états généraux ne risquent de se transformer en forum contestataire, sinon en tribunal. Peu enclin à recommencer l'expérience de la rencontre diocéssine sur « les maux de Rome » césaine sur « les maux de Rome » (février 1974), qui avait eu des accents polémiques imprévus, l'épiscopat a pris cette fois ses précautions. Qui peut garantir, cependant, la docilité d'une assemblée de mille cinq cents membres qui compte 60 % de laics?

memores qui compte ou % de laics?
On prête déjà à l'un des trois rapporteurs officiels, M. Cluseppe de Rits, directeur d'un centre d'études sociales, l'intention de présenter un texte provoquant. Interviewé par l'hebdomadaire Famiglia Cristiana, il a déclaré: « La rencontre du 30 octobre est contradictoire. D'une part, elle s'adresse à ceux qui travaillent dans la société pour la promotion humains; d'autre part, compte tenu de sa caractéristique ecclésiale, on n'y admet que ceux qui sont en communion avec leurs évêques... Pour ma part, je suis sont en communion avec teurs évêques... Pour ma part, le suis convaincu que, à propos de promo-tion humaine, il faut avoir une attitude de compagnons de route, non un rapport magistral: dans ce domaine. l'Eglise peut seule-ment chercher, non enseigner. »

#### Des absents de poids

Les grands absents de cette « rencontre ecclésiale » seront les catholiques du Dissenso. Dans l'auditorium de l'Eur, le nouveau quartier administratif de Rome, on ne verra ni les Chrétiens pour le socialisme, ni les membres des communautés de base, ni le groupe florentin Testimonianza, ni les intellectuels, comme MM. Piero Pratesi, Mario Gozzini et Ranieri La Valle, qui s'étaient présentés sur les listes communistes aux dernières élections. « Ils se sont auto-exclus de l'assemblée », remarque-t-on dans les milieux remarque-t-on dans les milieux officiels, pulsque la condition était de « se senlir en communion avec l'Eglise hiérarchique ». Cela n'empêche pas quelques groupes contestataires d'avoir participé aux travaux de préparation, fût-ce par des écrits critiques. On notera, au contraire, la présence active de plusieurs animateurs de la Ligue démocratique. Il s'aut de person-

des 10 et 11 octobre). Elle a pour but de favoriser « un courageux examen de conscience des catholiques italiens et « un moyen plus conscient et plus authentique de vivre la foi en pleine communion avec les évêques -. Ce sera aussi une photographie — incomplète, mais significative -- d'un catholicisme en plein changement qui traverse, malgré ses particularités, la même crise que dans les autres pays européens.

De notre correspondant

controverses. C'est le « et » que conteste Com Nuovi Tempi, heb-domadaire des chrétiens de gauche. N'indione - t - il a mentalité dualiste » distinguant spirituel et temporel, Eglise et monde ? « A notre avis, écrit ce journal, la promotion humaine doit être au premier plan. Il n'y a pas, d'une part l'évangélisation et, de l'autre, la promotion et, de l'aure, la promotion humaine, mais un engagement politique de libération (c'est le terme que nous préférons) consi-déré comme obéissance au Créa-teur et participation à ses œuvres. » Un intellectuel catholique, qui ne participera pas aux mue, qui ne parampera pas aux travaux, remarque de son côté: « Le thème du colloque est mal choisi. L'Eglise ne peut s'inter-roger sur ce qu'elle apporte aux hommes, alors que la question cen-trule qui devroit la tourmenter concerne su sonne il destrité Ellaconcerne sa propre identité. Elle ne sait plus ce qu'elle est. » Un sociologue, M. Silvano Burgalassi, sociologue, M. Silvano Burgalassi, vient de synthètiser dans une étude les résultats des diverses enquêtes de sociologie religieuse effectuées dans la péninsule. L'Italie, affirme-t-il, compte 5 % de non-croyants, 55 % d'indifférents et un « monde catholique » qui se répartit en trois groupes : des traditionalistes (20 %), des

#### DIX COMMISSIONS A HUIS CLOS

La rencontre de Rome est pré-sklée par le cardinal Antonio Poma, archevêque de Bologne et président de la conférence épiscopale italienne. Elle compte trois vice-présidents : Mgr Luigh Maverna, secrétaire général de tati, recteur de l'Université catholique de Milan, et le Père Bartolemeo Sorge, jésuite, direc-teur de la revue « Civilta Cattoliea ».

Après avoir entendu plusieurs rapports, les participants doivent se répartir en dix commis-sions. Elles travallieront à buis clos — a pour réspecter au mari-mum la liberté des intervenants » — autour des thèmes suivants : le monde du travail, la culture, les nouvelles formes de participation sociale, la litur-gio et la cathéchèse, les margi-naux, la famille, le rôle de la femme, l'engagement politique

Plusieurs moments de prière sont prévus au cours de la rencontre. Le plus solennel aura lieu le dimanche 31 octobre à la basilique Saint-Pierre, où le pape présidera une concélé-bration.

réformateurs (5 %) et des confor-mistes (15 %). Ce sont ces der-niers — chrétiens pratiquants fidèles aux orientations de la hiérarchie — qui seront, et de loin, les mieux représentés à l'assemblée de Rome.

tres de neige fraiche, qui recouvrait la totalité du massif.

Baptisées DIVKX-76, ces maneuvres, que commandait le géneuvres, que commandait le général de brigade Jeannou Lacaze,
etalent de la liturgie et de la
réflexion est dénoncé dans une
en quê te officielle (1). On y
apprend que les catholiques
restent encore étrangers à la
manière dont l'Egglise concoit
désormais l'égangalle (1). manière dont l'Eglise conçoit désormais l'évangélisation « Un manière dont l'Eglise conçoit désormais l'évangélisation. « Une effort qualitatif est nécessaire, y lit-on. Il faut passer d'une pastorale qui a pour destinataires premiers ou quasi exclusifs les pratiquants à une pastorale qui met à la première place les non-pratiquants et les non-croyants. De même, il convient de concevoir « l'évangélisation non comme voir « l'évangélisation non comme une transmission de vérité, mais comme l'incarnation de l'Évangelle dans la réalité historique contemporatie ». contemporaine >.

Cette réalité ne peut être absente de la rencontre de Rome. L'Eglise italienne est très attentive — cobsédée », disent ceux qui la contestent — par l'évolution politique de la société. Trois thèmes d'actualité l'y encouragent : la participation croissante des communistes au pouvoir, la précommunistes au pouvoir, la pre-sentation de huit propositions de loi sur l'avortement, et la pro-chaine discussion parlementaire sur la révision du concordat. Dans tous ces événements, l'Eglise pèse d'un certain poids. Cela n'empêche pas la société italienne de se eséculariser a comme ses possines. Dins rigible qu'en Prance. voisines. Plus visible qu'en France, inscrit encore dans de nombreuses institutions, le christianisme ne peut être qualifié de minoritaire Mais malgré les apparences il compte peu dans les centres urbains. La culture italienne est de plus en plus laïque, même si elle reste intimement imprégnée de christianisme

Le mouvement Communion et Libération, qui a le vent en poupe (le Monde du 17 mars), tente de lutter contre cette baisse d'in-fluence. Il existe, selon lui, un a sujet populaire chrétien » qui mérite de s'affirmer au même titre qu'un « sujet populaire muriste ». L'Eglise hiérarchique qui réveille un vieux patriotisme des catholiques, jouers un rôle important à l'assemblée de Rome.

ROBERT SOLE

Evangelizzazione e Sacra-menti 2, conference épiscopale ita-lienne, juin 1975.

# DÉFENSE

#### POPULATION ET MILITAIRES EN MANŒUVRES ONT COLLABORÉ A LA RECHERCHE

Dans les Hautes-Pyrénées

présidents d'universités étran-

DU RENSEIGNEMENT (De notre envoyé spécial.)

Tarbes — C'est une « grande première » que les chasseurs de la 27º division d'infanterie alpine la 27° division d'infanterie alpine de Grenoble viennent d'effectuer dans les Hautes-Pyrénées, aux alentours du pic du Midi de Bigorre, avec des éléments de la 11° division parachutiste de Pau et de la 15° division d'infanterie de Limoges pendant trois jours de Limoges, pendant trois jours,

Hautes-Pyrénées et du centre de renseignement et de coordination (organisme préfectoral), à 
à résondre les problèmes posés 
dans le département par l'état 
d'urgence, en cas d'agression. 
Dans ce but, les maires avaient 
demandé à leurs administrés de 
jouer le jeu et d'aviser les gendarmes-à la moindre apparition 
d'éléments du « parti ennemi ». 
Les populations ont joué le jeu, 
et chaque passage était signalé 
un quart d'heure après. — L. P.

La dépouille mortelle de la marine, chef d'état-major de la marine, dècèdé mardi 26 octobre, sera incinèrée, et ses cendres seront dispersées dans la mer à partir du sous-marin le Rubis, qu'il commanda. La volonté du créateur des forces navales françaises libres a été révélée vendredi 29 octobre, à l'issue de ses obsèques, qui ont été célébrées en l'église Saint-Louis des Invalides à Paris, en présence de M. Raymond Barre, premier ministre.

#### LES UNIFORMES REFLEURISSENT...

Le ministre de la défense a donné l'ordre, récemment, aux cadres militaires de revê-tir l'uniforme pendant les heures de service et cette consigne, transmise par le chef d'état-major des armées et les chefs d'état-major de chacure des trois armées chacune des trois armées — terre, air et marine, — est applicable à Paris et dans la l<sup>m</sup> région militaire.

En particulier, les officiers et sous-officiers qui travail-lent à l'administration cen-trale, au ministère de la désense et à l'Ecole militaire, ont été invités à revenir à la militaire, alors oue depuis de nombreuses années, ils avaient pris l'habitude d'assurer leurs fonctions en

A première vue, les intéressés ont apprécié cette déci-sion dans la mesure où, disent certains des cadres interrogés, le port de l'uniforme permet, lors des prises de contact, de savoir immédiatement à qui chacun a affaire. Dinant le 18 mars dernier au domicile d'un adjudant-chef de l'armée de terre, à Brétigny-sur-Orge (Essonne), le président de la Republique avait eu l'occasion de dire à son hôte que , pour lui, un militaire d'active était touiours en tenue.

Dennis, les propos de M. Giscard d'Estaing ont été entendus puisque, dès la rentrée scolaire, cet automne, M. Bourges a voulu que les uniformes refleurissent à Pa-

### SOCIÉTÉ

#### UN ÉTABLISSEMENT POUR ADOLESCENTS INADAPTÉS EST ÉVACUÉ Les soixante pensionnaires d'un éducatives qu'ils jugent autori-

Eles soixante pensionnaires d'un établissement pour adolescents présentant des troubles du comportement, le cantre Charles-Péguy, de Meslay-le-Vidame, près de Chartres, ont dû évacuer les lieux hâtivement, au cours de la nuit du 25 au 26 octobre, à destination d'un camp de vacances situé en Corse.

Hais en equipment mu mais celui-ci dev peu plus tard.

Mais les respon

ainsi s'exprime M. Nivet, direc-teur de l'Association départementeur de l'Association départemen-tale pour la sauvegarde de l'en-fance et de l'adolescence, dont dépend ce centre — a été utilisée pour a éviter que les garçons ne soient mélés à nos problèmes ». Critiqués pour a leurs concep-tions assez permissines » et accu-sés de « ne pas rempir leurs simples depoirs de salariés » Les simples depoirs de salariés » Les simples devoirs de salariés », les éducateurs mis en cause estiment

La signature, en mars 1975.

d'un protocole d'accord après une grève de six semaines avait momentanément mis fin au conflit. Mais celui-ci devait reprendre un Mais les responsables de l'asso-

Cette a méthode originale » — ciation s'alarmèrent en apprenant que les éducateurs avalent remis au journal local *l'Echo*républicain un texte critiquant
leurs méthodes et mettant en
cause leurs conceptions. Ils décidérent alors de précipiter le départ des adolescents, initialebre. Les éduc ateurs prirent counsissance du fait en se ren-dant, mardi matin 26 octobre, à leur travall. En rentrant chez céducateurs mis en cause estiment pour leur part que le conflit, d'ordre pédagogique, est venu du refus rélitéré des directions successives (un directeur intérimaire dirige le centre depuis le départ, en juillet dernier, du directeur en titre) de modifier des conceptions a l'établissement depuis moins d'un an, qu'il était immédiatement licencié « pour jaute grave ».

# -LA PENSEE UNIVERSELLE

#### romans.

Jean-François GROSS

< LES LÉZARDS BLEUS >
La queste initiotique d'un humain déchiqueté
256 pages, 32,10 F
Arnadou-Moctar N'DONGO

< MASQUE VIVANT >
Interrogation d'un Africain sur le sens de l'existence
128 pages, 23,60 F
OMO YA EKU

CMO YA EKU

LA PRISON SOUS LE SLIP D'EBELA >

Les pièges de l'amour en Afrique
224 pages, 30 F
Guy GEDDA

« L'ENFANT DU MISTRAL »
 L'ême d'un village provençal
 224 pages, 38 ₱
 Jacques MERANNE™

LES NAUFRAGES DE DIEU > Une adalescente perdue dons un torrent de passions 182 pages, 26,80 F
 Norbert CALDERARO
 LES CONTES DE NICOLAS >

De grands voyages au poys de l'imaginaire
96 pages, 21,40 F
Emile PENA

« LA PREMIÈRE ETINCELLE »
Voyage parmi les hammes des cavernes

Yoyage parmi les hammes des cavernes
128 pages, 23,60 F
René MERLAND

« RAPT A LA BOURBOULE »
Meurtre et chantage dans une aimable ville d'eau

TERSEUR

< FARCE >

Amours maudites et calculs sordides : une tragédie moderne
192 pages, 27,90 F

Relation joyease de scènes authentiques de la banalité quatidienne 128 pages, 23,60 F Jean-Claude LE GOFF « KALYMNOS »

KALYMNOS >

Entre la vie sur un bateau et la vie à Paris, les raisons d'ane rapture
64 pages, 19,30 F
K. GHATTAS

« MYSTIFICATION A BEYROUTH >

Un monstrueux puzzle dans la ville ensanglantée
128 pages, 23,60 F
Marie-Claude GIL

« AU PLURIEL DE L'AUTRE »
La recherche fébrile d'un Art de tant bien que mal vivre
224 pages, 36 F
Noël MAUCLAIRE

⟨ UNE TELLE AUDACE >
 Une période troublée dans la vie des François : 1940-1945
 128 pages, 23,69 P
 Colette DELREZ

« MONSIEUR ET MADAME VOYAGEURS

DE COMMERCE »

Une leçon de philosophie... et d'hamour

192 pages, 27,98 F

Rodolphe ROLDAN-ROLDAN

« LES CHÊNES, LES CHÊNES... »

136 pages, 23,60 F

Marnadou LAMÎNE DIAWARA

« LES ÉLUCUBRATIONS SAUVAGES »

Danielle DIDSON

< COUP DE POING

DANS LA CARROSSERIE >

56 pages, 16,10 F

Pierre SYLVESTRE

« LES COULEURS DE LA VIE »

Paule CSILLAG

« CANTILÈNE POUR LES OUBLIETTES »

szivi de « CLAIR-ORSCUR »

96 pages, 19,30 F

Pierre-Albert MURTIL

« UN COIN SANS FLICS »

Le cri de révolte d'un écrivain gayonais
190 pages, 27,90 F

GIVANE

« ZAIDA »

Divertissement pour rire
64 pages, 19,39 F
Claude GRANDJEAN

L'OPPIDUM >

Une jeunesse précipitée dans les remons de l'Histoire
320 pages, 42,80 F
Roger SARDIERE

L'HOMO ABOMINATUS >
Exerce rabelaisienne pour buit nouvelles sur notre civilisation

Ine verve rabelaisienne pour huit nouvelles sur notre civilis
180 pages. 26,80 F

A.-Jean PROUTIER

« INSPECTEUR MERVILLE »

Le dernier mot reste au policier
Un « classique » rondement mené
250 pages. 32,18 F

LARRARTE

LARRARTE

LA CROISIÈRE DE L'ÉTORKI >

Le voyage étonuant d'un bateau de pêche, et la vie des artisans de la me

160 pages, 26,80 F

Marcel MARTINELLI

✓ LA LONGUE QUETE >
 Une observation aiguë mais tangente des choses et des êtres
 160 pages, 28,80 F
 José DEJEAN-CAZENEUVE
 < LA CARAVANE ENCHANTÉE >
 Le récit hettreux d'une randonnée en groupe à travers l'Espagne
 224 pages, 37,50 F

Louis-Léonard NANEIX

PRLERINS DU MONT-GARGAN >

Ua hymne à la province limousine d'avant la pollution
256 pages, 34.30 F

Gérord GEORGES

CLAUDE SOGRÈGE >
 Lo solitade de l'Homme et sa quête perpétuelle du bonhet
 228 pages, 32,10 s'
 Georges BERTELET
 L'ESCALACON >

« L'ESCALACON »

Une fontaisie surcastique sur le comportement humain
160 pages, 26,88 ₹

 Fiorence LITTRE

 « LA PETITE CHINETOC »

La vie d'un quartier populeux à travers une gamine tôt mûrie
160 pages, 26,30 F

René BOUGOUIN-ROB
Laurtat de l'Académie trançaise

< L'ANE NÉ DE LA FEMME >
Un bilan de l'Année de la Feame, une satire savoureuse
224 pages, 32,10 F

Casimir CHINAUD

« L'AFFAIRE JEAN BONNEL »

Un « policier » particulièrement cruel, basé sur des faits authentiques
128 pages, 23,60 F

Michel-André SARK

LES GARÇONS ASSASSINÉS »

Par-delà l'homosexualité caricaturale : l'histoire d'un bel amos
128 pages, 23,60 F

Emile GINES

FAUX DÉPART »

Le récit poignant de la faillite d'un jeune comple
304 pages, 42,60 F

Docteur Henri SENA

« NOUVELLES HISTOIRES JUDICIAIRES »

Rencontre malheureuse de la femme et du désir
192 pages, 27,90 F

Ethel DAVY

« AMOUR DE COSMONAUTE »

Une átadiante dans le l'aris littéraire, artistique et politique

160 pages, 25,30 P

Vincent GRASSI

AMOUR ET JUNGLE >

La lutte béroïque d'un grand blessé pour sa survie... et pour l'amou
224 pages, 32,10 l'

Adrienne JUGLAS

« LA JOLIVIE »
Chroniques villageoises
Un village du Périgord, au fil des cannées 1875-1900
182 pages, 27,90 F
H. DUPUY-GANTEAUME

H. DUPUY-GANTEAUME

UN GRAIN DE CAFÉ >

Chronique de l'Immeuble

Un drome à travers la rameur monotone

256 pages, 32,10 F

Katty OBRECHT

VACANCES TOURMENTEES >

Le don de déchaîner des catastrophes
96 pages, 21,40 F

Jean-François DUTERTRE

MÉTROPOLE >
Voyage calrique et poétique à travers les mondes obscurs
96 pages, 21,40 F

Jean-Michel BRAUN

FANTAISIE EN SOL MINEUR >

⟨ FANTAISIE EN SOL MINEUR »
Trois femmes marquées par un destin implacable
192 pages, 27,90 F

Gloude ARCHIMBAUD

Cloude ARCHIMBAUD

« ZOUZETTE ET LES BARBES NOIRES »

L'éternel combat du Bien contre le Mai
162 pages, 25,98 F

Daniel TEULADE

LES SENTERS MAGIQUES >
La dure réolité de la vie dans un bidanville
128 pages, 22,60 F

- THÉATRE

Jean-Marc LCD

< LES OISEAUX

NOS FRÈRES < PORTE-PLUMES >
180 pages, 25,89 F

# poètes du temps présent

Jean-Marc PASQUALETTI

LA BEAUTÉ DU VIDE >
240 pages, 32,10 F

Suzanne MASMONTEIL

« MOISSON DE POÉMES »

104 pages, 19,30 F
Poul KUPELIAN

MIROIRS D'AILLEURS >
Poèmes et chansons
192 pages, 21,48 F
Daniel WUNDERLICH
PARADIS ORANGE >

Edouard CATAFAGO

« AU FIL DE L'INSPIRATION »

160 pages, 25,80 F

112 pages, 19,30 F

Marie-Thérèse DELOR

« UN CRI »
96 pages, 19,30 F
Georges ANGELROTH

« AU JARDIN BLEU »
192 pages, 26,50 F
René HUGUET

« LE SABLIER »
180 pages, 26,80 F
Patrick AGARUTY

« JE »
96 pages, 19,30 F
Marie-Geneviève TUZET

TEMPS PERDU > 98 pages, 19,30 F LE THANH KHE
AU FIL DE L'EAU > 160 pages, 21,40 F

#### . essais

Théodore-Camille PONTZEN

« PATHOLOGIE DE LA PAIX »

Une étude tendont à entrevoir des thérapeutiques nouvelles
128 pages, 23,60 F

Abbé Pierre VILLETTE

« LA SORCELLERIE ET SA RÉPRESSION

DANS LE NORD DE LA FRANCE »

A partir de procès inédits, une tentative d'explication de ce phénomène 288 pages, 42,80 F

Guy BIGE/RD

• QUIBUS AUXILIIS

ou L'HÉRITAGE DE ROME »

Connaître le passé pour moîtriser le futur
240 pages, 32,10 F
Jean BODIN

« PIERRE ET CÉSAR »
Les tentatives d'unité européenne pendant l'ère chrétienne
160 pages, 28,80 F

René THOUVENOT
Agrègé de l'Université

PRÉCIS DE CARACTÉROLOGIE >
Prétace de Roger Mucchielli
Une somme, une synthèse et un instrument de travail
254 pages, 32,10 F

Julien VIGNOLI

« CONVERSATION AVEC TALLEYRAND »

Une conception de l'Histoire directe et dynamique
64 pages, 19,30 F

Jacques LEMAIRE

« LE COU DU CHIEN PELÉ »

Éssai sur an nouveau régime de vie sociale
224 pages, 30 F

Noël EMILE-LAURENT

« HISTOIRE ÉTRANGE DE L'ART »

Uae réflexion sur l'évalution de l'Histoire de l'Art en France
272 pages, 37,50 F

Emile NEMOZ

« AU PIED DU CHÉNOUA »

Témoignage sur l'Algérie

Un Pied-Noir se souvient et accuse
194 pages, 27,96 P

Etienne CANONNE

« PAS DE MOLLESSE DANS LE DÉSERT »

(Va d'en bas)

L'équipée africaine d'un aventurier moderne

194 pages, 30 F

Yves COSNARD

MON ENFANCE

CHEZ LES HOMMES NOIRS >

Mémoires d'un Africain blanc
224 pages, 30 F

Jacques FORESTIER

Walter FROEHLY

« CAP SUR ISRAËL »

Une plangée au milieu du Peuple de la Bible
128 pages, 25,70 F

Emile DALLIERE

« LA TOUR DE BABEL »
Trois documents : la Tour de Bobel, l'Arche de Noé, la Lèpre Pour une meilleure compréhension des Écritures 224 pages. 26,80 F

Evelyne SEGAUD

CONFESSIONS

D'UN ANCIEN TÉMOIN DE JÉHOVAH >

Ua témoignage unique sur la vie interne de la secte
222 pages, 32,10 F

Robert FUTE

CES ENFANTS PRIS EN OTAGES >

Le rocket judiciaire

Une démonciation vigoureuse, à partir d'un cas exemplaire
224 pages, 39 F

Robert HUB;DOS

« INTRODUCTION

A UN HUMANISME SCIENTIFIQUE »

Blen au-delà du Petit Livre Rauge...
64 pagen, 20,40 F

Elie TEYSSEDRE

« MES RÉVELATIONS »

A la lumière de divines révélations

176 pages, 30 F

« CAP PLEIN SUD POUR L'AVENTURE »
L'amour de la mer et de la navigation à voile
224 pages, 32,18 F
Paul PREAU

AU-DELA DU RACISME >
Réflexion sur l'immigration et ses problèmes
98 pages, 21,48 F

Michel RONDIER

 B COMME BONHEUR >
Les étapes successives de la route du bonheur
48 pages, 17,20 F

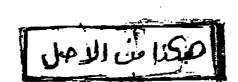
Marthe JANDUN

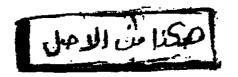
« LA REPASSEUSE »

Réflexion teintée d'optimisme sur la philosophie
96 pages, 21,48 F

-3 BIS, QUAI AUX FLEURS • PARIS-4° • 325-85-44

Pour les libraires DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE : 7, rue des Carmes. — PARIS (5°). — Tél. : 033-75-95 ou aux C.R.D.L. HACHETTE





# e Monde aujourd'hui

#### MASS-MEDIUM

# L'ILE ET LE JARDIN

entrée dans mon jardin. Ils en ont sorti cables, spots, micros et caméras. Et ma maison, devenue soudain trop petite, comme enflévrée par une formidable ooussée audio-visuelle, s'est mise déborder de lumière crue par toutes ses fenêtres, portes, fentes et autres ouvertures

 $11 \times 1$ 

Que me voulaient-ils cette fois? Qu'attendait le mass-medium de l'homme-jardin que je suis ?
« L'île. C'est pour une émission TV sur la mer. Sur la mer et surtout sur les îles. Alors, n'est-ce pas, Vendredi ou les limbes du Pacifique, ca vous connaît, non? L'ile, qu'est-ce que c'est, selon

l'ue... c'est un espace de terre de l'homme en voie de recroqueentouré d'eau de toutes parts. n'est-ce pas ?

— Un continent aussi, en

- C'est ca, il faut trouver une différence entre l'ue et le continent. La dimension, évidemment, mais il doit y avoir un meilleur critère. On pense généralement qu'une lle sudit l'influence climatique de la mer sur toute son étendue, tandis que le continent est assez vaste pour échapper en partie à cette influence. Par exemple, l'Angleterre étant entièrement soumise à un climat océanique est une lle, alors que l'Australie, dont le centre connaît un climat continental, est un conti-

nent » Bon, bien, matériellement, ceia ne va pas plus loin. Mais moralement! Psychologiquement! Mythologiquement !

systole. La diastole est un mouvement de dilatation, la systole un effort de contraction. Pas seulement le cœur physique, mais aussi le cœur moral, le cœur à l'ouvrage, le cœur sur la main. Tantôt, en effet, nous nous épanouissons, nous partons à la conquête du monde, nous ouvrons les bras à l'inconnu aux terres nouvelles. à l'aventure. Tantôt, au contraire, nous nous rassemblons, nous replions nos antennes, nous rappe-

lons nos pseudopodes. L'image de l'île répond à ce second mouvement. On se retire sur une île, évidemment déserte. pour fuir la foule et les bruits de la civilisation. Toutefois, l'île - Euh... L'ûe? Eh bien, voyons... n'est pas le seul refuge possible villement. Il y en a d'autres. Par exemple, la Lune, si c'est un rêveur ; la tour d'ivoire, si c'est un penseur : le jardin clos, si c'est un terrien. Candide, ayant beaucoup voyagé et essuyé nombre de aventures (diastole), décide d'en finir avec toute cette agitation et de cultiver son jardin (systole). Il veut entretenir un contact rassurant avec la glèbe et son tapis végétal Mais ce contact, ne l'aurait-il pas trouvé aussi sur une île ? Quelle diffé-rence y a-t-il entre l'homme-jardin et l'homme-fie ?

Le jardin est clos de murs. L'île est cernée par la mer. Comme nous l'indiquions, l'île est balayée de bout en bout par le souffle océan. Elle relève du domaine marin. Or, si la terre est mémoire, altération, tourment infligé par le temps, la mer au contraire offre aux intempéries D'abord, n'est-ce pas, le cœur une surface élastique inusable, humain connaît deux sortes de inaltérable. La mer ne sait pas

A camionnette bleue est mouvements. La diastole et la vieillir. Un rocher nous raconte sa propre histoire, une histoire millénaire, par chacune de ses aspérités, de ses usures. La vague est jeune comme au premier jour du monde.

L'île obéissant à l'injonction marine tend vers l'éternel. Le climat océanique gomme les contrastes entre les mois, noie les saisons dans une continuité indifférenciée. C'est là sans doute que l'île se distingue le plus nettement du jardin. Il n'y a de vrai jardin qu'entraîné dans la ronde des saisons. Au jardin en fleur succède le jardin fruitier, puis il se couvre de rousseurs de l'automne, et l'un de ses plus purs avatars est le jardin-sous-la-neige.

Rien de tel pour l'île. A la limite, l'île ne connaît qu'une seule saison. Bien entendu la <br/>
<br/>
belle » saison. Un ciel imperturbablement céruléen dans lequel des cocotiers bercent leurs palmes sous la caresse d'une brise rafraichissante.

L'homme suit cette double pente. L'homme - jardin vieillit bien. Il prend de la bouteille et augmente en sagesse. Mais enfin vieillit, et le cimetière est encore une sorte de jardin. L'homme-sle jouit d'une jeu-

nesse éternelle. Qui donc aurait la force mauvaise d'imaginer une vahiné visille, édentée et radoteuse ? La femme-ile reste éternellement fraiche et désirable. C'est pourquoi les films publicitaires à la gloire des onguents, crème et autres bains moussants se situent si souvent sur la plage d'une fle du Pacifique.

LES

**DERNIERS** 

TÉMOINS

par

PIERRE VIANSSON-PONTE

Et pour parfaire le portrait de I'ile, il faut ajouter l'innocence. Le jardin pose toujours l'alterna-

tive du Iruit sain et du ver-dansle-fruit, de la vertu et du péché du salut et de la chute. Le Paradis terrestre ne pouvait être qu'un

voyance de l'avenir et l'oubli du passé, la spontanéité heureuse et animale...

Clap de fin. Coupez! Soulagez Toutes les lumières s'éteignent. Nous nous retrouvons dans le crépuscule mouillé de l'automne. On démonte les caméras, les spots, les micros. Les câbles s'enroulent sur des treuils. L'île dorée s'envole à tire d'alle dans le ciel gris.
« Alors, M. Massmédium, ci-je

jardin, certainement pas une fle

Car, avec la jennesse intemporelle.

l'île confère la gratuité, l'impré-

dit ce qu'il fallait? - Bien, mais il y a une minute quarante-cinq de trop. On coupera au montage. D'ailleurs, il y avait des longueurs par-ci par-là. »

La camionnette bleue est repartie. Resté seul je me raconte une

histoire. Robinson Crusoé devenu vieux s'ennuie entre son épouse et ses petits-enfants. Va-t-il se laisser mourir an milieu de tous ces gens médiocres qui ignorent le secret ensoleillé de sa belle

Un jour, il n'y tient plus. Il frète un navire, et il repart. Il veut retourner dans son île.

Des années passent. Et à leur grande surprise, ses concitoyens le voient revenir. Cassé, mine. éperdu. L'île ? Introuvable ! Il l'a cherchée avec l'énergie du désespoir. Rien. Disparue.

Disparue, comme ses cheveux ses dents, son bel appétit. Disparue comme sa jeunesse.

> MICHEL TOURNIER. de l'académie Goncourt.

#### FRANGLAIS

# «Comment ca va?»

A petile phrase, exaspérante, vous martèle le crâne dès l'aéroport. « Comment allezyous ? - ou - Comment ca va aulourd'hui? -, demande l'employé de la compagnie d'avlation chargé de distribuer les cartes d'embarquement. J'ai compté : à Indianapolis, à Detroit à Birmingham et à Washington, à Phoenix et à Seattle, plus de soixante fois à chaque embarque ment. Toulours la même intensité sonore, le même sourire, détendu, efficace, pas trop appuyé, jamais crispé.

Pour ce qui est du regard, la performance est inévitablement moins bonne. On peut regarder quelqu'un d'une façon vivante pendant un bref instant, on ne peut le regarder vralment, ou plus longtemps, sans que cela devienne personnel. Aussi le regard se détourne-t-il immédiatement. Si vous continuez de fixer votre interlocuteur dans les yeux, il fait celul qui ne s'en apercolt pas. En Europe, regarder quelqu'un en lui parlant peut être considéré comme le désir de manifester sa sincérité. Aux Etats-Unis, celul que vous dévisagez a l'impression que vous cherchez à entrer dans son intimité et cela lui paraît vaguement indécent.

A paine êtes-vous arrivé à l'hôtel que l'agression du « comment ça va ? - se déchaîne. Le portier, l'employée de la réception, le littier, la femme de chambre, la serveuse du coffee-shop... Avec la dame du coffee-shop (disons le snack-bar de l'hôtel pour rester tranglals : fast-food et soft-drinks), c'est parfois beaucoup plus drôle. A New-York, elle a plus de cinquante ans, un petit diadème de papler dans les cheveux (le modèle n'a pas changé depuis 1930). Elle se penche vers vous, son calepin à la main, le regard perché sur ses binoculaires.

(honey pie). A La Nouvelle-Oriéans. matrone noire à la voix grave : « Que voulez-vous, sweety (ou sweet)? (sucré, ou bonbon), ou simplement baby -. A San-Francisco, où tout est un peu plus - lar out - (poussé, osé, « wiide » en un mot), ce serait - Hey birdee i - (de bird, oiseau). A ranger également parmi les amenités de la vie américaine, la aurorise que vous réserve la téléphoniste (dans une grande ville, à Wichita (Kansas) c'est peu probable) en vous passan une communication : « Merci.

chári I = son maximum de virulence le matin. Supposez que votre chambre soit au vingt-cinquième étage. L'ascenseur contient aisément quinze personnes. Quand vous y entrez, il y a déjà un monsieur et une dame, venus du vingt-huitième ou de Dieu sait où. Sourires, clic-clac, « Comment allezvous aujourd'hui ? -. Le truc : surtout, ne vous étendez pas sur vos états de santé, répondez de la même façon : - Helio, comment ça va ? -Sourires, clic-clac, vous avez la paix pour quelques instants. Au fur et à mesure de la descente vous pouvez laisser la direction des opérations aux vieux routiers. Chaque ouverture de porte déclenchera un échange de « Comment ca va? » extasiés, totalement déprimants. Si le rythme est suffisamment rapide, sur déversera au rez-de chaussée une pleine cargaison de sourires. Attention aux hommes d'aifaires du type « jaws » (mâchoires ou - dents de la mer », des requins quoi...) En une vingtaine d'étages, sans la protection écologique du Comment ca va ? » qui révèle alors sa vraie nature, leur regard d'acles suffit à faire descendre la température d'un ascenseur tout près de zéro absolu.

Une fois sorti de l'hôtel, vous pouvez respirer : on n'adresse pas a parole à un inconnu dans la rue. Méfiez-vous capendant des chauf-feurs de taxis. Dans une mégalopole de l'Est, aucun problème : « Alors, On n'e pas toute la journée ! » Mais petite ville du Middle-Was ou du Sud, il y a des pères tranquilles qui se tournent vers vous sans prévenir et : « Comment ça ve aulourd'hui ? - Louez une volture.

ALAIN-MARIE CARRON.

# - Au fil de la semaine

VIVRE notre histoire » : c'est le titre d'un livre-entretien qui vient de paraître, consacré à un des maîtres de **«** l'histoire contemporaine en France, M. René Rémond (1). Il y expose notamment qu'il est désormais inutile, et mé dommageable, d'attendre, comme c'était autrefols la règle, qu'un long délai se solt écoulé, un demi-siècle au moins, avant d'écrire l'histoire. Comme II a raison!

La Résistance : 1940-1944. Trente-six ans depuis qu'elle noquit de la défaite, trente-deux depuis qu'elle a pris fin avec la libération. Les livres de toutes sortes qui lui ont été consocrés composent une imposante bibliothèque; et déjà les plus récents ont pour auteurs des historiens trop jeunes pour avoir vécu l'époque qu'ils étudient, ainsi que le soulignait récemment Jean-Marc Théolleyre (2). Parmi tous ces récits, témoignages, histoires, beaucoup apportent des faits nouveaux, d'intéressants éclaircissements, d'utiles synthèses. Bien peu cependant parviennent à restituer, par-delà s événements, le climat de ces années étranges. Tantôt une histoire officielle construit un monument ordonné et logique là où il n'y eut en réalité qu'improvisation et précipitation ; tantôt c'est la chanson de geste des héros ; tantôt, ou contraire, on ne trouve qu'un écheveau embrouillé de dérisoires petits complats où ne manquent ni les aventuriers ni, à l'occasion, les traîtres.

Or la Résistance, c'était tout cela, mais bien autre chose encore. Il n'y avait pas une Résistance, mais dix, vingt, cent, vécues de mille façons par ceux qui en prirent leur part, et il y a donc mille façons de l'écrire. Où trouver l'essentiel, c'est-à-dire la vie et les hommes tals aviité. lo vie et les hommes tels qu'ils furent, qu'ils ont combattu et qu'ils sont morts? Dans des œuvres d'écrivains comme « Drôle de guerre » de Roger Vailland, « Sept Fois sept jours » d'Emmanuel d'Astier, dans quelques récits d'acteurs importants, par exemple Henry Frenay, Claude Bourdet, dans la patiente collecte d'une foule d'épisodes considérables ou minuscules telle que « l'Histoire de la Résistance en France » d'Henri Noguères et Marcel Degliame-Fouché... Presque toulours, on le voit, il s'agit d'ouvrages dont les outeurs font métier d'écrire. Les outres, les humbles, les sans-grade, n'ont pas laissé leur témoignage, ou alors de seconde main, et bien souvent orienté, inspiré, soilicité. Voici pourtant que l'un d'eux, un résistant d' < en bas >, Roger Pannaquin, verse au dossier ses souvenirs (3).

En mai 1940, Roger Pannequin est un gosse des corons, fils d'un ouvrier socialiste de la mine, poussé de bourses en concours vers l'école normale d'instituteurs dont il vient tout juste de sortir. Il a vingt ans. Appelé sous les drapeaux, il s'efforce de rejoindre son corps au milieu de l'invasion et de l'exode, est fait prisonnier, s'évade, retrouve le Nord déclaré zone interdite et rattaché à la Belgique, Personne n'a entendu l'appel du 18 juin. La Résistance, nul ne sait ce que c'est. Et pourtant, tandis que quelques-uns se mettent au service de l'occupant, la plupart s'opposent spontanément, viscéralement, à lui. On collecte les armes et les munitions ramassés pendant la débacle par les paysons, on se livre à des provocations dérisoires, mais qui pourraient être mortelles : cracher sur les affiches allemandes, chercher querelle aux soldats à croix gammée, hisser un dropeou rouge sur une cité...

Mais voici la première affiche signée du « commandant mili-taire de la Belgique et du nord de la France », le général Von Falkenhausen. Elle annance que Blanche Joséphine Paugan a été condamnée à mort par le tribunal de la Feldkommandantur d'Arros le 17 septembre 1940 pour avoir, à Berck-Plage, coupé les fils téléphoniques de l'armée allemande. Très vite, ce sont les premiers attentats contre les dépôts de matériel de la Wehrmacht, les premiers subotages, les premiers tracts et Journaux clandestins, enfin, en mai-juin 1941, la greve des mineurs et sa brutale répression. Des hammes seuls et simples décident, pour leur propre compte, que l'heurs des civils est venue puisque les militaires ont jeté les ormes. Ce ne sont pos des heros, ils sont imprudents et peu organisés, ils n'obéissent pas à des consignes, ne reçoivent d'intructions de personne, ne sont ni encadrés, ni instruits, ni hiérarchisés. Plus tard, ils apprendrant qu'il existait des organisations qui prétendent leur avoir danné des ordres, que certains assurent en être les chefs,

eurs ils s'en maguent : ils agissent, ils se battent, et c'est tout. Roger Pannequin est l'un d'eux. Nous ne retracerons pas ici

son itinéraire politique qui devait le conduire du socialisme, via l'espérance de révolution, au communisme, pour lequel il militera la paix revenue jusqu'à ce qu'il soit chassé, quelques années plus tard, des rangs du parti. Et il n'est pas davantage question de relater ici trautes ses aventures. Qu'an soche seulement au'arrêté en mai 1942, tarturé, déféré devant la fameuse « section spéciale » de la cour de Douai et condamné à quinze ans de travaux forcés, il passe d'abord trois mais parmi les atages détenus pour paver de leur vie, en représoilles, les ottentots commis contre l'armée allemande. Il a dû signer une « feuille d'otage » reconnaissant avoir participé à des « entreprises terroristes » et, chaque matin. il s'attend à être fusillé. Après trois mois, il est transféré en Belgique à la forteresse de Huy, entre Namur et Liège : nouvelle « feuille d'otage », strafkommando (groupe de punition) que l'on menace sons cesse de transformer en vertigungkommando (commando d'ex-

que des partis les encadraient et parlaient en leur nom, que des

états-majors distribuaient des galons et des médailles. Mais, pour

l'instant, et pour longtemps encore, ils ignorent tout cela et d'ail-

La faim, le froid, la violence. Il essaie de s'évader, est dénoncé. se retrouve au cachot. La seconde tentative, en juin 1943, réussit. Va-t-II se cacher en se disant qu'il en a assez fait, au moins changer de région ? Pas du tout. Il revient dans le Nord, retrouve sa place au combat et, de nouveau, prend tous les risques. En mai 1944, il est repris et, malgré les faux papiers, identifié par le même inspecteur de police qui l'a interrogé deux ans plus tôt. Et c'est à nauveau l'enchaînement : les interrogatoires, la torture, la prison de Douai. Cette fois, il est délivré, au cours d'un transfert ses en policiers. Et, sans souci des affiches qui promettent une

grosse rançon pour sa capture, il retourne pour la troisième fois à la clandestinité armée afin de participer à la dernière bataille.

A la libération, au milieu de héros dont l'uniforme sent la naphtaline et qui, couverts de gloire et d'honneurs, se distribuent les grades, se décorent mutuellement et se partagent les places, il se sent très seul, avec ses vétements rapièces et quelques francs en poche. Tant de ses camarades sont morts, tant d'espérances se sont envolées et, à vingt-quatre ans, il a déjà tant vécu.

Quand il veut régulariser son adhésion au P.C., donnée dans la clandestinité en 1941, il se retrouve devant un bureaucrate aui. six mois plus tôt, lui avait refusé toute alde par peur de se compromettre avec la Résistance. Alors, tranquillement, il l'arrache à son fauteuil, le ceinture et le jette par la fenêtre.

Il ne lui restera que ses souvenirs, des souvenirs dont le fils d'un de ses comanades de combat dira vingt ans plus tard : « lls se retrouvent pour se roconter que, quand ils ont fait les cons, c'étoit ensemble. >

Ce qui fait tout le prix de ce récit, c'est d'abord qu'il danne un aspect tout ordinaire à des aventures pourtant extraordinaires. C'est ensuite l'évidente franchise, la simplicité directe du témoignage. Roger Pannequin n'a rien à démantrer, il ne pase jamals au héros, il ne déguise et ne nuance pas les jugements qu'il porte sur ceux qu'il a rencontrés, résistants ou policiers, militants ou dénonciateurs, futurs grands personnages ou humbles combattants. Quant Il a fallu tuer, il l'a fait, et quand il a eu peur, il le dit. Un souffle passe, la fureur de vivre et l'acceptation de la mort, mais non sans luttes, dans la joie et la fraternité du combat. A un rang modeste, mais dans la première vague d'assaut, celle que fauche impitoyoblement le feu ennemi, la Résistance, pour lui, c'était comme ca. Trente-six ans après, ils ne sont pas nombreux à pouvoir, comme lui, la raconter ainsi. Il est, dans son genre, l'un

(1) Bené Rémond. Vivre notre histoire. Entretiens avec Aimé Savard. Le Centurion. 285 p., 45 F. Le Monde rendra compts prochsimement de cet ouvrage.

(2) Dans e le Monde des livres » du 22 octobre, à propos de La Réfisionez, chronique illustrée, d'Alain Gurin.

(3) Roger Pannequin. Anti, si tu tombes. Sagittaire. 385 p., 47 P.

#### ANGOISSE

## Je n'ai plus de classe

A gagne, si j'en crois les revues specialisées, aneant qu'un ingénieur de trente-deux ans. Je n'avais pas la manyaise foi de me considérer comme faisant partie de la classe défavorisée ni l'indigence d'esprit de me voir dans la classe iortunée. Je me situais tour normalement dans la classe moyenne, et cela

ne me possit en fait guère de problèmes. J'use de l'impurfait car l'amendement proposé à l'Assemblée nationale par M. Marette et approuvé par la majorité des représentants du peuple m'a, je l'avoue, profondément perturbé. A l'en croire, texer ou imposer les avions de toursime de plus de 100 chevaux, . navires de plaisance, les chevaux de selle, les droits de golf et de chasse, porterait davaurage préjudice aux classes moyennes qu'unx classes les plus formates. Où sont donc mes chevanz de selle? Et mon avion de plus de 100 che-

vaux (on même moins). Vous penserez : avions, chevaux, navires, ne sont que vils objess matériels indignes de créer la perturbation dans un esprit bien atructure d'ingénieur moyen. Je l'admets, et ce n'est d'ailleurs moyen. Je l'admers, et ce n'est d'ailleurs pas tellement là la raison de mon tranmatisme. Je n'atrive plus à me simer.

Si, malgré le vote de cet amendement, je continue d'appartenir aux classes moyennes, je dois être une véritable cigale. Mes 100 000 on 110 000 frances anquels me servent tout juste à acquérir un appartement bétonné dans la proche banliene. Je devrais pouvoir, comme ceux de ma classe, faire des économies, ne serair-ce que pour m'acheter un petit, un tout petit cheval de selle. Mais si je ne dilapide point (et je n'ai pas l'impression de le faire), c'est donc que je

n'appartient pas aux ciasses moyennes. Suis-je donc fortuné? Mes deux cosnumes annuels, ma petite chemise blanche, ma perite volture, et ma banliene brumeuse tous les marins à 7 heures précises se refusent à l'admentre.

Défavorisé ? Ma chaîne hifi, mon appareil photo reflex, ma petite voimet, ma chemise blanche, et même ma baoliene se refusent nont antant à l'admente. Je suis perdu. Je n'ai plus de classe.

M. S. SAUPHANOR.

#### **ETRANGER**

#### REFLETS DU MONDE ENTIER

#### VECERNJE NOVOSTI

Un tombeau pour le directeur

Le quotidien du soir de Belgrade VECERNJE NOVOSTI raconte cette histoire :

a Dordie Miatoviich était directeur d'une entreprise communale de Tchatchak, en Serbie centrale. Avant son départ à la retraite, le conseil ouvrier avait décidé de lui faire un cadeau. Miatovitch suggéra une pierre tombale. La suggestion fut acceptée à l'unanimité, et les ouvriers de l'entreprise s'attelèrent immédiatement à la tâche. Pendant la durée des travaux Miatovitch passait de temps en temps au cimetière et leur apportait, selon la coutume, un peu de viande rôtie et des

» Pourouoi apez-pous accepté un tel cadeau? », a demandé un journaliste du VECERNJE NOVOSTI à Miatovitch. « J'ai enfants qui terminent leurs études », a répondu celui-ci. es le val par de problèmes financiers. Il n'y avait que cette pierre tombale qui me manquait.

n Les mauvoises langues racontent maintenant en ville que nos directeurs ne cèdent leur fauteuil qu'en échange d'un cadeau précieux. Mais Miatovitch conserve son sang-froid. Les ouvriers, dit-il, on fatt des heures supplémentaires pour terminer les travaux le plus tôt possible. Ils les ont fattes de leur plein gré. Ils ont voulu m'offrir un très beau monument. Moi, je n'avais besoin que d'un monument ordinaire... »

#### AKTUELT

#### La reine et le social-démocrate

« Est-ce que Kjeld Olesen (le jeune vice-président du parti social-démocrate danois) a réellement baisé la main de la reine d'Espagne ? », se demande le quotidien socialdémocrate AKTUELT.

«Si nous nous référons à notre confrère futlandais le Jyllands-Posten, cet événement se serait produit à l'occasion du congrès que l'Union interparlementaire européenne a tenu récemment à Madrid. Et ce spectacle aurait été littéralement sublime ! Seulement... Kjeld nie s'être conduit de cette facon, et nous le crovons poloniters Certes, il n'aurait aucunement à rougir de ce geste galant : Sophie est une charmante fille, et puis elle s'est bien lave la main droite depuis que Franco l'a touchée pour la dernière fois.

n Mais voilà... Kjeld nous a dit : « Je ne pratique jamais le baise-main, car il ôte touté chance de regarder au fond des yeux la femme que l'on salue de cette

» Un parell argument, avancé par un charmeur qui a l'air de ne rien ignorer des armes de la séduction, nous a semblé assez percutant, conclut Aktuelt, pour que nous ne donnions pas cher des prétendues observations que nos collègues de province affirment avoir faites par le truchement de la télévision espagnole.»

#### Shopping en Concorde

Les Anglais ont du pétrole, mais ils ont aussi des idées Néron aurait aimé cela ! », écrit l'INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE. Selon le quotidien américain, « les British Airways viennent, en effet, de proposer aux touristes américains un voyage de Noël « Shopping à Londres » pour 1 190 livres. Pour ce prix, les voyageurs auront droit à Concorde, aller et retour une nuit dans l'un des palaces londoniens les plus prestigieux (le Dorchester ou le Savoy)... et une valise vide.

» Il ne restera plus qu'à persuader les douaniers américains de se montrer compréhensifs...»



#### Les éléphants finissent à Hongkong

Le renouveau de la mode de l'ivoire menace-t-il les éléphants ? C'est ce que pense le magazine de langue anglaise publié en Belgique TO THE POINT INTERNATIONAL : « La quantité d'ivoire africain qui transite par Hongkong a atteint de telles proportions que les spécialistes de la projection de la nature craignent que l'éléphant ne disparaisse d'Afrique centrale et orientale.

> Plus de 500 000 kilos d'ivoire, en provenance du Kenya, de l'Ouganda, de la Tanzanie et du Zaïre, sont arrivés à Hongkong l'année dernière. Ce qui signifie que 20 000 éléphants au moins ont été tués. Pendant les six premiers mois de cette année, plus de 350 000 kilos d'ivoire sont arrivés chez les négociants de Hongkong — 30 % de plus que l'année dernière. Ce qui veut dire que 14000 éléphants ont été abattus pour alimenter six mois du commerce de Hongkong. »

#### LA STAMPA

#### Dites-le en cimbre ou en ladin

Le centre de dialectologie de l'université de Padoue vient d'enquêter dans deux mille communes italiennes sur la diffusion des dialectes dans la péninsule. Il s'agissait à la fois de délimiter les zones habitées par les minorités ethniques et d'enregistrer sur bande magnétique les différents parlers italiens

« Des sondayes, indique LA STAMPA, ont révélé que la moitié des Italiens parlent le dialecte en famille. Un quart seulement parlent le pur italien ; le dernier quart alternent les deux registres. La langue nationale est utilisée surtout pour parler avec les enfants et les petits-enfants. »

Le dialecte, en général, est en régression. « Il décline en même temps que la culture qu'il exprime » Mais il faut distinguer entre les formes dialectales de l'italien et les langues véritables, telles que le franco-provençal, l'albanais, le grec, le cimbre, le celte ou le ladin qui restent diffusés, quoique en régression, parmi les minorités ethniques.

# \_ Lettre de San-Diego -

# Une oasis entre les «marines» et le chômage



N est surpris par la douceur de l'air, la lumière si pure, qui ne finit lamais. Le bout Mais le désert s'est fait casis de beauté, aux coilines submergées de fleurs. Les paimiers, superbes, sont brodés dans la dentelle bien coupée des maisonnettes enfoules sous des touffes d'eucalyptus. Ici, semble-t-il, on vit dans la calme et la volupté Et la brise appelle à la rêverle, sous les voiles des trois vaisseaux repeints pour le bicentenaire.

Un leger virage, et l'horizon change de mise en ecène. On découvre alors, rangés, prêts à partir, immenses et menaça croiseurs gris. A eux seuls, ils masquent la côte. Les soldats ont beau agiter les mains, déborder de sourires, on ne peut oublier que San-Diego est un port de guerre, à quelques kilomètres du Mexique.

C'est d'ici qu'est parti Lindbergh pour affronter l'Atlantique. Mais le m même de San-Diego — fondé en 1769 par un prêtre espagnol rappelle la plus vieille des vingt-etnissions catholiques installées tout au long de la côte. Elle en a gardé, dans certains quartiers, l'originalité, avec les petites maisons sses, les pations aux tons roses et orange, et l'architecture espagnole.

Les bateaux de guerre emplissent le port, mais le littoral reste pur. A l'aube, le voile de brume est dû à la chaieur, non à la pollution. Les autoroutes et boulevards périphériques sont chargés, mais les emllages restent rares. Et l'on est à une heure de la forêt, de la montagne, ou du désert. Les collines n'ont rien du décor pompeux de Los Angeles ni du marcisisme de San-Francisco. C'est plutôt. au premier regard, un exotisme bon enfant. Dans les rues denses vivantes, les résidents se promènent une planche de surf à la main. e très souvent à bicyclette.

L'essor de San-Diego a longtemps dépendu des industries navales et aérospatiales, Mais, comme Saettie. dans l'Etat de Washington, la ville a de ces deux secteurs vers les années 60. Depuis, elle a dû se reconvertir. Non sans succès : l'Impe-Valley est devenue l'une des la plus importante du monde égale-

Le tourisme, troisième source de et le port, incite le maire à rendre cette ville accueillante. M. Pete Wilson, républicain, est populaire. Il faut dire qu'il s'est fait la réputstion de vouloir éviter que la démographie ne galope trop rapidement (sept cent quatre-vingt mille habitants actuellement). Et il est blen décide à ne pas imiter les erreurs de Los Angeles.

Comment, en effet, ne pas désirer préserver une cité qui possède le paro Balboa, l'un des plus beaux du monde, dont l'aménagement remonte à l'exposition Pan Pacific, lors de l'ouverture du canal de Panama C'est la couronne de diamants de notre ville », disent les édiles. Vues du haut des collines, les vallées s'engouffrent dans une végétation semi-tropicale paradisiaque. Le cli mat est l'un des mellieurs du clobe comparable à celul du Pérou et de la Nouvelle-Zélande, et l'on trouve dans Palm-Canyon diverses variétés sauvages de palmiers. Depuis quelques mois, le parc a ouvert une ré serve d'animaux sauvages en liberté dans un environnement qui rappelle celui de l'Afrique. La contraception est à l'ordre du jour : vasectomie sur les lions mâles, pliule pour les tigresses et léopardes femelles. Mais bêtes captives, comme les humains, continuent de se reproduire

San-Diego, la population comporte 13 % de « chicanos » (d'origine mexicalne) et 5 % de Noirs. Mais elle est surtout composée de militaires à la retraite. Et après la fermeture des bases na-vales de l'est des Etats-Unia comme Norfolk et Baltimore, le grand port de l'ouest redevient ce qu'il était : un quartier général. Dans les bassins maritimes, il y a cent treize bateaux de guerre. Plus de quatrevingt-seize mille personnes travallciale. En même temps, vingt-

lci, y compris quatre-vingts amiraux. Mais ce qui frappe tout autant à San-Diego, c'est le dynamisme dee ment. Ces deux mondes silleure antagonistes — l'armée, l'université - coexistent apparemment sans problèmes. Il y a cinq universités et huit collèges. Et les employés qui dépendent du gouverent sulvent des cours aux côtés des militaires.

Dans cette région fondamentalem e n t conservatrice, l'université exerce une pression constante, et collabore - avec l'armée - à la gestion de la ville. On réfléchit, on cherche : mieux, on prend des initiatives. En décembre 1974, San-Diego a été l'une des premières villes à interdire la cigarette dans de nombreux endroits publics : bibliothèques, hôphaux, boutiques,

M AIS l'armée, c'est d'abord les jeunes engagés volon-taires. Cantonnés en banlieue dans des baraques de bois blanches entourées de barbelés, sur un macadam triste qui contraste avec la luminosité crue de l'océan ils se rendent souvent à la ville. lesus de milleux généralement pauvres, lis se sont enrôles pariois avant la fin du lycée. Ils reçoivent ainsi la garantie d'une éducation peu coûteuse, et, par la suite, d'un emploi. Ils viennent surtout des petites villes du Sud - Alabama, Texas, Virginle — et se sentent perdus. Mais Ici, c'est encore un endroit où l'on est fier d'être un - marine - : à l'entrée du camp de Pendieton, l'une des quatre bases qui entourent San-Diego, l'officier garde espère nous avoir donné a bonne impression ». Au mur du local, trônent les photos des commandants du camp. Reconnaissables à leurs cheveux ras, de nombreux jeunes soldats déambulent dans les rues bordées de palmiers. Ils vont jouer au poker et finissent ja nuit dans les bars, ici, la drogue n'est plus un problème majeur. « Pour port de moins de 30 grammes de marijuana, on a une amende de 5 dollars - nous dit en riant M. Story. un fonctionnaire municipal. Mais l'alcool reprend ses droits, avec la bière et le vin de Californie. Etre soldat ne procure donc pas que des

De falt, sitôt sortis de la base, les militaires changent de vêtement. les policiers locaux, qui marquent une préférence pour les chemises hawaiennes multicolores. C'est aussi que l'uniforme ne lascine plus les jeunes filles. Lorsque l'armée installe un stand de propagande sur un campus, des Jeunes qui ont quitté l'armée forment des piquets et distribuent des tracts qui racontent leur désenchantement.

L'armée fournit à la ville une maind'œuvre considérable de - jeunes retraités » - à partir de cinquante ans — accueillis à bras ouverts dans les services et l'administration. L'un des directeurs du port commercial est un ancien « marine ». Dans son bureau somptueux qui domine l'aéroport et les bassins de radoub, il raconte à tout venant ses souvenirs de Saigon, du temps de l'indochine

'OMNIPRESENCE des militaires n'est pas sans conséquences sur l'emploi. Les salaires restent très bas par rapport au niveau national, plus bas même qu'à San-Francisco. Jenniler, secrétaire dans fols moins payée qu'un homme. Comme tant d'autres, eile lit dans le journal local San Diego Union les offres d'emploi pour un - moonlight - - travall de nuit dans les hôtels, les restaurants et les bars. Un second travall, nocturne ou à mi-temps, est presque toujours nécessaire si l'on veut vivre confortablement. Ce n'est pas un problème pour les militaires pensionnes : - On trouve surtout des annonces comme celle-ci : « Etudiant ou milltaire les bienvenus », et l'on comprend aussitôt ., souplre Jennifer. De même, si les salaires féminins sont si faibles, c'est que les épouses de tous ces guerriers acceptent de travailler au moindre prix.

l'un des plus élevés des Etats-Unis. il vient de passer de 11,2 à 11,6 % la moyenne nationale étant de 6,9 % L'une des raisons : l'armée encore, que l'on embauche en priorité. Or les travailleurs américains, mobiles par tradition, déménagent plus souvent qu'auparavant, et vers la Californie. La légende veut qu'on puisse y faire n'importe quoi et que, au besoin, l'on trouvers de l'embauche sur un chantier naval. Mais de nombreuses industries américaines de sous-traitance se sont fixées en

Quant au taux de chômage, c'est

de la frontière, où la main-d'ouvre coûte moins cher. La compagnia Van Heusen, comme tant d'autres fabrique des chemises pour homme On coupe to tissu aux Etata-Unia pour l'envoyer ensuité au Méxique dans l'une des villes frontalières. Là les femmes, payées 40 cents l'houre (au lieu d'un minimum de 2 doilars 30 cents à San-Diegol, cousont les chomises. La compagnio, qui n'aura même pas de taxe à payer pour les livrer aux Etats-Unis — puisque le produit n'a pas die entièrement fabrique au Mexique, - les vendra

très cher. « A San-Diego, les conditions de travail sont dutes -, nous dit Manuel, soudeur chez Campbell's. Et les syndicats sont peu puissants. Pourtant, de temps à autre, en mentionne des - wild cats -, des - chats sauvages -, autrement dit des grè-ves illicites. Elles sont surtout liées aux mauvaises conditions de travall sur los chantiers navals : bruit, danger, cheleur, produits toxiques; mais aussi aux revendications particulières des Mexi-

cains. Mais, de l'avis général, il y a peu de tension raciale. La communauté noire, moins nombreuse il est vral que dans d'autres endroits des Etats-Unis, s'intègre plus facilement. Les marrages entre Blancs et gons de couleur sont accoptés, môme dans des familles « réactionnaires ». Et les réfugiés vietnamions qui ont décidé de rester sur place, après avoir été hébergés au camp Pondleton, sont bien accucillia. Rares sont, en tout cas, les habitants de San-Diego qui ne parient pas avec chaleur de - leur - voisin vietnamien

PARFOIS, cependant, le conservatisme remonte à la surface. II y a deux ans, le gouvernement fédéral a construit une prison ultra-moderne en piein centre de la ville. Il n'y a pas de barreaux, et les détenus se retrouvent durant les heures de loisir, devant un poste de télévision en couleurs. Eldrige Cleaver y séjournait récemment. C'est à présent le tour de Potty Hearst, Des manifestations se sont déroulées devant cette prison modèle, non pour la libération des détenus; mais parce que l'établissement était jugé d'un luxe - scan-

CLAUDINE SERRE

### AUTOBIOGRAPHIES AFRICAINES ET « MONDE DES BLANCS »

# la puéricultrice

ES Nouvelles Editions afri-Daker lancent une nouvelle premières régions d'agrumes du collection dénommée « Vies afrimonde; la flotte des thoniers est caines » (1), dont les deux premiers volumes sont parus. L'un, écrit par Seydou Traore, sexagé-naire retraité, s'intitule Vingtrevenue après la marine de guerre cinq ans d'escalier ou la vie d'un planton (2). L'autre, dont l'auteur est Nafissatou Diallo, puéricultrice dakaroise, a pour titre De Tüène au Plateau (3), par référence à deux quartiers de la capitale

sénégalaise, l'un populaire et l'autre résidentiel C'est la première fois qu'une maison d'édition spécifiquement africaine décide de donner, à son tour, systématiquement la parole à des gens qui ne sont pas des écrivains et que apparemment. rien de particulier ne désigne à l'attention du public.

L'historien et romancier haftien Roger Dorsinville, qui est directeur littéraire des Nouvelles Editions africaines, nous explique en ces termes pourquol et dans quelles conditions il a pris la responsabilité de lancer la collection « Vies africaines » : « Nous avons systématiquement découragé les romanciers qui nous soumettaient de médiocres manuscrits, en leur suggérant de nous proposer de bonnes biographies... Nous alions prochainement publier des textes particulière-ment intéressants, dont l'autobiographie d'un ancien tirailleur sénégalais, qui a fait un récit très « tricolore » de ses activités dans les rangs du corps\_expéditionnaire français au Vietnam. celle d'un sourd-muet, celle d'un fou également. Ce dernier nous avait d'abord proposé un recueil de poèmes dépourvus d'intérêt, puis un roman qui révélait des dons exceptionnels d'observation. Nous lui avons rendu ses textes en lui demandant d'écrire l'histoire de sa vie, ce qu'il a jait, et ce récit d'un terrible déséquilibre, par quelqu'un qui en est la victime, est projondément

bouleversant. » Le récit de Seydou Traore est lent pour la marine militaire ou à la littérature ce que sont à la sculpture africaine ces « colons »,

grossièrement colorée de vermilcaines, dont le slège est à lon, toujours caricaturés de façon implacable, mais sans méchanceté.

s Boy panka s à huit ans, Seydou Traore, qui débuta dans l'existence en éventant ses patrons européens qui souffraient des rigueurs du climat soudanais, a été successivement serveur, maître d'hôtel, puis planton. Ses e vingt-cinq ans d'escalier » ne lui ont laissé aucune amertume, aucune rancœur.

#### Un certain jeu

Dans un récit alerte et plein d'humour, qui est une vision du monde par la porte de l'office, Seydou Traore promène un regard à la fois serein et sage. Même lorsqu'il souligne les travers de ceux qu'il a côtoyés, il ne s'érige jamais en censeur. Au demeurant, le malicieux planton fait preuve, dans l'écriture, de la maîtrise de soi qu'il a su acquérir dans l'exercice de tâches obs-

CUTES Se racontant lui-même pius qu'il ne raconte les autres, il apparait comme une incarnation du bon sens populaire et fait irrésistiblement penser au Bonhomme Richard de Benjamin Franklin, Cependant, sous une certaine affectation de modestle (a je suis un sauvage », a je ne suis jamais allè à l'école »), il semble bien que le roué sexagénaire dissimule une certaine satisfaction en même temps qu'il joue le personnage que ses interlocuteurs, et ses lecteurs, lui souhaitent voir jouer.

#### Œdipe africain

Nafissatou Diallo présente peu de points communs avec Seydou Traore. Ses préoccupations sont différentes. Elle a voulu revivre son enfance et son adolescence, pour se justifier vis-à-vis d'ellemême, et aussi, pour se libèrer d'une certaine image de son père présent à chaque page de son livre. Aussi timide et réservée que le planton est sûr de lui et disert, la puéricultrice s'exprime avec cinq mille soldats retraités vivent représentations de Blancs à face clarté et sans aucune emphase.

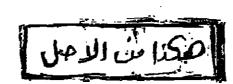
Pourruoi a-t-elle écrit ? « Par satisfaction personnelle. » « Parce que je disposais de moments de liberté et que j'étais assaillie par les souvenirs », « pour que mes enfants profitent de mon expérience, car mon intention int était de rédiger un texte destiné à leur être lu par mes soins, et. non pas de publier un livre 2. Elle précise : « Ces propos étaient exclusivement destinés à mes proches, mais j'ai accepté de les publier sur la suggestion d'une amie... Après ce récit de mes débuts dans l'existence, je prépare un livre sur ma vie iamiliale et professionnelle... »

La petite fille de condition modeste, devenue puéricultrice, est représentative d'une certains bourgeoisie africaine. Elle ne cède pourtant pas à la tentation facile de l'élitisme et elle entend faire profiter de sa propre expérience tous ceux qui recoivent l'éducation musulmane qu'elle a ellemême reçue. « Je raconte, ditelle, des choses dont l'ignorance a beaucoup limité ma liberté personnelle... »

Ni Seydou Traore ni Nafissatou Diallo n'évoquent les ques-tions politiques. Pour le planton, a la politique, c'est pour les gens instruits ». Quant à la puéricul-trice, elle explique : a Pendant la période que je decris, la polí-tique restait le monopole des parents. Je ne parle que de mon enjance... Plus tard, il sera question de cela... » La mise en parallèle, un peu arbitraire certes, mais néanmoins révélatrice, des deux ouvrages, montre que si Nafissatou Diallo est moins libre sur le plan familial que le volubile Seydou Traore — qui ne parle ismais de ses proches, l'alienation politique et culturelle de ce dernier est beaucoup plus accentuée. En effet, alors que la puérieultrice ne parie que de ses compatriotes, la vie du planto reste très étroitement liée à celle de ses interlocuteurs - et pa-européens.

PHILIPPE DECRAENE

(1) B. P. 260, Dakar, Sénégal (2) 140 pages, 15,80 france. (3) 132 pages, 15,80 france.



APRÈS-MIDI DE TF 1 .

### RADIO-TELEVISION

Des documentaires qui mettent en jeu l'histoire et le quotidien

# LES SIGNES DE PISTE DE GÉRARD GUILLAUME EN ARIÈGE

En deux émissions qui ne sont ni du reportage ni de la reconstitution, Gérard Guillaume et Jeanne Labrune évoquent une révolte du siècle passé, la Guerre des Demoiselles; ils questionnent la mémoire des Ariégeois d'aujourd'hui ; ils parlent d'aujour-

E sont d'abord quelques mots, la Guerre des Demoiselles, et cela invite au roma-nesque, à une histoire traversée par l'écriture, comme un dépasse les morts et les rivalités lorsque l'on évoque la guerre des Deux Roses. Mais les demoiselles, on ne sait plus très bien au fait - il y a une grone de ce nom dans l'Hèrault, elle a servi de retuge aux camisards, — les demoiselles dont il s'agit étalent de pays d'oc et portaient effectivement chemise, de longues chemises de temme : c'étalent des paysans, et sous ces habits de transgrassion, evec des masques et des chapeaux, ils nar-gualent les torces de l'ordre, la loi ; l'action se situe dans l'Arlège, 1830-1870

De l'histoire de cette réalstance, d'une minorité campée sur sa montagne, ses forêts, ses vallées, Gérard Quillaume et Jeanne Labrune, par une thèse de François Baby (- La querre des Demoiseiles. Un exemple de folklore engagé =), ont voulu chercher les tracas chez les hommes et les femmes d'aujourd'hul, dans le Couserans ; cependant telles sont les condi-tions de la télévision que l'on ne peut envisager un travail d'analyse spectrale - ethno-sociologique par exemple - ou une reconstitution hollywoodienne ; faut-li le regretter ?

Ne désirant retaite ni Méditerranée ni les Camiserds, les auteurs de la Guerre des demoiselles ont adopté un style composite : enquête au passé, enquête au présent, regard sur l'enquête, et, voici le principal : jeu coilectit, à la tois lête et sociodreme, car l'événeme guerro des Demoiselles » éteit sorti de la conscience des Ariégeois ; il faliait le saisir au-delă, dans leur tête, dans leur vêcu, dans

Il y a, même si les chemins empruntés ne sont pas identiques, des points communs entre cette expérience et le travail d'Ariane Mnouchkine et les siens (1769, 1793), peut-être des conceptions proches sur l'homme porteut de son histoire. Et le succès remporté par les projections des deux épisodes de la Guerre des Demoiselles, dans l'Arlège même où ils furent tournés tie Monde daté 10-11 octobre) indique, au-delà des préjugés que l'on a sur la «lisibilité» d'une ómission par le grand public - cer ici le réel et sa liction s'interpénètrent sans panneaux do signalisation, — qu'il existe des zones où le didactisme emprunte les voies du plaisir.

savoir comment faire réinvestir leur propre culture par les personnes que nous filmions, et les traditions, surtout quand elles son oubliées. L'idée du jau, c'était l'idée que les gens se détermineraient en fonction d'un leu qu'on leur proposait, mals sur une thématique qui leur appartient en propre.

- Ainsi vous faites appel à un sociodreme, dont vous donnez le apectacle.

- Je pars de la thèse qu'il existe un fonds cultural collectif, inconscient. Et même si les gens ont oublié l'histoire, qu'ont-ils aublié? mise sur les choses par les spécialistes. En revanche, ce qu'ils n'ont pas efface parce que cela appartient à leur quo sont les attitudes ; ils en savent long sur la montaane et son mystère, toute une mythologie, récile, concrète et magique. Au siècle demler il y avail certainement plus qu'aujourd'hui la proximité d'un folkiore vivant, qui empruntait les défroques du camaval, le camaval revanche des pauvres, e la guerre des Demoiselles, c'était le carnaval toutes les nuits. Le déquisement permet la connivence : là on se reconnaît sous les masques, et on rejette physiquement l'étranger; lul, il n'est pas déguisé, ou alors en soldat, en uniforme.

- Aujourd'hui encore, dans les hautes vallées de l'Arlège on peut observer des phénomènes qui s'apparentent à de la xénophoble : l'étranger n'a pas la droit de pénétrer certains mystères. La défense des bois, du droit de pacage, la défense contre les riches, s'organisait contre des gens qui d'autre part venaient d'ailleurs. Il s'agit du monde auquel les autres n'ont pas droit, et mêms nous, qui sommes devenus d'une certaine manière des familiers, des tas de choses nous sont interdites. Ainsi la vie réelle de la montagne, pas question d'y être associé sérieusement : on peut sulvre une chasse à l'isard, mais savoir ce qui se produit en fait là-haut - les tensions, la lalousie, la frontière, on en a parlois des récits. ce qui nous est livré ne dépasse pas l'anecdote.

--- Donc, il s'agiraît de relus plutōt que d'oubli.

- Certains faits, certaines idées qui sont difficilement livrables dans le dispositif de l'interview, sont rendus accessibles par la thématique du jeu. Les gens investissent quelque chose qui est au plus profond d'eux-mêmes, ils le cacheraient peut-être dans la parole, car ils ne parviendrajent pas à la faire émerger. Il y a ainsi des histoires qui leur parient, des histoires de bücherons ; là, ils se livrent au-delà des mois : on a posé une règle, c'est de raconter au présent : . Las Demoiselles sont venues cette nuit -, par exemple, et partant de là, le bûcheron qui jouait

ponse, mais c'est venu, comme du fantastique. - Dans ce jeu-là, d'ailleurs, certains n'ont

pas eu vraiment à inventer leur rôle. - Le facteur Pons, c'est Mercure, il est alnsi dans la vie, celui qui porte la nouvelle, pas seulement la tettre. D'un village à l'autre, les gens ne s'écrivent pas : au temps de la guerre des Demoiselles, il y avait sûrement des per sonnages comme lui, que tout le monde connaît. ce n'est pas l'aura d'un homme politique, mais elqu'un en qui on a confiance, et qui transmettalent la bonne et la mauvaise nouvelle, la révolte d'une vallée à l'autre.

- L'émission s'es' constituée, comme beaucoup de documentaires de création, à partir d'un scénario, on l'ignore trop sou vent. Mais là, au lieu de réclamer la reproduction du natural, vous avez demandé aux non quotidiens. Il semble que ce solt une préoccupation assez nouvelle à la félévision.

- L'idée me trottait dans la tête depuis que, à dix-huit ans j'étais moniteur de colonies de vacances, i'al éprouvé la séduction qu'exercent les grands jeux offerts aux gosses. Je me souns du jeu de Zorro : un personnage inconnu jetait des défis à la collectivité, ca pouvai durer un mols. A travers les défis, il s'agissait d'identifier Zorro : la réalité des gosses, mani-

- Ce que j'ai recherché, c'est la participation des dens. Non à une fiction, mais à une problématique dont ils se salsissent parce qu'elle correspond à quelque chose de réel ; ils peuvent le commenter ou bien le mythifier. La « lecture » du rapport qu'ils établissant entre le thème et le théâtre ou'ils s'en font est, à mon avis, plus intéressante que la représentation - réaliste des choses. La vision « réaliste » conduit à reconstituer une vérité, mais comment ne pas se demander si = une = vérité c'est toujours · la · vérîté. Quoi qu'on montre, il s'agit de spectacle, de lumière ; il s'agit d'un éclairage. On peut faire croire que c'est la vérité, mais on n'en est pas dupe. Le problème consiste en tait à amener une véritable réflexion. Quand Stellio Lorenzi fait pleurer sur Jacquou te Croquant ou sur les Rosenberg, c'est une forme de spectacle, mais je ne la crois pas satisfaisante : pleurer devant le poste, c'est se débarrasser de quelque chose. Tandis que le ieu - relire Brecht - aide à appréhender la réalité à travers le plaisir conscient du spec-

Propos recueillis na MARTIN EVEN.

# \* Dimanche 7 et lundi 8 novembre, TF 1, 22 h.

### Les aventures de José Berzosa à Saint-Amour L'élection d'une miss dans une m'emmène au cimetière ? » J'ai arrivé de travailler en accord avec

20t é filitiúil Atul. un ailiv afilor Berzosa le prétexte d'un grand jeu de société. Jamais méprisant, le regard du réalisateur de Rouge, Greco. Rouge, et d'Espagnes, qui ne refuse jamais les détours du surréalisme, dévoile les mécanismes d'un rêve stéréotype et d'autres désirs, réels.

ES DEMOISELLES DE SAINT-AMOUR. . Un ≪ Litre un peu désust qui évoque - quoi d'ailleurs? Les frasques d'enfants de la bourgeoisic, la vie dévote de célibataires aux chaneaux verts? Nous en sommes loin. Dans le Jura, José Berrosa raconte l'élection de la pius belle fille, de la « Miss ». Avec humour, il pénètre dans la vie de cette petite ville, arec sa mairie, son café, son orchestre, il se glisse dans les conversations. Il fait connaisince. L'épénement se prépare. c'est à une aventure collective

que Berzosa invite le specialeur. « Comment est nee l'idee de filmer Saint-Amour ?

\_ Javais un projet de série appelé le Miroir aux alouettes où voulais montrer les moyens qu'utilise notre société pour distraire les jeunes par des solutions individuelles, dit José Berzosa. Il s'agissait de démonter le mécanisme par lequel on fait crotre que chacun peut devenir un grand boxeur ou une vedette de la chanson. Les statistiques sont écrasantes ! L'idée n'ayant pas été retenue, Denis Chegaray et Pascale Breugnot m'ont demandé de faire ce film sur l'élection de Miss Jura pour leur série l'Epreuve des juits. Je suis parti pour Saint-Amour où Denis Chegaray m'a servi d'interprète (au bon sens du mot) lui qui connaissait la region. Ensuite. Jean-Pierre Guidicelli et moi avons écrit le scénario. Et volià. »

beaucoup d'autres, avec son compton, son baby-foot, on voil une veille dame entrer et roconnon plus.

a Comment l'avez-vous rencontrée ?

- Un événement m'a poussé A tourner cette scene. Nous étions dans le café quand une vieille dame - pas celle du film, une dit : « Y a pas quelqu'un qui ser aller. Aussi, il m'est rarement dence!

oui, la vieillesse, la mort, mes angoisses et l'humour, ma dé-

Le cabaretier, un caractère truculent. Pourtant, ce personnage observe avec réserve l'animation créée quiour de ces jolies jilles. Elles n'ont pas besoin d'être belles pour être jemmes, dit-il en

a Est-ce pous qui pariez ?

- C'est sûrement un des personnages-clés. On a monté ensemble un canular. Il lit un passage attribué à Mauriac qui dénonce l'imposition de normes esthétiques par les classes dirigeantes et cela dans un langage emphatique. Le texte finit sur la phrase : « Mais revenous aux deautés du cœut... a LA, vraiment, je me suis amusė.

» L'autre personnage-clé est

l'organisatrice du concours. Elle est sans doute de bonne foi mais elle utilise un vocabulaire megalomane qui est pour moi assez dangereux. J'ai d'ailleurs montré la puissance évocatrice de ces mots en les faisant passer en arrière-pian quand les filles attendent le verdict du jury. Elles sont muettes, tendues, prêtes à croire que le jugement rendu influencera le reste de leur vie : « Etre les ambassadrices de la France, oya-ges, haute couture, président de la République... » Au départ, je ne voulais même pas filmer in décision du jury, le couronne nent de miss Jura. Cela me paralzsait anecdotique. Ce qui me déplait, ce n'est pas tant l'exploitation de ces filles, qui est blen minime ici, que le pouvoir magique, déclencheur d'images de ces mois. La font rever à une vie de privilèges, libre de contraintes, fabuleuse, quoi ! Quand on fait croire que ces rèves-là sont la réalité, c'est de l'alienation.

- Ce tilm, peut-on le consi-Dans le caje, un caje comme derer comme different de ceux que vous avez fatts ?

Je ne sais pas. Je vicilis sans doute, mais c'est un des ras'étonne, ne l'écoute vraiment res films où je n'ai pas cherché deur. La tendresse pour les vieux. pour le chef d'orchestre... Je ne me suis pas senti hont-uz de parier de ces choses.

a J'ai toujours pris la vie à rebrousse-poll. Depuis mon enfance je suis révolté, je suis contre tout j'ai une attitude très criautre — est arrivée avec un sac tout j'ai une attitude très cri-ei un bouquet de Hiss Elle a tique qui m'empêche de me lais-

ie mets en scène. A récit est-Saint-Amour, au contraire, je me suis senti complice, j'avais oui Si on avait tourne une emisconflance dans le regard que je portais sur les autres. Le fait de vieillir doit contribuer à ce changement, peut-être, simplement, perce qu'on a de plus en plus besoin d'indulgente pour soimême. Cette tolérance me vient

aussi d'une intransigeance qui

grandit, qui mûrit ailleurs.

» Si on veut mettre en question une idéologie et qu'on a choisi le quer ce qui doit l'être sans demolir les gens, même ceux qui participent à ce qu'on veut denoncer. Ils représentent quelque chose de néfaste, mais ils ne sont pas forcement coupables. Les circonstances ont un poids énorme. Le manichéisme est dangereux : il n'y a pas d'un côté les bons et de l'autre les méchants La complexité de la vie se charge d'alleurs de ridiculiser cette vision simple des choses. Cependant, attention, quand il y a des choix

- Pour affirmer ses choix, le - A une toute petite échelle,

sion de télévision sérieuse avec des psychologues, des sociologues... cela n'aurait servi à rien car le public sait sécréter les défenses nécessaires pour lutter contre l'agression, de la télé. En lui proposant un récit, je crée (qui salt?) un climat favorable au changement : tout en le respectant. Parmi les jeunes filles qui se présenteront à la future élection de Miss Jura certaines récit. il faut bien l'incarner. Le tion de Miss Jura certalnes fascisme a une gueule ; il faut attadivertissement et non plus comme un moyen.

- Et votre film, est-ce un divertissement, un rêve? Le portrait d'une réalité? - Un divertissement out le

l'espère bien. Pour le reste, quand je rêve quand j'imagine quelque chose, cette chose existe, elle est

Propos recueillis par LAURE DEBREUIL \* Mercredi 3 novembre, TF 1, 22 heures.

# Les invités et la pensionnaire UELQUE chose a change

dans la vie des familles. Une réforme est intervenue, elle est fondamentale, elle n'émane pas du gouvernement et elle n'est pas d'ordre social. Mais on peut bien dire que c'est une mesure qui relève du salut public : « la Une est à vous », fléau des weeks-ends, passion des enfants oul avalaient ca comme du mauvais chocolat, sans pouvoir s'en empêcher et à s'en rendre malade — « la Une est à vous », c'est finl. Discrètement enterrés par TF1, les samedis après-midi s'appellent désormais, bonnement, « Restez-donc avec nous le samedi a.

Le titre est suivi de la mention e en compagnie de Pierre Bonte et Denise Fabre ». Mais ils ne sont ni les hôtes ni les auteurs de ces nouveaux programmes. Ce ne sont, en fait, que des invités privilégiés, des téléspectateurs dont la particularité est qu'on les regarde regarder. D'autre part, ils « animent », de même qu'à des visiteurs de marque, il est laissé le soin d'animer une soirée.

A l'origine, Pierre Bonte, après « Le petit rapporteur », avait présenté un projet d'une émission mensuelle sur la France, orolet one la direction de TF1 lui avait demandé d'adapter au samedi aprèsmidi. Il avait alors proposé un grand magazine, qui aurait été une promenade à travers le pays, à la rencontre des gens et des choses. « C'élail ma France, dit Pierre Bonte, celle que faime, après vingt ans de pérègrinations ». Son émission du dimanche matin, sur Europe 1, « Le bonbeur est dans le pré », ressemble un peu, dit-il à ce ou'il aurait voulu faire à la télèvision : ça lui plaît, il est chez lui.

De son idée, on a gardé treize minutes : a Ma vie est un roman ». En écoutant Maurice Brajou, l'instituteur en retraite qui racontalt à ses élères, à Paris, son enfance de berger lozérien. Pierre Bonte avait pensé a aux enjants du samedi après-midi ». Son émission ne s'adresse pas uniquement à eux, mais il s'est appuyé sur cette passion qu'ont les enfants les histoire grands-parents. a Maintenant, remarque-t-il ils sont moins en contact qu'autrefois avec cette génération. Ce seront des témoignages d'une époque proche encore, mais aussi tellement lointaine. »

Pierre Bonte fait donc ses débuts de présentateur et avec Denise Fabre, ils mettront leur double notoriété au service d'un programme assuré par TF1, essentiellement par l'intermédiaire des jeux. Quatre interventions leur sont aménagées (entre les «séries») pour proposer aux téléspectateurs des énigmes visuelles. Eux-mêmes iquent et reagissent sur ce qu'ils viennent de voir. Ils n'ont aucune influence sur le déroule-ment de l'après-midi mais cette présence en direct donne le ton (le 4 hon 2 ton) de ces nouveaux samedis : détendu, familier, familial

D'autres avalent des idées pour le samedi après-midi ou blen alors le mercredi. C'était le C.N.D.P. (Centre national de documentation pédagogique), la télèvision scolaire, cette tèlèvision que l'on s'imagine à tort rébarbative par nature. Finale-ment (le Monde du 15 octobre), le C.N.D.P. a achetè le temps d'antenne du jeudi après-midi et groupé dans ce créneau des émissions auparavant échelonnees sur toute la semaine, en fonction des tranches d'âge. Pour l'équipe responsable des Vinat-quatre ieudis (Annette Bon et Jacques Casanova), il s'agit de « montrer l'école aux parents, au grand public, parce que la question éducative est une question nationale ». Donc. sans oublier sa mission strictement pédagogique (être un outil de travail pour toutes les classes), ces émissions enten-dent répondre à une demande qui s'exprime, souvent par écrit. C'est, par exemple, l'intérêt de l'ingénieur pour l'enseignement des mathématiques.

La télévision scolaire qui souffrait d'une mauvaise image de marque a donc là la possibilité de sortir de son isolement, en essayant de ne oas être sun ghetto de l'école à la télévision ». Pour les responsables, TF1 représente l'a Nstan-tanéité du message, la gratuité et la couverture du territoire ». Alors qu'avec les tranches horaires ils avaient « perdu la qualité des relations émetteurrécepteur que permet le direct ». ils retrouvent l'opportunité de a jouer davantage le principe de la communication, d'actualiser les documents enregistrés. de faire des suggestions d'exploitation immédiates ».

Faire comprendre, bien plus qu'enseigner, être pour les enseignants un miroir, pour le grand public une fenêtre sur la vie scolaire, et pour tous un écran pour des images de la vie et de la société, la télévision scolaire, c'est de la télévision tout court, qui vient s'installer avec armes et bagages dans les grilles de programmes. TF 1 vend un emplacement et retire le bénéfice de la réflexion que des groupes constitués comme le C.N.D.P. ont mené sur les médias. Qu'est-ce que cela donnerait la télévision éducative avoir conscience du phénomène du week-end qui concerne une CNDP Il taut s'occupet des enfants oui restent. Cela ne se pose plus en termes de documents pédagogiques destinés à être exploités en groupe. Il s'agit de faire un après-midi distractif conçu pour une ré-ception de type individuel ou jamilial, en présentant - entre autres — des éléments d'appréhension du monde extérieur. Il y a des pistes à metire en lumière : retrouver des connaissances scientifiques à partir du bricolage ; partir de l'intérêt des jeunes pour la moto. En jait, nous considérons que pout concevoir une télévision, il faut partir des prolongements qu'elle DO SUSCILET. 8

CLAIRE DEVARRIEUX.

Restez aone avec nou samedi, de 13 h. 35 à 18 heu Les vingt-quatre jeudis, 14 heures à 18 heures.

#### Témoignage

à faire, il faut les faire.

# Parler de France-Culture

RANCE-CULTURE : une radio, presque une école, une sèrie de cours. Géo, sciences, his-Le coire, musique, som y passe. Un échantillon-nage complet de soutes les disciplines. Une richesse incropable. C'est le joyan de Radio-France, un

France-Culture ne peut hien sur assurer au Français une culture générale, mais un début de culture générale, ce qui est délà considérable Er surtour lui donner le goût de savoir et du savoir. Reste à l'audireur d'approfondis sel ou sel sujet dans lequel il veut se spécialiser, par la lecture. (Car rien ne remplace la lecture!)

L'instruction par l'audio-visuel, je n'y crois pas, et jamais ne pourari y croire. L'ombre la plus mortelle est la rélevision. Une ombre de la culture, et même parios une erme contre la culture, la vraie culture. Parce qui la culture forme des esprits tririques, et les esprits critiquent les mouvements de pensée; et de là, il n'y a qu'un pas jusqu'aux révo-lutions. Et de nos jours, où les trontières n'existent plus, où chaque Enst est lié intimement à l'autre. les revolutions se muent en ces cauchysmes ; ie nommerai guerres Done la rélévision semir-elle là pour entrescuir le peuple dans une pseudo-culture? Ou même dans une absence rotale de culture ? Je vous pose la question

Ne peur-on s'étonner du fait qu'ancune publicité n'est faite pour France-Culture? Evident! Et évi-

Huit cent mille auditeurs tideles, pour un anditoire possible de 50 millions d'habitants. Si j'ai bien calcule, cela nous donne du 1,6 % positif, et donc du 98,4 % négatif. Ce dernier chiffre est plus expressit. Quelle perre!

je de vous tracera i pas la grille de France-Culture, vous l'avez, et pourrez donc vous-mêmes présumer de sa valeur.

le l'écoure tres, très souvent : mais pas par basard ». Je o'appure pas sur la touche F.-C. comme on trappe le bouton TF I Le mercredi, jour de reception de mon hebdumadaire, je selectionne, cravon en main, les émassions à ne pas manquet. on qui me plasent davantage, on qui peuvent m'ouvrir à d'autres univers.

je a'entend ou n'attend pos France-Culture : je prends rendez-vous. Comme chez le dentiste. Ét France-Culrare ne faillit jamais à sa mission, c'est un coequipier sur. Ce n'est pes un trompe-solitude, c'est un instructeur, un professeur complet, aimable, présent et même proche. En un mot, c'est un être vivant, et ce ne sont pas des fleurs mormaines que je lui offre autourd'hui, mais bien un bouquet d'immortelles, car il se doit de l'être.

Que dire d'autte, tonjours en voulant viser à

Comme tont être vivant, France-Culture a ses délaurs. Mais comme je ne saurais procèder à d'autres amenagements dignes de lui et de sa voie, comme je ne saurais construire efficacement, je me garderai

bien d'évoquer ses défauts et de critiquer certains points de forme.

L'essentiel, ne perdons pas de vue l'essentiel. Et, Dieu merci! les intelligences responsables qui construisent, je dis bien qui construisent, cette radio, savent le préserver, et même parfois le déceler dans l'imbroglio vital, et par là même nous éclairer. nous, perires gens entraînées dans cette - course à l'abime », que pas même les chefs d'Etat, volontaires, ne penvent à présent réfrénet. Une course vers... Non, ce n'est point là le suiet de notre réflexion. Et ce sont des points qui de supportent ancune broderie, des drames « uns », qu'il est plus aisé et plus convenable de traiter seul à seul, en limitant même au plus possible des parallèles aussi complexes que faussement utiles. Passons donc, et nichons à nouveau de réaliser le phénomène. Et à ces moss, je me pose la question de savoir qui et quoi sont à l'origine de cette naistance. La naissance d'un France-Culture bien sûr. Et sa croissance donc? Ses croubles et poussées de croissance... Le sujet est si vaste, les dessous ai mystérieux, et pas toujours jolis, sons doute.

France-Culture : on le départ de : Que ? Quoi ?

Chers lecreurs. Vous convaincre? Non pas, sans doute. Mais vous inciter à la réflexion, vous qui pouvez réfléchir.

l'ai dix-neul ans. Modestement. FRANÇOIS LOURGANT.

## RADIO-TELEVISION

#### Les informations sur France-Inter

### ENTENDRE LE RIRE DU PRÉSIDENT FORD

comment et avec qui il prend du temps et ses principales activités, l'origine de sa vocation et commen il est devenu responsable d'un diocèse... Toutes ces questions faisaient le sujet d'un récent magazine de France-Inter le Métier d'évêque, réalisé à l'occasion de la conférence épiscopale. Au-delà de la fonction, des déclarations offia aussi l'homme de tous les jours. Et, même si le mot sonne curieu A la fois reportage et Interview, cette ission aliait, comme on dit, - plus loin - (en une demi-heure on peut dire beaucoup). Ainsi, chaque jour, à 19 h, 20, d'informations, un long magazine. Il y a bien sûr, le lundi, les Dix ques-

s, dix réponses : tribune offerte à une personnalité en fonction de l'actuale feudl. Et puis, les autres jours, on tralte de sujets rattachés, eux aussi, à Réunion, sur les problèmes des huitres ; dossiers sur l'UNESCO, etc.

On prépare une émission sur la Comédie-Française, sur Mairaux - un Mairaux vu par les autres. Une équipe a suivi chez l'habitant les grandes manœuvres de l'armée. On a décrit, interrogé les détenus en permission. On ira voir les elles de l'an 2000 et on comparera les expériences de médecine col-

La responsabilité de ces magazines quotidiens a récemment été confiée à Bernard Segarra; des moyens accrus sont offerts au réalisateur de chacune de ces enquêtes. Prévues à l'avance. ces émissions demandent en moyenne une semaine de préparation. On procède, dans le souci de « faire du son » à un long travall de montage, car, selon France-Inter, la radio, au jour le jour, doit être complétée, approfondle. France

qui donne des images ».

« Tout se passe le matin, à la radio, dit M. Perrier. Les gens sont alors dispos, disponibles, réceptifs. A la tin de la journée. Ils regardent la télévision. Cependant. Il v a un auditoire le soir, un auditoire à garder, ou à gagner, avant et après les émissions télévisées. Voità pourquoi nous restons attachés au long journal de 19 heures. Voilà également la raison du nouveau journal de fin de soirée : 22 heures, c'est peri-être encore un peu tôt, ce serait mieux à 23 heures ; mais l'idée est bonne. En quinze minutes, Jacques Chabot présente un résumé des builetins diffusés eu coura de la lournée et

CORRESPONDANCE

Jean A. Cherasse, réalisateur de Drey-

fus ou l'intolérable vérité, nous envoie une mise au point après les a préci-

sions » de la direction de FR 3 que nous

avons publiées dans le Monde daté

1) Il est exact que j'avais écrit, le 26 février 1976, à FR 3 pour demander

que mon film Dreyfus ou l'intolérable

vérité soit acheté par cette chaîne, de

facon à aider mon ami producteur

Jacques Charrier, qui se débattait dans

de graves difficultés financières. Mais

cette lettre indiquait nettement qu'il

s'agirait soit de la version cinémato-

ABRÉVIATIONS

Dans ce supplement radio-télévision. les signes (#) renvoient à la rubrique Econter, voir, ou aux articles de première

page de l'encart, (0) indique des emis

slous tortani de t'ordinaire; (N) les programmes en nois et blanc diffuse-

sur les chaines en couleurs. (R) les rediffusions ; (III) les émissions de TF1 relajées en couleurs sur FR3.

17-18 octobre :

sera l'actualité du lendemain. Cette synthèse, même, constitue déjà une sorte de réliexion : l'auditeur mayen ne relient pas plus de quatre à cinq nouvelles par jour, il s'agit donc de définit ces quatre ou cinq sujets, de les développer. Le reste doit être abrégé.

pour l'ensemble des informations, il ne plus question d'envoyer des journalistes systématiquement partout. A vouloir tous ments; on ne respecte pas leur importance relative al on les traite dans le

» Nous ne nous battons pas aur le même terrain, ni avec les mêmes armes que les radios périphériques. Franceinter peut se permettre de sacrifier un rapidité de la réflexion La syrintorma tion est une sorte de poliution. Pour au Liban matin, midl et soir, c'est risquer de perdre la crédibilité. Il me emble préférable de n'aborder le sujet que deux ou trois fois par semaine mais de tacon plus approtondie, plus pas se rétugier derrière une dépêche d'agence, ni citer un iournal

» La télévision a tué, et pour longtemps, hélas i le goût du grand reportage radiophonique. Trop souvent, le uliste de radio est devenu un éditorialiste. Dès lors, on n'entend plus que trois sortes de sons : la voix de chroniqueurs, qui lont un discours sur l'événement, la voix de l'homme politique, celle du syndicaliste ou de l'assassin qui parlent devant un micro cela, des enchaînements. On oublie trop d'introduire les bruits de l'extérieur, ces sons souvent plus évocateurs, plus torts même que des images. Enre gistré à la radio l'éclat de rire du président Ford débarquant au Vietnam est beaucoup plus frappant que filmé à la télévision. Certains silences parlent, contribuent aussi à la description. Car il s'agit bien avant tout de décrire, d'apporter un dossier qui soit le résultet d'una anquêta personnella, d'un véritable travail d'écriture radiophonique.

l'émission de Jean-Pierre Elkabbach le prouve — puisqu'il réussit chaque lour à élever la discussion grâce à la présence d'invités de marque. Ce mode ne peut cependant pas être unitormisé. La confrontation avec les spécialistes n'est riche que si elle vient après un

MATHILDE LA BARDONNIE.

graphique du film, soit d'un montage

spécial pour la TV, un peu plus long que la version cinématographique.

pour exiger quarante-sept minutes de coupes, qui ont été effectuées sans mon

accord et en dehors de moi, et qui

dénaturent complètement mon propos.

le producteur (propriétaire du film) a

signé le contrat avec FR 3, car on nous

avait promis que la diffusion de ces

4) Je n'ai jamais livré aucune copie

de Dreyfus à la cinémathèque de FR 3.

Prétendre cela relève soit de l'erreur

soit du mensonge.
5) Devant un tel étalage de mauvaise

foi, j'ai décidé de remettre le dossier

de cette pénible affaire à mes avocats

ration du très grave préjudice profes-

sionnel et moral que je viens de subir.

appartient désormals aux tribunaux de tran-

(Comme l'indique Jean A. Cherasse, il

afin de demander à la justice répa-

extraits serait suivie d'un débat.

3) Je n'ai pas protesté au moment où

2) FR 3 a profité de cette situation

Cette «affaire» qui n'en finit pas

#### Ecouter, voir

• PORTRAIT : JACQUES GODBOUT. - Lundi 1" novembre, France-Culture, 15 h.

Jean Montalbetti recolt Jacques Godbout, romancier et cinéaste québécois. Aimez-vous les chiens ?, film documentaire sur les rapports créés par le milieu urbain entre les gens et les animaux, et l'Isle au dragon, roman sur deux débats.

• RETRANSMISSION LYRI-QUE : ZÉPHYRE OU LES NYMPHES DE DIANE. -Vendredi 5 novembre, TF 1, 22 heures.

Jean-Philippe Rameau, cet inconnu... Sur l'auteur des Indes galantes demeurent certains mystères : le nom, par exemple du librettiste de Zéphyre ou les nymphes de Diane, opéra-ballet dont les musicologues n'ont su qu'imparfaitement éclaireir jusqu'alors les origines. Les dieux, les nymphes et les déesses s'y courtisent, à l'ombre d'un sous-bois, quelque part en Grèce. Chlo-ris alme Zephyre. Diane les menace. Tout se termine blen, à l'issue de cinquanta minutes de divertissement « à

la francaise ». Les conventions obligées de l'opéraballet au dix-huitième siècle sont un aspect de l'art lyrique que ne dolvent pas ignorer non plus les téléspecta-

• ANNIVERSAIRE : LES 80 ANS DE Mme REI-CHERT. - Dimanche 7 novembre. France - Musique, 13 h. 30, 19 h. et 23 h.

Mme Reichert habite à Ladinhac. dans le Cantal. Elle a représenté la France en juillet dernier au festival de folk de Washington, elle chante pour son plaisir et en célébrant ses quatrevingts ans, France-Musique e rend hommage à tous les actuels dépositaires de l'ancienne tradition orale des pays de

 TÉLÉFILM : L'AUTRE GA-RIBALDI. - Dimanche 7 novembre, FR 3, 19 heures.

«L'autre » Garibaldi ? l'un ues petitsfils du champion de l'indépendance italienne, un triste sire, prénomme

Riciotti, qui utilise son patronyme pou entrainer quelques membres des légions garibaldiennes dans des tentatives rent. tées et infructueuses d'assassinat d Mussolini. Un provocateur, donc, agent secret du Duce, que la police de président Poincarré finit par prendre presque la main dans le sau pou finir par l'éloigner de France, sous m prétexte. Duplicités et compliciés inter

Une réalisation de Jean-Jacques Sir kis, avec Jenn Negroni dans le rôle titre. Une réussite, dans la serie Fazz et usage de faux.

 PORTRAIT : PIER PAOLO PASOLINI. — Dimanche 7 novembre, A 2, 22 h. 55.

Pler Paolo Pasolini est -ort assassing en novembre 1975, au milieu du tournage de l'interview : propose ici mélée à des témoignages et à des extraits de films, le réalisateur Michel Random. Et. par hasard - comme on dit — le réalisateur de Salo s'exprimais glors longuement sur la mort, qui trans forme a la vie en destin ».

L'ombre tragique d'un tel « hasard » rehausse cette tentative de portrait d'une actualité particulière.

#### Les films de la semaine-

GLOUTIE, de Georges Pal. — Dimanche 31 octobre, TF 1, 17 b. 15.

Le mythe de l'Atlantide revu par le romanesque historique d'aujourd'hui. Le tyran ressemble à Hitler et le continent inconnu est détruit par l'énergie atomique. Dommage que la réalisation, freinée par un budget réduit, ne soit pas à la hauteur du

● VILLE SANS LO!, de Howard Hawks. — Dimanche 31 octobre, TF 1, 20 h. 30.

Le monde pittoresque des Coast, à San-Francisco, au temps de la ruée vers l'or. Les rapports violents d'une femme et de deux hommes, autour de la roulette d'une maison de jeu. Une savoureuse reconstitution et des brumes photogéniques. Du Hawks grand cru.

● VERS SA DESTINÉE, de. John Ford. — Dimanche 31 octobre, FR 3, 22 h. 30.

Quand Abraham Lincoln futur président des Etats-Trois n'était encore qu'un jeune avocat en Illinois. Ford mistes, à un fait divers et à un procès qui révèlent la mentalité d'une communauté et le caractère de son héros. Il exprime avec gravité la certitude d'un destin et l'importance des valeurs humaines essentielles. Ce film est un de ses plus beaux. Il ramène aux origines de démocratie américaine.

• INVITATION A LA DANSE, de Gene Kelly. — Lundi 1<sup>er</sup> novembre, A 2, 17 h. 5.

Film entièrement chorègraphique. Pas un mot de dialogue. Trois ballets, trois études sur la danse. La trolsième joint à la fécrie héritée des Mille et Une Nuits des personnages de dessins animés intégrés, avec une totale perfection, à l'univers des personnages humains.

• JULES ET JIM, de Fronçois Truffaut. — Lundi 7° no-vembre, TF ., 20 h. 30.

Ces deux hommes, qui, pendant des années, alment la même femme sans que leur cher dans cette polémique interminable.] a mitié en souffre, cette

● ATLANTIS, TERRE EN- femme qui va de l'un à l'autre au gré de son humeur fan-tasque et de sa liberté, sont nocence, une pureté foncière, qui sont constamment présentes dans la mise en scène de François Truffaut. Il raconte une belle et douloureuse histoire d'amour avec trois interprètes merveilleux : Jeanne Moreau, Oscor Werner et

> • SIERRA TORRIDE, de Don Siegel. — Lundi I'' novembre, FR 3 20 h. 30.

Les paysages et le contexte historique du western américain joints à l'humour baroque et à la mythologie de Clint Eastwood, apports du western italo-espagnol. Il y a aussi Shirley McLane vetue en religieuse et qui prouve que l'habit ne fait pas la

 DEVI. TON OMBRE EST LA MIENNE, d'André Michel. — Mardi 2 novembre, TF 1, 14 h. 45.

Coproduction franco-cambodgienne dont le scénario, écrit par Ban Suyin, s'inspire de l'histoire vraie d'une jeune Hollandaise, Bertha Herzog, qui fut tiraillée entre sa famille - indonésienne - d'adoption et sa vraie famille. Ici, la voix du cœur - l'amour d'une jeune Européenne pour un jeune Cambodgien — est plus fort que les préjugés de civilisation, les conflits de race. Tout cela est très sentimental et il v a de beaux paysages.

● VOTEZ McKAY, de Michnel Richtie. - Mardi 2 novembre, A 2, 20 h. 30.

Des élections-fiction calquent la réalité américaine. Le jeune candidat démocrate à un siège de sénateur porte le nom célèbre d'un père qui fut gouverneur de l'Etat de Californie, n'a pas la vocation d'homme public, mais se trouve porté par des techniciens de la politique. Michael Richtie montre le spectacle de cette campagne électorale sans trop en découvrir les ficelles. La démagogie semble indispensable si l'on veut faire triompher la bonne cause (démocrate). Coproduc-teur et vedette du film, Robert Redford déploie tout le charme de « play-boy »

convenant à son personnage.

 TARZAN S'ÉVADE. de Richard Thorpe. — Mardi 2 novembre, FR 3, 20 h. 30.

Tarzan attiré dans un guetapens et enfermé dans une cage de fer. Toujours les prestiges poétiques de cette jun-gle hollywoodienne où le bon sauvage demi-nu affronte tous les dangers. Les éléphants forment son armée. qui met en déroute une tribu indigène. Spectaculaire à souhait.

POINT DE CHUTE, de Robert Hossein. — Mercredi 3 novembre, FR 3, 20 h. 30.

Tête-à-tête dans une étrange maison de bois au pord de la mer (bruit des vagues et cris des mouettes) entre une adolescente sequestrée et son gardien, enfant perdu dont le cœur déborde. Une mise en scène simpliste s'attache à créer un climat romantique (le romantisme de la jeunesse, bien sûr) sur un scénario de « série noire ». Johnny Hallyday, acteur, joue sobrement le voyou senti-

• QU'EST-CE QUE MAMAN COMPREND A L'AMOUR ?, de Vincente Minnelli. — Jendi re, FR 3, 20 h. 30. Le snobisme de la haute société londonienne et les entêtements d'une « débutante », récalcitrante à la comédie mondaine des bals pour jeunes filles en quête d'un mari. Un peu de satire, une mise en scène de comédie-ballet, une interprétation pétillante. Du bon théâtre de boulevard, mais pas un

CHARLIE BUBBLES. d'Albert Finney. --- Vendredi 5 novembre, A 2, 22 L. 50.

grand Minnelli

Le mal de vivre d'un homme - un écrivain — devant le vide qu'amène le succès. Passant à la réalisation, Albert Finney, le comédien célèbre de Tom Jones, a brode, sur un scénario de Shelag Delaney, (elle ressentit, elle aussi, le malaise de la réussite), une chronique sociale très attachante, qui prend parfois des aspects oniriques. Les rapports d'intérêt, la fausseté ou la précarité des relations hu-maines poussent Charlle vers une sorte d'exil intérieur. Méconnu à sa sortie, en 1968, le film est à redécouvrir.

• LA VEUVE COUDERC. de Pierre Gronier-Deferre. -Dimanche 7 novembre, TF 1, 20 h. 30.

Comme dans is Chat - et encore que l'histoire ait subi modifications quelques Granier - Deferre se fait l'adaptateur scrupuleux de Simenon. Dépassant l'anecdote - les amours cediniennes d'une fermière quinquagénaire et d'un jeune bagnard évade il crée minutieusement tout un climat réaliste ct psychologique : décor de la campagne bourguignonne, rapports humains, présence des personnages. Un beau

● YIVA VILLA d'Howard Hawks et Jacquas Conway. — Dimanche 7 novembre, FR 3,

Bandit et héros de la révolution mexicaine. Pancho Villa est admirablement portraituré dans ce film signé Jack Conway, mais dont une part importante revient, en fait, à Howard Hawks. Truculent, brutal, cruel, naif aussi, Waliace Beery a donné du personnage une interprétation toujours célèbre. L'épopée prend des allures shakespolitique.

● LA FLCTTE SE MOUILLE. d'Edward J. Montagne. Lundi 8 royembre, TF 1, 20 h. 30.

Les joyeuses combines montées par l'équipage d'un sous-marin américain en pleine guerre du Pacifique Un vaudeville militaire qui prétendait soulever des tempètes de rire et qui n'arrache que des sourires crispés.

● L'HOMME DE LA LOI, de Michael Winner. — Lund 8 novembre, FR 3, 20 h. 30.

Un sherif s'obstine à appliquer ses conceptions de la justice dans la paix et 50 trouve contraint de - beaucoup — tuer. Le thème de ce western classique, réalisé par un cinéaste anglais, n'est certes pas nouveau, mais 1 prend, grâce à une mise en scène bien rythmée qui cher-che un réalisme authentique et à l'interprétation de Burt Lancaster, un saisissant relief.

#### 🗕 Petites ondes - Grandes ondes 💂

1.

FRANCE - INTER : (informations routes les heurest; 5 h., La main à La pâre; 7 h., Gérard Sire; 9 h. 10,

14 h., Le temps de vivre (samed) et dimanche: L'oreille en coin); 16 h.,

BARCELONE 1976

JACQUES ERTAUD recoit le

PRIX ONDAS

pour son film

"LE TOUR DE FRANCE D'UN COUREUR CYCLISTE"

une coproduction

pour un samedi); 11 h., Aone Gail-lard; 12 h., Rétro-nouveau; 13 h., Journal de Jeaan-Pierre Elkabbach; dimanche: Le masque et la plume); et mus.); 15 h. (cult.); 15 h. 30 Journal de Jeaan-Pierre Elkabbach; dimanche : Le masque et la plume);

Le magazine de Pierre Bouteiller; L'heure de musique classique; 17 h., FRANCE-CULTURE, FRANCE-MU10 h., Sas à malices (samedi : Questions Radioscopie; 18 h., Bananas; 19 h., SiQUE : Informations à 7 h. (cult.); FRANCE-CULTURE, FRANCE-MU- (cult.); 24 h. (mos.).

(mus.); 18 h. (cult. et mus.); 19 (cale.); 19 h. 30 (mus.); 23 h. 55

EUROPE 1 : (informations toutes les beures); 5 h., Musique et nouvelles; 6 h. 40, Philippe Gildas; 9 h. 15, Denise Fabre; 11 b., Pile ou face; 12 h., Cash; 13 h., Journal d'André Arnand; 13 h. 30 (●), Les dossiers extraordinaires du crime ; ; 14 h. (@), Une femme, un homme (le samedi : Histoire d'un jour); 16 h. 30. Tout peut arriver; 18 h., Le Journal de Pierre Lescure; 19 h., Jean-Loup Lafont; 22 h. 30, Europe-Panoma; 22 h. 35, Top 1 Wall-Street (samedi : Ça va être ta fêre) ; 24 h., G. Saiot-

R.T.L.: (informations routes les heures); 5 h. 50, Maurice Favieres; er le professeur Lorzat-Jacob, président 9 h. 15, A.-M. Peysson; 11 h. 30, du Conseil national de l'ordre des La case trésor; 14 h. 50, Appelez, médecins (vendredi).

on est 12; 19 h., Hit Parade; 21 h., Les routiers sont sympas; 24 h., Les

#### Religieuses

#### et philosophiques

FRANCE-CULTURE : (le dimanche); 7 h. 15, Horizon; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental : S h. 30. Protestantisme; 9 h. 10, Ecoute Israel; 9 h. 40, La Fédération française de droit humain (le 51), le Grand Orient de France (le 7); 10 h., Messe.

#### Radioscopies

FRANCE-INTER : 17 h., Jacques Chancel reçoit Mère Marie-Yvonne (lundi), MM. Henri Guérin, peintre verrier (mardi), Pierre Quoniam, directeur du musée du Louvre (mercredi), Gabriel Domenech, journaliste (jeudi)

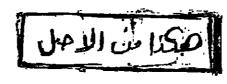
Tribunes et débats

FRANCE-INTER: 11 h., les invités d'Anne Gaillard répondent aux auditeurs sur l'amaignasement (lundi), le chanrage, la diffamacion et l'injure (mardi). les contrats de vente automobile (mer-credi), la médecine scolaire (jeudi) et les maladies cardio-vasculaires dredi).

FRANCE-CULTURE : 12 h 5. Jacques Paugam reçoit Gonzague Ssint-Bris (lundi), Emmanuel Todd (mardi). Christiane de la Bigne (mercredi). Robert de Caumont (jendi) et Bertrand

de Jouvenel (vendredi). FRANCE-INTER: 13 h., som invites : M. Olof Palme, ancien premier ministre suedols (mardi), M. George Marchais, secrétaire général du parti communiste français (jendi) et M° Tixier-Vignancour (veodredi).

EUROPE 1 : dimanche 31 à 19 h., le Club de la presse recoix More Pert çoise Girond, secrétaire d'East



### RADIO-TELEVISION

#### Samedi 30 octobre

CHAINE 1: TF 1

20 h. 30, Variétés: Numéro un (Annie Cordyl: 21 h. 35, Série: Matt Helm: 22 h. 25, Tennis: Tournoi international à Coubertin.





CHAINE II: A 2

20 h. 30 (3), Les soirées du grand théâtre historique : « l'Assassinat de Concino Concini »,

Un pêcheur gres saupe la fille du roi de la fabulcuze Atlantis et découvre ce royaume inconnu que domine un ministre sans scru-pules préparant la conquête du monde. Une diffusion initiclement prévue le 24 oc-

tobre. 18 h. 45. Série : Les jours heureux : 19 h. 15.

dial J. Chatenet, réal G. Vergez, avec D. Blan-char, Cl. Mathieu, J. Rispail, F. Beucler.

Qui a symé la main de Ravaillac ? Et d'où vient l'hostûté de Louis XIII envers Concini et Maric de Médicis? Des questions indissociables, dans cette première émission d'une nouvelle série historique.

22 h. 10, Tribune: Les gens heureux ont une histoire; 22 h. 50 (3), Cabarets et cafésthéâtres: Drôle de baraque.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30 ( ). Téléfilm: «Winchester 73», réal. H. Daugherty, avec T. Tryon, J. Saxon.

Deux coustns rivalisent pour s'approprier

l'arme légendeire. Remaire télévisé d'un classique du western. FRANCE-CULTURE

Jusqu'à 23 h. 55 (a), Le rève américain, par J. Daive, avec des ecrivains, des artistes, des intellectuels américains; 23 h. 55, Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

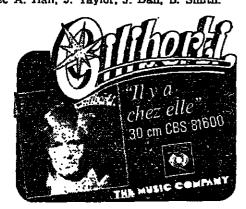
19 h. 35, Festival de Schwetzingen 1976... Orchestre symphonique de la Radio de Siutigari. direction P. Maag, avec C. Carson. M. Frusoni, M. Cosula : « Leonora », opéra en deux actes sur un livret de N. Bouilty (Ferdinando Paer) ; 23 h. (4), Vicilles cires : Ernesto Halffler interprète de Manuel de Falla : « l'Amour sorcler », « les Trèteaux de Maître Pierre » ; 0 h. 5 (4), Un musicien dans la nuit : Teddy Lasry.

#### - Dimanche 31 octobre :

CHAINE 1: TF 1

 $11/T_{\rm col}/\chi_{\rm eff}$ 

9 h. 15 (III). Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III). La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III). Magazine du dimanche: Bon appétit; 13 h. 20 (III). Vive le cirque!; 14 h. (III). Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (III). Sports: Direct à la une (basketball: Stade français-Bagnolet, en direct d'Evry-Ville nouvelle); 17 h. 15 (R.) (III). Film: Atlantis, terre engloutie », de G. Pal (1980). avec A. Hali, J. Taylor, J. Dall, B. Smith.



18 h. 45, Série : Les jours heureux : 19 h. 15.
Les animanx du monde.
20 h. 30 (3), Film : - Ville sans loi -, de
H. Hawks (1935), avec E. G. Robinson, M. Hopkins, J. McCrea, W. Brennan, B. Donlevy (N.).
En 1848, une jeune jemme, débarquée d
San Francisco, devient l'associée d'un tenancier de maison de jeu qui règne sur la ville,
puis tombe amoureuse d'un chercheur d'or.
22 h. (3), Magazine d'actualité : L'évênement... Spécial élections américaines.
Un croquis, par Robert Buchard, d'une
petite ville américaine (Peston Place); les
portraits de Gerald Ford et de Jimmy Curter,
par Michel Anfrol.

CHAINE II: A 2

11 h. 30, Concert : « Capriccio », de Stravinski, et la « Grande Polonaise », de Chopin, par l'Orch. phil. de la radio, sol. C.-R. Alsina ; 12 h., Magazine du spectacle : Ecran blanc, rideau rouge ; 13 h. 30, Série : Kim et Cie ; 14 h., Monsieur Cinéma ; 14 h. 50, Téléfilm : « Planète Terre », réal. M. Daniels. Quelques thêmes chere à la science-fiction : le dépaysement dans le temps (IXII » siècle ; la supériorité des femmes dans une civilisation utopique.

16 h. 20, Des animaux et des hommes :

17 h. 15, Jeu : Chacun chez soi (final) ; 18 h. 5. Séris : Super Jaimie ; 19 h., Sports : Stade 2. 20 h. 30, Variètés : Music-hall (Philippe Clay) ; 21 h. 35 (3); Serie soviétique : Les ombres disparaissent à midi (troisième partie : La falaise de Maria).

CHAINE III: FR 3

11 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés : A écrans ouverts ; 11 h. 30, Immigrés parmi nous : 17 h. 35, Pour les ieunes ; 17 h. 50 (1), Rediffusion : Méditerranée (reprise de l'émission diffusée le 29 octobre) : 18 h. 45, Spécial DOM-TOM : 19 h., Hexagonal : 20 h. 5, Feuilleton : la Flèche noire.

20 h. 30, Tribune : L'homme en question (le romancier R.-V. Pilhes) : 21 h. 45, Aspects du contr métrage français : 22 h. 30 (1), Cinéma de minuit : Vers sa destinée », de J. Ford (1939), avec H. Fonda, A. Brady, A. Whelan, E. Collins, W. Bond (v.o. sous-titrée, N.).

De 1834 à 1941, épisodes de la vie du jeune Abraham Lincoln, avocat dans une ville de l'Illinois et lutur président des Etats-Unis.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; / h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 49, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique: Hommage à Roland Manuel, avec le Nouvel Orchestre philoromage de Radio-France, direction M. Rosenthal; 12 h. 5, Allègro; 12 h. 45, Musique de chambre (Haydn, Schumann, Bela Bartok, Chostakovilch, Scriabine);

14 h., Poesie; 14 h. 5, a le Génie et la Déesse », d'A. Huxley, adaptation N. Neveux, avec M. Labort, J. Jefford, réalisation E. Cramer; 16 h. 5 (a), Orchestre de la Sudwestinnk, direction K. Penderecki, avec S. Palm (violonceile); a le Réveil de Jacob », a Concerto pour violonceile et orchestre », a Première Symphonie » (K. Penderecki); 17 h. 30, Rencontre avec J. Chalon; 18 h. 30, Ma non tropo, divertissement de B. Jérôme; 19 n. 10 (a). Le cinéma des rimeates:

20 h., Poésie; 20 h. 5, Poésie ininterrompue; 20 h. 40 (@), Atelier de création radiophonique; « Dessein T'om un s, en quatre fantaisses, suivi de Courant alternatif; 23 h., Black and Blue; 23 h. 50, Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade; 8 h., Cantate pour le vingtieme dimanche après la Trinité : « Cantate BWV 49 »

1.1-5, Bach); 9 h. 2, Musical graffiti; 11 h., Harmonia
sacra; 12 h., Sortiléges du flamenco; 12 h. 35, Opéra
boufion : « Socrate immaginario » (Palsiello);

13 h. 45, Petites formes (Vivaidi); 14 h., La tribune des
critiques de disques : « Concerto pour orque et orchestre,
opus 4 » (Haemdel); 17 h. (@), Le concert égolste de
C. Sautet (Bach, Buxtehude, Mozart, Léo Ferré, Brassens,
jazz, Debussy, Satle, Ravel, J. Dutronol; 19 h., La route
des jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant;

20 h. 30, Orchestre symphonique de la Radio autrichienne,
direction F. Cerho : Concert Erik Satle... « Socraté »,
drame symphonique en rrols tableaux, avec J. Bradel, M.
Lambrika, M. Höller; « Prélude de la porte héroïque du
clel », « Cinq grimaces », « le Chapeller et la Statue de
bronzé », « Parade » et « Gymnopédies ne» 1 et 3 »; 21 h.,
Cycle de musique de chambre... Mozart : « Sonate pour
plano no 8 en la mineur », par D. Lipatti, « Petite cantate
allemande », avec D. Fischer-Dieskau et D. Baremboïm,
plano; « Quintette à cordes en rè majeur », par le quatuor
Amadeus; 0 h. 5, Musique dans les Aurès; 1 h. 15 (@), Trève.

#### Lundi 1er novembre

CHAINE 1: TF'I

11 h. 40 (III), Concert : les tournois du royaume de la musique (« Concerto pour flute», de Mozart) :12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30 (III), Midi première : 13 h. 35 (III), Téléfilm : « Six ours et un clown » : 15 h. (III), Reportage : Des motos au pays des Mille et Une Nuits, réal. M. Leclerc.

Mille et Une Nuits, réal. M. Leclerc.

Soirante-quinze motocyclistes de Paris à Ispahan: la suite des « Cent Motos pour l'ozenture », diffusée l'an dernier.

15 h. 45 (III), Hippisme: le tiercé: 18 h. 20 (1), (III): Le monde des animaux sauvages, réal. E. Schumacher, commentaire J. Kessel: 17 h. 50 (III), Musique de France: L'harmonie des équipages de la flotte: 18 h. 20. La France est à vous: La grande Brière: 18 h. 45. Pour les petits: 18 h. 50. L'île aux enfants: 19 h. Feuilleton: Anne jour après jour: 19 h. 25. Concert en images: le « Concerto en sol pour orgue, orchestre à cordes et timbales », de F. Poulenc, par l'Orch, national, avec M.-Cl. Alain, R. Veyron-Lacroix, Dir. J. Martinon.

20 h. 30 (1), La caméra du lundi: « Jules et lim. 30 (1), La caméra du lundi: « Jules et lim. 30 (1), La caméra du lundi: « Jules et lim. 30 (1), La caméra du lundi: « Jules et lim. 30 (1), Truffquit (1972), avec J. Moreau. 20 h. 30 (1). La caméra du lundi : « Jules Jim », de F. Truffaut (1902), avec J. Moreau. Werner, H. Serre, M. Dubois, S. Haudepin. Pendant plus de ringt ans, une semme

aims également deux hommes, deux antis. Jules l'Autrichien (qu'elle a épousé) et Jim le Français.

22 h. ( ), Essai : Histoire des gens. (Mourir autrefois). Prod. P. Dumayet. Réalis. J. Caze-

Mutations et permanence de l'idée de la nort depuis le quinzième siècle, commentées par le professeur Nichel Vovelle, directeur de l'UER, d'histoire de l'université de

CHAINE II: A 2

14 h., Aujourd'hui, madame ; à 15 h. (R.I. Série : Mannix : 15 h. 50 (3). Histoire de la musique : Les grands chefs d'orchestre [Karl Boehm], réal. J. Kalser : 16 h. 40, La vie secrète des animaux : 17 h. 50 (R.). Film : « Invitation à la danse », de G. Kelly (1956), avec I. Youskevitch, G. Kelly, Cl. Sombert, Cl. Bessy.

kevitch, G. Reny.
C. Haney.
Un clown est amoureux d'une écuyère l'prise d'un funambule. Un bracelet de diamants passe de main en main. Un marin américain devient Sinbad dans le monde des a Mille et Une Nuits 2.

18 h. 35, Le palmarès des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 44 (R.), Rétrospective : La camèra invisible.

Un choix des meilleures séquences, établi par J. Rouland et G. Vergne. 20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 55, Alain Decaux raconte... La tragédie de Ciano. L'opposition « tragique » du comte Ciano et de son beau-père, Mussolini. 22 h. 55, Polèmique : L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard.

CHAINE III: FR 3

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Ecologie:
La vie qui nous entoure. (Les océans devaientils se rencontrer?): 19 h. 30, Chronique d'art:
Cent ans après (Les « Pompiers » et les Impressionnistes): 19 h. 40, Tribune libre: l'économiste Alain Cotta: 20 h., Les jeux de 20 heures,
20 h. 30, Cinéma public: « Sierra torride »,
de D. Siegel (1970), avec C. Eastwood. Sh. Mac
Laine, A. Morin, M. Fabregas,
An Merique, sous l'occupation française,
un mercendire tezan sauve une religieuse
d'un roll, en plein désert, et voyage avec
elle vers un village perdu pour aider des
guérilleros pertisens de Juarez.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poesle; 7 h. 45, Matinales; 8 h., Emissions religieuses; 9 h. 7 (a). Les lundis de l'histoire : Regards sur Bernanos, par H. Guillemin; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Eveil a la musique, 14 h., Poèsie; 14 h. 5, Un fivre, des voix : « la Fontaine obscure », de R. Jean; 15 h. 2 ( ), Les après-midi de France-Culture... L'Invité du lundi : Jacques Godpout, écrivain et cineaste canadien; a 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 30, Feullieton : « la Jungle », d'Upton Sinciair, adaptation M. Ricaud, réalisation E. Frémy; 19 h. 25, Presence des arts; 19 h. 55, Poèsie; 20 h. ( ), « Andromaque », d'Euripide, adaptation G. Audisio; 21 h. 30, L'autre scène ou « les Vivants et les Dieux » : « l'Humble et l'Humilie », par C. Mettra; 22 h. 30, Entretiens avec J. Tortel, par J. Guglielmi; 23 h., Philosophie aulourd'hui, avec J.-P. Dolle; 21 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE
7 n. 2, Cuolidien musique; 9 h. 2, Petites formes;
10 h. La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation;
12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles;
15 portrait d'un musicien français... Roland-Manuel; à 15 h. 32,
après-midi lyrique: « Il Corsaro » (Verdi), avec M. Caballé,
J. Norman, J. Carreras; 18 h. 2, Ecoule, magazine musical;
19 h., Second souffle; 19 h. 40, Concours international de
gultare;
20 h., A propos, par V. Dehoux; 20 h. 30, Concert du
siècle au Carnegie Hall de New-York: « Leonor III) «
(Beethoven), avec l'Orchestre philinarmonique de New-York
direction L. Bernstein; « Trio pour plano » (Tchaîkovski),
par V. Horowitz, I. Stern. M. Rostropovitch; « Sonate pour
violoncelle et plano » (Rachmaninov), par V. Horowitz;
«Ditchterliebe» (Schumann), par D. Fischer-Dieskau et V. Ditchterilebes (Schumann), par D. Fischer-Dieskau et V. Horowitz; Concerto pour deux pianos B.WV 1943 » (Bach), avec Y. Menuhin, I. Stem; Pater nosier » (Chalkovski); Alleluta » (Haendel); 23 h., Musique économique pour temps

#### Mardi 2 novembre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 45 (III), Restez donc avec nous; à 14 h. 45, Film: « Dévi, ton ombre est la mienne ». d'A. Michel (1962). avec J. Haworth, R. Vanny, M. Ruhl.

Elevée depuis sa petite enjance par une famille cambodgienne qui l'avait recueillée. Jiancie à un Cambodgien, une feure fulle est brusquement réclamée par sa famille curopéenne et ramenée à la civilisation occidentale.

12 h. 5 (III). A la honne heure: 18 h. 35.

18 h. 5 (III). A la bonne heure : 18 h. 35. Pour les petits : 18 h. 40, L'ile aux enfants : 19 h. 5, Feuilleton : Anne jour après jour : 19 h. 43, Une minute pour les femmes : 19 h. 45,

Eh bien! raconte.
20 h. 30 ( ). Chronique: Des autos et des
hommes (Les années folles, 1924-1930); 21 h. 25,
Chronique historique: Ces années là, de
M. Droit (1969); 22 h. 25, Téléfilm: « le Visage

de la peur ...
Une semme, qui se croit leucémique, met
au point son suicide en sorme d'assassimat,
puis apprend qu'elle est en parsaite santé.

23 h. 40, Spécial élections américaines.

CHAINE II: A2

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Journal des sourds et des mal entendants : 14 h. Aujourd'hui, madame : à 15 h. (R.), Sèrie : Mannix: 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h. 35, Le palmarès des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.), Rétrospective : La caméra invisible.

20 h. 30 (1), Les dossiers de l'écran... Documentaire : La Maison Blanche, pourquoi pas? et film : «Votez McKay», de M. Richtie (1971), avec R. Redford. P. Boyle. D. Porter, M. Douglas.

La campagne électorale d'un jeune Américain, libéral, candidat démocrate à l'élection sénatoriale de Californie, et pris en mains par une équipe de spécialistes de la politique.

Vers 22 h., Débat : Les élections américaines. Avec la participation, à Paris, de MM. Couve de Murville, Jobert et Schwartzenberg : et, è New-Tork, la présence de MM. Cabot-Lodge, d'un journaliste et d'organisateurs de la campagne des deux condidats à la présidence.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Emissions pour la jeunesse; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre: La revue « Projet »: 20 h., Les jeux de

20 heures.
20 h. 30. Westerns, films policiers, aventure (cycle Tarzan): «Tarzan s'évade», de R. Thorpe (1936), avec J. Weissmuller, M. O'Sullivan, J. Buckler, B. Hume (N.).

Tandis que des cousins de Jane la recherchent pour la ramener en Angleterre où l'attend un héritage, un chasseur de faures reut enplurer Tarzan et le ramener dans une cage de fer.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 n. 45, Mailhales; 8 h., Les chemins de la connaissance... La mythologie du loup; à 8 h. 32, La pensée Juive et l'Occident; 9 h. 7, Mailhée de la musique; 10 h. 45, Un quart d'heure avec C. Coccioil; 11 h. 2, Libre parcours récital; 12 h. 5, Paril pris; 12 h. 45, Panorama, 13 h. 30, Libre parcours variétés; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « la Fuite en douce », de G. Lyr; 14 h. 45, In-quarto; 15 h. 2, Les après-

midi de France-Culture: Clés pour connaître... la ma-tière; à 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, Musique; 18 h. 30, Feuilleton: « la Jungla », d'U. Sincialr; 19 h. 25, Sciences; 19 h. 25, Poésie; 20 h., Dialogues franco-allemands: e les Eglises et la vie politique », evec J. Rovan et K. Sontheimer; 21 h. 15, Musiques de notre temps, evec F.-R. Bastide et M. Chana; 22 h. 30, Entretiens evec Jean Tortel, par J. Guglleimi; 23 h., Philosophie aujourd'hui; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Petites formes; 18 h., La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'Interprétation; 12 h., La charson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique. Jazz classique,

Jazz classique,

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles

Rusique ancienne, concert Antonin fijs; à 15 h., Franck,
Bach, Mozart, Dvorak, Liszt; 17 h., Studio 107; Sweelinck,
Franck, Faurè; 18 h. 2. Ecoute, magazine musical; à

19 h., Encore übre; 19 h. 40, A propos;

19 h., Encore libre; 19 h. 48, A propos;
20 h. 30, Echanges internationatus de Radio-France 1976;
Ensemble pro cantione antiqua, direction M. Brown: anonymes des XIIs, XIIs, XIVs, XVe et XVIs siècles, et Victoria, Cornyshe, Handi, Morley, Byrd, Purcell, Ravenscroft; 22 h. 30 Sens interdit ou la musique dans le maquis; 23 h. 30 Exclus et parlas; 0 h. 5, Le cinéma est là, la musique s'en va.

# \_\_\_\_ Mercredi 3 novembre =

CHAINE !; TF I

12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30 (III), Midi première : 13 h. 35 (III). Les visiteurs du mercredi : 18 h. 5 (III). A la bonne heure : 18 h. 35. Pour les petits : 18 h. 40. L'île aux enfants : 19 h. 5. Feuilleton : Anne four après jour : 19 h. 43. Une minute pour les femmes : 19 h. 45. Eh bien I raconte.

20 h. 30. Tâléfilm : Celul qui ne te ressemble pas », de G. Régnier, avec J.-P. Sentier et T. Gathi.

Les rapports difficiles d'un prêtre et d'un piten, poussé par son passé et par sa condition à le mettre au ben de la société, dans un petit village du centre de la France.

22 h. (\*). Documentaire : L'épreuve des

un petit village du centre de la France.

22 h. (\*). Documentaire : L'épreuve des faits, prod. P. Breugnot. (Les demoiselles de Saint-Amour.), réal. J. Berzosa.

Que se passe-int à Saint-Amour, dans le Jurg, à la reille de l'élection de la « reine » locale ? Et qu'est-ce qui passe dans la tête des candidates ? Une réflexion sur la beauté éphémère : sur la vie et sur la mort.

CHAINE II: A 2

13 h. 35. Magazine regional; 13 h. 50. Pour les jeunes: Mercredi animé: 14 h.. Aujour-d'aui, madame; a 15 h. (R.). Série: L'aventure est au bout de la route; 15 h. 50. Pour les jeunes: Un sur cing: 18 h. 35. Le palmarès des enfants: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres: 20 h., Retransmission sportive: match retour Eladhoven-Saint-Etienne, en huitièmes de livale de la Coupe d'Europe de football (deuxième mi-temps à 21 h.).

2) h 55, Série : Kojak : 22 h. 50, Variétés : Pour adultes, de F. Chalais.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour la jeunesse : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : la FEN : 20 h., Les jeux de 20 heures.
20 h. 30. Un film, un auteur : - Point de chute », de R. Hossein (1970), avec J. Hallyday.
R. Hossein, P. Rivault A. Minski.

Une adolescente est enlevée par trois bandits masqués qui veulent obtenir une rançon. Celui qui la garde, dans une cabané isolée, est un garçon au grand cœur, qui va s'efforcer de la protéger.

FRANCE-CULTURE

PRANCE-CULTUKE

7 h. 2. Poesie: 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la comaissanca: « La mytinologie du loup », par C. Galgnebet; à 8 h. 32. La pensée julve et l'Occident, par A. Adelmann; 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7. La matinée des sciences et techniques; 10 h. 45. Le livre, ouverture sur la vie; 11 h. 2. La magazine des éditions musicales; 12 h. 5. Partil pris; 12 h. 45. Panorama;
13 h. 30. Les iournois du royauma de la musique; 14 h. 5. Un livre, des voix: « le Jardin de Juan », de G. Franco; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture: mercredi jeunesse; 16 h. 25. Match; 16 h. 30. Dossier reportage; 17 h. 15. L'heure de pointe; 18 h. 2. Musique; 18 h. 30. Feuilleton; « la Jungle », d'U. Sinclair; 19 h. 25. La science en marche; 19 h. 55. Poèsie; (5.), La musique et les hommes: Hommage à autor. Schadille 22 h. 30. Entretiens avec Jean Tortel, par

Poèsie; 20 h. (S.), La musique et les hommes: Hommage à Amélia Salvetti : 22 h. 30, Entretiens avec Jean Tortel, par J. Guglielmi ; 23 h., Philosophie, aujourd'hui.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Qualidien missique; 9 h. 2. Petites formes; 10 h., La règle du jeu; à 10 h. 30. Cours d'interprétation; 12 h. Le chanson; 12 h. 35. Selection concert; 12 h. 40. Jazz Classique; Jazz classique; 13 h. 15, Macrotacteur; 14 h., Mélodies sans paroles... émaux et mosaiques, la magie de la mer; Le Flem, Brit-ten, Ravel, Debussy; à 15 h., Chopin, Dvorak, Reger;

Sibellus; 17 n 3u. Ateliers d'enfants de France-Musique; 18 h. 2, Ecouts, magazine musical; à 19 h., Amen; 19 h. 40, A propos; 20 h. 30, Echanges Internationaux de Radio-France... Orchestre de la Sunssa romande, direction P. Colombo, avec A. de Larrocha, planiste : Concert Mozari... « Idoménée »,

\_ 625 - 819 lignes -

INFORMATIONS

TF1: 13 h., journal; 20 h., journal (le dimanche, 19 h 45); vers 23 h., Dernière

A 2: 13 h., Journal (le week-end); 15 h., Flash: 20 h., Journal; vers 23 h., Dernière FR 3 : 19 h 55, Journal : vers 22 h., Derniere édition

REGIONALES: 19 h. 20, Ensemble du

RELIGIEUSES

ET PHILOSOPHIQUES

TF1: 9 h. 15, A Bible ouverte (le 31); 9 h. 30, La source de vie (le 24), Orthodoxie (le 31): 10 h., Prisence protestante; 10 h. 30, Le jour du Seigneur, Eglise et religious en Chine (le 24). « Patrice de la Tour du Pin » (le 31); 11 h., Messe a l'église de Haurvillers, Marne (le 24), à la paroisse Saint-Leu - Saint-Gilles de Thiais, Val-de-Marne (le 31).

ouverture, « Concerto pour piano et orchestre en si bémol majeur K. 545», Musique funébre maçonnique K. 477», « Symphonie n° 38 en rè majeur K. 504»; 22 h. 30, Coiette Magny; 23 h., Exclus et parlas; 0 h. 5, Festival d'au-tomne; les compositeurs dans l'électronique; 1 h., Non

Les élections américaines sur les ondes

d'une petite ville américaine : Peyton Pince ; portraits des deux candidats; mardi 2 novem-bre, à 23 h. 46 : En direct de

A2 : mardi 2 novembre... A 20 h, 30, « Les dossiers de l'écran : la Maison Blanche, pourquoi ? », à propos du film « Votez pas ? », à propos du film « Votez Mac Kay », suivi d'un débat et d'un journal spécial à 22 h, 45.

New-York... commentaires et

PRANCE-INTER : programme ininteriompu, de 22 heures à 5 heures du matin, la nuit du 2 an 3 novembre... L'aison directe avec les Etats-Unis. Présentation de Jean-Plerre Elkab-bach. Variétés canadiennes, américaines et françaises.

EUROPE I ; mard! Z novembre... programme ininterrompu à partir de 22 heures. En direct

TF 1: « Special évenement ». de New-York toutes les vingt minutes. Programme musical d'une petite ville américaine : américain jusqu'à 5 heures. Trois débats sur des thêmes politiques, économiques et so-cianz, avec notamment MM Mi-

chel Jobert, Jean-Pierre Cot et Maurice Couve de Murville RADIO - MONTE - CARLO : mercredi 3 novembro... A 19 h., analyse des résultats, avec des lournalistes et des directeurs de

journaux français. SUD-RADIO : les 39, 31 octobre, le 1ºº novembre... A 12 h. 30, interventions depuis les Etats-Unis de M. Aymeric Simon-Lorlère, député U.D.R. du Var.

R.T.L. : la nuit du 2 au 3 novembre... Programme inin-terrompu de minuit à 9 heures du matin, avec Pierre Sallinger. Lizisons directes avec les Etats-Unis.

. .

## RADIO-TELEVISION

#### Jeudi 4 novembre

#### CHAINE I: TF 1

9 h. 30 (III). Emissions scolaires (reprise à 11 h.); 12 h. 15 (II). Jeu : Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales : 13 h. 50 (III). Objectif santé : 14 h. 5 (III) (\*), Après-midi R.T.S.: 18 h. 5 (III). A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Fevilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Eh bien! raconte.

20 h. 30 ( ). Reportage: Réouverture de la Comédie-Française, réal. G. Folgoas.

L'inauguration, par M. Glacard d'Estaing, et en direct, du premier spectacle du Français rénoré: un extrait de « Lorenzaccio », de Musset, mis en scène par F. Ze/frelit, area Claude Rich.

21 h. 25 (\*). Retransmission dramatique : - la Commère - de Mariyaux, mise en scène J.P. Roussillon, avec J.P. Roussillon, Y. Gaudeau, F. Seigner, M. Aumont, S. Eine, P. Kerbrat, réal. N. Lilenstein.

Comment time Alain contrecerre, en voulent les favoriser, les projets de mariage d'une pétiliante quinquagénaire et d'un jeune paysan sédusant.

22 h. 25. Allons au cinéma.

#### CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Chanteurs et musiciens de rue; 14 h. Aujourd'hui Madame; à 15 h. (R.), Série: Mannix; 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Emission en direct des Assemblèes; le Sénat.

20 h. 30, Téléfilm policier: « le Gentleman des antipodes », réal. B. Houlong, avec G. Ségal. M. Fayolle, R. Varte.

Sur les traces d'un sadique, opérant dans le Jardin des plantes.

22 h. Emission de l'INA : La ballade de Pabuji, réal G. Luneau. L'aventure rèvée de l'un des héros de légende du Rajasthan, dans l'ouest de l'Inde. La suite du reportage dijfusé cet été sur le Ramayana.

#### CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour la leunesse ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Les radicaux de gauche : 20 h., Les ieux de 20 heures. 20 h. 30 (R.), Les grands noms de l'histoire du cinéms: Qu'est-ce que maman comprend à l'amour? , de V. Minnelli (1958), avec R. Harrison, K. Kendall, S. Dee, J. Saxon.

Chaperonnée par sa belle-mère, délicieuse-ment mob, une jeune fille fait ses débuts mondains à Londres. Dédaignant les « beaux partis » qu'on lui présente, elle s'éprend d'un batteur d'orchestre de danse.

#### FRANCE-CULTURE

7 n. 2, Poesie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... La mythologie du loup; à 8 h. 32, La pensee juive et l'Occident; à 8 h. 50, En étrange pays; 9 h. Matinée de la littlérature; 10 h. 45, Questions en zig-zeg; 11 h. 2, Recherche musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Renaissance des orgues en France; 14 h. 5, Un Ihrre, des voix : « les Etats du désert », de M. Cholodenko; 15 h. 2, Les après-midl de

France-Culture... Deux heures pour comprendre : le Sabel ; § 17 h. 15, L'heure de pointe ; 18 h. 2, Musique ; 18 h. 26, Feuilleton : « la Jungle », d'U. Sinclair ; 19 h. 25, Biologia et médecine ; 19 h. 55, Poésie ; 20 h. (e), Nouveau répertoire dramatique, par L. Altona ; « Schippel » de C. Sternheim, réal. J.-P. Colas ; 22 h., 30, Entretiens avec Jean Tortel ; 23 h., Philosophie eujouverne ; Cedipe rol. avec J.-M. Benoist ; 23 h., 50, Poésia.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quoliden musique; 9 h. 2, Peilles formes; 10 h., La règle du jeu; à 10 h., 20, Cours d'intercrétation; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jezz classique; 13 h. 15, Micro-factour; 14 h., Mélodies sants paroles : nouveiles auditions (G. Amy, Guezze, Taira, Stoil); à 15 h., Schumann, Kalkbrenner, Wagner, Prokoflev; 15 h. 2, Ecoute, magazine musical; à 19 h., Après nous la liberté; 19 h. 40, A propos; 20 h. 40, Echanson Internationaux de Darie, Ecanson : Manhamment 19 h., Après nous la liberté; 19 h. 40, A propos;
20 h. 40, Echonges internationaux de Radio-France: Festival
de Schwetzingen 1976... Orchestre symptonique de la radio
de Stutigart, dir. A. Quedri, avec A. Auger, soprano: extrets
d'a Alcina » (Hacadel), du « Roi Pasteur», des « Nocas de
Figaro » (Mozart), de « Don Pasquale» » (Donizetti), dis « Barbier de Séville » (Rossini), de « Norma » (Bellint), deux moisis.
(Cimarosa): 22 n. 30, Colette Magny; 23 h., La descenhaux enfers; 0 h. 5, Fastival d'autonne: Les compositeurs
dans l'électronique; 1 h., Non écrites.

#### 🗕 Vendredi 5 novembre 🚤

#### CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu :Réponse à tout ; 12 h. 30 (III), Midi première ; 13 h. 35 (III). Emission régionale ; 14 h (III). Emissions scolaires ; 17 h. 30 (III), Cuisine : La grande cocotte ; 18 h. 5 (III), A la bonne heure ; 18 h. 35, Pour les petits ; 18 h. 40, L'ile aux enfants ; 19 h. 5, Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 43, Une minute pour les femmes : 19 h. 45. Eh bien ! raconte.

20 h. 30, Jeu policier : L'inspecteur mène l'enquête, de L. Godevais et M. Pavaux, (Une délivrance pour tout le monde.)

A-t-on tué Josette Vincent ou s'est-elle suicidée. se sachant atteinte d'un cancer ? 22 h. (\*), Retransmission lyrique : Zéphyre ou les nymphes de Diane, de J.-Ph. Rameau, par l'ensemble instrumental de France, Ph. Lan-grige, M. Pena. I. Garcisanz, dir. J.-P. Wallez.

Une a création mondiale », enregistrée lors du Festival d'Albi, 1976.

#### CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50 Jour-nal des sourds et des mal-entendants : 14 h., Aujourd'hui, madame : à 15 h. (R.), Série : Maunix : 15 h. 50, Aujourd'hui magazine : 18 h. 35, Le paimarès des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45 (R.), Rétro-spective : La caméra invisible.

20 h. 30 ( ). Feuilleton: Le cœur au ventre, réal. R. Mazoyer: 21 h. 30. Emission littéraire: Apostrophes. de B. Pivot. (La vie des stars.)

Avec Mme Simone Signoret (e la Nostalgie n'est plus es qu'elle était »); MM. J.-P. Au-mont (e le Soleil et les Ombres), et J.-P. Josselin (e Quand fétais star »).

22 h. 45 ( ), Ciné-club : - Charlie Bubbles -, d'A. Finney (1988), avec A. Finney, C. Blakeley, B. Whitelaw, L. Minnelli. L'étrange week-end d'un écrivain anglais à succès, qui n'a pas trouvé la bonheur dans la réussite et semble flotter à la surface de sa vie.

#### CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Emissions pour la jeunesse ; 19 h. 5.
Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune libre :
la C.G.C. ; 20 h. Les jeux de 20 heures.
20 h. 30. ( ) Magazine vendredi. (Faits divers : mourir coûte cher), de Ph. Madelin et I. Levai ; 21 h. 30. Série historique : Les grandes batailles du passé (Carthage, autour de 229 avant J.-C.).

Bannibal, les délices de Capone ; Zama ; des souvenirs du lycée, pour certains.

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; / n. 5, Matinaies; 8 h., Les chemins de la connaissance... Le mythologie du toup; à 8 h. 32, La pensée juive et l'Occident; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Marinée des arts du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Lecture d'un disque; 12 h. 45, Poésie; 12 h. 45 Panorama, 13 h. 30, Musiques extra-europeennes; 14 n., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix: « la Dernière Femme de Barbe-Bieue», de H Dufour; 15 h. 2, Les après-mici de Franco-Cutiure... Les Français s'interrogent: le Iravaliféminin fail-il encore problème? Que seit-on de l'action des hormones et de leur manipulation?; à 17 h. 15.

L'heure de pointe; 18 h. 2, Musique; 18 h. 30, Feuilleton; « la Jungle », d'U. Sinclair; 19 h. 25, Les grandes avenues de la science moderne; 19 h. 35, Poésis; 20 h., Histoire de famille G. Limbour, par G. Rouvre; 21 h. 30, Pestivai du Vigan, avec M. Sartova, soprane, C. Debrus, plamo: quatre romances de Tchalkovski, trois remances de Rachmaninov, trois mélodies de Duparc, très mélodies de Duparc, très mélodies de Chopin quatre mélodies de Szymanovsky, trois chansons de Dvorak; 22 h. 30, Entretiens avec Jean Tortel; 23 h. (e), Philosophie aujourd'hul : Les nouveaux philosophes, avec B.-H. Lévy et J.-M. Benoist; 23 h. 50, Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Les grandes voix humaines; 10 h., Le règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation: /12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 60, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles (Rossini, Vivaldi, Ponchietti, Bach, Mozart, Hayde, Vienne, Carter); 18 h. 2, Ecoute, magazine musicai? à 19 h., Carnet de bal; 18 h. 40, A propos;

20 h. 20, Cycle franco-allemand... Nouvel Occhestre philharmonique de Radio-Franco, direction G. Amy, avec A. Gordg, planuste et E. Krivine, violoniste: a Deux portraits o, concerte 10 3 pour plano, « te Prince de bols » (Bartok); 23 h., Colette Mogny; 23 h. 30, Exclus et parias; 0 h. 5, Jazz forum.

#### Samedi 6 novembre

#### CHAINE I: TF 1

10 h. 55 (III). Emission du C.N.D.P.: 12 h. 30 (III). Midi première: 12 h. 45 (III). Jeunes pratique: 13 h. 35 (III) (\*). Les nouveaux samedis (à 15 h., Tribune: Ma vie est un roman; à 16 h. 55. Les musiciens du soir: 18 h. 5 (III). Animaux: Trente millions d'amis; 18 h. 40. Animaux: 1 rente minions d'amis; 18 fl. 40, Magazine auto-moto: 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre; 19 h. 45, Eh bien! raconte. 20 h. 30 (1) Variétés: Numéro un (Soirée canadienne avec F. Leclerc, G. Vigneault, R. Charlebois, P. Jullien, D. Dufresne, etc.); 21 h. 30, Série: Matt Helm; 22 h. 25, Magazine du théâtre: L'œil en coulisse.

#### CHAINE II: A 2

12 h., Emissions scolaires; 12 h. 30, Défense du consommateur: A vos marques: 13 h. 45, Préhistoire: L'aube des hommes: 14 h. 35, les samedis de Jean Lanzi : Les jeux du stade :

17 h. 10, Variétés : C'est pour rire, de M. Lancelot (Guy Bedos) : 18 h., Concours : La course autour du monde : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Chacun

20 h. 30, Téléfilm policier : Les cinq der-nières minutes (Le pied à l'étrier, réalisation Cl. Loursais, avec J. Debary). Autour d'un meurtre un peu spécial : la disparition d'un cheval de course.

22 h. 5. Variétés: Les gens heureux ont une histoire : 22 h. 45 ( ). Cabarets et cafés-théâtres: Drôle de baraque, de J. Audoir.

#### CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour la jeunesse ; 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Un homme, un événement. Jean-Jacques parle de la croisière anti-tabac, organisée par Radio-France. 20 h., Les animaux chez eux.
20 h. 30, Retransmission dramatique : « Dom
Juan ou l'Homme des cendres », d'A. Obey,
réal. G. Lessertisseur. avec J.-M. Flotats.

Le héros sévillan lace à des femmes dont
chacune représente un des trois éléments. Un
spectacle du Festival de Vaison-la-Romaine,
1976.

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poéste · 7 h 5, Matineles; 8 h., Les chemins de la connaissance... Regards sur la science; 8 h. 32, 76... 2000, comprendre aujourd'hus pour vivre demain; 9 h. 7 (e), Matines du monde contemporain; 10 h. 45, Demarches; 11 h. 2, La musique prend la parole; 12 h. 5, Le pont des arts; ... 14 h., Poésie; 14 h. 5, En clôture de l'Année romane; titheraire cetifoue la mort, milleu d'une longue vie, par P. Arri-Blanchetti, avec J. Markale, J. Leuvrais, D. Maruel, A. Cum; 16 n. 20, Le livre d'or; 17 h. 30, Pour mémoire; 19 h. 25, La civilisation du vin; 19 h. 55, Poésie;

20 h., « La Danse des turtupins », de R. Menard (pre-mière partie), avec M. Vitold, S. Joubert, M. Barbulde; 21 h. 55, Ad Lib; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisun, divertissement de B. Jérôme; 21 h. 50, Poèsie.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Pittorcsques et légères; 8 n., Mélodies sans paroles; 9 h 30. Ensemble d'amateurs; 10 h., Etude; 12 h., Des notes: Par la guitare; 12 h. 35. Sélection concert; 12 h. 40, Jazz, 57, vous platt; 13 h. 30. Chasseurs de son stérée ; 14 h., Les jeunes Français sont musiciens : 'e Trio Rouvier Interpréte Besthoven, Mozart, Dvorak, Ravel, Martinu ; 15 h. 30, Discothèque 76, la critique des auditeurs ; 17 h. 15, Vingt-Cinq notes-seconde ; 18 h. 30, La route des jongleurs ; 19 h. 25, Premier jour 1 de la musique ; 20 h. 30, Soire- lyrique: «Nabucco» (Vordi), par le Nouvel Orchestre philhermonique et chœurs de Radis-France, direction F. Lozano et J.-P. Krader, avec J. Patrick, A. Edwards, C. Zaharia; 23 h., En direct du Théâtre des Champs-Elysées: S. Rollins; 8 h. S. Un musicien dans la nuit.

#### **–** $m{D}$ imanche 7 novembre **-**

#### CHAINE I: TF I

9 h. 30 (III), Emissions religieuses et philosophiques: 12 h. (III). La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III). Le magazine du dimanche; 13 h. 20 (III). Vive le cirque l; 14 h. (III). Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 35 (III). Sports: Direct à la une: 17 h. 10 (III). Téléfilm: « California Kid ».

Enquête sur un shéri/ néorosé. Enquête sur un chéril névrosé.

18 h. 45. Série : Les jours heureux : 19 h. 15.
Les animaux du monde.

20 h. 30 (\*). Film : - la Veuve Couderc -,
de P. Granier-Deferre (1971), avec S. Signoret.
A. Delon, O. Piccolo. J. Tissier.

En 1934, une payeanne d'âge mûr engage
comme garçon de terme un jeune homme,
évadé du bagne. Ils vivent quelque temps
un étrarge amour.

22 h. (\*). Emission de l'INA: La guerre des
demoiselles, de G. Guillaume et J. Labrune
(première partie).

(première partie).

La mémoire des Ariégeois sollicitée par le récit d'une révolte vielle d'un siècle et demi. CHAINE II: A 2 10 h. 30. Emissions pédagogiques (reprise à 11 h.); 12 h., Magazine du speciacle: Ecran

blanc, rideau rouge, de J. Artur et P. Bouteiller: 13 h. 30. Série: Kim; 14 h., Jeu: Monsieur Cinéma; 14 h. 55, Téléfilm historique: «Panache» (1976). de D. Vincent, avec R. Auteille de C. Series (1976). berionois.

berjonois.

Nouveau Lagardère, Panache, mousquetaire de Louis XIII, soutenu par Anne d'Autriche, et poursuivi par la haine de Richelieu et du comte de Rochelort.

16 h. 5, Humour: Le roi du volant; 16 h. 20, Des animaux et des hommes; 17 h. 15, Jeu: Chacun chez soi; 18 h. 5, Série américaine: Super Jaimie; 19 h., Sports: Stade 2.

20 h. 30, Variétès : Récital; 21 h. 35 (). Série soviétique: Les ombres disparaissent à midi (quatrième partie: Les étoiles dans la rivière): 22 h. 55 (\*). Portrait: Pier Paolo Pasolini, réal. M. Random.

Des témoignages filmés en 1974 et au printemps 1976

#### CHAINE III: FR 3

11 h., Emissions destinées aux travailleurs immigrés : A écrans ouverts ; 11 h. 30, Immigrés parmi nous ; 17 h. 30, Emissions pour la jeunesse ; 17 h. 50 (R.), Rediffusion : Les grandes batailles du passé (Carthage).

La reprise de l'émission diffusée deux jours auparavant.

18 h. 45. Special DOM-TOM: 19 h. (\*). Hexagonal: Faux et usage de faux (L'autre Gari-baldi), de R.-M. Arlaud et J.-J. Sirkis. Un agent double à la solde de Mussolini.

20 h. 5, Feuilleton: La flèche noire. 20 h. 30, Portrait: L'homme en question;

21 h. 45, Aspects du court métrage français; 22 h. 30 ( ) (R.), Cinéma de minuit: «Viva Villa», de H. Hawks et J. Conway (1934), avec W. Beery, F. Wray. L. Carillo, D. Cook (v.o. sous-titrée, N.).

L'épopée de Pancho Villa, qui s'est fait bandit pour aider les « peones » mexicains opprimés, et qui se met au service de la révolution de Francisco Madero.

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 1, La fenătre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; de 8 h. à 11 h., Emissions philosophiques et religiouses; 12 h. 5, Aliegro, divertissement de 8. Jérôme; 12 h. 45, Musique de chambre; récital d'orgue, par M. Murray (Dupré, Marcello, Vierne, Widor); 14 h., Poésie ; 14 h. 5, La Comédie-Française présente ete Matériel humain », de P. Reynal, réal. J. Reynier ; 16 h. 5, Orchestre symphonique et chears de la radio autrichianna, dir. L. Sagerstam, avec J. Ogdon, planisle (Brahms, Busoni); 17 h. 30, Escales de l'esprit : A. Strinberg; 18 h. 38, Ma non troppo, par B. Jérôme; 19 h. 10 (e),

20 h., Poésie ininterrompue; 20 h. 40. Atelier de création radiophonique; Transformation (I); 22 h., Black and blue; 23 h. 50, Poésie

#### FRANCE-MUSIQUE

/ h. 3, Concert promenade; 8 h., Cantate; 9 h. 2, Musical graffiti; 11 h., Concert en direct du Théâtre d'Orsay; le planiste C. Heiffer interprète la « Sonate op. 1 » de Brahms et six préludes de Debussy; 12 h., Sortiléges du flamenco; 12 h. 35, Opèra bouffon; 13 h. 46 (★), Bon anniversare-Mme Reichert;

14 h., La tribune des critiques de disques : « Symphonie no 5 en ré majeur, op. 47 » (Chostakovitch) ; 17 h., Le concert égoiste de Claude Manceron (Heendel, Beethoven, Mozart, Bach, Esposito, Magny, Charlebols, Ferré) ; 7 h. Bon auniversaire Mme Reichert ; 19 h. 25, Jazz vivant ; 20 h. 30, Echanges Internationaux de Radio-France... Semains internationale d'orgue de Nuremberg 1976, avec le Regens-burger Domspatzen, dir. G. Ratzinger : « Terra tremiot » (Palestrina), « Ascendo ad patrem» (Galius), « Angelus domini » (Casciolini), « Psaume 100 » (Schubert), « Angelus BWH 25 » (Bach) ; « Salva Regina » (Schubert), extrait de « Cantus Missae» (Rheinborger), « Cantique » (Mendelssohn) ; 22 h., Musique de chambre : Mozart ; 23 h., Bon amiversaire Mme Reichert ; 0 h. 15, The well bured plano de la Monta Young.

# Lundi 8 novembre

#### CHAINE I: TF T

i.

10 h. 30 (III), Emission du C.N.D.P.; 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midipremière; 13 h. 35 (III), Magazines régionaux; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous; à 14 h. 5. Emission du C.N.D.P.; à 15 h. (R.), Série: Maitres et valets; à 16 h. (1), Etre femme d'artisan.

d'artisan.

Débats et reportage sur une tonction obscure : sans profession, cent responsabilités.

A 17 h. 35, Variètés . Le club du lundi ; 18 h. 5 (III), A la bonne heure : 18 h. 35, Pour les petits : 18 h. 40. L'ile aux enfants : 19 h. 5, Feuilleton : Anne jour après jour : 19 h. 43, Une minute pour les femmes : 19 h. 45. Eh bien i

minute pour les femmes : 19 n 45. En oien l'raconte.

20 h. 30, La camera du lundi, film : « la Flotte se mouille ». d'Ed. J. Montagne (1963), avec E. Borgnine. J. Flynn. T. Conway.

En 1943, dans le Pactique sud, l'équipage d'un sous-marm américain pule l'intendance et organise des courses ance paris

22 h. (\*). Emission de l'INA : La guerre des demoiselles, de G. Guillaume et J. Labrune (risuxième partie). (deuxième parue).

## CHAINE II: A 2

13 h. 35. Magazine régional : 13 h. 50. Chanteurs et musiciens des rues : 14 h., Aujourd'hui, madame : à 15 h. (R.). Série : Mannix : 15 h. 50. Aujourd'hui magazine : 18 h. 35. Le palmarès des enfants : 18 h. 45. Jeu : Chacun chez soi. 20 h. 30. Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 55. Chronique : Les années Bonheur racontées par Gaston Bonheur : 22 h. 50. Polémique · L'huile sur le feu. de Ph. Bouvard.

#### CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour la jeunesse ; 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune fibre : M. Marc Guillaume, professeur d'économie à Paris-Dauphine : 20 h., Les jeux de 20 heures.
20 h. 30 (a), Cinéma public : « l'Homme de la loi », de M. Winner (1971), avec B. Lancaster. R. Ryan. L. J. Cobb. Sh. North.

Un shérit entreprend d'arrêter sent cou-Un sheri! entreprend d'arrêter sept cou-boys impliqués dans un meurtre, malgre l'opposition d'une collectivité hostille à ser idées de justice et rebelle à son autorilé.

#### FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 5. Marinales, 8 h., Les chemins de la connaissance...
Les conquêtes de l'énergie au Moyen Age; 8 h. 32, Las
pensée juive et l'Occident; 8 h. 50, Echec au hassard;
9 h. / (0), Les undis de l'histoire : bicenteneire de
l'indépendance des Etats-Unis; 10 h. 45, Le texte et la
marge; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Partil pris;
12 h. 45, Panorama, 13 h. 30, Evetil a la musique;
14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des volx : « Une fille de
vingt ans s, d'A. Martinerie; '5 h. 2, Les après-midi de
France-Culture... l'invité du lunds : Pierre Tal-Cost; 18 h. 2,
Un rôte, des volx; 18 h. 30, Feutiteion : « la Jungte s,
d'U. Sinciair; 19 h. 25, Presence des arts; 19 h. 55, Poésie;
20 h., « Heracles ou la foile d'Hercule ». d'Euripide, adaptation G. Audislo, avec H. Viroleux, A. Faicon, G. Page;
21 h. 5 (6), L'eutre scène ou les vivants et les dieux;
22 h. 30, Entretiens avec C. Oliveinsiein; 23 h., « Langen
mendra wanara », opera de Danuredjo VII; 23 h. 50, Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidlen musique; 19 h. 2. Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; 10 h. 30, Répétition; 12 h. J. La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur;

14 h., Mélodies sans paroles : portrait d'A. Roussel ; 15 h. 32, Après-midi lyrique : « Luclo Silla » (Mozart) ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h., Second souffle ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 40, Concours international de guitare ;

20 h., La querelle Wagner-Brahms; 20 h. 30, En direct du Thèètre des Champs-Elysées : Orchestre national de France, dir. L. Berstein, evec D. Mac Innes, ano : « Haroid en Halle », « Symphonale fantastique » (Seriloz); 23 h. 15, En écho; 0 h. 5, Europe de l'Est.

# 🗕 Les écrans francophones 💂

# Mardi 2 novembre Mardi 2 novembre TELE-LUXEMBOURG: 20 h., La grande vallée; 21 h. Geule ouverie. film de M. Pislat. TELE-MONTE - CARLO: 20 h., Opération danger; 21 h., le Petit Garçon perdz, film de G. Seaton. TELEVISION BELGE: 19 h. 35, Les contes du mardi, par le centre Charierol; 22 h., Refleta du libéralisme. TELEVISION SUISSS ROMANDE: 20 h. 15, La péche miraculeuse; 21 h. 15, En direct avec; 22 h. 15, Hockey sur glace.

Jeudi 4 novembre
TELE - LUXEMBOURG: 20 h.
Marcus Weiby; 21 h. Shaft is
maitre, film de N. Colasanto.
TELE - MONTE - CARLO: 20 h.,
L'homme de ler: 21 h. is Beau
Serge, film de C. Chabrol.
TELEVISION BELGE: 19 h. 55,
ta Veure Couderc TELEVISION BELGE: 19 h. 55, in Yeuve Couderc
TELEVISION BUIBSE ROMANDE: 20 h. 15, Temps présent; 21 h. 15. Les Brigndes du Ligre; 22 h. 19, Football.

Hockey sur giace.

Mercredii 3 novembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Evasions cliebres; 21 h., Les plus belles histoires d'amour, film de J. Legan.
TELE-MONTE - CARLO: 20 h., Les Ponts de Toko-Ri, film de R. Youngson; 22 h. 30, Jeu.

TELEVIBION BELGE: 20 h. 30, Télé-mémoires; 21 h. 55, La pensée et les hommes.

TELEVIBION SUISSE ROMANDE: 20 h. 30, Ce sacré grand-père, film de J. Poitrenaud; 21 h. 55, Pootball.

Samedi 6 novembre
TELE-LUXEMBOURG: 28 h., Cannon: 21 h., Terreur sur la montagne, lilm de J. Fredeman,
TELE-MONTE-CARLO: 20 b.,
Chapeau meion et bottes de ruir;
21 h., Nanouk PEsquimau, film de
R. Flaherty: 21 h. 50, Débat: «Les
fourreurs et la protoction de la
nature».
TELEVISION BELGE: 20 h. 5,
KRartoum, film de B. Dearden;
21 h. 55, De mémoire d'homma.
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 5. A vos lettres: 20 h. 30, Maicret: 22 h., Les oiseaux de la nuit.

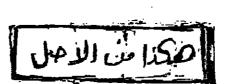
Dimanche 7 novembre TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Mystères de l'Ouest: 21 h. la Seconde Stort d'Harold Felham, film de B. Dearden. Stort d'Harold Petham, Inim de Doarden.

TELE - MONTE - CARLO : 20 hOpération vol : 21 h-, la Piste des d'éphants, film de W. Distarie.

TELEVISION BELGE : 20 h. S.
Jeu : 21 h. SS. Du sei sur la queue.

TELEVISION SUISSE ROMANDE :
19 h. 55. Une place au solell, film de G. Stevens : 21 h. 50. Entre lens.





L'HISTOIRE par Jean-Marie Mayeur

# Les réformes dans le monde rhénan

المجتذا من الاجل

ANS une synthèse foisonnante et toujours suggestive, Pierre Chaunu (1) a montré récemment la « richesse inoule des courants de réforme qui traversent la chrétienté» depuis le quatorzième siècle. Cetta perspective met en cause la coupure académique, courante dans l'historiographie française, entre histoire médlévale et histoire moderne. La Réforme protestante, dès lors, « se détache sur un flux ascendant ». On prend pleinement conscience de cette réalité en lisant l'ouvrage de Francis Rapp, Réformes et Réformation à Strasbourg (2). Non certes que F. Rapp crole au rôle des « abus » dans les origines de la Réformation et l'élaboration de la théologie nouvelle, mais l'échec des réformes entreprises depuis la fin de la crise conciliaire compta beaucoup dans le succès et la diffusion du message de Luther.

Le diocèse de Strasbourg, c'est-à-dire la Basse-Alsace presque entière et une partie notable du pays de Bade, comprenait quelque deux mille clercs, dont un peu moins de la moitié de réguliers. C'est en fait à ces gens d'Eglise et aux institutions ecclésiastiques que P. Rapp consacre l'essentiel de son livre. Il fait revivre les religieux, les prédicateurs, les humanistes, qui réclamèrent un redressement. Il montre les efforts infructueux des prélais et de leur entourage. L'impuissance des partisans de la Réforme, « prophètes » ou « bureaucrates », entraina la lassitude des laïcs. Les clercs n'étaient pas plus avares, libertins ou parasites au début du seizième siècle qu'aux époques antérieures : F. Rapp a eu le courage, malgré ce que l'enquête pouvait avoir de fastidieux, de reprendre le dossier. Mais les laics étaient plus sensibles aux abus au'auparavant.

Le Pjafjenhass, la haine des prêtres, ne cesse de croître depuis la fin du quinzième siècle. Cet anticléricalisme a des sources chrétiennes. F. Rapp marque le cheminement souterrain des hétérodoxes. Il montre fortement que c'est peut-être surtout dans les campagnes que se propage l'hérésie à la fin du quinzième siècle : les errants refoules des villes sillonnent le plat pays, jongleurs, lansquenets débandés, religieux en rupture de ban, prêtres « pérégrins ». Certes, les villageois ne sont pas devenus hérétiques, ils restent fidèles aux croyances et aux dévotions traditionnelles, mals, dans leur psychologie collective, se sont insérées des composantes nouvelles, venues des Vaudois, de Wyclif, de Hus. Des espérances millénaristes s'affirment, comme dans le Livre des cent chapitres composé vers 1500 par cet inconnu que les historiens dénomment le « révolutionnaire du Haut-Rhin ».

Dans les villes, la prédication des porte-parole de la réforme attachés à l'orthodoxie suscite l'anticléricalisme. par la caricature féroce du monde ecclésiastique. Ce ne sont, chez Geiler, par exemple, que nonnains méchantes, moines paillards, prélats corrompus. La critique se fit d'abord dans le respect des institutions et du dogme. Puis l'humanisme érasmien, qui trouva un écho dans l'élite des laïcs, s'en prit aux certitudes dogmatiques. Enfin, à partir de 1520, la prédication luthérienne toucha les foules. Les laïcs sortaient de l'impasse d'une réforme toujours différée : « Les prêtres avaient mal vécu parce que l'Eglise avait mal cru. » L'échec de la réforme portait en lui le succès de la Réformation : Jacques Sturm devait le dire en 1524 à son maître l'humaniste Wimpheling : « Si je suis un hérétique, c'est par rous que je le suis devenu. »

Les deux filles issues de l'Eglise médiévale étaient attachées, conclut F. Rapp, à l'image idéale de ministres exemplaires. Les catholiques fondèrent séminaires et congrégations de prêtres, les protestants constituèrent un corps pastoral. C'est au clergé protestant rhénan au siècle de la Réforme que s'attache Bernard Vogier (3). De la paix d'Augsbourg la veille de la guerre de Trente Ans il entreprend l'étude économique, sociale, intellectuelle et religieuse de près de deux mille deux cents pasteurs dans une région morcelée sur le plan politique et confessionnel. Le Palatinat électoral, sur les deux rives du Rhin moyen, oscille entre le luthéranisme et le calvinisme, qui règne sans partage à partir de 1583. Le duché de Deux-Ponts, sur la rive gauche, voit le calvinisme succèder en 1588 à une Eglise territoriale luthérienne. Le comté de Sponheim, dans je massif du Hunsrück. demeure, lui, luthérien. Un monde original donc, où trois confessions s'affrontent, un pays de « frontière » religieuse, puisque le catholicisme de la contre-Réforme est proche et puissant, avec ses deux loyers : le duché de Lorraine et les Pays-Bas espagnols.

Ces pasteurs rhénans sont des fils d'artisans (cette catégorie professionnelle constitue le réservoir des pasteurs), des fils de « bourgeois », au sens juridique du mot, des fils d'instituteurs et de professeurs de gymnase, enfin, et de plus en plus, des fils de pasteurs : ainsi se constituent ces dynasties pastorales qui furent une des a grandes chances de l'Europe intelligente des dix-septième et dix-huitième siècles » (P. Chaunu). Peu d'enfants de paysans, de nobles, de familles alsées. Le recrutement urbain est prépondérant.

Le recrutement étranger de meure considérable : le Würtemberg fournit toujours des théologiens prêts à s'expatrier, comme à la fin du Moyen Age, lorsque les Souabes — F. Rapp l'a montré — venaient dans le diocèse de Strasbourg. Les futurs pasteurs sont formés dans des écoles secondaires, les gymnases, qui, selon le modèle imposé par Melanchthon, dispensent, uniquement en latin, un enseignement à dominante humaniste et religieuse. Puis l'aspirant à la carrière pastorale séjourne dans une université. Si le territoire possède sa propre université, le cycle d'études va de trois à cinq ans : dans les autres principautés, les boursiers ne peuvent s'absenter que deux ou trois ans. B. Vogler étudie l'attraction des différentes universités : il marque le rayonnement de Heidelberg, la capitale palatine, « primariam Calvinianorum sedem », le recul de Wittenberg, l'influence de Strasbourg sur les petites principautés luthériennes rhénanes.

Les progrès du niveau intellectuel et théologique permettent aux princes de faire procéder à un examen assez sévère lors de la nomination des pasteurs. Aussi bien s'agit-il dans ces Eglises établies, de recruter des serviteurs du prince autant que de l'Eglise. L'orthodoxie, l'attachement à des règles morales strictes, l'acquisition de connaissances sont les critères déterminants. Le clerge n'est plus, comme avant la Réforme, un ordre. Il a perdu l'inamovibilité attachée

au bénéfice, il est devenu « une catégorie socio-professionnelle profane incluse dans le monde des jonctionnaires ». Soumission aux autorités établies, fonctionnarisation, tels sont les traits d'un système qui menerait à un certain assoupissement, si la polémique confessionnelle n'était vive.

Les conditions de vie du pasteur demeurent médiocres : les actes pastoraux sont désormais gratuits, le pasteur doit faire vivre une famille. Vogler consacre des pages attachantes à la famille pastorale, « fait révolutionnaire en Occiden! », dont l'exemple contribue à relever le niveau culturel des fidèles, à implanter la confession et l'éthique protestantes.

Le presbytère est aussi un foyer de culture. Le contraste entre la culture du clergé et celle du peuple s'accentue partir du dernier tiers du seizième siècle. L'analyse des inventaires des bibliothèques révèle la prépondérance de Melanchthon, le « praeceptor Germaniae a: il vient bien avant Luther et Brenz. Calvin et Théodore de Bèze ont une place non négligeable, le prestige d'Erasme demeure. La supériorité intellectuelle de ce clergé face au clergé de l'Eglise romaine des quinzième et selzième siècles n'est peut-être pas enorme » (a Un bon nombre des prétres du diocèse de Strasbourg, rappelle F. Rapp, ont fréquenté quelques semestres ou quelques années une université. »/, elle est sans doute considérable, surtout si l'on songe au monde rude, aux paroisses perdues dans la montagne et la forêt où les pasteurs du Palatinat exercent souvent leur ministère. Comme le niveau culturel, le niveau moral se relève, et le contraste est évident avec le clergé d'avant la Réforme. Les défauts les plus fréquents sont l'ivrognerie, à laquelle prête la proximité des vignobles, et l'esprit querelleur. Ce clergé dévoué et pieux est autoritaire, il constitue un agent d'intolérance confessionnelle.

Au terme d'une monographie veritablement exemplaire, B. Vogler esquisse les points de convergence avec le clergé issu des séminaires catholiques posttridentins : éducation humaniste, souci de la pastorale et de la prédication, austérité du comportement. Si la Réforme, par la doctrine du sacerdoce

universel, a rapproché le pasteur des fidèles, un milieu sacerdotal s'est reconstitué en fait. Les divergences entre théologiens luthèriens et réformés sont réelles. Les premiers, repliés à l'intérieur du monde germanique, se définissent par un conservatisme rigoureux, une tendance à la contemplation intérieure et au détachement face aux questions terrestres. Les réformés sont ouverts au monde calviniste de l'Occident et à la « modernité », qu'il s'agisse de la conception de l'argent ou de l'exigence plus grande sur le plan moral

Pourtant, par - delà ces différences, sur lesquelles il passe un peu vite. B. Vogler est sensible à une certaine originalité du clerge rhénan : force de l'influence mélanchichonienne chez les luthériens, influence du luthérialisme sur les réformés, incidences, sur le clergé des deux confessions, de la pression catholique, du morcellement politicoecclésiastique, de la perméabilité des frontières. Ce desi évite au clergé de s'engourdir dans une vie tranquille, de se limiter à l'idéal de « faire des sermons brejs et de manger des saucisses longues » (a um lange Bratwürste, kurze Predigten zu halten », selon une formule passée dans la sagesse popu-

A bien des égards, ces deux ouvrages d'universitaires strasbourgeois se répondent. Le premier, plus divers, grouillant de vie et de notations, le second, plus linéaire, centré sur un problème majeur : l'étude du corps pastoral. Tous deux, sans concession aux modes, avec une grande justesse de ton, font revivre, dans toute sa richesse, la vie religieuse du monde rhénan au temps des Réformes.

(1) Le Temps des réformes, La Crise de la chrétienté. L'Eclatement. 1250 - 1550. Fayard, 1975, 570 pages.

(2) Réformes et Réformation d Stras-bourg. Eglise et société dans le diocèse de Strasbourg (1450-1525). Association des publications près les universités de Stras-bourg, collection de l'Institut des hautes études alsaciennes, t. XXIII. Paris, Editions Ophrys, 554 pages.

(3) Le Clergé protestant rhénan au siècle de la Réjorme (1555-1618). Association des publications près les universités de Stras-bourg. Paris, Editions Ophrys, 1976, 414 pages.

### GÉNÉALOGIE

a rien d'autre qu'à une suite de noms sans grande signification. Ou'umporte, en effet, de connaître tous ses - quartiers généalogiques hultième ou dixlème génération, si l'on ne sait, au moins cour quelques-uns d'entre eux, qui étaient ses ancêtres ce qu'ils faisalent, comment its vivalent?

Dans son ouvrage - Monte Cristo ou l'extraordinaire aventure des ancêtres d'Alexandre Dumas », Gilles Henry, à la fois passionné par la vie et l'œuvre d'Alexandre Dumas et par la généalogie, démontre ce que doit ctre une généalogie intelligemment

Sans doute, il a relevé toutes les ascendances qu'il a pu retrouver. Cela l'a conduit dans l'Aisne, d'où étaient originaires les ancêtres matemels du romancier : des commercants, des jardiniers, des hommes de la terre. Puis à Saint-Domingue ou naquit le père de l'écrivain, ce enéral révolutionnaire surnommé l' - Horatius Cociès du Tyrol -, luifils d'un authentique repréle abraman esseldon el en tretres d'une esclave de sang noir.

Beaucoup d'amateurs se sersient contentés de cette singulière ascendance qui réunit des milieux si divers. Gilles Henry a été beaucoup plus loin. Il a fait de la véritable généelogie, il a retracò l'histoire de ces

Non pas de tous : présenter minutieusement la vie de tous les ancetres retrouvés aurait été fastidieux peut-ûtre, confus certainement. L'auteur a préféré choisir. Il s'est limité aux ancèires les plus caractéristiques ceux qui semblent avoit le plus inlluenco Alexandre Dumas et

Avec plus de deux cents romans et do nombreux drames. Alexandre Dumas lut l'un des auteurs les plus populaires de son époque. Son œuvre deposse l'existence de l'auteur, le cadro de sa vie, l'ambiance qui l'entoure... D'où viont-elle?

Cette imagination fabuleuse est due paut-être, comme la suggore Alain Decaux dans la prélace, au quart de sang noir apporté par la grand-more Césette Dumas. Elle est tributaire également, sons aucun doute, de la via orageuse dus aleux Davy de la Paillerie, vio que l'écrivain connaissait et qui lui tenait à

L'histoire de la naissance de son père, la vie aventureuse, de son

#### CORRESPONDANCE

# Alexandre Dumas et ses aïeux La marine nationale et le naufrage du Bohlen

xandre Dumas. Et si ce dernier les a présentées comme des histoires imaginaires, il s'en est explique indirectement par la réponse de Monte-Cristo à Andrea Cavalcanti (= Le comte de Monte-Cristo = chapitre LVI) : -... Je ne dirai pa un mot de toutes ces aventures, c'est un roman que votre histoire, et le monde, qui adore les romans serré entre deux couvertures de panie laune, se délie étrangement de ceux qu'il voit reliés en vélin vivant [...] :

peine aurez-vous raconté à quai

qu'un votre touchante histoire, qu'elle

courra dans le monde complé

Dire à tous que son père est né d'une esclave noire qui vivait avec son grand-père, que ce dernier les a vendus — concubine et enfant comme un vulgaire bétail, ce n'était évidemment pas possible : mais Alexandre Dumas a certainement été prolondement marqué par tous ces événements. Alnsi, ne seralt-ce que

125 F

'UN des griefs les plus fré- arrière-grand-père et de ses enfants, quemment formulés contre la ont été reconstituées par Gilles généalogie, c'est de n'aboutir Henry. Elles correspondent à des ro- d'aure qu'à une suite de mans d'Alexandre Dumas. Et si ce Monde > daté 24-25 octobre) sur L'ordre de décollage ayant été détresse est, en effet, l'affaire de détacher des hélicoptères tulé « Roulez les trépassés » (« le détacher des hélicoptères du commerce, de la plaile naufrage du pétrolier est-allemand Bohlen au large d'Ouessant le 14 octobre dermer, le capitaine de vaisseau Pierre Bastard, chej de l'antenne marine du service d'informations et de relations politiques des armées. nous adresse une mise au point dont voici l'essentiel: M. Grall fait état du délai de

mission soixante minutes qui aurait été mis à envoyer un Alizé sur les lieux. Rétabilssons tout d'abord la

onologie des événements : Le S.O.S. du Bohlen a été émis Le S.O.S. du Bohlen a été émis de 17 h. 25 à 17 h. 33 et reçu par la station radio du Conquet; intercepté par le sémaphore de Saint-Mathieu, il est retransmis à la préfecture maritime de Brest à 17 h. 42. L'officier de suppléance est prévenu à 17 h. 45 at denne est prévenu à 17 h. 45 et donne aussitôt l'ordre d'intervenir. La hase d'aéronautique navale Lann-Bihoué, qui maintient à longueur d'année un avion de longueur d'année un avion de patrouille maritime en alerte de sauvetage à deux heures de décol-lage (un Breguet Atlantic, et non pas un Alizé dont la plus faible autonomie et les moyens limités ne permettraient pas d'assurer avec le maximum d'efficacité les

12 mols

338 F

440 F

598 F

psychologiquement, chacun des héros ses romans c'était un peu lui. PIERRE CALLERY. Monte-Cristo, ou l'extraordi-naire eventure des aucètres d'Alexan-dre Dumas, par Gilles Henry. Librairie académique Perrin, 192 p., 28 F. longues recherches souvent néces-saires).

Le Monde

SERVICE DES ABONNEMENTS

5, the des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 - C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

TOUS PAYS ETRANCERS PAR VOIE NORMALE

ETRANGER (par messageries)

I. - BELGIQUE - LUXEMBOURG - PAYS-BAS - SUISSE

II. — TUNISIE 385 F 448 F

Par voie sérienne, tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce cheque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nes abonnés sont invitre à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Veulliez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en

Joindre la dernière bande d'envol à louie correspondance.

6 mole

175 F

355 F

230 F

9 mols

523 P

335 F

en raison de la violence de la tempète, un Atlantic décolle à 18 h. 30, soit quarante minutes environ après que la base de Lann-Bihouè eut été prévenue. C'est là un délai remarquablement court (rappelons que l'alerte est à deux heures), si l'on tient compte des vérifications à faire avant l'envol, et du briefing indissable de l'équipage sur la

Entre-temps, l'ordre d'appareiller a été donné au remorqueur de haute mer Malabar.

Arrivé sur zone à 18 h. l'Atlantic, dans des conditions de vol très difficiles et prenant des risques certains dans la tempête, découvre quatre dinghles entre 20 h. et 20 h. 5, puis alerte et guide le cargo français Fort Pontchartrain. Celui-ci découvre un premier dinghy et embarque ses trois naufrages à 22 h. 15; de la même façon, le remorqueur ouest-allemand Pacific récupère un deuxième dinghy et embai ses cinq naufragés à 1 h. 45. embarque

Les recherches aériennes se poursuivent pendant le reste de la nuit par quatre Breguet Atlantic, mais sans résultat. Au lever du jour a lieu le décollage de deux jour 2 lieu le décollage de deux super-Freion, dont l'un repêche un survivant à 8 h. 25, puis em-barque deux autres survivants recueillis par un bâtiment de pêche de l'île de Sein. Les recherches sont continuées en vain lusavions, ainsi que par le Malabar.

Quant à savoir pourquoi les pecheurs senans n'ont pas été prévenus plus tot du naufrage, la réponse est simple : aucune pernanence d'autorité n'est assurée sur l'île en dehors des heures ouvrables et l'information transmise dans la soirée par la préfecture maritime, via la gendarmerie de Douarnenez, n'a atteint les pêcheurs que dans la matinée du 15. Compte tenu de l'état de la mer la veille au soir, il est vral-semblable d'ailleurs qu'ils n'auraient pu appareiller plus tôt.

Enfin, l'auteur de l'article laisse entendre que le *Bohlen* aurait touché l'un des quelque deux mille récifs qui parsèment la mer d'Iroise. Or ce bâtiment a coule en pleine mer, pour une cause inconnue, par 107 mètres de fond, les récifs n'étant en rien responsables de cette catastrophe.

Tout ce qui précède suffirait seul, s'il en était basoin, à réfuter la curieuse accusation suivant la-quelle la Marine nationale aurait tenu à s'assurer « l'exclusitité des opérations de sauvelage ».

sance ou de l'Etat. Cette obligation morale de tout abandonner pour se porter au secours des naufragés est peut-être la seule loi formelle non écrite qui unit entre eux tous les gens de mer. Nous y tenons beaucoup.

#### La voiture perdue et retrouvée

Une lectrice de Luca, Mme D., nous adresse la lettre suivante :

Il m'est arrivé, l'autre jour, mésaventure : ma fille, qui était partie en Italie en voiture s'est finalement trouvée complètement démunie d'argent et n'a pas trouvé mieux que d'abandonner la voiture quelque part en Italie et de rentrer en auto-stop Elle n'a pu me donner que de vagues précisions quant à l'aire sur laquelle elle avait abandonné

le véhicule. Quand elle est revenue, je ne savais pas comment faire pour retrouver ma volture. J'ai téléphoné à Lyon, au service du contrôle des Sociétés concess naires d'autoroutes qui dépend de la direction des routes (ministère de l'équipement), pour leur demander consell.

J'al été dirigée sur l'agent de ce

service qui s'occupe du contrôle de l'exploitation des aires annexes pour l'ensemble de la France, M. Sansoni, qui s'est proposé luimeme de faire le nécessaire pour retrouver la voiture. Il a pris contact avec les autorités autoroutières italiennes, demandé aux carabiniers de faire des recherches sur la section Génes-Menton et, deux heures après, il me téléphonait pour me dire que ma voiture était retrouvée, en me donnant des précisions sur son état ainsi que le nom de l'aire sur laquelle on l'avait trouvée, et en me signalant également que le nécessaire avait été fait pour qu'elle soit à la garde effective du pompiste, auquel on avait, par la même occasion, annonce ma venue pour retirer le véhicule. Ce que j'ai falt deux jours après. Je pense qu'il est bon de porter

à la connaissance du public les possibilités qui lui sont offertes et que trop souvent il ignore,

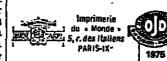
## -Humeur -La vue et la vie

CONCEPTER — sinon, que fait un concepteur? — c'est un beau slogan tout en rythmes et en tidien de tout publicitaire. Et son métier. Sur ce thème on a nu d'aimables comédies américaines où la trouvaille d'un jour saisait soudain d'un besoaneux le Shakesveare du déodorant ou de la cacahuète. La τèpétition étant dit-on. l'ame de l'enseionement - et du comique le slogan publicitaire ou politique a pour vocation d'être rabaché. Toutesois, en abuser

Ainsi le péremptotre amalgame — pour le plaisir du jeu de mots dans le vent de « la qualité de la vue » et « la qualité de la vie » fait-A une carrière un peu lon-guette. Epuisé, affadi par l'usage, on le sert désormais sur les ondes accommodé de sauces oui le relèvent. Hier une voix suavement radiophonique détaillait donc, pour la centième tois, tous les plaisirs de la vie dont une mauvaise vue peut nous priver. Mon voisin qui passe ses journées à l'écoute radio pour cause de cécité totale n'a rien dit. Il n'écrira pas à M. le directeur de la radio, il ne défilera pas dans le trop long cortège des non-royants de France, pancarte au poing, si on ne manifeste plement, il a tourné le bouion, coupé le courant, interrompu sa relation avec le

JEAN RAMBAUD.

Edité par la SARL, le Monde. Gérants : acques Fauret, directeur de la nublication acques Sauvagent.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord acec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications : nº 57437.

### SOCIETE

#### Croquis

## Le tiercé en cinq chevaux

vrables ne sont, à ses yeux, que postiude ou prélude. Pourtant, les ges et des sentiers pour piétons. des plages grouillantes et du camping sauvage, sont, sur lui, sans pouvoir. Le café, la pipe et les copains l'ennuient, tout comme les devoirs coniuggux et extra-coniuggux. et sa culture. Pour étroite au'elle semble, so discipline exige un constant recyclage. La forme des cracks et des jockeys. l'état du terrain, les louches ententes qu'il subodore, l'obligent à suivre la rubrique des courses dans les quatidiens t les journaux spécialisés, sur les ondes et le petit écran. « Préparez votre tiercé des le vendredi ! », conseille un hebdomodaire connu. Lui, c'est durant toute la semaine suppute les chances des favoris, guette les forfaits, échafaude nerveusement des combinaisons in-Les deux demières nuits, il perd le sammeil, craignant d'avoir néoligé quelque impondérable. Et il n'a pas tort : après l'angoisse des grandes batailles, il se retrouve toujours

Mais, ce dimanche-là, il se sent soudain sûr de lui ; seuls le 6, le i, a 2 et le 7 peuvent figurer dans le peloton de tête. Il élimine le 7 à cause d'une récente contre-performance, et il s'en tient à la séquence 6-4-2, qui doit triompher dans l'ordre ou, au pis, dans le désordre, expression qu'il préfère à l'académique « dans un ordre différent » : il sait bien que le désordre ne peut être que le chambardement de

U lundi au vendredi, Jacques l'ordre, et non une nouveauté végète, attend de vivre. Vus absolue.

Obéissant à d'autres motifs, Jean

Obéissant à d'autres motifs, Jean choisit aussi le 6, le 4 et le 2. Pour so première expérience du tiercé, Il a dédaigné toute information Une formule que sa mère lui répé tait dans son enfance lui est revenue en mémoire : « Tu fais tout à la six-quatre-deux », et il a voulu l'utiliser, regrettant de ne pouvoir joindre le 7, qu'il croit de bon

parleurs partagent l'amertume et une vague fierté. Il fallait jouer le 7. le 4 et le 2. Ils ont été frôiés par le vent de Fortune. Que ne s'agissait-il d'un quarté! Le lendemain, ils lisent sur un placard publicitaine : « M. X a encore donné le tiercé » (gros titre) « en cing chevaux > (petits caractères) Naîts, ils admirent la perspicacité de X et se promettent d'écouter "ses conseils. Ils nu songent par que, s'ils avaient publié leurs pronostics, ils pourraient écrire « Jacques et Jean ont donné le tierce en quatre chevoux. > Et surtout, ils aublient cette règle dras-tique : entre réussite et échec, entre heur et malheur, il n'existe pas de zone franche. Seule la Laterie nationale offre aux presque gagnants des lats de consolation. C'est peut-être pour cela qu'elle

A toutes les chasses, dans toutes les parties, il faut viser, il taut miser juste ; l'à-peu-près vaut l'erreur totale. C'est en avoi le ieu le plus dérisoire, à l'égal des jeux graves de l'argent, de l'amour et du hasard, est une assez Sonni image de nos destins.

ALICE PLANCHE.

#### *MARCHONS*

# J'irai dans les sentiers...

«P firal dans les sections Picoté par les blès, foulet

Vingt-quatre ans avant l'an 2000,

les entants de Rimbaud n'ont pas tous disparu. Nous sommes encore quelques-uns à courir les demiers chemins de France. Ils ont relié, des siècles, la ferme au hameau. le village au ruisseau. is. grange au champ perdu dans les bois. Nous ne voulons pas qu'ils meurent. Nous sommes ceux des sentiers : - Chemin étroit, nous dit Larousse paraphrasant Gide sans le savolt, qui ne laisse passage qu'aux

Piste I Sente ! Laie I Leves ! Duit ! Venelle! Chemin de terre! Sentier! Pour nous, les plus beaux mots de la langue française. Et comme tout ce qui est beau, des plus menaces.

Nous n'avons de sentiers que ceux d'Ile-de-France. Attention aux petites joies, nous les croyons irrempla-cables pour caux qui savent s'y perdre pour s'y retrouver. Loin du Paris.... stupide, y cheminer, de l'aube au créouscule, par-delà le bruit et les embouteillages, libre, tranquille, c'est un tour de force... bon pour la santé. Et c'est aussi le qu'une phrase musicale! A 40 kilomètres de la capitale, les sentiers déserts sont nombreux, en dépit des morsures de la ville Pour peu qu'on sache oublier sa chère voiture, n'importe quel train y conduit en cinquante minutes. Ce n'est pas une aventure, sinon spiri-

Ces sentiers peu ou moins perdus, peut-être les avez-vous entrevus? grande randonnée. Rien qu'autour de Paris, 2 000 kilomètres de ces pistes libératrices ont déjà été dégagés par le Comité national sentiers de grande randonnée (1). Conçus pour des excursions d'une journée entre deux moyens de transport (gare ou car), entretenus par des bénévoles, ils sont ouverts à tous et toujours praticab

Vaste boucle de 585 kilomètres, le GR 1 : sentier « lle-de-France ». est le plus « couru » Boa conflant. dans un rayon de 25 à 90 kilomètres autour des banlleues. Sans hâte, i serpente d'abord sur les hauteurs de l'Hautil. Qui aime la France souterraine y connaît de grands moments Ces hauteurs alimentalent, sous Louis XIV. Paris en plerres. Elles sont truffées de souterrains, comm d'autant de boîtes à secret

#### Le chemin des écoliers

Le GR 11, dit « grand sentler de l'ile-de-France », dessine un second cercle festoané de 750 kilomètres autour de la ville. Son but n'est, blen sûr, pas de conquire d'un point à un autre. Ce serait plat. On est chez soi. On n'est pas pressé il s'agit nues des derniers hameaux, loin des routes polluées et des aggloméra-

Le GR 2 : le - sentier de la Seine branche ouest a nos préférences. A partir de Triel, elle caracole à la droite du lleuve qu'elle domine par le chemin des écoliers. Toute la Daux traits superposés rouge et vallée est alors à vous qu'almèrent

pensalent que la simplicité était le comble de l'art. Evecquemont, Tessancourt, La Montcient, Gaillon. Olnville. Mézy, le bois de la Chartre, l'Aubette..., rien qu'en les nomm nos ancêtres ont donné un chant à ces lleux muets : bois sauvages, falaises päies, viilages. L'automobiliste presse d'aller nulle part sait-il ce ou'll perd?

Cas petils chemins qui sentent la noisette sont en grand péril. L'in-conscience et l'égolame des « dimanchiers - semeurs de bouteilles constituent une première menace. Mais pire sont les voleurs de petits chemins. Dans le premier peloton de ces prédateurs : la ronce, la friche, la lachère. Combien ont-slies dévoré de sentiers ? Deux générations suffisent pour qu'oublié des piétons un chemin tombé en désuétude retourne aux eléments, noyé dans le pâte végétale. Laissez la nature reprendre ses droits, la misérable i il n'est vole miliénaire sur laquelle elle ne saute comme une bête, pour l'asphyxier.

Second grand voleur de petits chemins : le paysan qui n'y voit plus nasser nersonne. Un aller-retout de tracteur : le champ, à son tour, fait un bond de 1 mètre. Et le sentier qui longeatt les buissons d'épines est recouvert. Pour toujours. Juget-on prématuré d'absorber ce chemin ? Rusé, au moins efface-t-on les petites balises rouges et blanches.

Pire que les ronces, enfin, et toute rayonne à l'ouest et à l'est. Sa la paysannerie qui grogne en sabots, sévit le grand propriétaire, puisqu'il faut l'appeler par son nom Hanté, il poursuit un vieux rêve idiot : faire de la nature le privilège des privilégiés seuls. Par tous les moyens, y compris les légaux. Il s'approprie les

PRÉVISIONS POUR LE 31-40.76 DÉBUT DE MATINÉE

inutile d'aller en Sologne pour pe heurter à des sentiers barrés et des bois cióturés hérissés de pencartes Chaque année, de nouveaux chemins communaux, propriété de la collecti vité, tombent dans le domaine privé. Ne disons rien des bords de rivière. Très puissante, bien organisée, une minorité fortunée dicte, ici comme ailleurs. se loi.

Si rien n'est auesi pénible pour le randonneur qu'un chemin dispan plus éprouvant que, chemin monts et mervellles -- comme me disait une jeune randonneuse - être acculée au demi-tour? Brutal, un nanneau comminatoire dressa ser lense d'entrer l Poursuites i Deux fa cons de réagir. Passer outre. Il auffit de savoir après tout qu'un gardechasse, assermente ou pas, n'est pas un officier de police. Juridiquem il n'a nullement le droit de vous de mander une pièce d'identité. Le la vous autorise à lui tourner le dos, Qu'il mette la main sur votre épaule, c'est lui-même qui se met en infrac tion inso facto.

Un de nos amis emploie l'autre méthode. Allergique aux - Défense de » semés dans la nature, se trouve-t-il nez à nez avec un de ces panneaux abhorrés. Il le déclove, le dévissa, l'arrache, ce qui lui permet d'attendre d'un cœur ferme l'homme casquette qui demande, rogue « Vous n'avez pas lu le panneeu? - Quel panneau ? - J'al vu ses trophées C'est fort pittoresque. Cels va du « Ramassage et cuelliatte des noisettes, champignons, châtaignes, mugueta, escargots, interdits sous peine de poursuites - au - Défense d'entrer dans les récoltes », à l'ancienne.

Cadre encadré toute la semaine, la vie n'a pas calmé cet homme. C'est le Rabollot des dimanches. Nous ferons renaitre sous nos pas, dit-il, les anciens sentiers disparus ou voiés. Méthodique, il a dressé la carte des points d'eau de l'ex-Seineet-Oise, pièce d'autant plus rare que les fontaines de village tarissent une à une. Victime de la sécheresse? Oul, mais du cœur d'une nouvelle génération de villageois peu soucieux d'alimenter en eau les randonneurs. Ou'lls boivent au bistrot l décrète le maire, souvent bistrotler. Toutes les demières fontaines, donc, sur ce curieux document, et jusqu'aux vieux lavoire de plette encore reliés à leur source. Mals notre homme ne s'en sert plus guère N'a-t-il pas découvert que tout village possén nos tie doté d'une fontaine potable : le cimetière, qu'on oublie toujours?

## Presque heureux

La marche, c'est bon pour la santé. Les cent mille randon joli demier carré tout de même ! qui chaque année empruntent les 15 000 kilomètres de sentiers halisés le savent Exercice automatique idéal maloré sa complexité, elle permet la mellieure utilisation de l'oxygens consomme et l'adaptation parfaite de la fonction respiratoire et endocrinienne. Ce pourrait être la demière chance des 85 % de nos compatrioles de moins de treate-cina ans et des 95 % plus âgés qui ne pratiquent aucun sport. Mais l'hommevolture ne le sait pas. Pris au piège de la ville, s'il se débat toujours. pour commencer, il préfère finir par décorer sa cage. Esclave des fauteulls et des ascenseurs, il ignore le plus vieux sport du monde : la marche symbole de liberté et d'autonomie. Il lui suffit de n'utiliser qu'un huitième de sa capacité puimonaire, quitte à laisser les kilos entasser autour de son squelette.

Jusqu'au jour où... S'il nous plaît, quant à nous, d'éliminer, chemin faisant, nos toxines et d'échapper, comme en nous jouant, aux conséquences de la tension nerveuse de la vie moderne, notre propos est autre, au second degré Nous l'avouons.

Ce que, finalement, nous cher chons sur les sentiers est ce que nous ne trouvons jamais dans notre vie si quotidienne : le peu de poésie qui justifie une existence... Et peulêtre aussi une certaine soiltude. Parisiens à qui elle a toujours menque Dans la seule camaraderle de l'air, de la terre et du vent, on découvre qui existe encore, autour de la ville, un peu de cette solltude et qu'elle existers même toujours. du moins pour ceux qui en sont

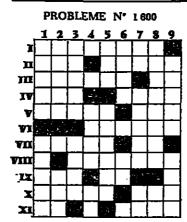
On marche. Et où marche-t-on jamais sussi bien que seul, la nuit, sur une route de forêt ? On n'y a plus, comme en ville, à bafouiller et s'humiller pour plaire ! Notre chemin est alors par-

On marche, les yeux fixés sur ses pensées. On ne sait plus que la vie s'écoule. On est presque heureux.

(1) Délégation régionale de l'Ile-de-France, 8, allée de la Favorité, 91280 Fresnes.

# **AUJOURD'HUI**

#### **MOTS CROISÉS**



HORIZONTALEMENT

L A une influence certaine sur la Lune. — II. Ravit; Substance coûteuse. — III. Fait défaut à l'enfant et abandonne parfois le vieiliard; Chef d'atelier. — IV. Assure aux vedettes un rôle pré-pondérant ; Plante. — V. Son pondérant; Plante. — V. Son accueil est plutôt frais; Se classe donc parmi les primates. — VI. A. hélas i eu le dessous. — VII. N'est jamais aussi complète que lorsqu'elle est achevée; Se doutait-elle qu'un jour le pis lui arriverait? — VIII. Font l'article. - IX. C'est une solution; Un coin de France. - X. Ont la cuisse légère; Beugle quand on l'écorche. - XI. D'un auxiliaire; Carte sur table.

#### VERTICALEMENT

 Vole de ses propres alles ;
 Dissimule parfois un anguillide. 2. Œuvre d'imagination : Tra duit une certaine amertume. -une ultime occasion de nager Germandrees - 1 Culotte prus sienne de grande dimension

#### Journal officiel

Sont publies au Journal officier du 30 octabre 1976

DES DECRETS • Modifiant le décret nº 73-910 du 20 reptembre 1973 fixant les dispositions statutaires commu-nes applicables à divers corps de fonctionnaires de la catégo-

 Modifiant le décret n° 70-79
 du 27 janvier 1970 relatif à l'organisation des carrières des fonctionnaires des catégories C

● Modifiant le décret nº 58-651 du 30 juillet 1958 relatif aux dispositions statutaires communes applicables aux corps d'agents de bureau et de sténodactylogra-phes des administrations centraies et des services exterieurs et de commis d's sarvices extérieurs et aux corps de secrétaires sténo-dactylographes et adjoints administratifs des administrations centrales des ministères et admi-

nistrations assimilées (I). (1) Ces textes seront ultérieure-nent publiés en fascicules separés.

j.

### Conjouction. — 5. Cruelle ; Parties de plèces. — 6. Héroine de Zola : Bien conservé. — 7. Dé-monstratif inversé : Est essentiellement friable : Terme musical. — 8. Vente illicite qui procure généralement de substantiels bénéfices ; Durée d'une révolution. — 9. Fait un travail d'élagueur ; Fait la roue autour d'une dan-

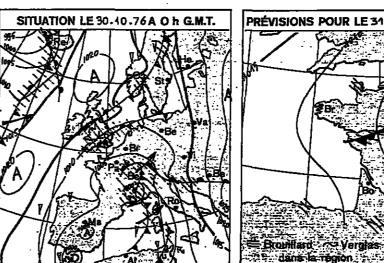
Horizontalement

I. Valseurs; Pomme. — II. Pion; E.O.; Pou; On. — III. Fi!; Balai; Rit. — IV. Upsal; Reprise. — V. Néri; Se; Adoucis. — VI. Etirée; Ch. — VII. Ec. Au; Fraicheur. — VIII. N.E.; Rature; S.O. — IX. Fait; Cid; Rature: S.O. — LX. Falt; Ciq: Li; Pus. — X. Eus; Remisent; Ré — XI. Etoc; Réel; Io; Rs. — XII. S.O. Rif; Enns. — XIII Masses; Arno. — XIV. Piano; Récréatif. — XV. Orne; Rosées;

Verticalement l. Fanée; Fées; Pô. — 2. Api; Etc; Auto; Ir. — 3. Li; Url; Iso; Man. — 4. Soupirant; Crâne — 5. En; Eue; Iso. — 6. Base; Cerfs. — 7. Réale; Frime; Ero. — 8. Sol; Radieuses. — 9. Ararat; S.L.; Ce. — 10. Pled; Iule: Are. — 11. Pô; Po; Crinières. — 12. Oû; Ruche; Tonna. — 13. Riche; Note. — 14. Moist; Usures: IR. — 15. Entes; Roses; Ifs.

Visites et conférences

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le samedi 30 octobre à 0 heure et le dimanche 31 octobre à 24 heures :

Les basses pressions qui concer-nent actuellement la Franca se décaieront lentement vers l'Alle-magne et l'Italie. Une faible crète anticyclonique leur fers suite, mais de nouvelles perturbations océani-ques s'approcheront de l'Europe. Dimanche 31 octobre, il y aura quelques éclaircies dans le Midi méditerranéen, puis sur nos régions de l'Ouest l'après-midi et le soir, mais, sur la plus grande partie de

#### GUY BROUTY.

DIMANCHE 31 OCTOBRE

DIMANCHE 31 OCTOBRE

VISITES GUIDES ET PROMENADES — Caisse nationale des monuments historiques — 15 h. entrée de la rotonde, Mme Pennoc; « La rotonde de la Viliette et le cimétière israélite de la rue de Fiandres ». — 15 h., 62 rue Saint-Antoine. Mme Garnier-Ahlberg; « Hôtel de Suils et exposition Piranès ». — 15 h., place du Putta-del'Ermite. Mme Legregoois : « La mos. quée de Paris » — 15 h. 30. hall sauche du château, côté parc. Mme Hulot : « Le château de Maisons-Laffitte ». — 15 h. place du Putta-del'Ermite. Mme Legregoois : « La mos. 15 h. pled de la tour Saiot-Jacques : « Petite histoire de la prostitution » (A.F.A.) — 15 h., palais de Chaillot . « Alusée de l'homme » (L'art pour tous) — 16 h. 3, rue Mainter : « Les symagogues du vieux quantier israélite de la rue des Rosiers. Le couvent de Blancs-Manteaux » (A travers Paris). — 15 h. 15, 145, boulevard Saint-Germain : « Coins ignorés du village de Saint-Germain-des-Près et leur histoire. « (Mme Barbier). — 15 h., 8, place du Palais-Bourbon : « Le Palais-Bourbon » (Mme Carnus). — 10 h 30, metro Monge : « Mourfetar et ses secrets » (Connaissance d'Ici et d'ailieurs) — 15 h., place du Palais-Royal Meiby-Hennion ; « Le Palais-Royal Meiby-Hennion ; « La Palais-Royal Meiby-Hennion ; » La Cour de cassation » (Histoire et archéologie) — 15 h., 20, rue de Tournon ; « La Roche) (places limitées)

2 bis, place Denfert-Rochereau : « Les Catacombes » (Tourisme cultu-rei). — 15 h., musée Camondo, 63, rue de Monceau : « Le décor intérieur au dix-huitlème stècle » (Visages de Parie)

au dix-huitième siècle » (Visages de Paris).

CONFERENCES. — 13 h., salle de cinéma du Ciub des ingénieurs des Arts et métiers, 9 bis, avenue d'ièna.

M. J.-C. Stevens : « Croisière au fil de l'histoire sur le Nil. dans l'Egypte des Pharaons » (A la découverte du monde) iprojections) — 15 h 30, 15. rue de la Bûcherie, M. Robert Christophe : « Croisière au Spitzberg ». « Des hippies d'Amsterdam aux Lapons du Grand Nord » (Les arlisans de l'esprit) — 16 h., 13. rue Etienne-Marcel : « Méditation transcendantale et réalisation du soi » (entrée libre).

LUNDI 1" NOVEMBRE

LUNDI 1er NOVEMBRE

VISITES GUIDÉES ET PROMENADES — 15 h., métro Halles :

« Profession ? Bourreau » (A.F.A.).

— 15 h., 2, rue de Sévigné : « La place des Vosges. Le Marais » (A. Itavers Paris). — 15 h. 15, 59, rue des Tournelles : « Le Marais » (A. Itavers Paris). — 15 h. 30, 277 bis, rue Saint — Jacques : « Val-deGrâce et alentours » (Mme Camus).

— 15 h., devant l'entrée principale, boulevard Ménlimontant : « Les tombes célèbres du chnetière du Père-Lactoise » (Connaissante d'ici et d'allieurs). — 15 h. 37, rue de Rivoil : « Les salons de réception du ministère des (inances et l'histoire des Tulleries » (M. de La Roche).

— 15 h., métro Pont-Marie : « Hôtel de Sens et Brinvillers » (Paris et son histoire). — 14 h. 45, 1, qual de l'Borloge : « La Conclergerie » (Tourisme culturel). — 15 h., 2, rue du Mont-Cenis : « Le vieux Mont-martre » (Visages de Paris).

# dans la région

Températures relevées à l'étranger:
Algar, 19 et 9 degrés; Amsterdam, 13 et 3; Athènes, 22 et 12; Berlin, 9 et 1; Bonn, 14 et 1; Bruxelles, 12 et 6; Bles Canaries, 24 et 19; Copenhague, 7 et 5; Genève, 11 et 7: Lisbonne, 15 et 10; Londres, 9 et 9; Madrid, 12 et 1; Moscoll, —2 et —6; New-York, 13 et 10; Palmade-Majorque, 16 et 7; Roma, 22 et 17; Stockholm, 8 et 3; Téhéran, 22 et 12.

la France, le temps demeurera très nuageux, brumeux et passagèrement piuvieux. En général, les pluies seront faibles : on notera toutefois quelques averses orageuses du sud des Alpes à la Corse.

Les vents souffleront du nord ou du nord-ouest ; ils seront faibles ou modérés dans l'intérieur, assez forts par moments sur les régions octières. Les températures baisseront un peu. Samedi 30 octobre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 0023 militibars, soit 751.7 millimétres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 29 octobre; le second, le minimum de la nuit du 29 au 30) : Ajaccio, 24 et 15 degrés ; Biarritz, 17 et 8; Bordeaux, 11 et 8; Berest, 11 et 9 : Caen, 12 et 7 ; Cherbourg, 11 et 8 ; Clermont-Perrand, 11 et 7 ; Dijon, 13 et 9 ; Grenoble, 11 et 8 ; Lille, 11 et 7 ; Lyon, 10 et 9 ; Marseille, 16 et 10 ; Nancy, 14 et 7 ; Nantes, 14 et 9 ; Mice, 18 et 14 ; Paris - Le Bourget, 12 et 8 ; Pau, 14 et 5 ; Perpignan, 11 et 10 ; Rennes, 12 et 9 ; Strasbourg, 12 et 7 ; Tours, 12 et 5 ; Toulouse, 11 et 9 ; Pointeá-Pitre, 29 et 23.

#### Circulation

S Limitation de vitesse en Espagne — La limitation de vitesse sur les routes espagnoles est désormats fixée à 100 km-h pour les automobiles de tourisme et à 80 km-h pour les poids lourds. Ces dispositions entrent dans le cadre du plan d'austérité mis au point par le gouvernement espagnol pour freiner notamment la consommation d'énergie.

#### Documentation • Les métiers de l'équipement

 Un numéro spécial de la revue
 ELT » du ministère de l'équipement est consacré aux métiers que reserve ce vaste secteur de la fonction publique (cent vingt mille personnes au total), du gar-dien de phare à l'urbaniste en passant par le directeur de l'équipement et sa secrétaire.

\* Equipement, Logement. Transports, nº 101, spiembre 1976, 15 F, 22, avenue du Président-Kennedy. 75016 Paris.

# **Formation**

#### **CENTRE THOMAS-MORE:** PROGRAMME **DES SESSIONS 1976-1977**

\*\*Table ronde \* sur l'initiation : 28-27 février 1977.

Fülère ! : 20-21 novembre 1978 et 28-31 mars 1977. Utopies et réformes éducatives.

Filière !! : 27-28 novembre 1976 et 30 mai-2 juin 1977. Assemblées charismatiques et assemblées sociopolitiques Etude psychologique.

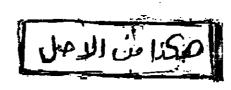
Filère !!! : 18-19 décembre 1976 et 18-20 avril 1977. Les premiers pas en recherche «occlologique. Etude methodologique.

Session ! : 11-12 décembre 1978

et 18-20 avril 1977. Les premiers pas en recherche vociologique. Etude méthodologique. Etude méthodologique. Session I : 11-12 décembre 1976. Analyse du discours mystique Session II : 29-30 lanvier 1977. Lingussique et aroumentation. Session III : 12-13 tévrier 1977. Magie et sacrements.
Session IV : 12-13 tévrier 1977. Critique de la religion et critique par la religion dans l'œuvre de Ernst Bloch V: 19-20 tévrier 1977. Sécularisation de l'éthique sexuelle et libéralisation de l'avortement et de la contraception.
Session V : 10-11 mars 1977. Le ville et l'homme.
Session VII : 12-13 mars 1977. Les chrétiens et la politique.
Session VII : 19-20 mars 1977. Le mourement catholoque tlatien Gommunion et Libération.
Session IX : 26-27 mars 1977. Le désir religieux Euracinement et dévotations
Session X : Sentiment religieux et éroupe social Les cutholoques du mitieu bourgeois du XVIII etu XX.
Session X I : 21-22 mai 1977. Les contes populaires et l'intériores et l'in

Session XI: 21-22 maj 1971. Les contes populaires et l'initiation. Session XII: 23-29 maj 1977. Haiti et ses problèmes politico-religieux. Tous renseignements et programme détaillé au centre Thomas-More. B.P. 110, 68210 L'Arbreale.

PIERRE LEULIETTE.



## **CARNET**

#### Réceptions

— L'ambassadeur de Syrie, M. Ab-dei Kerim, a donné une réception le vendrodi 29 octobre à l'occasion de la fin de la mission de M. Beshara Kharouf, attaché de presse.

- L'ambassadeur de Turquie et Mms Orhan Eralp ont donné une réception vendredi à l'occasion de la fête nationale.

#### Naissances

· Le docteur vétérinaire Francis — Le docteur vétérinaire Francis Collignou, et Mme, née Sylvie Raisin Dadre, izissent à Céline la joie d'an-noncer la naissance de Benoît, le 21 octobre 1978. 65, rue de Paris, 60700 Fleurines.

Deces

 On nous prie d'annoncer le décès de M Pierre DARDALHON DE MIRAMON, directeur général adjoint du Crédit français international, survenu le 28 octobre à Saint-Céré

(Lot).
De la part des familles Jacques
Dardalhon de Miramon, Roger
Lafage, Dominique Reumaux, Claude Maitenaz. 86, rue de la Pédération, 75015 Paris.

M. et Mme Edgar Baer, leurs enfants et petits-enfants,
 M. et Mme Gilbert Gompel, leurs enfants et petits-enfants,
 M. et Mme Georges de Lalens Laprade, leurs enfants et petits-

enfants,

M. Robert Marcy, ses enfants,
pelits - enfants, et Mme Robert
Marcy,
ont la douleur de faire part du
décès, survenu le 27 octobre 1878, dans
sa quatre-vingt-douzième année, de
M. Roger GOMPEL,
commandeur de la Légion d'honneur,
médaille militaire,
croix de guerre 1914-1918,
président d'honneur
de la société Faris-France.
L'inhumation a en lleu le 30 oc-

L'inhumation a en lieu le 30 ce-tobre au cimetière Montmartre dans l'intimité familiale. l'intimité familiale.

[Né le 19 septembre 1885 à Paris,
M. Roger Gompel a été président-direc-teur général des grands magasins Paris-France de 1920 à 1972, et. de 1933 à 1973, président-directeur général des ma-gasins Aux Trois Quartiers; il a été également président de la Fédération nationale des établissements à commerces muttoles.

Mme H. Hussenot-Desenonges, . et Mme R. Hussenot-Desenonges. M. et Mme P. Hussenot-Desenonges, M. et Mme O. Hussenot-Desamonges,
M. et Mma M. Hussenot-Desononges, leurs enfants et petitsenfants,

enfants,
ont la douleur de faire part du
décès de leur mère, grand-mère et
arrière-grand-mère,
Mme Maurice HUSSENOT-DESENONGES, née Marie-Louise Roux, nirvenu dans sa quatre-vingt-dou-lème année, le mardi 25 octobre, à

## Une messe sera dite à son inten-ion dans la stricte intimité fami-iale. Anniversaires

Pour le cinquième anniversaire du dicés, le 2 novembre 1971, de M. Raymond CHAMPION, une pensée est demandée à ceux qui restent fidèles à son souvenir.

Le SCHWEPPES Bitter Lemon est sa pulpe qui est renversante.

# Théâtre

# « ÉTRANGE PALEUR », de Jean Bois

C'est décidément très curieux, ce que fait Jean Bois. Il écrit des pièces, met en scène, joue, sur une orbite très éloignée de tout le théâtre d'aujourd'hui. Il reste fidèle au humpen-théâtre, celui des caves miteuses et des couloirs aménagés. Il est inégal, comme souvent les solitaires. La pièce qu'il montre cette saison. Etrange pâleur, incite une fois de plus à se demander si Jean Bois n'est pas un des écrivains de théâtre les plus forts par le temps qui court.

court.

D'une pièce à l'autre, Jean Bois cède à son idée fixe : la famille. Elle est composée, dans Etrange pâleur, en premier lieu, d'un père qui est fou, que l'exercice du pouvoir de mari et de père a rendu fou. Sa fernme et sa belle-sœur se harriadant comma alles pourrent. barricadent comme elles peuvent, attendent le grain à couvert dans une cabane imaginaire de lectures, de projets. Le fils, qui ressemble comme deux gouttes d'eau à son père, fait front par le biais de l'homosexualité.

Le style personnel de Jean Bois est une précision dans le sum-mum: Toutes les censures sont abolies. Tous les chiens sont lâ-chés. Le texte est d'une violence thes. Le texte est d'une vioience hors du commun, et d'une gros-sièreté, comme on dit, « insoute-nable ». Chacun des démons qui figurent la rancune, l'impatience, la haine, sont ici incarnés avec une force, une « santé », affreuses si bien qu'augn des parroysemes si bien qu'aucun des paroxysmes de Jean Bois ne se dilue dans le gratuit, dans l'affecté. La pire vulgarité, le pire mauvais goût, ser-rent le sujet de près, or le sujet est crucial, c'est l'amour, l'amour maternel, paternel, fillal, passionnel, et il y a un immense vertige parce qu'on sent bien que Jean Bois ne fait pas de littérature, ne pose pas, au contraire, c'est un écorche qui éprouve à un degré très rare les tortures de l'amant, du père, du fils, de la femme, et

qui a un instinct exarcerbé de l'injustice. L'a étrange pâleur » est celle d'une jeune femme habiliée en mariée qui débarque une nuit dans cette cage aux fauves, et à laquelle le père s'attache immédiatement. La famille va être détruite, le père va rester seul avec cette deure femme que par la lagre fem que par la lagre femme que par la lagre fem la lagre femme que par la lagre femme q cette jeune femme que, par le seul jeu naturel de la passion, il va tuer petit à petit, sans le faire tout à fait exprès, en mâle absolu, gentill, s'inquiétant sincè-rement de cette « étrange pâ-leur » et ailant chercher un verre

🗮 a Le Portrait de Dotian Gray », dans une adaptation et une mise en scène de Pierre Boutron, est repris au Thélitre Dannon depuis le 26 oc-tobre, à 20 h. 36. Le spectacle a été créé en novembre 1975 à la Maison de la culture de Crétell, avec Ray-mond Gérôme (Sir Cecil) et Mathieu Carrière (Dorlan Gray), qui est rem-place par Patrice Alexandre.

🖪 La bibliothèque de Dunoyer de Segonzac a été vendue vendredi à l'hôtel Drouot. La suite d'eaux-fortes réalisées pour a les Géorgiques » de Virgile et celles de « la Treille muscate > de Colette ont été adjugées recpectivement 265 880 F et 210 800 F.

rende le dernier souffle.

Comme d'habitude, la mise en scène de Jean Bois crée un micro terrain non réaliste, dont les anomalies choquent beaucoup. Costumes, éclairages, visages, tous colorés et criants, se fondent l'un dans l'autre un peucomme dans ces films où l'on voit en couleurs, l'évolution des celulules organiques avec leurs lentes

à décrire : il frise le grotesque et l'abject, mais de la même ma-nière que la main est tentée, parfois, de toucher le feu ou le pariois, de toucher le seu ou le fer rouge, et l'«esprit» qui lei frise l'abject est lui-même tout le contraire de l'abject, on dirait que c'est une conscience morale et une conscience tout court au plus haut degré de lumière.

plus haut degré de lumière.
Quand les acteurs de Jean Bois,
et Jean Bois lui-même, ôtant
leurs oripeaux, viennent dire
adieu au public, celui-ci respire,
parce que l'inconfort va cesser.
Ces filles et ces garçons, magnifiques acteurs, sont des parias
qui ont célèbre la misère, sans
faire de cedeau. Et le misère faire de cadeau. Et la misère sent mauvais, forcément, elle manque d'eau chaude, et même de gaz et d'eau courante, et même de fenêtres et de jour. Et même de fenêtres et de jour. Et il y a une misère du sentiment et du cœur qui est aussi noire et froide et puante que la misère tout cœurt, et c'est le recul devant cette puanteur qui peut intervenir d'abord devant le théâtre de Jean Bois. Il faut rester là, Il faut accepter la vérité des choses recroquevillée dans l'une des œuvres dramatiques les moins « vrales », les plus « créées » d'aujourd'hui.

MICHEL COURNOT.

Cinéma

« L'Aile

ou la Cuisse»

**Enbref** 

\* Pizza du Marais, 20 h. 30,

# **Fertivals**

# En attendant Berio

(Suite de la premiere page.)

En attendant Berio, gardé pour la fin, on pouvait écouter quelques hors-d'œuvre, très estimables et consistants ; il était même permis d'en reprendre. Ainsi le « Labyrinthe >, sonore et lumineux, quasi-permanent, de Josef Anton Riedl, dans la salle des sports, toute tendue de toiles d'araignées multicolores phosphorescentes, éclairée à la lumière noire. Pour accompaaner la promenade. Riedl a enregistré la chute de plusieurs centaines de gouttes d'eau, qu'il diffuse en les mélant au bruissement des synthétiseurs. Tout celo reste un peu froid et les tons électriques, vert, rouge, bleu, ne favorisent pas exactement la concentration; les mateias de mousse posés sur le sol accueillent les spectateurs désireux de tenter des experiences d'endurance.

Parmi les nouveaux venus à Donaueschingen, on citera Horatio Radulescu (1942), compositeur roumain établi en France, où il a acquis une célébrité un peu scandaleuse. Cet aspect de sa person-nolité nuit certainement à la juste appréciation de sa musique. Aucune exécution de ses œuvres n'ayant été jusqu'ici satisfaisante, on attendait celle du « Lamento di Gesu » pour quatre-vingt-onze musiciens et sept psaltérions, créé l'an demier à Royan, avec une certaine impatience. Impatience déçue, car la première impression se confirme : dans cette partition où tous les instrumentistes jouent

compensée par le charme slave

de sa partenaire. Avec son teint

de cire, ses cheveux en bandeaux, sa barbichette et ce long

nez très mince qu'on voit aux

figures d'icônes, louri Viadimi-

rov porte comme personne sur

ses traits la « fatalité » du tsar

de toutes les Russies. Pas de

grimaces, pas de rictus, pas de

contorsions autres que quelques

volées de doubles, voire triples

tours en l'air terminés cambré

qui attestent l'extraordinaire

potentiel musculaire du danseur.

c'est à elle : Bessmertnova Des

bras crémeux, des mains fines.

une ligne de jambes superbe.

un pled idéai : ces avantages

plastiques de Natalia Bessmert-

nova se déplacent, en outre,

dans l'espace avec la légéreté.

le fyrisme, la distinction d'une

Musique

Daniel Wayenberg

Avec Daniel Wayenberg, on

est sûr d'entendre de la musique

raie Orincesse de la

Russie. Captivant. - O. M.

Mais la palme de la grâce.

## même temps quelque chose de différent, on relève des passages très intéressants, plus exactement des changements de couleur, mais,

à la longue, il ne se passe rien sur scène (car le concert est aussi un spectacle). Cela dit sans ironie voilà une musique à écouer chez soi, tard le soir et dans l'obscurité. Le « Concerto » de Sigmund Krauze, créé avec l'auteur au piano, roppelle « Point on the Cury to Find » de Berio, même atmosphère enveloppante née d'une harmonie établie peu à peu par les figures mélodiques, toujours oppuyées sur les mêmes notes. Si les codences évoquent le rituel traditionnel du concerto, la présence du soliste au premier plan n'est guère plus justifiée; elle se révèle même gênante dans la mesure où elle laisse attendre autre chose, qui ne vient pas, A noter, dans l'orchestre, la présence de deux harmonicos, d'un accordéon et d'une guitare électrique contribuant curieusement ou style « mittel-Europa » de la composition.

Du morceou symphonique de Wolfgang Rihm (1947) & Sub-Kontur », avec ses élans à la Bruckner, on retiendra surtout la dédicace à Karlheinz Stockhousen, S'il faut pousser jusque-là le souci de ne pas imiter un maître, on donnera peut-être la préférence aux disciples moins zélés. A ce concert de l'orchestre symphonique du Südwestfunk, admirablement dirigé par Ernest Bour, figurait aussi un « Concerto pour violoncelle » de Paul-Heinz Dittrich, traditionnel dans sa conception, avec des unissons et des octaves. Il s'affirme surtout à partir de la cadence (soliste Martin Ostertag) d'un souffle très dramatique. Bien menée, la conclusion ajoute à l'effet de ce passage et laisse penser qu'une seconde audition peut modifier la vision d'ensemble.

« Coro » (1975-1976, de Berio, est une commande de la Westdeutsche Rundfunk de Cologne. Cette fresque d'une heure pour soli, chœurs et orchestre, prend pour thème le chant populaire. C'était déjà le cas avec « Folk-songs » (1964) et « Questo Vuol Dire Che » (1970). Mais cette fois Berio n'o, à deux exceptions près, ni cité ni transformé de mélodies authentiques; il les a réinventées. Les textes sioux, péruviens, polynésiens, africains, Italiens, yougoslaves, indiens, sont entrecoupés de citations de Pablo Neruda (« Viens et vois le song sur les rues »). « A ces documents popu-laires sur l'amour et le travail, le poème doit donner une persoective », dit le compositeur. « Coro » se présente également comme une e anthologie de la mise en musique, comme un « Work in progress ». Pourtant on reste sur so faim. Tout cela est admirable d'écriture, de réalisation, Berio reste le grand compositeur dont témoignent ses œuvres plus anciennes. mais il est permis d'attendre autre chose, quand bien même on finirait par ne plus trop y croire.

GÉRARD CONDE. ★ Diffusion ultérieure du Festival sur France-Musique.

JOSÉ VALVERDE

QUITTE LE THÉATRE

GÉRARD-PHILIPE

José Valverde, qui assurait la direction du Théâtre Gérard-Philipe. à Saint-Denis, depuis dix ans. a donné sa démission. « La crise générale qui affecte la vie culturelle de notre pays a réduit les possibilités d'exploitation de nos speciacles, exploitation sur laquelle nous comptions fermement pour assurer la permanence de noire équipe. Je suis

manence de noire équipe. Je suis donc dans l'impossibilité maté-rielle de réaliser le deuxième

lci et là...

# Concerts Musique plus avec l'Orchestre des pays de la Loire

Les programmes de musique contemporaine sont rarement aussi séduisants que celui qui était présenté mard: soir par Musique Plus, avec l'Orchestre des Pays de la Loire, excellent tout au long, sous la direction d'Ivo Malec. Celui-ci a le don de faire vitre les œuvres modernes, non seulement par la précision de ses gestes toujours significatifs, mais surtout grâce à une présence très rayonnante et enthousence très rayonnante et enthou siaste.

Annoncé trop discrètement, ce Annoncé trop discrètement, ce concert ne réunissait qu'un petit nombre de spécialistes, bien moins en tout cas qu'à Angers et à Nantes ces jours derniers. Mais l'acoustique se chargeait de remplir la salle du sous-sol de Wagram, souvent copieusement saiurée par les opulentes sonorités de Falsceaux-Difractions (1970), l'œuvre de Jean-Claude Eloy. Celle-ci exerce une sorie d'envoûtement par la richere de Eloy. Celle-ci exerce une sorie d'envoûtement par la richesse de ses alliages, la puissance des ébranlements massifs, la projondeur des champs sonores réparlis en trois groupes qui se jont écho, et les éclais des événements qui vibrent ou explosent à la surjace, notamment les deux guitares électriques aux allures asiatiques. Pourtant, l'œuvre s'allonge peut-être à l'excès, sans que le développement jormel nourrisse constamment l'intérêt.

Puis Jacques Vandeville, admirable de son, de souffle, d'imagination et de sensibilité, interprétait le Troisième Concerto pour hautbols, chant du cygne de Bruno Maderna l'image n'a fameir it.

pour hautbois, chant du cygne de Bruno Maderna — l'image n'a famais été plus appropriée. Car le lyrisme de ce grand solo est d'une simplicité touchante ou sublime, le chant se déreloppe librement, sans clin d'œil au passé, éveille des échos poétiques et discrets dans l'orchestre, parfois se brouille en octaviations, comme embrumées de tristesse, Le ton ensuite devient n'us dur Le ton ensuite devient plus dur, plus sec, dans l'orchestre s'évellent des jantômes hurlants, toute une vie grouillante qui se transforme en de grands tutti d'une harmonie superbe dominés a une harmonie superbe dominés par le hautbois sur le tapis ravissant des claviers et des harpes. Et puis, toute voir se perdant, il ne reste plus que le soliste dialoquant avec son frère le cor anglais.

La création d'Œil de chat, de Tona Scherchen, fille du grand chef d'orchestre, a suscité des applaudissements un peu majares.

ches d'orchestre, a suscue aes applaudissements un peu maigres. C'est bien mal payer une œuvre un peu extérieure mais pleine de talent et de malice, écrite avec une élégance toute ravellenne, qui allie ironiquement les effets grossit cubific et crée une musique et subtils, et crée une musique électrique, frémis sante. ondulante, avec une clarté d'écriture, une richesse picturale et une rigueur formelle peu

communes. Enfin, Multiples pour deux pia-Enfin, Multiples pour deux planos et orchestre, de Philippe
Boesmans, ramenait les deux volcaniques sœurs Labèque, en blouse
d'écolière et pantaion de jean,
pour un divertissement frénétique, de glace et de jeu, largement
partagé avec l'orchestre, qui
tourne cependant un peu court
comme si la virtuosité dévorait
la substance de cette œuvre brûlamment écrite. lamment écrite.

JACQUES LONCHAMPT.

### d'eau trente secondes avant que

Les papilles gustatives de Charles Duchemin (Louis de Funès) l'ont conduit à la richesse, à la gloire et à l'Académie française. Auteur d'un guide qui est la bible des gourmets du monde entier. Il poursuit de sa vindicte les restaurateurs malhonnétes. Son ennemi numéro un est un certain Tricatel, P.-D.G. d'une chaîne de restaurants où l'on sert des repas fabriqués à la chaîne dans une usine clandestine. Charles Duchemin a un fils (Coluche) qui préfère les joies du cirque aux délices culinaires. Mais, l'amour aldant, ce fils pre de son père, après l'avoir aidé à triompher de Tricatel au cours

d'un face-à-face télévisé. Claude Zidi anime de son mieux ce scénarlo familiai. On s'amuse de voir de Funès se déguiser en vieille dame, en Texan, en chauffeur de maître pour mieux démasquer les truqueurs de casseroles. Au milieu du film, le sketch du gastronome à l'hôpital provoque un rire franc. Celul de l'usine à comestibles pourrait aller plus loin

dans la folie. Les scènes de cirque sont fastidieuses. Que dire d'autre ? Que Louis de Funès explose moins qu'il ne pétille, mais que son pouvoir comique garde toute son efficacité. Que, dans un rôle assez ingrat, Coluche n'a guère l'occasion de prouver le sien. Que Julien Gulomar est excellent et Ann Zacharies bien Jolle.. Bref. il y a dans ce film à boire et à manger. Mals si l'aile est appélissante, la cuisse reste un peu

\* A.B.C., Berlitz, Cluny-Palace, Ambassade, Mercury, Gau-mont-Sud, Montparnasse-Pathé, Cambrone, Victor Hugo, Wepler, Gaumont-Gambetta.

#### Danse

Le couple soviétique dans

« Ivan le Terrible » iouri Viadimirov et Natalia Bessmertnova, étoiles du Bolchoi, sont venus danser en représentations les rôles vedettes du tsar et de la princesse Anastasie dans Ivan le Terrible, le ballet du chorégraphe soviétique louri Grigorovitch sur la pertition de Prokofiev, qui est encore

à l'affiche de l'Opéra. Interprétation typiquement, authentiquement théâtrale, celle toujours à l'honneur sur la première scène moscovite, où l'énergie du danseur mâie est

Ackerman, Chris Marker, Robin Spry et inédits africains. Une qua-rantaine de courts métrages sont

au-delà de la seule virtuosité planistique. Le garçon, presque un adolescent, qui émerveillait, lors d'un lointain concours Marguerita-Long, par un 3º Scherzo de Chopin Joué avec une intuition visionnaire, est devenu un homme prématurément blanchi mais qui a gardé quelque chose de l'enfance dans ce beau visage aux yeux fermés balgnés d'émotion tandis qu'il jous, et dans ce salut encore roidl et cauche de celul qui revient à peine d'un autre univers. Les années ont apporté à son

jeu fougueux une maturité qui se manifeste dans des monuments tels que la Sonate op. 111 de Beethoven et la Sonate en si mineur de Liszt, appréhendées comme des poèmes intérieurs, vigoureusement charpentées et surtout conduites sans rupture par l'imagination. On souhai-teralt qu'il aille plus loin encore et marque de toute sa personnalité ces œuvres, tant il est vrai que l'interprétation musicale est une symbiose du crésteur et de l'exécutant Comme dans les Fanté-

siestücke de Schumann, où Wayenberg parle davantage en son propre nom, dans Au soir, qu'il Joue, soigne comme une fleur précieuse, fait tinter comme un cristal fragile, comme une barque sur l'océan des songes crépusculaires, dans les élans prodigieux d'Autschwung, Grilien, in der Nacht, où le son du piano révèle une imagination créatrice, une effusion irrésistible, une poèsie fantastique et simple et familière tout à la fois. Daniel Wayanberg peut tout oser à partir de ces instants-là

### reute de reutser le deuneme spectacle de la saison », a déclaré José Valverde, que René Gon-zalez, jusqu'ici codirecteur du T.G.P. va désormais remplacer. Mme BARRE PRÉSIDERA LE GALA DE L'UNION A LOS ANGELES

● Le cinquantième Gala de l'Union aura lieu le 20 novembre à Los Angeles, à l'occasion du bicentenaire des Etats-Unis, a annoncé Jean-Claude Brialy, qui en assure la co-présidence avec Liza Minelli, Mmes Raymond Barre et Françoise Giroud, secrétaire d'Etat à la culture, assisteront à la représentation, au cours de laquelle doivent se produire (Alain Delon étant M. Loyal) : Charlton Heston, Kirk Douglas, Shirley Mc Laine, Raquel Welch, Jack Nicholson, Steve Mc Queen, Sean Connery, James Caan, Jack Lemmon, Burt Lancaster, Ryan O'Neal, Cassius Clay, Charles Bronson, Warren Beatty, Cass Bronson, Warren Beatty. Gene

Kelly, Jeanne Moreau, Régine, Michel Piccoli, Silvia Kristel, Gérard Depardieu, Annie Du-perrey, Jane Birkin, Marie-Christine Barrault, Guy Mar-chand, etc.

chand, etc.

Avant ce gala — dont les droits télévisés ont été acquis par C.B.S. et par TF 1 — il y aura trois journées de « manifestations pour la France », projections de films, expositions, défilés de mode, gastronomie. A cette occasion, première mondiale de Barocco d'André Téchiné et remise de la Légion d'honneur à Jean Renoir. Des billets à un tarif forfaitaire d'envilets à un tarif forfaitaire d'envi-ron 6 000 francs sont en vente à Paris (rens. 622-01-21).

#### PREMIER CONGRÈS DU FILM DE FORMAT POPULAIRE

♠ Le premier congrès inter-national de films de format popu-laire (super 8 et 16 mm) a lieu ce week-end à Paris, dans la salle bleue du Palais des congrès, porte Maillot. Les projections sont ininterrompues de 10 heures à 24 heures — soit quatorze séances de deux heures de courts métrages différents

seances de deux neures de courts métrages différents.

Le dimanche, de 17 heures à 18 heures, des spécialistes, des reporters, des cinéastes, des écri-vains, et le public, débattront des difficultés et des possibilités d'avenir du film de format po-mulaire.

🗷 Le premier pris du quatorzième Festival du court métrage en cou-leur de Barcelone a été décerné au cinéaste espagnol Jordi Bayona pour son (Um s Cascar un huevo »,

# **SPORTS**

#### Football

#### LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PREMIÈRE DIVISION

#### Trois clubs en tête

La douzième journée du cham-pionnat de France de première division a été marquée par la défaite du leader, Lyon, battu à Mets 2 à 0, et par le match nul de Nantes, sur son terrain, de-vant Reims (1 à 1). Bastia, ayant largement dominé Angers (5 à 1). se retrouve à la première place, en compagnie de Lyon et de

Les matches Saint-Etienne-Nimes et Marseille-Paris-Saint-Germain ont été remis en raison du mauvais temps.

*Metz bat Lyon	2-0
*Nantes et Reims	1-1
Bastia bat Angers	5-1
*Laval but Nice	1-0
*Lens et Bordeaux	3-3
*Valenciennes et Nancy	1-1
*Troyes bat Rennes	2-1
"Sochaux bat Lille	4-2
Saint-Etienne - Nimes et Marse	
Paris-Saint-Germain ont été re	

les terrains étant impraticables. CLASSEMENT : 1. Lyon, Nante et Bastia, 16 pts; 4. Metz. 14; 5. Nimes (11 matches), Nice, Lens ot Raims, 13; 9. Marseille (11 m.) et Laval, 12; 11, Paris-Saint-Ger-Lavai, 12; 11, Paris-Saint-Germain (11 m.), Angera Nancy, Bordeaux et Troyes, 11; 16. Valenciennes et Sochaux, 10; 18. Saint-Etienne (11 m.), 9; 19. Lille et Rennes, 7.

BOXE. — Le Thallandais Saensak Muangsuring a repris son titre mandial des super-lègers (version W.B.C.) pendred! soir 29 octobre, à Ségoviz, où il a facilement battu l'Espagnol Miguel Velasquez par k.o. lechnique à la deuxième re-

#### Tennis Au Tournoi de Paris

UN BEAU MATCH DE « PETITS » JOUEURS

Courts sur pattes, de grosses têtes sur des corps trapus, Eddie Dibbs et Paolo Bertolucci, les deux quarts-de-finalistes qui s'af-frontaient vendredi 29 octobre au stade de Coubertin n'ont en rien stade de Coubertin, n'ont en rien l'aspect photégénique d'un Fillo ou d'un Van Dillen, les deux jolis garçons du Tournoi de Paris, encore moins celui de l'idole Borg, classé athlète complet numéro un la veille à Vichy. Mais ils sont tous les deux supérieurement adrolts la raquette en main et, comme dit la jeunesse, «supersympa » sur le court (on les voyait s'adresser des souries après des échanges acharnés ò après des échanges acharnés, ô

merveille!). Agés de vingt-cinq ans, l'un, Dibbs, ne en Floride : l'autre, Bertolucci, originaire de Toscane, ils ne sont pas de la même force sur les tablettes. Numéro trois au classement de la Commercial Union. Dibbs a été deux fois emi-finaliste aux internationaux de Roland-Garros (1975 et 1976), alors que Bertolucci navigue dans un peloton obscur du même classement. Ces deux « petits » joueurs n'en n'ont pas moins disputé, vendredi, un match à peu près égal où toutes les balles sans exception étaient plaisantes à suivre, les revers surtout délivrés à deux mains par Dibbs, détachés du corps dans un coup de ventre superbe par Bertolucci. Finalement, l'Américain l'emporta par une infime marge (7-6, 7-6).

Simples, quarts de finale : I. Smith (E.-U.) bat Stewart (E.-U.), 6-4, 6-2; Dibbs (E.-U.) bat Bertolucci (It.), 7-5, 7-6.
Double : Okker (P.-B.) - Riessen (E.-U.) battent Franulovic - Pilic (Youg.), 4-6, 6-3, 6-3.

LUXEMBOURG - STUDIO GIT LE CŒUR





SPECTACLES

# -théâtres

Les salles subventionnées (sam., 19 b. 30).

Challiot: Elisabeth Un (sam., 20 b. 30). — Salis Gémier Solitude, la mulatresse (sam., 20 b. 30).

Petit-Odéon: la Nut... les clowns dim, 16 h.).

TEP: Comme 11 vous piaira (sam., 20 h. 30g dim., 15 h.).

Petit TEP: A is campagns (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Les salles municipales

Nouvean Carre: Cirque a l'ancienne (asm. et dim., 15 h. 30); Irène ou la Résurrection (asm. 21 h. dim. 16 h.). — Saile Papia; Parole de Jemme (sam., 20 h.); Henri Gou-gand (sam., 21 h. 30). Théàtre de la Ville: Nicolas Peyrac (sam., 18 h. 30).

Les autres salles

Atetier: Monsieur chasse (sam., 21 h.; tim., is h.).

Athèmès t. is Séquola (sam., 21 h.; tim., 15 h. et 21 h.).

Biothèlire-Opéra: is Servante (sam., 21 h.; tim., 15 h. et 18 h. 30).

Cartaneherie de Vincennes, Tatètre de la Tempète Mesure pour mesure (sam., 20 h. 30; tim., 16 h., darnière).

Centre culturel du Marais : le Sanvags (sam., 21 h.).

Centre culturel du Marais : le Sanvags (sam., 21 h.).

Centre culturel du Marais : le Sanvags (sam., 21 h.).

Centre culturel saédois : la Lutte des carveaux (sam., 20 h. 30, dim., 13 h. 30 st 20 h. 30).

Condele Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; lundi, 15 h. 10) et 21 h. 10; lundi, 15 h. 10).

Coups-Chou : Je n'innighe pas mavie demain (sam., 20 h. 30).

Fonsaine : Comme avant (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Galté-Montparnasse : Tu es un chic type Charlie Brown (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Galierte 53 : Volpone (sam., 21 h.; dim., 15 h.; dim., 21 h.; dim., 15 h.; dim., 21 h.; dim., 22 h.; dim., 23 h.; dim., 24 h.; dim. Les autres salles

Galerie 55: Volpone (sam., 21 b.; dim., 15 b. 15).

Gymnese-Marie-Beil: Une aspirine pour deux (sam. 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Huchette: la Cantatrics chauve; la Leçon (sam., 20 h. 45).

La Brayère: Pour cent briques (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).

Madeleine: Peau de vache (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Mathurins: les Maios sales (cam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Michel: Happy Birthday (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. et 21 h. 10).

Michedère: Acapulco, Madame (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 21 h. 10).

Moderne: Qui est qui? (sam., 20 h. 50; dim., 15 h. et 18 h.).

Montpardasse: Méme heure, l'année prochaine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Mouffetard: la Musica; Yes. peut-être (sam., 20 h.); le Jardin d'à côté (sam., 22 h. 15).

Nouveantès: Nins (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Le Théstre Fontaine Le Theatre contains annonce insvectablement in dermère représentation ce soir samedi à 20 h. 45 de c COMME AVANT n la comédie de Paréai Jardin mire en soine de Andréas Voutsinas, avec Jean-Pierre Cassel

BOC MORMANDIE - R E X - PARAMOUNT OPERA - BRETAGNE - MAGIC CONVENTION - DOC GOBELINS - DOC ODEON PARAMOUNT ORLEANS-LES 3 MURAT - PARAMOUNT MANIOT - PARAMOUNT MONTMARTRE-LIBERTE-LES 3 SECRETAN CYRANO Versailes - C21, Saint-Germain - BUXY BOUSSY Val d'Yerres - Yelizy 2 - Parimor Aninay MELIES Montresid - Carrefour Pantin - Artel Rosny - Artel Nogent - Français Engèlen - Flanabes Sarcelles Artel Videneuve - Gamma Argentenia



Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des sailes

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samed 30 - Dimanche 31 octobre et matinées du lundi 1ª novembre

Chavre: is Scénario (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 45). Palace, grande taile: ies Troubs-dours (sam., 21 h.; dim., 15 h.). — Petite saile: Paris c'est grand (sam., 19 h.; dim., 18 h.). Palais-Royai: ia Cage aux foiles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30; Palais-Royal : la Cage aux folles (sam., 20 b. 30 ; dim., 15 b. et 20 b. 30). Plaisance : Its sont th (sam., 20 b. 30). Poche-Moutparnasse : Inanc et la 20 b. 30).

Poche-Montparnasse: hanc et la Sage-Pennne (sam., 20 h. 30 et 22 h. 30.

Eteamier: Tout contre un petit bois (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Eteamier: Lucienne et la coucher (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Studio-Théâtre 14: le Médecin malgré lui (sam., 21 h.).

Théâtre d'âtr: la Femme de Socrate (sam. et dim., 18 h. 30); Voyage avec la drogue (sam., 20 h. 30).

Théâtre des Arts: le Jardin de craie (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 13 h. 30).

Théâtre de la Cité internationale.

La Galerie: Ras de marée (sam., 21 h.). — Grand Théâtre: le Cercle Jane Honor (sam., 21 h. dernière).

La Resserre: Pasolini (sam., — Is Ressure: Pasolini (sam., 21 h.).

Théâtre der Deux-Portes: la Bells et la Bêts. marionnettes (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Théâtre d'Edgar: O'hoomse à homme (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.): Vierge (sam., 22 h.; dim., 17 h. 30). — II.: les Caprices de Marianne (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Théâtre da Manitout: Ariequin poli par l'amour (sam., 20 h. 30).

Théâtre du Manitout: Ariequin poli par l'amour (sam., 21 h.); Histoire d'amour (sam., 21 h.): Histoire d'amour (sam., 22 h. 30).

Théâtre d'Oray, grande asile: l'Amante anglaise (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). — Petite saile: Portrait de Dora (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

RAÇINE

14 JUILLET PARNASSE

14 JUILLET BASTILLE

passionnément»

à la révolutionnaire

i film de Francis Reusser

GRAND PRIX TOULON 1976

LEOPARD D'OR LOCARNO 1976

LA CLEF 21, run de la Claf - Tél 337-90-98

Le Monde : L'aube d'un autre cinéma africain.

Prix Georges-Sadoul 1975 Prix de la critique internationale Berlin 1976

PROGRAMME DE CRÉATION

**ALWIN NIKOLAIS** 

DANCE THEATRE

le 4 novembre à 20 h. 30

Renseignements, location: 839-94-56

places : Abonnés, 29 F. Studiants-Jeunes Travailleurs, 15 F. Scolaires-Troisième Age, 10 F. Non abonné, 20 et 30 F.

MAISON DES ARTS/CRÉTEIL

Métro : Créteil-Préfecture (ligne nº 8)

« Je t'aime

dit le poète

Théatre de Paris : Procês de Jeanne d'Arc (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 17 h. 30).

Théatre (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Théatre de la Plaine : Histoire d'une révolte (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théatre de la Plaine : Histoire d'une révolte (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théatre Présent : Dracula Travel (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théatre 13 : l'Alchimiste (sam., 20 h. 45, dim., 16 h. et 30 h. 45).

Théatre Tristan-Bernard : l'Esprit des Français (sam., 20 h. 30, dim., 15 h.).

Théatre 37 : la Veuvt rusée (sam., 15 h. et 20 h. 45; dim., 15 h.).

Troglodyèt : Retrouvailles.

Varietts : l'Antre Vaise, (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. at 18 h. 30)

Théâtres de banlieue

Antomy, Théatre Firmin-Gémler :
1Eternel Mari (sam., 20 h. 45).
Anbervilliers, Theatre de la Commune : Quatre à quatre (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Boulogne, T.B.B. : Signé Boris Vian (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30).
Colombés, M. J. C. : Ballets Félix Blacks (dim., 20 h. 30).
Evry-Ville-Nouvelle, Heragune : Bobert Charlebois (sam., 21 h.).
Villejuif, Théatre Romain-Rolland :
ia Viande et les Étolles (sam., 21 h.).
- Orchestre de l'Ile-de-France.
Vincennes, Théâtre Daniel-Sorano : France.

Sincennes, Théâtre Daniel-Sorano:
Sans ficelle ni boîte à clous (sam.,
21 h.; dim., 16 h.).

Festival d'automne

Bouffes-du-Nord: la Bouteille à la mer (sam., 20 h. 30). Théâtre des Champs-Elysées: Mar-tha Graham Dance Company (sam. 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 26 h. 30).

LE MARAIS

29, r. du Temple - Mº fL-de-Ville

CIRCLE... ou

« La difficulté d'être homosexuel... même

New-York. »

**GRAND PRIX THONON 1975** 

CORNER

OF THE

Bateaus-Mouches ; P. Roullier, fides (Bach, Debussy, Ronsgar) (dim., 10 h. 30).

Eglise Saint-Louis des Invalides ; D. Roussec, orgus (Pachelbel, Waither, Bach, Franck, Messian) (dim., 16 h.).

Eglise américaine ; R. Bachmann, soprano (Mozart, Brahma, Spoin, Behubart) (dim., 18 h.).

Salle Chopin-Playel ; Septinor de musique royate Michael Pretorin (dim., 20 h. 30).

Eglise des Biliettes ; Bach Collegium de Munich (Requiem, de Mozare) (dim., 20 h. 30).

e music-hall

Bobino : Georges Brazena (sam. 20 h. 30; dim., 14 h. 30, et 18 h. 30, Comtdie dea Champs-Stystes : Ony Béart (sam. 20 h. 45; dim., 17 h 30).
Glympia : Minhal Sardou (sam. et dim., 20 h. 30).
Palais des aports : Johnny Ballyday (sam., 15 h. ee 20 h. 45; dim., 17 h. 30).
Théâtre Antoine : las Frères Jacques (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Jaxx, pop' et folk Pavillon de Paris : Poco (sem., 20 h.), Remaissance : Magmis (sam., 20 h. 30; dim., 16 h. et. 20 h. 30; Théâire Déjané: R. Besulieu (sam., 21 h.); Littlé Boy Story (dim., 17 h.),

Opérettes et comédies musicales

Bouffes-Parisiens; [15, Balls Héiène (sam., 20 h. 41; dint., 15 h.).

Elysée-Montmarke; Ginette Lacare (sam., 17 h.).

Galté-Montparasier; 7u au un chic type, Charlis Edward (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 35 h. 30).

Henri-Varna-Mogador; Baye de valse (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Marigny; Nini la Chance (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Porte-Saint-Martin; Mayflower (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30).

Vidéo

La danse -Voir Festival d'automne et Theâtre de la Cité internationale. Palais des congrès : Ballet Moisselev (sam., 16 h. 30 et 20 h. 45 ; dim., 17 h.). Centre culturel du Marais : Post-Modernes américains (sam., 21 h.). Théâtre de Lapparent : Ballets du Marais (sam., 21 h.).

REX v.f. U.G.C. ERMITAGE v.o. U.G.C. ODEON V.O. BRETAGNE v.f.



用MICH

Pertac A PERSONAL PROPERTY.

de muso

 $\hat{\Sigma}_{i,k}$  , i,j

ARTES

SAMPLE .

 $T(X_{\bullet}^{*})$ 

MRLO MIND

33: White A SUL PARAM

Miler

BARIGNAR PATHÉ W - ÉLYSÉES LINGULY O QUARTIER LATIN W - QUENTEITE W R EX VI - UNPÉRIAL PATHÉ W MONTPARRASSE 25 VI - CLICHY PATHÉ W MURAT VI - RABROSTE SED VI - CAMEROSHE VI - LES MATHEN VI PLIM ST-LACQUES VI ST-LAZARE PÁSQUES VI PÁRIT ENGLES - TRICTGE ASSÉRUS MARLY ENGLES - TRICTGE ASSÉR

Quel humour dévastateur voir "la dernière folie" c'est cela mourir de rire.

Mel Brooks maître du burlesque les gags pleuvent en rafale



DANS LES MEILLEURES SALLES

"... C'est l'Amour vraiment fou, où plutôt le Sexe fou, obligeant par son vertige à franchir les limites..." J.-L. Bory - NOUVEL OBSERVATEUR

ARGOS FILMS

**.** 

Į.

\*

INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS



## **SPECTACLES**

Les grandes reprises

Les festivals

# Les films marqués (\*) sont in-terdits aux moins de treize ans, (\*\*) aux moins de dix-huit ans.

#### La cinémathèque

Challlet, sam., 15 h.; Rocco et ses frères, de L. Visconti; 18 h. 30; Aloise, de L. de Kermadec; 20 h. 30; Parlin Soiell, de R. Chèment; 22 h. 30; les Contes de la lune vegue après la pluie, de K. Miroquehi; 6 h. 30; Qui a tué tante Boo?, de C. Harrington.—Dim., 15 h.; le Grépard, de L. Visconti; 18 h. 30; Partner, de B. Bertolucel; 20 h. 30; Sur les quais, d'E. Kasan; 22 h. 30; The Get & Way, de S. Peckinpah; 6 h. 30; Two Faces of Dr. Jekyli, de T. Fisher.

#### Les exclusivités

BARRY LYNDON (Ang., v.o.) : Hautefeuilla, 6° (833-78-38) ; Gaumont-Rivs-Gauche, 6° (548-26-38) ; Gaumont-Champs-Riysées, 8° (359-04-67) ; v.f. : Impérial, 2° (742-73-52) ; Gaumont-Sud, 14° (331-51-18) 51-16). BRONCO BULLFROG (Ang., v.o.) : BRONCO BULLFROG (Ang., v.o.):
Le Seine, 5° (223-95-99).
BUGSY MALONE (A., v.o.): Bilboquet, 6° (222-87-23); v.f.: Athéna, 12° (343-07-48)
LA CARRIERE D'UNE FEMME DE CHAMBRE (It., v.o.): Studio Médicis (633-25-97); Biarritz, 8° (723-89-23); v.f.: Cinémonde-Opéra, 9° (770-01-90); Miramar, 14° (328-41-00)

cts (833-25-97); Blarritz, \$2 (723-89-23); v.i.: Cinémonds-Opéra, 9° (770-01-90); Miramar, 14\* (\$25-41-02);
CIAO MANHATTAN (A., v.o.); Action-Christine, 6° (\$25-85-78).
COMPLOT DE FAMILLE (A., v.f.); Haussmann, 9° (770-47-55); v.o.: Marteul, 8° (225-47-19).
LE COEPS DE MON ENNEMI (Fr.); Bez, 2° (226-83-63); Bretagne, 6° (\$225-797); U.G.C.-Odéon, 6° (\$25-71-08); Normandie, 8° (\$35-41-18); Paramount-Opéra, 9° (073-34-37); Liberté, 12° (\$43-61-59); U.G.C.-Gobelins, 13° (\$31-08-19); Paramount-Oriéans, 14° (\$40-45-91); Magie-Convention, 15° (\$28-26-64); Murat, 16° (\$28-89-75); Paramount-Maillot, 17° (738-24-24); Paramount-Maillot, 17° (738-24-24); Paramount-Montmartra, 18° (606-71-33).
COURS APRES MOI QUE JE TATTEAPE (Fr.); Balsac, 8° (339-52-70); U.G.C.-Opéra, 9° Terme, 17° (\$30-10-41).
CEIA CUERYOS (Esp., v.o.); Saint-Germain-Huchette, 5° (\$35-87-59); Elysées-Lincoln, 8° (\$35-35-14); 14-Juillet, 11° (\$37-90-81); v.f.; Saint-Lazara-Pasquier, 8° (\$37-35-33); Haussmann, 9° (770-47-55); Calypso, 17° (754-10-88); 14-Juillet-Parnasse, 6° (\$35-35-40); Quartier-Latin, 5° (\$35-36-46); Clarembourg, 6° (\$35-93-57); D. LA DERNIERE FOLIS (A. v.o.); Quintette, 5° (\$35-36-14); Marignan, 8° (\$35-92-82); v.f.; Rez, 2° (\$35-53-53); Impérial, 2° (742-72-52); Montparnasse-55, 8° (544-14-27); Saint-Lazara-Pasquier, 8° (\$37-35-43); les Nation, 12° (\$43-04-67); P.L. M. -Saint-Jacquez, 14° (\$35-96-62); Gaumont-Sod, 14° (\$31-51-16); Cambrouna, 13° (\$34-04-67); P.L. M. -Saint-Jacquez, 14° (\$35-56-42); Gaumont-Sod, 14° (\$31-51-16); Cambrouna, 13° (\$34-04-67); P.L. M. -Saint-Jacquez, 14° (\$35-96-62); Gaumont-Sod, 14° (\$31-51-16); Cambrouna, 13° (\$34-04-67); P.L. M. -Saint-Jacquez, 14° (\$35-96-96); Gaumont-Sod, 14° (\$31-51-16); Cambrouna, 13° (\$34-04-67); P.L. M. -Saint-Jacquez, 14° (\$38-65-97); Cilchy-Pathé, 15° (\$22-37-61).

( ) ( HTAGELS

EON.:

Heffma

NUMBER

**3**.2

` V \_

DRACULA PERE ET FILS (FT.):
les Templiers, 3° (272-94-56);
U. G. C. - Marbeuf, 8° (222-47-19);
Mardville, 9° (770-72-85); Athena,
12° (343-07-48); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27).
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o., \*\*):
Saint-André-des-Arts, 6° (32848-18); Elysées-Lincoln, 8° (33935-14); Balzac, 8° (339-52-70);
Gaumont-Opéra, 9° (973-98-48);
v.f.: Omnia, 2° (233-39-36);
Jean-Renoir, 9° (874-40-73),
FACE A FACE (A., v.o.) (\*): Vendôme, 2° (973-97-52); Saint-Michel,
5° (328-79-17); Marbeuf, 8° (724-69-23); v.f.: Blenvenür-Montparnase, 15° (544-25-62).
LES GOMMES DU PRESIDENT (A., v.o.): Sretage, 6° (222-37-97), UGC
Odéon, 6° (325-71-68), Ermitage, 8° (339-15-71); v.f.: Rex. 2° (23683-93).
L'INNOCENT (It, v.o.): Cluny-Ecoles, 5° (032-20-12), Biarritz, 8° (722-69-23), Publicis-Saint-Germain
5° (222-72-80), Jusqu'à jeudi; v.f.:
Paramount-Opéra, 9° (073-34-37), jusqu'à jeudi, Paramount-Montparnase, 14° (326-22-17), Paramount-Montparnase, 14° (326-22-17

LE JARDIN DES SUPPLICES (Fr.)

(\*\*): Publicis-Champs-Elysées, 8\* (359-49-34), Paramount-Opéra, 9\* (073-34-37), Paramount-Opéra, 9\* (073-34-37), Paramount-Gobelins, 13\* (707-12-28), Paramount-Gobelins, 13\* (707-12-28), Paramount-Montparasses, 14\* (325-22-17).

JOSET WALES, HORS LA LOI (A., v.o.): Paramount-Elysées, 8\* (359-34); v.f.: Paramount-Opéra, 9\* (073-34-37), Paramount-Monlparasses, 14\* (326-22-17), Paramount-Maillot, 17\* (758-24-24), Moulin-Rouge, 18\* (366-34-25), Paramount-Galaxie, 13\* (366-34-25), Paramount-Galaxie, 13\* (366-34-25), Paramount-Galaxie, 13\* (360-18-31); Jusqu'à jeudi: Boull'Mich, 5\* (033-48-28), Max-Linder, 9\* (770-40-04), Paramount-Oriéana, 14\* (540-45-91), Paramount-Oriéana, 14\* (540-45-91), Paramount-Oriéana, 14\* (540-45-91), Paramount-Oriéana, 9\* (770-33-88), Cilchy-Pathà, 18\* (522-37-41), La MARIN QUI ABANDONNA LA MER (A.) (\*\*) v.o.: Studio Alpha, 5\* (033-38-47), Jusqu'à jeudi.

LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX (Fr.): Hichelien, 2\* (223-36-70), Cluny-Palace, 5\* (033-07-76), Balzae, 8\* (339-52-70), Maglaine, 8\* (073-56-03), Hautefeuilla, 6\* (633-79-38),

### Les films nouveaux

CORNER OF THE CIRCLE, film américain de B. Daughton (\*\*), v.o. : le Marais, 4\* (278-47-86). CARNET DE NOTES POUR UNE ORESTIE AFRICAINE, film Italian de P. P. Pasolini, v.o.: la Clef. 54 (337-30-30), la Pa-goda, 74 (705-12-15).

gods. 7: (705-12-15).

LE GRAND SOIR, film suisse de F. Reussar. Racine. 19: (633-43-71). 14 - Juillet. 11: (357-90-81), 14- Juillet. 11: (357-90-81), 14- Juillet. Parnasse. 6: (228-58-00), à partir du 29.

MADO, film français de Claude Sautet. Omnis. 2: (232-33-36), Guinlette. 5: (033-35-01), Stocemain-Village. 8: (633-87-89), George-V. 8: (223-41-46). Marignan. 8: (359-92-81), Concorda, 8: (359-92-84), Français. 9: (770-33-88), Fauvetta. 13: (331-36-85), Montparnasse-Pathé. 14: (326-65-13), Gaumont-Convention. 15: (828-42-27), Mayfair, 16: (522-47-96), Images. 18: (522-47-96), Gaumont-Gambetta, 29: (777-02-74).

MOI PIERRE RIVIERE AYANT

MO! PIERRE RIVIERE AVANT EGORGE MA MEEE, MA SCEUE ET MON FRERE, film français de Eené Allic. Studio Git-le-Cour, & (325-80-25), Luxembourg, & (633-97-77). Luxembourg & (633-97-77).

SARTRE PAR LUI-MEME, film français de M. Contst et A. Astruc. St-André-des-Arra, & (326-48-18), 14-Juillet, II (337-90-81), 14-Juillet, Parmasse, & (326-58-00), a partir du 29.

BLUFF, film Italien de S. Corbucci. v.o. Noctambules, 5 (033-42-34), v.f. Cam 60, 9 (770-20-89), Bienvenüe-Montparmasse, 15 (544-25-02), Capri, 2 (508-11-68), Paramount-Galaxie, 13 (530-18-03), Lord-Byron, 18 (225-03-31).

L'AILE OU LA CUISSE, film L'AILS OU LA CUISSE, film français de C. Zidi. A.B.C., 2° (228-33-34), Berlitz, 2° (742-60-13), Cluny-Palace, 5° (339-07-76), Ambassude, 8° (359-

# 19-08), Mercury, 8 (225-75-90), Gaumont-Sud, 14 (331-51-18), Montparasses-Pathe, 14 (325-65-13), Cambronne, 15 (734-42-96), Victor-Rugo, 16 (727-49-75), Wepler, 18 (387-50-70), Gaumont-Gambetts, 20 (797-02-74).

BOLLYWOOD COW-BOY, film américain d'H. Zieff, v.o. Luxembourg, 6º (633 - 97 - 77). Elysées - Point - Show, 8º (225-67-29).

67-29).

GODZILLA (980, film japonais de J. Fukuda, vi. Ermitage, 8 (359-15-71), U.G.C.-Opera, 8 (261-50-32), Hollywood-Boulevard, 9 (770-18-41), Palata-des-Glaces, 10 (607-49-83), U.G.C.-Gobelins, 13 (331-66-19), Miramar, 14 (326-41-02), Cilchy-Pathé, 18 (522-37-41), Cigale, 18 (606-11-75), Secrétan, 19 (206-71-33).

M. KLEIN, film franceis de la

(206-71-33).

M. KLEIN, film français de Joseph Lossy. Capri, 2- (508-11-69), Sundio J.-Cocteau, 5- (033-47-62), U.G.C.-Odéon, 8- (335-71-08), Bonaparte, 6- (225-12-12), Blarritz, 8- (722-69-22), Publicis - Matignon, 8- (359-31-87), U.G.C.-Opéra, 8- (251-50-32), Paramount-Galarie, 13- (580-18-03), Paramount-Montparnasse, 14- (326-22-17), Murat, 18- (228-89-73). rat. 18\* (238-28-13), surrat. 18\* (238-28-13).

SI CETAIT A REFAIRE, film français de Claude Lelouch. Boul'Mich. 9\* (103-48-29). Publicia-Saint-Germain. 6\* (222-72-80). Biarritz. 8\* (722-68-23). Publicia - Champs - Elysées. 8\* (720-16-23). U.G.C.-Opéra. 9\* (251-50-32). Max - Linder. 9\* (770-40-04). Paramount-Opéra. 9\* (673-34-37), Paramount-Bastille, 12\* (343-79-17), Paramount-Gobelins, 13\* (707-12-28). Paramount-Golelins, 14\* (358-22-17), Paramount-Oriéans, 14\* (358-22-17), Paramount-Oriéans, 14\* (358-22-17), Paramount-Maillot. 17\* (758-24-34).

#### Basse-Normandie

#### LE CONSERVATEUR DU MUSÉE DE FLERS EST SANCTIONNÉ

(De notre correspondant.)

Nation, 12\* (343-04-57), Montparnasse-Pathé, 14\* (325-65-13), Caumont-Sud, 14\* (331-51-15), Caumont-Sud, 14\* (331-51-15), Caumont-Sud, 14\* (331-51-15), Caumont-Gambetta, 29\* (737-02-74), Gaumont-Gambetta, 29\* (737-02-74), Gaumont-Gambetta, 29\* (737-02-74), LETTRE PAYSANNE (Sén.): La Cleft, 5\* (337-90-80), Monte-Carlo, 8\* (225-08-83), Monte-Carlo, 8\* (225-08-83), Monte-Carlo, 8\* (225-08-83), Marignan, 8\* (339-119), 6\* (633-22-13), Hautefeuille, 8\* (633-73-33), Marignan, 8\* (339-22-21), Olympic, 14\* (783-67-42); y.f.: Impérial, 2\* (742-72-52), Montparnasse-83, 6\* (544-14-27), LES NAUFRAGES DE LTILE DE LA TORTUE (Fr.): Olympic, 14\* (705-12-15), UN CERTAIN JOUR (It.) v.o.: Studio dea Unsulinea, 5\* (033-33-19), MISSOURI BREARS (A., v.o.) (\*): Guintette, 5\* (033-33-19), Gragon, 6\* (548-54-74), Elysées-Cinéma, 8\* (225-37-90), Normandie, 8\* (339-13-77), Helder, 9\* (770-11-24), Maxéville, 9\* (770-71-86), Nation, 12\* (343-04-67), U.G.C.-Gobelina, 13\* (331-06-19), Montparnasse-Pathé, 14\* (225-55-13), Gaumont-Convention, 15\* (628-42-27), Clichy-Pathé, 19\* (522-37-34), Paramount-Maillot, 17\* (752-34-24).

ON ELEPHANT, CA TEROMPE ENOR-MEMENT (Fr.): Saint-Germain Studio, 5\* (035-35-19), Liumière, 9\* (770-72-86), Pauvetta, 13\* (331-58-86), Montparnasse-Pathé, 14\* (236-55-13), Gaumont-Convention, 15\* (528-42-27), Gaumont-Gambetta, 20\* (770-36-64), Maxéville, 9\* (770-72-86), Pauvetta, 13\* (331-58-86), Montparnasse-Pathé, 14\* (236-55-13), Gaumont-Gambetta, 20\* (770-72-74).

UNE VIE DIFFICILE (IL, v.o.): Marala, 4\* (278-47-86), Styr, 5\* (633-64-60), Olympic, 14\* (783-67-42), Macdenden, 17\* (332-48-81), UN TYPE COMMBE MOUNE (Fr.): Clinche Saint-Germain, 6\* (633-10-82).

LA VICTOIRE EN CHANTANT (Fr.): Studio de la Harpe, 5\* (033-24-24).

(Fr.): Studio de la Harpe, 5\* (033-24-24).

(Fr.): Studio de la Harpe, 5\* (033-24-24). (De notre correspondant.)

Alençon. — a Les collections de paléontologie et de préhistoire du musée de Flers (Orne) présentent un grand intérêt sur le plan régional, surtout depuis la destruction du musée de l'université de Caen, en 1944. Elles contiennent des échantillons de référence qui donnent une idée précise de l'histoire du sous-sol de la région. Bien qu'en nombre limité. gion. Bien qu'en nombre limité, ce sont des indices scientifiques de valeur. » C'est là une des conclusions du rapport des trois experts chargés d'enquêter sur l'affaire du musée de Flers. Au cours de l'été demier, M. Ohl, professeur d'histoire, quatrième adjoint au maire de Flers et conservateur bénévoie du musée de Flers, avait donné l'ordre d'envoyer à la décharge mublique une grande pertie des publique une grande partie des collections de paléontologie et de préhistoire.

Malgré l'avis des experts officiels — un chef de recherches du C.R.N.S. au laboratoire de du C.R.N.S. au laboratoire de géologie de l'université de Caen, un directeur régional des anti-quités préhistoriques, un direc-teur d'archives de l'Orne — M. Ohl continue de prétendre que les collections jetées à la décharge publique étaient médio-ures et sans intérêt.

A VICTOIRE EN CHANTANT (Fr.): Studio de la Harpe, 5º (033-34-83). Saint-Lazere-Fasquier, 8º (387-35-43). M. Ohl s'est vu retirer la responsabilité du musée. Lorsque le conseil municipal a eu con-Les grandes reprises

AUTANT EN EMPORTE LE VENT
(A. v.o.): Haussmann, 9° (77047-55): Royal-Passy, 15° (227-41-16)
LA RALLADE DU SOLDAT (Sov.,
v.o.): Siudio République, 11°
(805-51-97).
LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.):
Ranciagh, 15° (283-84-44).
PELLINI-ROMA (IL. v.o.): NewYorker, 9° (770-63-40).
MA VACHE ET MOI (A.): La Marais, 4° (278-47-85).
LA PECHE AU TRESOR (A. v.o.):
ACLION Christine, 6° (325-85-78).
PERSONA (Suéd., v.o.): Actina
Champo, 5° (033-51-60).
LE SIGNE DE ZORRO (A. v.f.):
Les TEMPS MODERNES
(A.):
Champolion. 5° (033-51-60).
LAWRENCE D'ARABIE (v.o.): Kinopanorama, 15° (305-50-50). le conseil municipal a eu con-naissance du rapport des experts, une majorité s'est dégagée pour demander la démission de M. Ohi de son poste d'adjoint ; celui-ci s'y est refusé. Un arrêté du maire lui a enlevé ses fonctions tout en lui laissant son titre.

#### CONSTRUCTION NAVALE

#### LES JAPONAIS REFUSENT DE LIMITER LEUR PRODUCTION

REDFORD (v.o.). Action-La Fayette.
9° (378-80-50), sam.: Votez McKay;
dim.: Butch Cassidy et le Rid.
BITCHCOCR (v.o.), Action - La
Fayette. 9° (878-80-50), sam.: Numéro 17; dim.: Meurtre.
BERGMAN (v.o.): Studio Logos, 5°,
sam.: le Septième Sceau; dim.:
Sourires d'une nuit d'été.
GINEMA ITALIEN (v.o.). Studio des
Acaclas, 17' (754-87-83), 18 h.:
Vanina Vanio1: 20 h.: la Chine:
22 h. 15: Profession reporter.
LE FILM NOIR OU LES FANTASMES DE L'AMERIQUE BLANCHE
(v.o.), Artistic-Voitaire, 11' (70019-15), 16 h.: les Fantastiques
Années 20; 17 h. 45: Antopsie
d'un meurtre; 20 h. 15: la Chute
d'un caid; 22 h.: les Bas-Fonds
new-yorkais.
TRENTE ANS DE CINEMA ANGLAIS
(v.o.), Olympic, 14° (783-87-42), Les pays membres du Marché Les pays membres du Marchè commun n'ont pas réussi à persuader le Japon de diminuer son programme de construction navale. La conférence de deux jours de l'O.C.D.E. (Organisation de coopération et de développement économiques) réunie à Paris n'a pas permis de trouver un compromis.

La Con

avait demandé aux Japonais par la voix de ses représentants de réviser son programme qui prévoit un tonnage total de 6,5 millions de tonnes en 1980, ce qui représente la moitié de la production na vale mondiale. Les délégués eurovale mondiale. Les délégués euro-péens font valoir que la politique japonaise pourrait avoir de gra-ves conséquences dans les pays de la C.E.E. Le chef de la délé-gation japonaise devait déclarer que le chiffre de 6,5 millions de tonnes était le plus bas auquel son pays était prêt à consentir. Auparavant, il avait rejeté le chiffre de 4 millions de tonnes. Selon le registre maritime de le nishment Park.

NICEOLSON (v.o.), Bothe & films,

17\* (754-51-58), 18 h. 30 : Five
sasy places; 20 h. 15 : is Dernière
Corvée.

VISCONTI (v.o.), Botte & films, 17\*

16 h. 15 : Mort & Venise; 17 h. 30 :
les Damnés. Selon le registre maritime de la Lloyds, les chantiers navals nip-pons ont produit 17 millions de tonnes l'an dernier. En Europe occidentale, la production totale est de 13,1 millions de tonnes.

#### **Ile-de-France**

#### Melun-Sénart

#### DES MAISONS INDIVIDUELLES MAIS PAS ASSEZ D'EMPLOIS

Une journée d'information sur la ville nouvelle de Melun-Sénart a été organisée, le 28 octobre, à l'intention des chefs d'entreprise et de la presse, pour mieux faire connaître cetté urbanisation récente (son schéma directeur d'aménagement et d'urbaniame fut aprouvé en décembre 1975) présente à la fois un atout et un handicap. Née dans un contexte nouveau où dominent les préoccupations de la qualité de vie, Melun-Sénart a orienté son urbanisme dans un sens différent des autres villes sens different des autres villes nouvelles, notamment en accordant une priorité aux logements individuels. Le bilan qu'elle présente aujourd'hui n'est pas négligeable: plus de 2 milliards de francs d'investissements, 7800 logement pouvelles et le la legislation. gements nouveaux, 65 kilomètres de routes construites, 12 hectares de plans d'eau.

de plans d'eau.

Mais Melun-Sénart est née aussi à un moment où s'amorçait la crise économique, d'où ses difficultés en matière d'emploi que ne suffisent pas à régler les projets d'installation (1 100 emplois fournis par dix nouvelles entreprises, 600 par la mise en place du centre commercial du Bois-des-Saints-Pères, 1 100 par l'implantation de l'usine Citroën). A l'heure actuelle, les dix entreprises l'heure actuelle, les dix entreprises établies dans le périmètre (1050 emplois) ne fournissent qu'un tiers des emplois prévus à la même époque par la S.D.A.U..

#### TRANSPORTS

#### DES USAGERS EN TRAVERS DE LA VOIE

Les voyageurs appartenant à un comité de défense des usa-gers du train des régions de Moret, Veneux - les - Sablons et Montargis ont bloqué, jeudi ma-tin 28 octobre, pendant quelques minutes, le rapide Paris-Nimes. Les manifestants, qui s'étalent regroupés sur la voie, enten-daient protester ainsi contra le retard des trains de banheue, du, selon eux, au passage prioritaire des rapides.

Depuis près d'un mois en effet, les voyageurs des trains de banlieue de cette ligne sont obligés de se lever plus tôt pour arriver à l'heure à leur travail. Le trajet de Fontainebleau à Paris, qui naguère s'accomplis-sait en quarante minutes, de-mande aujourd'hui près d'une heure un quart. Dans la banligne de Bonnières connaissent depuis longtemps encore des dif-ficultés semblables. Les trains ont des retards de vingt à vingtcing minutes.

• EFFONDREMENT SUR LA VOIE FERREE DU SIMPLON. Les pluies torrentielles de ces derniers jours ont fait s'effondrer la vois ferrée qui relie la Suisse à l'Italie, à une disaine de kilomètres du tunnel du Simplon, entre les gares italiennes de Domodossola et de Vazzo. Cet effondrement entraîne d'importantes perturbations du trafic international. Les trains en provenance de Paris ont dû être détournés. La circulation ne sera pas rétablie avant un mois.

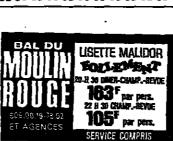
# *ĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸĸ*ĸ

# 



Murat, 16 (285-99-75); Clichy-Pathé, 18 (522-37-41).





ÉLYSÉES-CINÉMA, v.o. - QUINTETTE, v.o. - DRAGON, v.o. - U.G.C. NORMANDIE, v.f. - HELDER, v.f. - MAXEVILLE, v.f. - LES 3 NATION, v.f. - U.G.C. GOBELINS, v.f. - MONTPARNASSE PATHÉ, v.f. - GAUMONT CONVENTION, v.f. - CLICHY PATHÉ, v.f. - PARAMOUNT MAILLOT, v.f. - CYRANO Versailles, v.f. - ÉPICENTRE Épinay, v.f. - ARTEL Rosny, v.f. - CLUB Maisons-Alfort, v.f. - ARTEL Nogent, v.f. -GAMMA Argenteuil, v.f. - LES FLANADES Sarcelles, v.f.

L'UN VOLE! L'UN TUE!... LES AUTRES MEURENT!



# MISSOURI BREAKS

ELLIOTT EASTNER COMM. MARLON REANDO - JACE MUHOLSON

AND DE ARTHUR PENN" PASSOURI REFAES"

AND DE THOMAS NAGUME

DE ELLIOTT EASTNER - BOBERT M. SHERMAN - Los DE THOMAS NAGUME

TOMAS NAGUME

Les séances spéciales

CABARRT (A., v.o.): Châtelet-Victoria, ler (508-84-14), à 20 h.

LE DECAMERON (IL., v.o.): Châtelet-Victoria, ier, à 18 h.

LES DIABLES (Ang., v.o.) (\*\*):
Châtelet-Victoria, ier, à 22 h. (S. et D. + 24 h.),
ENFIN L'AMOUR (A., v.o.): Action Christine, 6\* (323-83-78), à 12 h.

(82uf D.).

IF (Ang., v.o.): La Clef. 5\* (337-90-90), à 12 h. et 24 h.

INDIA SONG (Fr.): Le Beine, 5\* (325-83-98), à 12 h. 20.

LENNY (A., v.o.): Châtelet-Victoria, ler, à 18 h.

MORT A VENISE (It., v.o.): La Clef. 5\* (333-97-77), à 10 h., 12 h., 24 h.

SATVRICON (It., v.o.): Châtelet-Victoria, ler, à 19 h., 12 h. et 24 h.

SATVRICON (It., v.o.): Châtelet-Victoria, ler, à 12 h. (82uf D.).

SON NOM DE VENISE DANS CAL-CUITA DESERT (Fr.): Le Sáine, 5\* (323-93-93), à 12 h. 15 (8auf D.).

UN ETE 42 (A., v.o.): Luxembourg, 6\* (633-97-77), à 10 h., 12 h. et 24 h.

VERA CRUZ (A., v.o.): Saint-Andrédes-Arts, 6\* (325-48-18), à 12 h. et 24 h.

(7.0.), Olympic, 14° (783-67-42), sam. : Performance; dim. : Pu-

les Damnés.

MEL EROORS (v.o.), Boite à films,

17 (754-51-50), 13 h. : le Mystère
des douze chaises; 22 h. : Le ahèriff est en prison.

MAEX BROTHERS (v.o.), Boite à
films, 17, 14 h. 45 : Une nuit à
Casabhanca; 16 h. 15 : Fiume de
cheval.

cheval NUIT, AVENTURE ST FANTASTI-QUE (v.o.) : Olympic, 14° (783-87-42), sam. et dim. de 24 h. à

POP MOVIES : Déjazet-Théâtre, 3

Les séances spéciales

T.B.B.

On Calletra Marcel SCHOST - 603.60.44 JUSQU'AU 14 NOVEMBRE SEULEMENT



#### Faits et projets

#### Qualité de la vie

LA PROTECTION CONTRE LES SEISMES SUR LA COTE D'AZUR. — Un groupe de tra-vail sur l'étude de l'applica-tion des règles parasismiques sur la Côte d'Azur va être forma par le conférment d'Etre formé par le secrétariat d'Etat au logement.

Dans une lettre adressée à M. René Richard, président de l'Union régionale Vie et nature (U.R.V.N.) du Sud-Est, M. Jacques Barrot, secrétaire M. Jacques harrot, secretaire d'Etat au logement, annonce cette création en précisant que « l'extension à l'ensemble des constructions de l'obligation de respecter les règles parasismiques pose le problème très important de l'augmentation constitution de seul confidence de la confidence des confidences de mentation corrélative du coût de la construction, particuliè-rement pour les bâtiments d'habitation. L'opportunité de de la mise en œuvre obliga-toire de ces règles ne pourra

être appréciée, ajoute le secré-taire d'Etat, qu'après que l'in-cidence financière sur le coût des logements d'une telle déci-sion aura été déterminée avec une précision suffisante ».

POLLUTION: ALERTE EN POLLUTION: ALERTE EN MEDITERANIER. — Les quelque cent cinquante agglomérations du pourtour méditerranéem représentées à la deuxième Conférence pour la protection du littoral, qui se tient à Opatija (Yougoslavie), ont dénoucé le danger croissant des pollutions industrielles. Dans un document in titulé « Déclaration de Rijeka » les participants, après avoir attiré l'attention mondiale sur la détérioration avoir attre l'attention mon-diale sur la détérioration grandissante de la situation écologique des côtes méditerra-néennes, soulignent la néces-sité de créer au plus vite une ligue des villes intéressées, qui lutterait à la fois pollution et centre l'urbanisation unes et contre l'urbanisation anar-chique du littoral — (A.P.)

## Découvrez "les peu sucrés de Volvic"



Buvez naturellement peu sucre, découvrez Yin aux pamplemousses et Yin aux oranges. Légers et très désaltérants, sans produits artificiels, sans gaz,

"les peu sucrés de Volvic" ont le goût frais et nature du fruit.

Rensalgnements : Volvic B.P. 41 - 92340 Bourg-le-Reine - Tél. : 360-45-34

#### LE PROCÈS DE « JUSTICE-PIED NOIR »

#### ≪ Des hommes raisonnables et des actes déraisonnables »

De notre correspondant régional

M. Eugène Ibagnès, quarante-trois ans, viticulteur à Tourves M. Eugène Ibagnès, quarante-trois ans, viticulteur à l'ourves (Var), président de l'Union syndicale de défense des intérêts des Français rapatriés d'Algérie (USDIFRA), et huit coinculpés, MM. Jean-Pierre Caserts, quarante et un ans, horticulteur, Robert Arène, trente-trois ans, exploitant de camping, Robert Belmonte, trente-six ans, employé de mairie, Jules Arias, soixante-cinq ans, menuisier, Georges Buton, trente-quaire ans, commente de l'accept le product de l'un ans commentant Jeanchômeur, Joseph Garcia, trente et un ans, commerçant, Jean-Paul Pierron, quarante-cinq ans, technicien, et Georges Kremer, cinquante-deux ans, commerçant, tous domiciliés dans le Var, adhérents ou sympathisants de l'USDIFRA, ont comparn, le vendredi 29 octobre, devant la 6º chambre correctionnelle de

Marseille, saisie du dossier « Justice pied-noir ». Ils étaient accusés d'avoir, en qualité d'auteurs ou de complices, commis plusieurs attentats à l'explosif contre des bâtiments publics dans le département du Var : le palais de justice de Draguignan, le 8 octobre 1974, l'hôtel des impôts de Toulon, la perception d'Hyères, et la mairie de Sainte-Maxime, dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 juillet 1975. Au terme des débats suivis par un public de rapatriés assez fébrile, le ministère public a réclamé des peines d'emprisonnement sévères mais assorties du sursis, sans en fixer le quantum. Le jugement sera rendu le

Marseille. — Des exécutants, des intermédiaires, mais pas de chef : l'affaire « Justice pied-noir » n'aura été élucidée qu'en partie devant le tribuna! correctionnel de Marseille, où elle a trouvé un pénible épilogue. Les coinculpés, dont M. Ibagnès. Les dans l'ensemble, reconnu les faits qui leur étalent reprochés. Mais certains d'entre eux, qui avalent primitivement désigné le président de l'USDIFRA comme l'instigateur des attentats et qui s'étalent par la suite rétractés. sté au cours des débats à le mettre hors de cause. M. Ihagnès, lui, a nié systématique-ment toute responsabilité autre

Le système de défense adopté par les prévenus n'a pas facilité le dialogue qu'a tenté d'établir avec eux la présidente du trisoucieuse d'éviter tout débordement de la salle. « Ce pro-cès est pour nous difficile à bien des égards, a souligné Mme Delo-beau, mais il l'est également devant voire conscience personnelle. » La plupart de ses ques-tions touchant à l'origine des actions du mouvement « Justice pied-noir » se sont heurtées à la solidarité malhabile mais

la solidarité malhabile mais constante de ses interlocuteurs. « C'est une ambiance qui s'est créée et qui m'a fait agir », répond M. Kremer, qui justifie la variation de ses déclarations par le fait qu'il a signé. sans ses lunettes. « Ma joi, on recevait des ordres par téléphone, explique, de son côté, M. Caseria, et ça suivait son cours. » Qui donnait les son cours, a Qui donnait les ordres? « C'était une voir ano-nyme. » S'agissait-il d'une organisation blen structurée, comme le pense le ministère public ? Les explications pittoresques fournies par M. Jules Arias, un menulsier de Saint-Raphaël à cheveux blancs, ne le laissent pas suppo-

#### DE LOURDES PEINES DE PRISON AVEC SURSIS SONT RECIVISES CONTRE LES ANCIENS DIRI-GEANTS DE LA BANQUE SAINT-

De lourdes peines d'emprison-nement avec sursis ont été requises, vendredi 29 octobre dans l'après-midi par M. Pierre Lecocq, substitut, contre M. Alexandre de Saint - Phalle et son fils Jean-Vincent, au cours de la deuxième audience du procès des anciens dirigeants de la banque Saint-Phalle qui a lieu devant la 11º chambre correctionnelle du

Poursuivis pour exercice Illégal

de la profession de banquier, et inculpés d'abus de biens sociaux abus de crédit et infraction aux lois sur les sociétés. M. de Saint-Phalle et ses deux fils Jean-Vincent et Edouard étaient accusés d'avoir effectué des opéra-tions à titre privé sans passer par la société bançaire. Le procédé était, semble-t-il, le suivant : des « amis privilégiés » de M. Alexan-dre de Saint-Phalle effectualent sur le compte personnel du ban-quier des versements; en contre-partie, celui-ci leur délivrait un reçu et s'engageait à verser un interêt de 8 % net d'impôts. Avec les 640 000 F ainsi col-lectés. M. de Saint-Phalle se livra dans un premier temps à dans dans un premier temps à des opérations immobilières et de spé-culation, puis à la rénovation de ses propres biens immobiliers. Au mois de l'évrier 1972, le banquier démissionna après qu'un ami fut venu demander le retrait de son dépôt. Le 23 mai 1973, une plainte avec constitution de partie civile est déposée par MM Ludovic Piel Pierre Roux et André Beyler, tous trois nouveaux gérants de l'éta-blissement bancaire. Depuis, toutes les sommes versées par les « clients intimes » ont été rem-

boursées.
Au cours de son réquisitoire, le substitut du procureur de la Ré-publique a demandé une sanction plus modérée contre M Edouard de Saint-Phalle, fondé de pouvoir. M Pernand de Drouas gendre de M. Alexandre de Saint-Phalle et M Philippe de Sancy, accusés d'avoir êté des a rabatteurs a de continuera, mardi 2 et mercredi 3 novembre, par les plaidoiries des

 de mettre la bombe. — Comment
 à moi? Il n'y en a pas d'autres? D'autant que je savais pas com-ment faire, madame la présidente. L'ai essayé d'allumer la mèche avec ma cigarette, mais ça n'a pas marché. Alors on m'a montré, et puis voilà, je l'ai mise. » A Mme Delobeau, qui s'étonne de l'inconscience des poseurs de

bombes « qui pourraient tuer des gens », on répondre que « toutes les précautions avaient été prises », et en premier lieu celle de l'heure à laquelle ont été commis les attentats. On avait d'ailleurs simplement l'intention de « faire

du bruit » (1).

Reste le cas de M. Ibagnès.

« J'ai essayé de calmer les esprits,
dit-il, car la situation était très
tendue. « Il a fait, il est vral. des déclarations fracassantes, mais, comme vient le dire à la barre Mme le docteur Chérif Sid Cara, ancien ministre, témoin de moralité cité par la défense, avec le bachaga Boualam et le sénateur (Centre démocrate) des Bouches - du - Rhône, M. Jean Francou : « Les gens de là-bas menacent volontiers tout le monde et cela se termine devant une tasse de café » Il n'en demeure pas moins pour Mme De-lobeau que le président de l'USDIFRA aurait dû « pressentir le danger qui allait entraîner des hommes raisonnables à commettre des actes déraisonnables ». Le ministère public, M. Pierre Zunino s'est déclaré, lui, Zunino s'est déclaré, lui, c convauncu qu'Ibagnès a dirigé ces événements » et a réclamé des peines d'emprisonnement sé-vères dans leur principe, mais proportionnées à la responsabilité de chacun, sans toutefois s'oppo-ser à ce qu'elles soient assorties de mesures de sursis ou de mise à l'éureuve En de chaleureuses à l'épreuve. En de chaleureuses plaidoirles axées sur les injustices répétées dont ont été victimes les repetees dont ont eté victimes les rapatries, les dix avocats présents au procès ont exprimé l'espoir, par la voix de M° Blanchot, que « personne ne retourne en prison ». Le jugement a été mis en délibéré au 26 novembre.

GUY PORTE.

(1) Le parquet a admis que les inculpées n'avaient pas agi dans l'intention déterminée de détruire des bâtiments publics, mais dans celle da « mettre en relief la situation précaire et selon eux désespérée des rapatriés ».

#### Les poursuites contre un enseignant de Paris-VIII

#### Mme SAUNIER-SEÎTÉ COMMENTE LA SITUATION DE M. LESAGE DE LA HAYE

(De notre correspondant.) Grenoble. — Mme Alice Sau-nier-Seité, secrétaire d'Etat aux universités, a déclaré, vendredi soir 29 octobre à Grenoble, à prosoir 29 octobre à Grenoble, à propos de la procédure engagée par
son ministère contre M. Jacques
Lesage de La Haye, pour qu'il soit
écarté de ses fonctions de chargé
de cours à Paris-VIII (le Monde
du 28 octobre) : a On me fait des
tas de procès d'intention Alors
que c'est M. Jean-Louis Quermonne, à l'époque directeur des
ensegnements supérieurs et de la
recherche, qui a signé. Je trouve
cela extraordinaire. cela extraordinaire. n

Mme Alice Saunier-Selté devait ajouter : a L'affaire Lesage n'est pas du tout une affaire politique et elle ne s'est pas traitée au cabiet elle ne s'est pas traitée au cabinet du ministre. Il s'agit, en l'occurrence, de l'application d'une
réglementation confirmée par un
arrêt du Conseil d'Etat. Et c'est
une affaire qui relève de la direction des enseignements supérieurs
et non pas du cabinet. Je pense
que si l'administration centrale
n'applique pas la réglementation,
alors où va la Prance? En l'occurrence, on a appliqué tout simplement une réglementation.

[Il u'a jamais été dit une l'affaire

[D n's jamais été dit que l'affaire était « politique ». De deux choses l'une ; ou Mme Saunier-Sellé n'approuve pas l'action menée par son administration, et elle doit le dire et abandonner la procédure ; ou ses services n'ont fait qu'appliquer la loi, et, en ce cas, on comprend mai qu'elle n'en prenne pas la respon-

#### M. Papinski devant le tribunal de grande instance de Senlis

### Le procès de l'« arbitraire administratif »

Le droit d'expression existe-t-il dans une enceinte scolaire? Qui possède la légitimité du pouvoir dans un établissement public lorsque la grève paralyse son fonctionnement? Peut-on encore se réfugier derrière le paravent de la « neutralité » des que les acteurs sont des lycéens, mineurs pour la plupart et privés du droit de grève?

Autant de questions qu'il (aut désormais joindre, selon ses propres termes, à « la croisade contre l'arbitraire administratif » de M. Jacques Papinski, cet instituteur d'Homécourt (Meuriteet-Moselle) rétrogradé après une inspection, révoqué après la publication d'un pamphiet, le « Boui - Boui », et finalement amnistié », a-t-on rappelé, au terme d'une longue grève de la

M. Papinski comparaissait vendredi 28 octobre devant le tribunal de grande instance de Senlis (Oise) pour avoir refusé, le 18 mars 1978, de quitter les locaux du lycée technique de Crell (Oise) — où il avait été invité par les élèves en grève, — et cela maleré les inforctions du et cela malgré les injonctions du roviseur. Le président du tribunal,

Le président du tribunal, M. Pierre Dussaud, s'efforça bien de limiter la discussion à la simple infraction définie par l'article 184 du code pénal « Monsieur Papinski, les renseignements que nous avons sur vous sont bons », dit même le président). Mais les témoins de moralité et le défenseur du prévenu. Me Henri Leclerc, saisirent toutes les occasions d'élarvir le

venu. Mª Henri Leclerc, saisirent toutes les occasions d'élargir le débat jusqu'à transformer cette séance en tribune contre les prérogatives de l'administration.

Pour le substitut du procureur de la République. Mme Dominique Commaret, qui intervint ensuite, la présence cans autorisation de l'instituteur d'Homècourf, au lycée de Creil répond. court an lycée de Creil répond à la double définition de l'« assimilation à la violation de domi-cile » et du « maintien volontaire dans un bâtiment administratif ». Le ministère public aurait pu s'en tenir là et préciser la démar-che du législateur en s'appuyant sur les débats parlementaires de 1970, à propos de la loi « anti-casseurs». Il choisit de faire porter son argumentation sur le terrain de la « neutralité » des lleux

publics accordant le droit d'ex-pression aux adultes et aux étu-diants « capables de discerne-ment », mais le refusant aux ment », mais le refusant aux enfants et aux adolescents. Avant de réquérir une « peine de prin-cipe » contre M. Papinski, le substitut estima également que, entre la garantie prévue par l'ar-ticle 11 de la Déclaration euro-réanne des druits de l'aumme sur péenne des droits de l'homme sur le droit d'expression et l'irrespon-sabilité civique des mineurs, seule la « recherche d'un équilibre », conflée à l'autorité administrative, pouvait constituer une orientation

M. Henri Leclerc profita de cette hrèche ouverte par la partie adverse pour expliquer que « ce qui étati réellement reproché » à son client, « c'était d'être venu parier à des élèves ».

Rappelant qu'une condamnation permettrait au ministère de l'éducadres. M. Leclerc s'étonna même qu'on n'ait pas poursuivi les six cents élèves présents lors de la venue de l'instituteur, alors que le droit de grève ne leur est pas

a Le temps est fini, ajouta l'avocat, où les lycéens ne rece-vaient qu'un enseignement offi-ciel. Ils dovent avoir le droit d'écouter un autre son que celui de la neutralité du pouvoir. » Le jugement sera rendu le

PHILIPPE BOGGIO.

#### LE CAMBRIOLAGE DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE NICE

#### Albert Spaggiari aurait agi pour le compte d'un mouvement d'extrême droite

Soupçonné d'avoir joué un rôle soupçonne d'avoir joué un rôle important dans le cambriolage de l'agence centrale de la Société générale de Nice, en juillet dernier, Albert Spaggiari, qui était entendu depuis deux jours par les policiers niçois (le Monde des 29 et 30 octobre, être l'instigateur de l'omération. Incuiné de mération. de l'opération. Incuipé de vol qua-lifié, il a été écroue à la maison d'arrêt de Nice. Le même jour, un autre membre du gang a été arrêté à Bruxelles : Daniel Michelucci, frère de l'un des inculde sa part de butin (420 000 francs

de sa part de butin (420 000 francs et plusieurs lingois d'or).
Selon M. Spaggiari, le butin a été partagé également entre les truands — recrutés par Gastan Zampa toujours en fuite — et une organisation politique, la Catena, qui aurait pour but, selon lui, d'aider les nationalistes d'extrême droite en difficulté, notamment en Yongoslavie, en Italie et au Por-Yongoslavie, en Italie et au Por-tugal. La Catena est inconnue des observateurs des milieux d'ex-trême droite. Sous ce sigle a

cependant existé, à l'époque de la guerre d'Algérie, un Comité anti-terroriste nord-africain, qui s'est livré à quelques actions contre les nationalistes algériens.

M. Spaggiari, qui avait combattu comme parachutiste en Indochine, avait été, en 1954, condamné à quatre ans de travaux forcés après une sombre affaire de hold-up commis en Extrême-Orient Mem bre actif de l'O.A.S. à partir de 1961, il a prétendu avoir monté, pour le 8 novembre 1961 à Hyères, un attentat contre le général de ais n'avoir lamais rec l'ordre d'exécution que devait lui donner, de Madrid, Pierre Lagalidonner, de Madrid, Pierre Lagalilarde. « Je ne regrette qu'une
chose : c'est de n'avoir jamais
reçu l'ordre d'appuyer sur la détenie qui était sous mon doigt
lorsque de Gaulle est passé sous
ma l'enêtre », devait-il déclarer à
MM. Pierre Demaret et Christian
Plume qui citent son témoignage
dans leur livre Objectif de Gaulle
dans leur livre Objectif de Gaulle dans leur livre, Objectif de Gaulle (Editions Robert-Laffont). Arrêté peu après, il avait été condamné à quatre aus de prison.

#### A BRUXELLES

#### Un avocat est poursuivi pour avoir critiqué sa profession

De notre correspondant

Bruxelles. — Pour la première fois dans l'histoire de la justice belge, quatre avocats étrangers, un Français, un Anglais, un Néerlandais et un Allemand de l'Ouest, sont venus défendre un de leurs confrères belges devant le Conseil de discipline d'appel. L'avocat bruxellois Georges - Henri Beauthler faisait appel contre une réprimande du Conseil de l'ordre pour avoir, dans une émission de la radio belge diffusée en janvier 1975, émis certaines opinions sur la profession d'avocat et l'accès à la justice. Il avait lui-même demandé que l'audience soit publique. Bruxelles. - Pour la première que l'audience soit publique.

L'écoute de l'émission a occupé la première journée. Le lendemain, le jeudi 28, le procureur général a démandé une atténuation de la peine Il abandonne certaines pré-ventions. Pour lui, M° Beauthier est un jeune avocat qui a dit de bonne joi des énormités à propos d'un malaise réel dans la pro-jession, reconnu par d'autres

Pour la défense, il s'agit d'un 

e procès modeste », mais qui pose 
un problème important commun à 
tous les pays d'Europe occidentale, 

e La justice et la mission de l'avocai doivent être transparentes et 
compréhensibles par le justi-

compréhensibles par le justi-ciable. »

M° von Plottnits, du barrean de Francfort, qui plaidait pour la première fois de sa vie en français, déclara qu'en République fédérale

Angieterre pour rendre les avocats accessibles au peuple », notam-ment par la création de boutiques de droit, dont l'utilité est aujourd'hui reconnue. Pour M. Gifford, l'émission de la radio belge était un service rendu au peuple et à la

justice.

M' J.-J. de Félice, du barreau de Paris, expliqua que ce procès symbolique est important pour l'amélioration de la défense. De la liberté d'expression et de la critique naît le progrès, ajoute-t-il. M' de Félice s'en est pris égale-ment aux s'artidistica existing. ment aux a paridictions profes-sionnelles secrètes, familiales et paternalistes ». Il souligne le a danger de répression des idées par le biais de sanctions disci-plinaires ». itnorres ». · L'affaire a été mise en délibéré.

PIERRE DE VOS.

M. François Mitterrand, pre-mier secrétaire du P.S., interrogé sur l' « affaire Dassault », vendredi 29 octobre, an miero de l'acceptant de 29 octobre, au micro de R.T.L., a déclaré : « Dans une affaire comme celle qui touche à l'hon-neur des personnes, je me garderai d'exprimer toute opinion personnelle qui pourrait les atteindre, étant entendu qu'en soi l'existence de ce groupe est mauvais pour le pays. » Selon M Mitterrand, si les travalleurs des établissements Dassault ont réussi à « construire déclara qu'en République fédérale la liberté d'expression des avocats est de plus en plus limitée depuis deux ans, jusqu'à l'intérieur des prétoires. « Cette limitation porte atteinte au droit des justiciples. » de l'utile au pays sur le plus technique », ces établissements constituent « quelque chose de nusible » en ce qui concerne de liberté de décision de l'Etat », en raison de leur poids sur la vie politique et, plus particulièrement, sur l'action de la majorité. quelque chose d'utile au pays sur le plan technique », ces établisse-ments constituent « quelque chose

#### DEVANT LE TRIBUNAL DE PARIS

#### Douze ouvriers du Livre se défendent d'avoir « volé » des exemplaires da « Parisien libéré »

Les grilles du Palais de fustice fermées, un important service d'ordre mis en place dans tout le quartier, des barrières métalliques devant l'entrée de la 16° chambre correctionnelle. c'était presque l'état de siège pour le procès des douze travailleurs du Livre, parmi les-quels sept grévistes du Parisien Inculpés de vol et, pour cinq

d'entre eux, de dégradation de véhicule, ils ont comparu, vendredi après-midi 29 octobre, vénicule, ils ont compari, venicule. A l'audience ils se révendredi après-midi 29 octobre, devant le tribunal de Paris. Sés « par solidarité ». Les douxe prévenus ajoutent même, à manifestants étaient venus prévenus ajoutent même, à l'exception d'un seul, ne pas s'être apporter leur soutien à leurs camarades traduits en justice pour avoir détruit des cremplaires du Parisien libéré.

L'exception d'un seul, ne pas s'être emparé des paquets de journaux, con vous les a mis dans les bras ? » demande alors le président. M. Armand Kopp.

« Nous sommes des travailleurs, mais que des relevant les paris des pages des paris des pages de Un procès mouvementé, qui n'a débuté qu'après quatre heures d'une longue bataille de procèdure, et qui doit continuer pendant toute la journée du

Douze travailleurs, neuf avo-cats, vingt-trois témoins, dont plusieurs personnalités de gauche, comme MM. Henri Fiszbin, député comme man Henri Frazini depute communiste de Paris, et Claude Estier, membre du secrétariat national du parti socialiste; et un long conflit, celui du Parisien libéré: vollà planté le décor d'un nouvel épisode de la iutte entre les travelleurs du Liure et nouvel épisode de la lutte entre les travailleurs du Livre et M. Emillen Amaury, président-directeur général du Parisien libéré. Le 3 mars 1975, M. Amaury, a un homme d'un autre âge, d'un autre siècle, seul maître Ivant Dieu », selon M. Henri Krasucki, serrétaire confédéral de la CGT. secrétaire confédéral de la C.G.T. cité comme témoin, décrète, « 44 mépris de toute la législation sociale, et en dehors de toute possibilité de contrôle », la fermeture pour raisons économiques de ses deux imprimeries de la rue d'Enghien et de la rue des Petites-Ecuries. Six cents travail-leurs du Livre seront touchés par cette décision. Quelque temps après, deux nouvelles entreprises sont installées à Chartres et à Saint-Ouen avec des employés n'appartenant pas au Syndicat du

dure depuis vingt mois, émaillée de manifestations, d'appels à la négociation. Le 7 juillet dernier, un accord-cadre intervient entre les ouvriers du Livre et toutes les entreprises de la presse parisienne à propos de la modernisation des imprimeries. Toutes les entre-prises de presse sauf le Parisien prises de presse saur le rurisien libéré. « M. Amaury se place-t-il au-dessus des lois? », s'étonne M° Charles Lederman, qui dé-nonce « les ministres qui couvrent les illégalités » et « le pouvoir qui protège ce patron de presse » en lui fournissant des forces de police pour escorter ses camion-nettes de livraison.

Des véhicules qui seront le point de mire des travailleurs du Livre. Le 24 mai 1973, MM. Ber-nard Bideau et Angel Fernandez répandent sur la chaussée du boulevard de Magenta le contenu

#### LES DÉCIBELS DU CRAZY HORSE SALOON

£ievé, paraît-il, as rang d'institution nationale, tout comme le Concorde, le Crazy Horse le Concorne, le Crazy Horse Saloon s'avèra, selon les experts, encore plus bruyant que lui : 110 décibels pour le moteur de l'avion quand celui-ci décolle, 120 pour la musique accompa-guant les « cavallères » quand leurs déchaînements atteignent leur paroxysme.

Or trop de décibels — de 28 à 25, d'après un huissier, — ont franchi les limites de l'établisse-ment situé 12, avenue George-V, au sons-soi, pour aller écorcher les orvilles des époux Hercisse, qui tentaient vainement de s'éndormir dans leur apparte-ment, au premier étage du numéro 16.

Le colonel Jean Hercisse, au-Le colonel Jean Hercisse, au-jourd'hui en retraite, directeur national du tir — que l'ou a vu à la télévision arbitrer des épreuves de « La tête et les jam-bes », — a donc chargé M° Léger de saisir la justice afin de ré-clamer 250 000 francs de dom-mages et intérêts. Devant la quatrième chambre civile du tri-bunal de Paris, M° Sberro, conseil de M. Alala Bernardin. bunal de Paris, Mª Sberro, conseil de M. Alain Bernardin, le directeur du Crazy, a fait va-loir que des travaux d'insonori-sation effectuées en 1972 ou 1973 ont définitivement interdit anx décibels de s'évader du ca-haret.

Métayer-Mathieu, a tenu compte de ces divers éléments pour accorder, par un jugement rendu le 29 octobre, 18 808 francs aux requérants. La décision indique notamment : « (...) Les bruits nocturnes qui ont envahi pen-dant suatre années que chambes dant quatre années une chambre et le salon de leur appartement ont causé aux demandeurs un préjudice moins important qu'ils le prétendent, mais néanmoins certain (...). » — J. L.

d'une voiture de livraison. Le 10 juin, le même scénario se re-produit devant un klosque bou-levard de Bonne-Nouvelle avec MM. Jean Sechet, Charles Bouhana, Boris Golremberg, Per-nand Berhard et Michel Lecuyar. Le 16 mars 1976, les pneus d'une camionnette seront crevés à coups de couteau, boulevard de Magenta Les cinq hommes interpelles, Arm. Jesn-Michel Joly. André Bernard. Jean Dutheil, Henri Ge-neste et Alain Glé, assurent alors avoir tous lacéré les pasus du véhicule. A l'audience ils se ré-« Nous sommes des travailleurs, mais pas des voleurs. Nous n'avons jamais eu l'intention de nous approprier des exemplaires du Parisien libéré. Nous avons agi dans le cadre d'une action syndicale. Nous réclamons le droit au travail », se défendent les prévenus. Alors pourquoi les faits ont-lis été qualifiés de vol par le ministère public? Pourquoi n'at-on pas retenu l'article R 38 6 concernant « la dégradation de la propriété mobilière d'autrui? » A-t-on choisi volontairement la A-t-on choisi volontairement la poursuite d'un délit qui peut paraître infamant, comme l'a sou-ligné le Syndicat de la magistra-ture? (le Monde du 28 octobre). Est-ce une provocation, comme l'a indiqué M° Marc Henry? Et pour-quoi cette affaire est-elle jugée si rapidement? « La tustice est-elle à deux vitesses? » se demande

M. François Lacoste, secrétaire de la Fédération française des travailleurs du Livre.

« Vous ne tenez pas la balance égale », lance aux magistrats M° Lederman. M° Roland Dumas invoque les « pressions venant du

gouvernement » et la volonté de faire des exemples. Les conclusions des avocats tendant à faire renvoyer le pro-cès à une date ultérieure seront cès à une date ultérieure seront rejetées par le tribunal après une longue querelle de procédure. Appel sera interjeté de la décision de rejet des magistrats, les avocats estimant que le président a motivé celle-ci en affirmant que l'affaire pouvait être retenue à l'audience du jour puisque tous les prévenus étaient présents et que vingt-trois des vingt-cinq témoins ettés étaient là. Tous les incidents seront finalement joints au fond et l'examen des faits commencera après quatre heures de débats. après quaire heures de débais.

Des faits qui doivent s'inscrire dans leur contexte syndical, déclarera aux juges le premier témoir entendu. M. Henri Krasucki. Les conséquences de votre jugement ouvrière pourra être demain composée de malfaiteurs.

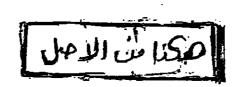
● M. Olivier Guichard, garde des sceaux, a présidé vendredi
29 octobre, à Lyon, une réunion
des chefs de cours d'appel du
Sud-Est et du Midi. Deux de ces
réunions ont déjà eu lieu à Paris
et une autre sera organisée à Bordeaux pour les cours du SudOuest et du Centre. Au cours de
la conférence de Lyon deux problèmes ont été abordés : les difficultés de recrutement des personnels des secrétariats-greffes et
celles de l'administration pénitentiaire. Parient de la délinquance juvénile, M. Gulchard a des sceaux, a présidé vendredi 29 octobre, à Lyon, une réunion tentiaire. Parlant de la délin-quance juvénile, M. Guichard a assuré que les chiffres les plus fantaisistes avaient été avancés. « Elle a été en progression de 18 % sur les six dernières années. C'est trop. Mais on est loin des chiffres supérieurs à 100 % pré-tendus par certains. »

● M. Jean-Marie Le Pen a été M. Jean-Marie Le Pen a été envoyé en possession de la succession de M. Hubert Lambert, conformément à la décision prise par le président du tribunal civil de Nanterre, juridiction saisie du litige opposant les héritiers de l'entrepreneur au légataire de ce patrimoine estimé à quelque 30 millions de francs. En accord avec Mª André Guibert, conseil de M. Le Pen, le magistrat, en même temps, a chargé un administrateur judiciaire, Mª Scemama, de contrôler les opérations.

● L'affaire des « Brigades rouges »: un courrier troublant. —
Quatre cartes postales écrites à
Paris par Joël Matencio ont été
postées à Grenoble, le 21 octobre
à 21 h. 15, alors que celui-ci avait
été arrêté le matin du même jour
à Faris. Ces cartes, expédiées
deux heures après l'arrivée de
Joël Matencio à l'hôtel de poilce
de Grenoble, permettent aux
enquêteurs de présumer qu'il enquêteurs de présumer qu'il pourrait effectivement bénéficier d'une complicité.

● L'attentat contre un avion d'Atr France à Ajaccio. — Les demandes de mise en liberté, déposées par cinq des six personnes inculpées après le plasticage d'un Boeing 707 d'Air France sur l'aéroport d'Ajaccio, le 7 septembre out été re let ées out sur l'aeroport d'Ajaccilo, le 7 sep-tembre, ont été rejetées par M. Gilbert Thiney, juge d'ins-truction à Lyon, chargé du dossier. Le magistrat a cependant ordonné une expertise médicale des six inculpés qui ont entrepris depuis une semaine une nouvelle grava de la faire. grève de la faim

 $\omega_{\text{Max}_{1+\gamma}}$ 



# LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

### LES CONSÉQUENCES DU PLAN BARRE

# F.O. s'eppose au gouvernement sur les « structures conventionnelles »

- Or les contrats permettent de le savoir. Si leur renouvellement s'avérait impossible, personne ne saurait plus où l'on va », estime M. Andrè Bergeron. Quelques mois avant l'ouverture des discussions sala-Force ouvrière, contrairement à la C.G.T. et à la C.F.D.T., a signé, même du bout des doigts les accords salariaux passés avec les pouvoirs publics ou avec le patronat, - la mise en garde est de

Les réactions de la base

n'est pas seulement dû à l'évolution nelle de son secrétaire général. On serait tenté de penser que la - base - y est même pour bien davantage. Il y a un mols, M. André

(Suite de la première page.) Bergeron reconnaissait : «Les réactions de nos militants eu pien Berre sont très dures et plus vives que nous ne l'imaginions nous-mêmes. »

> Depuis, d'autres signes de ce vif mécontentement des syndicalistes F.O. sont apparus : plusieurs organisations des P.T.T., des impôts, des Houillères de Lorraine, notamment, ont participé aux manifestations du 7 octobre malgré les consignes confédérales. Tout récemment, M. André Giauque, secrétaire général de la tédération F.O. des fonctionnaires, a appelé ses troupes « à et à passer à l'action en vue de

M. André Bergeron craint-il d'être débordé par sa base, à quelques mois du congrès de Force ouvrière qui doit se tenir en mai à Vichy?

défendre la politique contractuelle ...

dicat général des impôts (voir ci-dessous), ils sont de moins en

lla souhaitent que leurs leaders cessent de « composer » aussi souvent avec le pouvoir en place; ils ressentent, en outre, comme un véritable malaise leur - isolement - de plus en plus grand au sein du mou-vement syndical français. Après le défilé - séparé - du 1e mai dernier la non-participation à la journée du 7 octobre a été, pour beaucoup, difilement supportable.

Nombre d'adhérents de F.O., tout en continuant à vouloir se démarquer de la politique politicienne, souhaitent — et le disent — l'instauration d'une société où il y ait moins de chômage et d'inéga volre d'une « socialisme à visage

MICHEL CASTAING.

# Son syndicat des impôts invite F. O. à plus de combativité contre le plan Barre

tions adoptées.

chiffre de 54 % pour et de 31 % contre, soit un progrès de l'ordre de 6 % en faveur d'un tel impôt en sept mois.

haltée par 80 % des personnes interrogées, celle des fortunes supérieures à 2 millions de francs par 89 % des Français.

« Le courage, c'est de chercher la contre de M. Bergeron, ne visalen verité et de la dire - : cette citation de Jean Jaurès a doublement dominé les débats du huitième congrès du Syndicat général des împâts (S.G.L) Force ouvrière, qui s'est achevé jeudi 28 octobre. D'abord parce qu'elle était inscrite en lettres géantes dans cette saile du théâtre municipal d'Issv - les - Moulineaux (Hauts - de -Seine), où se pressaient quelque trois cents délégués; ensuite parce qu'elle a bien illustré la sincérité des interventions et la netteté des résolu-

Ce sont même leurs « quatre vérités • que le S.G.I.-F.O., qui déclare grouper douze mille adhérents (1). a dites non seulement aux pouvoirs publics, mais aussi au bureau confédéral de Force ouvrière et, notamment, à son secrétaire général, M. André Bergeron. Pressentant sans doute qu'il allait être la cible des congressistes, le bureau confédérai de F.O. n'avait délégué aucun représentant à Issy-les-Moulineaux.

Certes, il a toujours été précisé. au cours des débats que les critiques, parfols très vives, adressées à l'en-

pas l'homme, « respectable et respecté -, mals - certaines de ses idées à contre-courant ». Il n'empêche que, pour la première fois dans l'histoire de ce syndicat, son congrès a voté, à l'unanimité moins deux abstentions, une - motion sur la position confédérale », qui désavoue explicitement l'attitude actuelle de l'instance directrice, jugée trop timorée envers le gouvernement et trop réservée à l'égard des autres centrales syndicales, notamment la C.G.T. et la C.F.D.T.

Le S.G.L-F.O., dit cette motion, déplore qu'une nouvelle fois, sous le prétexte d'apolitisme, la Confédération ait refusé de s'associer à la iournée nationale d'action du 7 octobre (...) plaçant ainsi les adhérents et militants de Force ouvrière dans une position inconfortable [et] demande Instamment au bureau confédéral, face à la situation revendicative résultant de la mise en œuvre du plan Barre, non amendé par le Parlement, de définir une position plus ferme et plus déter minée et d'organiser, à court terme, une riposte, n'excluant pas l'unité d'action intersyndicale, à la hauteur de la gravité de l'atteinte portée aux

Dans une autre motion dite d'« orientation », le congrès d'Issy-les-Moulinegux précise à la fois sa philosophie et ses critiques. Il - considère ment conduit à prendre position sur toutes les options du pouvoir quel qu'il soit, et qu'il ne saureit a'y refuser faute de comprometire ement la défense des intérêts matériels et motaux des travailleurs... L'unité d'ection à tous les niveaux (...) est un moyen privilégié de le lutte syndicale »; aussì le congrès souhaite-t-il que la Confédération = sorte de son isolement en perticipant activement et sans exclu-. sive à le lutte syndicele sur des

objectifs précis ». Le congrès d'issy-les-Moulineaux a élu un nouveau secrétaire général. M. André Roulet, trente-trois ans. en remplacement de M. Jean Colas, quarante-neuf ans. et — pour la pre-mière fois — un secrétaire général adjoint, M. Bernard Vasquez, trente ans. Ce rajeunissement du bureau national du S.G.I.-F.O. n'est sans doute pas étranger à la volonté de ce syndicat de forcer le bureau confédéral à un - retour aux soutces », c'est-à-dire, en somme, à une plus grande combativité. - M. C.

(1) Les agents des impôts sont au nombre de soixante-dix mille en Prance. Aux dernières élections pro-fessionnelles, la C.G.T. a obtenu 34.94 % des voix le S.N.U.I. (Syndicat nationsi unifié des impôts) 25.43 %, le S.C.-P.O. 21.10 %, le C.F.D.T. 12.74 %, la C.G.C. 2.51 % et la C.F.T.C. 2.78 %.

#### PAS DE REPRISE A LA CAISSE D'ÉPARGNE DE PARIS

Les employés de la Causse d'épargne de Paris ont reconduit, vendredi 29 octobre, par 912 voix contre 11, le mouvement de grève qu'ils ent déclenché le 6 octobre pour, notamment, protester contre la réduction de la prime de fin d'année et

une augmentation des effectifs. Le Syndicat unifié des agents et cadres des caisses d'épargne et le Syndicat du personnel des caisses d'épargne C.F.D.T. (section de Paris). qui sont à l'origine de cette action, qui sont à l'origine de cette action, déclarent, dans un communiqué, que cinq délégnés ont été reçus vendredi matin par la direction générale, mais qu'ils se sont heurtés au refus de l'ouverture de négocis-tions sur l'ensemble de leur cahier

**EMPLOI** 

#### M. BEHILLAC SOULIGNE LE RECUL DU CHOMAGE PARTIEL

Depuis un an, le chômage par-tiel a régressé « dans la propor-tion de trois à un », a déclaré M. Christian Beullac, ministre du travail, le vendredi 29 octobre, à Rouen, à l'issue d'une « journée de travail » en compagnie des directeurs régionaux et départementaux de la main-d'œuvre du Nord, de l'Ouest et de la région parisienne. M. Beullac a, en respectée de la région parisienne de l'ouest et de la région parisienne de la région parisienne de l'ouest et de la région de la pariseine. M. Deullac a, en 16-vanche, « consisté une remontée tangible des demandes d'emploi, (...! phénomène normal puisque chaque fin d'année scolaire ou universitaire est marquée par cet apport ». Mais cette tendance devrait, selon le ministre, se ré-sorber très rapidement, « si les entreprises abandonnent leur scepticisme vis - à - vis du plan Barre ».

La présence de M. Beullac à Rouen avait été marquée par une manifestation.

 Aggravation du chômage des cadres. — A la fin du mois de septembre on dénombrait 49 313 cadres inscrits comme demandeurs d'emploi à l'Agence nationale, indique l'Union confé-dérale des ingénieurs et cadres (U.C.C. - C.F.D.T.), chiffre qui n'avait jamais été atteint affirmet-elle. Depuis juin, le chômage des cadres a augmenté de 12 %.

Chômage partiel à Rhône-Poulenc Textile. — Une réduction d'horaire en novembre et un arrêt de fabrication en décembre ont été annoncés au comité d'établissement de l'usine Rhône-Poulenc Textile de Tronville (Meuse). Ces mesures toucheront environ trois cent cinquante per-sonnes. D'autre part, après l'annonce de trois cents licenciements — autorisés par le ministre contre - autorises par le ministre contre l'avis de l'inspection du travail - à l'usine du Péage-de-Roussillon, le Mouvement des radicaux de gauche affirme que crien ne permet d'affirmer que cette pratique va s'arrêter, bien au contraire », ce qui, ajoute-t-il, a fait consiste de l'acceptant de l' « fait crainare les pircs aven-

#### **AFFAIRES** LES DÉPOSANTS DE LA BANQUE BAUD VONT ÉTRE INDEMNISÉS

Vendredi 29 octobre, en fin d'après-midi, l'Association fran-çaise des Banques a diffusé le communiqué suivant : a A la suite de la mise en règlement judiciaire de la banque Baud, dont la procédure conti-nue de suivre son cours, l'ensemble du système bancaire, banques inscrites, crédit populaire et cré-dit agricole, étudie, dans un souci d'intérêt général, le principe d'une intervention en vue de sau-vegarder au mieux les avoirs des petits et moyens déposants de

cette banque.

Cette intervention, dont les modalités seront précisées pro-chainement, concernera, pour tout ou partie des montants déposés, la grande majorité des tilulaires d'un compte. »

tilulaires d'un compte. à Les opérations de la Banque Baud, premier établissement bancaire de la ville d'Evian, avec une succursale à Paris, ont dû être arrêtées le lundi 18 octobre 1976, en raison des difficultés imputables à des opérations hasardeuses (le Monde du 20 octobre 1976). Quelque mille cinquents déposants ont été ainsi touchés, le déficit s'avérant assez important (on parle de 40 à 50 millions de francs). Me Pesson, administrateur judiciaire près son, administrateur judiciaire pres le tribunal de commerce de Paris auquel la Commission de contrôle des banques avait demandé de fermer les guichets de la banque Baud, recherchalt « activement une solution afin de préserver au mieux les intérêts des dépo-

sants ».
[Alasi le système bancaire français, après dix jours d'hésitation, s'est-il résolu à serrer les rangs en examinant la possibilité d'indemni-ser les déposants d'une petite ban-que en faillite. Une telle lenteur dans la décision est étonnante, car Il y va de la bonne renommée des bananes et de leur e crédit », si fragile parfois (que l'on se rappelle la panique aux guichets de la Calsse d'épargne de Nice il y a deux ans).

Il faut croire que le dossier de la banque Band fqt juge, dans l'immédiat, trop obscur ou trop lourd. Il faut croire également que la mutation profonde de la nature la banque Band, qui, en deux ans et à l'insu des déposants, de banque de dépôts se transforma en banque d'affaires, a échappe à la sagacité rigilante des inspecteurs de la Commission de contrôle des banques émanation de la Banque de France. Théoriquement, et même pratique ment, le contrôle est si bien assuré qu'il n'existe en France aucune procédure d'indemnisation des dépo-sants en cas d' « accident », comme c'est le cas aux Etats-Unis (F.D.L.C.) et en Allemagne fédérale (à titre facultatif). Si pareille chose se pro-duit, les déposants se retrouvent créanciers de la banque défaillante, sans aucup privilège particulier. Scal, un sauvetage collectif et volontaire peut être organisé par la

## -Libres opinions -La chasse aux sorcières

par CLAUDE MARCUS (1)

🕆 'EST un lieu commun que de rappeler que l'entreprise est devenue l'une des cellules les plus vivantes du monde moderne. Elle a de plus en plus tendance à se substituer à la famille ou à la commune, voire la paroisse, qui constituaient les points d'ancrage traditionnels du passé.

Au-delà de sa fonction économique, c'est à travers elle que sont réglés une grande partie des problèmes de santé, de vacances, y compris celles des enfants, de formation, de loisirs et de culture

Et cependant, par un paradoxe qu'il est important d'élucider l'entreprise ne joult pas d'un statut de collectivité à part entière dans le monde des médias. Alors qu'il n'y a jamais de problème lorsqu'il s'agil de citer le nom d'une commune (lorsqu'un événement se produit à Vernouillet, on cite Vernouillet), il n'en va pas de même lorsque la collectivité intéressée est une entreprise. On constate, dans ce cas, une distinction fondamentals : ou bien l'événement présente un caractère positif pour l'entreprise, et l'on emploie pour la désigner une periphrase du type - une grande entreprise textile et chimique : ou - une agence de publicité du quartier de l'Etoile »; ou bien l'événement est négatif, et, dans ce cas, pas d'hésitation : il v a grève chez Rhône-Poulenc ou il y a le teu à Publicis.

Cela s'étend jusqu'au Journal officiel. Dans la dernière promo tion de la Légion d'honneur du 14 juillet, on peut lire que Mile Condamin est conseiller municipal de Soucieu-en-Jarrest (Rhône), tandis que M. Droulers Jean est désigné comme directeur général dans un groupe sidérurgique (il s'agit du groupe de Wendel).

L'affaire de la publicité clandestine, oul a souvent été mai comprise, a largement contribué à aggraver la situation. Il semble bien que ce soit un véritable complexe à l'égard de la publicité qui incita des journalistes à ne pas citer des noms d'entreprises par crainte d'être accusés de leur faire de la publicité indirecte.

Le numéro de France-Soir daté du 1s septembre 1976 relatait les tribulations de Français détroussés en Italie et qui, sans argent et sans vêtements, avaient été tirés de ce mauvais pas par une · organisation d'assistance -; on ne cite pas Europ'Assistance. On rencontre des exemples de ce type quotidiennement et l'on peut dire qu'ils constituent un véritable déni d'information à l'égard du public.

On a toujours très mal expliqué que la publicité clandes-tine commençait lorsqu'il y avait corruption, c'est-à-dire dans l'hypothèse exceptionnelle où un journaliste aurait reçu une rémunération pour parler d'une entreprise, un caméraman pour s'attarder complaisamment sur ses panneaux publicitaires. Mais il se passe tous les jours des faits divers, des anecdotes à l'intérieur des entreprises qui font partie de l'information et qui justifient souvent au plan local, quelquefols au plan national, qu'ils soient normalement cités, que l'information soit favorable ou défavorable.

Les problèmes de la publicité clandestine ressortissent au droit

pénal et leur développement est beaucoup plus limité qu'on ne le pense généralement, tout simplement parce que la plupart des journalistes sont honnêtes, tout comme la plupart des chefs d'entreprise. La décénérescence de la recherche de la publicité clandestine en chasse aux sorcières - témoigne d'un manque de maturité écono-

mique certain. Si l'on veut réconcilier les Français avec leurs entreprises, c'est-à-dire avec le monde industriel d'aujourd'hui, il faut reve nir sur ce comportement. Un lournaliste doit pouvoir citer une entreprise pour le meilleur

et pour le pire sans que personne songe à rechercher si cela sert ou dessert les intérêts de quelqu'un. Les périphrases du type « un grand magaski de la rive droite - ou - une grande entreprise nationale d'automobiles » qui de toute facon ne cachent pas grand-chose. doivent être reléguées au magasin des accessoires périmés.

→ Administrateur directeur cénéral de Publicis.

#### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

(PUBLICITE)

DÉPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE DIRECTION DEPARTEMENTALE DE L'ÉQUIPEMENT SUBDIVISION DES ÉTUDES FONCIÈRES ET DE TOPOGRAPHIE 32. quai Galliéni - 92151 SURESNES CEDEX

COMMUNES D'ASNIÈRES ET DE GENNEVILLIERS

#### **ROUTE NATIONALE 310**

Reconstruction des ponts de Clichy déviation sur Asnières et Gennevilliers

#### PROLONGEMENT DE LA LIGNE 13 BIS

#### ENOUÊTE PARCELLAIRE COMPLÉMENTAIRE

#### AVIS

Le public est informé que par arrêté préfectoral du 15 octobre 1976 une esquête parcellaire complémentaire est prescrite sur le territaire des commences d'ASNIEEES et SEMMEVILLIEES concernant la reconstruction des ports e 10 clichy, la déviation de la Route Nationale 310 et le prolongement de la ligne et 3 bis du

Les plèces du dossier ainsi qu'un registre d'enquête servoit déposés pendant 23 jours, de 8 novémbre au 30 auvembre 1976 lucius, à la mairja des comments d'ASNIÈRES et GENNEVILLIERS affa que les personnes qui le désiralent prissent en prendre commissance de 10 à 12 heures et de 14 à 10 heures (sameds, dipanções et jours fériés exclus) et consigner éventmellement teurs abservations sur le régistre ou les adresser par écrit aux maires des commens intéressées ou à M. PLARNOL Jacques, 24, rue des Longs-Frès à BOULDENE-BILLANÇOURT 92700, nommé commissaire enquêteur.

A l'issue de cette éaquête les conclusions de commissaire énquêteur seront téaules à la disposition du public dans les mairies d'Asnères et Geosevilliers, sons-préfecture et préfecture du département aux boures et jours normaiss

Cetta publication est faite en application de la lei sº 75-1328 de 31 décembre 1975.

RÉPUBLIQUE DE TUNISIE MINISTÈRE DES TRANSPORTS

ET DES COMMUNICATIONS

#### APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Le Ministère des Transports et des Communications (DIRECTION DE LA MARINE MARCHANDE) se propose de confier à un burean d'étude spécialisé l'élaboration d'un PLAN DIRECTEUR DES TRANS-PORTS MARITIMES. PORTS MARITIMES. Les termes de référence peuvent être retirés par les Bureaux d'Etudes à la Direction de la Marine Marchande, 10, avenue de la

Les offres doivent parveuir sous plis cachetés et recommandés au plus tard le 1# décembre 1976.

fenden

Ce durcissement de Force ouvrière

Selon un sondage

#### 60 % DES FRANÇAIS SONT FAVORABLES A L'IMPOT SUR LE CAPITAL

Soixante pour cent des Frande recherche économique pour l'épargne (CREP) pour le compte du « Nouvel Observateur » se déclarent favorables au principe de la création d'un impôt sur le capital, 26 % y sont opposés, 13 % sont sans opinion.

Le nombre de Français favorables à un tel impôt semble donc progresser pulsque un sondage de la SOFRES publié par c le Nouvel Economiste n, en mars dernier, donnaît le

Le sondage du CREP indique également que 52 % des Fran-çals pensent que l'impôt sur le capital devrait frapper les for-tunes supérieures à 500 000 F. La taxation des fortunes de plus de 1 million de francs est sou-

PRIX

La hausse des prix de détail en septembre (en %)

	1	Γ	
	EN 1 MOIS (Sept. 1976 comparé à août 1976)	EN 6 MOIS (Sept. 1976 comparé à mars 1976)	EN 1 AN (Sept. 1978 comparé à sept. 1975)
• ENSEMBLE	1,1	4,8	9,7
ALIMENTATION	1.7	5.4	18,7
Produits à base de céréales	1.6	7,4	12,5
Viandes de boucherie	1,7	4,5	9,9
Pore et charcuterie	1,4	7,2	12,5
Volailles, lapins, produits à base	1		
de viande	2	0.7	9,1
Produits de la pêche		5,1	10,9
Laits et fromages	1,7	6,3	9,7
Chufs	4,6	19,6	17.6
Corps gras et beurres	1.4	3,1	4.4
Légumes et fruits		4,1	9,9 7.4
Autres produits allmentaires Bolssons alcoolisées	0.9 0.7	3,9 4.4	9.6
Boissons non alcoolisées	4.4	18.2	30.2
BUISSUES HOLL ALCOURSEES		204	
• PRODUITS MANUFACTURES	8.7	3,3	7,5
Rabillement et textiles	1 1	3,4	8,3
Autres produits manufacturés	0,6	3,2	7,2
Meubles et tapis	0.9	3,4	5.7
Appareils menagers (élec. et £32)		2,7	5.I
Autres articles ménagers		4,5	5
Savons, détersifs, prod. d'entretien		3,2	4,2 2,8
Articles de tollette et de soins Véhicules		— 0.5 5.3	11.1
Paneterie, librairie, journaux	8,6 8,5	3,3 2.5	6.8
Photo, optique, électro-acoust		1.3	2.1
Autres articles de loisirs		4,1	8.1
Combustible, énergie	0.4	2.8	11.5
Tabac et prod. manufact, divers	0,2	6,8	7,4
• SERVICES	1 1	6.4	12.2
Services relatifs au logement	9,4	6,1	13.6
dont : loyers	Sans thang.	5,2	10,4
Soins personnels, soins de l'habil-	·	į	<b> </b>
lement	1,7	7,7	18,4
Services de santé	1,5	6,2	9.5
Transports publics	0.4	4.8	10.5
Services d'utilisationde de véhi-			∣ <u> </u>
cules privés		7.1	12.7
Hôtels, cafés, restaur., cantines	1,5	6,7	12,9
Autres zervices	9,6	6,1	11.6
			1

(PUBLICITE)

ETES-VOUS INTÉRESSÉS PAR LES POSSIBILITÉS DYNAMIQUES OFFERTES PAR ET A PARTIR DE LA

### PLACE FINANCIÈRE DE LUXEMBOURG?

NOS SERVICES SPÉCIALISÉS GESTION - SOCIÉTÉS - AFFAIRES NOUVELLES SONT A VOTRE DISPOSITION POUR VOUS ACCUEILLIR ET VOUS CONSEILLER EFFICACEMENT A TITRE PRIVE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET FINANCIER DISCRETION ASSUREE

INTERNATIONAL GENERAL ASSOCIATES IN LUXEMBOURG 47, boulevard Joseph-11 - LUXEMBOURG (Grand Duché) - B.P. 256 Teléphone 47-23-55 - Télex 1886 IGALUX-LU

#### ECONOMIQUE A VIE

eux, lis devalent « être considérés

comme de dangereux bradeurs par

nationales ». Les plus radicaux des

économistes du tiers-monde consi

dérent à l'inverse les technocrates du

réformistes » et estiment que « le rapport Tinbergen demeure très en deçà de leurs propres thèses ».

En dépit des réserves exprimées par les tendances extrêmes des deux

camps, la rencontre d'Alger per-mettra à nombre d'Idées de faire leur

« Si l'esprit de nos travaux pouval

pénétrer dans le dialogue Nord-Su

qui se déroule à Paris, une reme

quable percée serait réalisée ». Cette

remarque de M. Djazaīri, conseille

du président Boumediène et prési dent du comité d'organisation, sou-

ligne l'utilité du débat sur le projet

Rio, en dépit des contradictions de

celui-ci, de ses utopies ou de ses

lacunes (l'une d'elles étant le peu

de place accordée aux problèmes de

l'information et de la communication).

FORTE AUGMENTATION DE

correction des variations sal-sonnières, le surplus a repré-senté 697 millions en septem-

bre contre 386 millions en soût. — (A.F.P.)

● EN ITALIE la production industrielle a progressé de 19,3 % en août par rapport à août 1975. Pour les huit premiers mois de l'année, cette production a augmenté de 10,2 %. — (A.F.P.)

PAUL BALTA.

#### A L'ÉTRANGER

LA FIN DE LA RÉUNION DU CLUB DE ROME

#### Des économistes du tiers-monde dénoncent l'attribution du prix Nobel à M. Friedman

De notre correspondant

Alger. — La conférence du Club de Rome sur le nouvel ordre international s'est achevée sur une note politique qui a dù surprendre bien nocrates de ce Club. Au cours de la conférence de presse de ciôture, M. Ismail Sabri Abdallah, ancien ministre égyptien du plan et orésident du forum du tiers-monde, a bution à l'Américain Milton Friedman du prix Nobel d'économie.

par M. Pino-Santos, président de l'Association des économistes du tiers-monde, estime que ce chob. « au moment où le tiers-monde est engagé dans un combat historique, nanifeste une grande indifférence à l'égard des sentiments de la majorité de l'humanité ». Il explique ensuite : Nous ne pouvons ignorer que, lémique, M. Friedman a toujours défendu des stratégies de déveloptendant à accroître la dépandance, à favoriser les riches minorités et les entreprises transnationales, stratégies dont l'application conduit à une honteuse coalition de chnocrates et de dictatures sangul-

Cet incident souligne à la fols l'importance et les limites du projet Rio sur le nouvel ordre international. Pour le Club de Rome, la réunion d'Alger était sans précédent : pour la première fois un organisme européen d'une grande notoriété avait pris l'initiative d'aller à la rencontra de penseurs et d'économistes du tiers-monde. La présence de représentants de l'Europe de l'Est, qui, avaient refusé de participé à la rédaction du projet Rio, était également significative.

Les limites du dialogue que l'on a constatées à Alger se sont traduites dans nombre de débats. Encore convient-il de rappeler que les venus à Aiger étalent déjà sensibilisés aux problèmes du tiers-

# FAITS

#### Affaires

- LE PLAN DE REDRESSE-MENT DU GROUPE BOUS-SAC se déroule conformément aux prévisions, a déclaré en substance M. Jean-Claude Boussac dans une interview accordée à FR 3 Nancy. M. Jean-Claude Boussac en-tendait ainsi démentir cer-taines informations faisant taines informations faisant état de nouvelles difficultés financières pour le groupe textile qu'il dirige.
- textile qu'il dirige.

  ILE COMITE COLLERT, qui regroupe des entreprises exercant leurs activités dans les métiers d'art, de mode et de création, va faire paraître le 1º novembre sa pre mière « lettre mensuelle ». Ce bulletin d'information est destiné à faire mieux connaître les initiatives et l'évolution de ce secteur d'activité.

#### Agriculture

 LES RESPONSABLES DE LA FEDERATION DES EXPLOI-TANTS AGRICOLES CORSES ont réclamé le 29 octobre un plan ORSEC pour transporter, dans un délai de quarante à cinquante jours, les 15 000 à 18 000 tonnes de clémentines récoltées sur l'île.

La démarche des exploitants agricoles fait suite aux inter-ventions de MM. François Giaventions de MM. François Gia-cobbi, président du conseil régional, et Jean Zuccarelli, député de Bastia, qui ont indi-que au ministre de l'intérieur le caractère dramatique de la situation créée en Corse par la grève des officiers de la Société nationale Corse-Méditerranée et par la grève partialle des dockers de Marseille, qui refu-sent de charger les cargos de la Compagnie méridionale de la Compagnie méridionale de navigation. — (A.F.P.)

# FORTE AUGMENTATION DE L'EXCEDENT de la balance commerciale japonaise, qui s'est élevée à 1206 millions de dollars (chiffres bruts) en septembre, contre 587 millions en août. Les exportations ont atteint 6021 millions (+35 % en un an) et les exportations 4815 millions (+19 %). Après correction des variations sal-

LES CINQ CENTS SALARIES
DE L'USINE CLARK-EQUIPEMENT de Strasbourg, qui
devaient reprendre le travail
vendredi matin 29 octobre (le Monde du 30 octobre), ont trouvé porte close. La direction, ayant constaté « la disparition de documents » après l'évacuation de l'usine, a décidé de reporter au 2 novembre

# LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

# Nouvelle chute de la livre Hésitation sur le franc

Chute puls reprise partielle de la LIVRE STERLING, hésitation du FRANC FRANÇAIS, effrite-ment du DOLLAR, bonne tenue du DEUTSCHEMARK : les sedin DEUTSCHEMARK: les semaines se suivent et se ressemblent sur les marchés des changes.
Une fois encore la LIVRE a
tenu la vedette Lundi, dès l'ouverture, son cours s'effondrait.
Loin de se ralentir, la baisse s'accélérait au fil des heures et, en
fin de matinée, la monnale anglaise ne valait plus que 1,5745
dollar contre 1,649 dollar le vendredi précédent en ciôture. A Paris, le sterling tombait 2u-dessous
de 3 F, s'inscrivant à 7,83 F. A
l'origine de cette chute hrutale,
un article du Sunday Times laissent entendre que les Etats-Unis
et le Fonds monètaire souhaitaient
voir le cours de la LIVRE s'établir voir le comos monetaire sounaitaient voir le cours de la LIVRE s'établir autour de 1.50 dollar avant d'envi-sager l'octroi d'un prêt de 3,9 millards de dollars.

miliards de dollars.
En dépit des démentis opposés à cette information, taut à New-York qu'à Washington, la LIVRE, qui s'était quelque peu redressée après son vil recul, restait faible pendant les séances suivantes. Il pendant les séances suivantes. Il est vrai que les propos tenus par M. Callaghan, demandant la prise en charge des balances sterling par les nations « riches » et proférant des menaces voilées en cas de refns, n'étaient pas faites pour rassurer, pas plus d'ailleurs que les discussions apparues au sein de l'état-major du parti travailliste ou les rumeurs de démission de M. Healey. Faible jusqu'à jeudi, la LIVRE s'est cependant très vigoureusement redressée à la très vigoureusement redressée à la veille du week-end — son cours revenant au-dessus de 1,60 dollar - sur les rumeurs de négocia-tion d'un prêt massif à la Grandetion d'un prêt massif à la Grande-Bretagne, prêt qui serait consenti par le Japon, les Elats-Unis, l'Al-lemagne fédérale, et certains pays arabes. La reprise n'a cependant qu'en partie effacé les pertes antérieures, et le bilan de ces cinq séances reste lourd pour la LIVRE, qui a balssé sur toutes les places

les places. Pris dans la tourmente, le

tion s'est produite sur les cours du cuivre au Metal Exchange de Lon-dres. Les stocks mondique se main-

élevé, malgré une augmentation de

24,3 % de la consommation durant les neuj premiers mois de l'année. En corrélation avec le raffermisse-

ment auroenu aur le marché de l'or

les cours de l'argent ont progress à Londres. Le disponible l'avance de 255,05 pence l'once troy à 265,85 pence et le trois mois de 265,50 pence à

Cours des principaux marchés du 29 octobre 1976

(Les cours entre parenthèses sont

ceux de la semaine précédente.)
METAUX. — Londres (en sterling
par tonne) : cuivre (Wirebars),

comptant 772 (780), à trois mois, 809 (795,50) ; étain comptant, 4 950

(4 775), à trois mois, 5 145 (4 955) ; plomb, 283 (277,50) ; zinc, 278 (381) — New-York (en cents par livre)

cuivre (premier terme), 56,10 (56,90); sluminium (lingota), inch. (48); ferrallle, cours moyen (en

dollars par tonne), inch. (82-83); mercure (par bouteille de 76 lbs), inch. (130-135).

inch. (130-135).

— Singapour (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs): 1 191 (1 180).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre): coton, déc., 82,70 (80,20), mars: 83,60 (81,20): laine suint. déc.: 178,60 (134); mars: 182 (186).

— Londres (en nouveaux pence par kilo): jute (en dollar par tonne).

kilo) : jute (en dollar par tonne). Pakistan, White grade C, inch

(382).

— Roubaix (en traces par kilo): laine. oct. déc., 25,65 (25,20).

— Calcutta (en rouples par maund de 82 lbe): jute 455 (450).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo): R.S.S. compt. 62-65 (58,90-59).

MATIÈRES PREMIÈRES

ché du métal.

monté au-dessus de 2,08 F, — s'est redressé à l'approche du week-end. Il n'en a pas moins fiéchi vis-à-vis des devises fortes — DEUTSCHEMARK et FRANC acheté le plus 30 u vent des DEUTSCHEMARK et FRANC DEUTSCHEMARKS. Mais, au delà de ces considérations technic cependant d'attaque contre le FRANC, et à ce propos, il est isgnificatif de constater que l'annonce de la forte hausse des prix en septembre intervenue avant la mise en œuvre du plan Barre n'a pas entraîné de réaction spectaculaire des marchés. Pour l'heure, il semble que le sentiment qui l'emporte soit la réserve. On expédie les affaires courantes...

Le DOLLAR de son côté a continué de s'effriter. Certes, il a monté par rapport aux monnaies

sur le DOLLAR, comme d'aillaurs sur le france de la proteix devises de ces considérations technic que, si fout bien constater que ele sentiment a changé sur le dollar de ces considérations technic que, si fout bien constater que ele sentiment a changé sur le dollar de ces considérations technic que, si fout bien constater que ele sentiment a changé sur le dollar de ces considérations technic que, si fout bien constater que ele sentiment a changé sur le dollar de ces considérations technic que, si fout bien constater que ele sentiment a changé sur le DOLLAR, comme d'aillaurs sur le DOLLAR, comme d'aillaurs sur le DOLLAR, comme d'aillaurs sur le DOLLAR, comme de les détenteurs de STERLING ou les détenteurs de s'expression de ces considérations technic que, si fout bien constater que ele sentiment a changé sur le dollar de ces considérations technic que, si fout bien constater que ele sentiment a changé sur le dollar de ces considérations technic que, si fout bien constater que ele sentiment a changé sur le dollar de ces considérations de les detenteurs de cheté le plus 30 uvent de ces delà de ces considérations considérations en les delà de ces considérations considérations en les delà de ces considérations considérations en les delà de ces considérations centiment a changé sur le dollar de ces considérations en les de

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	\$ 0.5.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc Deige	Florin	Lire Ralisans
Londres		161,10 164,90	8,0533 8,2103	!		59,4942 61,4252	4,0508 4,2665	1 7 2012
Hew-York .	161,19 161,90		20,0840 20,0844		41,5973 41,2712	2,7 <b>0</b> 78 2,6845	39,7693 39,2663	9,1157 9,1158
Paris	8,0533 8,2103	Į.		265,21 203,47	207,94 205,48	13,5384 13,3664	198,80 195,17	5,7876 5,7295
Zerich	3,9243 4,9351	2,4360 2,4478	48,7297 49,1464		101,3311 100,9905	6,5962 G,5691	96,878¢ 95,8232	2,8203 2,8158
Franctort .	3,8728 3,9955	2,4040 2,4230	48,6896 48,6644	98,68 <del>6</del> 4 99,0192		6,5096 6,5047	95, <b>065</b> 5 94,9824	2,7832 2,7882
Bruxelles .	59,4942 61,4252	36,9300 37,2580	7,3874 7,4814	15,1601 15,2227	15,3619 15,3735		14,6868 14,6021	4,2755 4,2865
Apeterdani	4,0508 4,2065	2,5145 2,5510	50,3880 51,2352	103,2225 104,2501	194,5965 195,2827	6,8088 6,8183		2,9111 2,9355
Mician	1.391,50 1.432,98	863,75 869,80	172,78 174,53	354,57 355,12	359,39 358,64	23,3888 23,3289	343,58 310,65	

LIVRE STERLING, faibles FRANC FRANÇAIS, mais il a fléchi de façon plus importante vis-à-vis des devises fortes : FRANC, après un début de se-maine difficile — le DOILLAR a SUISSE II n'est pas douteux que valu plus de 5 F mardi et mer-credi, et le DEUTSCHEMARK est STERLING a pesé techniquement

du Mexique a décidé le 27 octohre de ne plus intervenir sur les marches des changes pour maintenir le cours du PESO entre 19,70 et 19,90 dollars. Le PESO flotte donc librement, ce qui laisse présager une nouvelle déprésa-tion. Rappelons que la parité de 12,50 PESOS pour un DOLLAR, en vigueur depuis vingt-deux ans avait été abandonnée le 31 août

#### La hausse des cours de l'or été l'un des faits marquants de la semaine. A Londres, le cours de l'once de métal précieux a forte-ment monté après l'adjudication du F.M.L. pour finalement s'éta-blir à 123,15 dollars (contre 115,50 dollars le vendredi précédent). Hausse du cacao et du café

Il est vrai que la quatrième vente d'or effectuée par le Fonds international sur l'étain, conclu par une conférence de l'O.N.U. à Genève, monétaire international le 27 ccen juin 1975, et destiné à éviter les tobre a en lieu dans d'excellentes conditions puison elle a fai apparaître un prix moyen des soumissions de 117,71 dollars, con-DENREES. - La hausse se pourtre 109,40 pour la précédente. Est-ce l'annonce d'un regain d'intérêt sutt sans discontinuer sur les cours du cacao qui atteignent de noudurable pour le métal précieux? Certains l'affirment, même si veaux niveaux records sur les places commerciales. Le déficit de la récolte dans ce domaine tout pronostk

1976-1977 serait plus important que prévu et évalué par une firme pri-vée britannique entre 60,000 et Nouvelle avance des cours du café Nouvelle avance des cours du cafe à Londres. Pour maintenir ses stocks à un niveau raisonnable, le Brésil envisagerait de fretner ses ventes à l'étranger au commencement de l'année prochaine. Cette éventualité a incité de nombreux torréfacteurs à se couvrir en dis-CERRALES. — Repli des cours du blé sur le marché aux grains de Chicago. La récolte de l'URS.S.

serait abondante. Il est même prévu, pour la première jois depuis cinq ans un surplus mondial de céréales rélativement important par le dé-partement américain de l'agricul-ture. Banque (Zurich), Banque de cridit suisse (Zurich), et Union de banque suisse (Zurich). PHILIPPE LABARDE

dans ce domaine tout pronostit est délicat.

Le F.M.L a publié la liste des acheteurs, au nombre de seise. Ce sont: J. Aron and Co. (New-York), Banque des régiments internationaux (Bâle), Banque Leu (Zurich), Banque de Nouvelle-Ecosse (Toronto). Banque d'Oman (République arabe unie), Dautsche Bank (Francfort). d'Oman (République arabe mill),
Deutsche Bank (Francfort),
Drescher Bank (New-York),
Friedberg and Co. (Toronto),
International Gold and Silver
Co. (Grand Cayman), Johnson
Matthey Bankers (Londres), Samuel Montague and Co. (Londres), M. Rothschild and Sons
(Londres), Sharras Birles Inc. (Londres), Sharps Pixley Inc. (New - York), Société suisse de

#### LE MARCHÉ MONÉTAIRE

# Au gré des changes

Après avoir fléchi à nouveau s'inscrivaient dans une fourchette indi et mardi, revenant de de 11 1/8 % à 11 3/8 sur touts Après avoir fléchi à nouveau lundi et mardi, revenant de 11 1/16 % à 10 15/16 %, le loyer de l'argent au jour le jour sur le marché monétaire est remonté à 11 7/16 % dès mercredi, pour se maintenir à ce niveau jusqu'à la veille d'un week-end très allongé. La raison de cette remontée faite à l'initiative de la Banque de France : encore et toujours la santé du franc, très chancelante en milieu de semaine. L'incertitude continue donc à régner dans les milieux financiers sur l'évolution des taux. M. Raymond Barre a pourtant donné quelques indications en milieux en monétaire quelques indications en milieux denné quelques indications en milieux d'un financiers sur l'évolution des taux. M. Raymond Barre a pourtant donné quelques indications en milieux financiers des indications en milieux en la la financier de tion des taux. M. Raymond Barre a pourtant donné quelques indications en précisant, jeudi soir à la télévision que le franc serait défendu au moyen de l'arme des taux, et que « nous avions, en France, de la marge par rapport à la Grande-Bretagne et à l'Îtatie, où l'argent au jour le jour naut respectivement 16 % et de 20 % à 25 % 3. On peut donc envisager que les taux d'intérêt à très court terme sur la place de Paris varient de façon très ample, les taux à moyen terme évoluant dans des limites plus étroites. Ainsi, cette semaine, ces derniers

de 11 1/8 % à 11 3/8 sur touts échéances.

Une telle politique, nous l'avois déjà dit, peut difficilement attire les capitaux flottants, tant la crainte d'une dépréciation immédiate et importante l'emporte sur les avantages d'une rémunération élevée : l'exemple de la livre sterling est probant à cet égad. Elle peut, en revanche, rendre très coûteuse, sur quelques mois, les opérations de ceux qui, à l'intérieur comme à l'extérieur, spreulent sur une baisse du franc ét contrepartie, une telle politique risque de conduire à une hausse générale des taux peu en raport avec les objectifs économiques que le gouvernement s'es t définis

générale des taux peu en rappor avec les objectifs économiques que le gouvernement s'est définis. Cruelle contradiction !

A l'étranger, relevons que le loyer de l'argent au jour le jour en Allemagne fédérale est també, provisoirement peut-être, à son plus bas niveau de l'année (1 %). Aux Etats-Unis, la Citibank et la Morgan Guaranty, après la Continental Illinois, ont ramené letin taux de base de 6 3/4 à 6 1/2 %.

FRANÇOIS REMARD.

OFFRES D'EMPLOI "Placards encadrés" 2 col. et + (la ligne colonne) DEMANDES D'EMPLOI CAPITALIX OU PROPOSITIONS COMMERC.

49.04 10,33 9,00 70.00 81.73

L'IMMOBILIER "Placards encadrés" Double issertion L'AGENDA DU MONDE

32,69 39,70 38,00 44,37 40,00 46,70 28,00. 32,69

REPRODUCTION INTERDITE

IMPRIMERIE PROVINCE recherche pour PARIS AGENT très sérieux Homme ou Dame, Ecr. av. réf. GAILLARD, BP 4-71160 Digoln.

offres d'emploi

# Régionales

IMPTE SOCIETE D'ARTS GRAPHIQUES Centre France disposant de procédés et de ma tériels de composition unique en France recherche

CHEF DES YENTES chargé de recruter, mettre er place et animer réseau de repré-sentants. Il faut connaître le marché de la composition, di l'imprimerie et si possible être introduit dans ce milieu. Ecrire avec C.V., à n° 405, HAVAS NEVERS (58)

ENTREPRISE BATIMENT
recherche ARTS et METIERS,
TRAVAUX PUBLICS,
E.S.C.P. ou similaire.
Envoyer C.V., &
Jeau-Claude SAVOIE
POUZAY - 37800 STE-MAURE

#### propositions diverses

ALGER - Cadre dispos. Bureaux centre ville, téléph., étudieralt toute proposit. pr direction bur. Ecc. nº 54,749 M. Régle-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris 2°.

# perdu-trouvé

# autos-vente

A vendre d'urgence JAGUAR X Jé - 4 l 2 - Coupé 1976 Première main - Etat neuf Prix Argus. Tèl.: (37) 22-61-69 A vendre : C X 2002 PALLAS, avril 76. Gris métall. Int. bieu. 10.000 km. 35.000 F. 447-75-60, 3011 R.30. Juillet 76, automatique tileu marine. Tel. 524-03-70 B.M. W 316, 320, 520, 525, 528, 30,5 Export 76, Peu roule, 63, r. Desnouettes, 533-69-95,

į.,

# L'immobilier

#### appartem. vente

Rive droite

MÉTRO MICHEL-BIZOT PRES BOIS DE VINCENNES
Imm. neut 1973 - Bon standing
3 PCE entrée, cuis., s. de bas
Patho privatir
4.400 F LE M² contort
12, RUE DES MEUNIERS - Tél.
SAM.-DIM.-LUNDI, 14-17 H.

JASMIN - Appt joliment décoré séjour 30 m2, 2 chbres, salle de bains, cuisine équipée. Prix 590.000 F. RHODES : 958-19-28. Paris

Rive gayche MÉTRO EMILE-ZOLA

Bon immouble. BALCON sur rue

2 PCES. entrée, culs., s. de bns.

w.-c., tél., chauffege.
PRIX INTERESSANT

144, RUE DU THEATRE
SAM-DIM-LUNDI, 15-18 H.

Mº PLACE D'ITALIE Immeub Refait à seuf, poutres, tél. 2 PETITES PIECES, entrée,

Demande petite cuisine, s. de bains, w.-c. PRIX INTERESSANT 22, RUE WATTEAU - 2º étage (angle 128, bd de l'Hôpital) SAM.-DIM.-LUNDI, 15-18 H.

Région parisienne BOULOGNE - 117 M2 ntrée, triple living, 2 ch., cuis de bains, terrasse 160 m2 par

caller intérieur, garage, cave cr. nº T 94.923 M, Régle-Presse bis, rue Réaumur, Paris 2º Province

COTE D'ATUR
BANDOL - Vue mer, 300 m
calanques. Aopt. 85 m2 hab. +
30 m2 balc., 1 4, possib. 3 ch.,
parking, chauffage central, care
Prix 284.000 F.
Sélection gratuite sur demande.
AGENCE MOLLARD
37, Les Arcades du Port
8310 SANARY (Var)
Tél. (94) 74-25-03

#### locations non meublées Offre

Région parisienne

BANL SUD PAR EVRY-A loner
ds RESIDENCE GD STANDING
APPTS NEUFS
- 2 PCES, depuls 700 F + CH.
- 3 PCES, depuls 1,000 F + CH.
- 4 PCES, depuls 1,000 F + CH.

- 4 PCES, depuis 1,000 F + CM, Visite sur place tous les jours de 9 h à 12 h et 14 h à 19 h même le dimenche. S'achresser: TERRASSES DU COUDRAY avenue Charles-de-Gaulle 91 Coudray-Montcaaox Tél. 498-52-79 et 496-18-81 LIAISONS SNCF et AUTOR. A 6

15 min. GARE DE LYON Loue très beau 3 pièces, grand living, 2 chòres, cuis... bains, tél. 1.000 F mensuel, Tél. 969-19-10.

locations non meublées

Région parisienne

bureaux

8º SAINT-AUGUSTIN s immeuble grand stan

POSSIBILITES: sal. de confer-bibliothèq., archives en ss-soi, TELEPHONE: 8 lignes réseau-sion à 20 postes) permettant hult conversations simultanées, Capacité litimitée pour télex et terminaux informatique. Cilmatisation 293-62-52 Parkings, Tél. 293-62-52

# villas

SAINT-NOM-LA-BRETECHE
Constr. moderne, 120 as habitables, sájour avec cheminés 25m²,
4 chambres, s. d'eau, s. de bs,
wc séparés, garage, ceiller,
beau idin 300 n², vue dégagée.
Tél. Px 450.000 f². S'pl., samed.
30 octobre 14 b. à 16 h. 30, au
18, RUE DU MOULIN-A-VENT
(DERRIERE L'EGLISE),
ou J.M.B., 370-73-79.

VAUCRESSON (PLATEAU) Maison ancienne, style Direc-olre, 200 m3 habitab., sel. 55 m², i chbres, 2 bs., s/ss-sol, parc 1.400 m3. Prix [astiris 1.108.200 F. J.M.B., 979-79-79. SURESNES. Malson 1930, avec vue exceptionnelle sur Paris, 140 mi habitables, 500 mr jd., så-jour av. vue 31 m², bor., 3 ch., 3 bs, cuis. équ., tél., gar. 2 voitures. CALME. Px 900.000 F. JM.B. - 970-79-79.

pavillons

78-CONFLANS. R. Bols-Fleuris, ds jard. clos 500 =4 part. vd a part. PAVILLON 90 =1 : entr., 9d sel. bur., 2 belles chier. culs. equip., s. de bs, wc, ch. cent., ss-sol entier + dép. 20 =2 2 p., wc, dches - Tél., 972-85-27. Net : 350.000 F.

domaines Cherchors DOMAINES, CHA-TEAUX, MANOIRS av. surfaces bolsées, étangs, région Bretagne et dépts 14 · 27 · 28 · 37 · 41 · 44 · 45 · 49 · 50 · 53 · 72,

F.R.O. 35 ST-MALO TEL 40-83-09

terrains A ST-NOM-LA-BRETECHE Terrain viabilise 4,200 m2. Prix 432,500 F. - J.M.B.: 970-79-79.

viagers Propriétaires, renseignez-vous F. CRUZ <sup>8</sup>, rue La Boétie 266-19-00 Estimation gratuite - Discrétio Rech. viager, occupé en libre F. CRUZ 8, rue La Boétie 265-68-90 Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 216,25-216,75 (212-212,50). DENREES. — New-York (en cents par lb) : cacao, déc. : 130,50 (127) ; mars : 125 (121,10) : sucre disp., 7,60 (7,15) : mars : 8,24 (8,14). — 7.00 (7.15); mars : 3.24 (3.14). —
Londres (en livres par tonne) :
sucre, déc. : 127.50 (122.90); mars :
185.10 (127.70); café, nov. : 2 125 (1960); janv. : 2 190 (1999); cacao, déc. : 1894 (1780); mars :
1850 (1735). 1850 (1735).

— Paris (en francs par quintal) : cacao, déc. : 1480 (1420); mars : 1455 (1400); café, janv. : 1731 (1659); mars : 1725 (1653); sucre (en francs par tonne), déc. : 1255 (1250); mars : 1243 (1224). CERRALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé, déc. : 270 3/4 (282); mars : 281 (292); mars, déc. : 251 1/2 (284 1/2); mars : 281 1/4 (273 1/4).

€

របានរបស់ខ្ល

#### Valeurs à revenu fixe

#### ou indexées

L'approbation des modifications statutaires du FML, décidée en conseil des ministres, a donné a penser qu'un pas était franchi en direction de l'abandon de la définition-or du franc, ce qui entrai-nerait l'application de la clause d'indexation de l'Emprunt 7 % 1973. Il en est résulte une impor-

	29 oct.	ď	icr.
4 1/2 % 1973	608,50 1597		 8,50 1ch.
C.N.E. 3 %	152	+	12,80
4 1/4 % 1963 4 1/4 - 4 3/4 % 1963	101,30 89.10	<u>+</u>	9,30 0.60
6 % 1967	95,50	_	0,68
10.36 % 1975 Charbonnages 3 %	97,45 116,50	<del>-</del>	9,45 1,70

tante demande sur ce titre, qui a atteint son plus haut cours. La reprise des cours de l'or et les incertitudes monétaires ont également permis à l'Emprunt 4 1/2 % 1973 d'établir des cours records. A quelques jours du terme de la période de référence, le prochain prix de reprise en paiement des droits de mutation se situe à 624,30 F.

#### Banques, assurances, sociétés

#### d'investissement

La Cie financière de l'Union européenne a réalisé au cours de l'exercice 1975-1976 un bénéfice d'exploitation de 23 millions de francs contre 18,2 millions et un bénéfice net de 22,2 millions de francs contre 17,5 millions.

Eurafrance a dégagé un bénéfice de 27 millions de francs pour
l'exercice clos le 30 septembre,

	29 oct.	diff.
B.C.T. Compagn. beneaire Comptoir des entr. C.C.F. Crédit fonc. de Fr. C.I.C. Crédit national F. de Paris et P.B. Locindus Eurafrance Fin. Union Europ. Chargeurs réunis Pricel Schneider Suez A.G.P.	96,18 245 96,59 96,59 96,58 199,29 308 138,50 169,50 60,99 175 155 200 238	- 8.40 + 6.70 - 4 - 1 2.70 - 7.50 - 2.50 + 17.99 + 17.99 + 15.99 + 11.

contre 22,6 millions, le dividende étant porté de 10 F à 11 F. étant porté de 10 F à 11 F.
La situation semestrielle provisoire du Comptoir Lyon-Alemand présente un résultat avant impôt de 11.74 millions de francs contre 10.52 millions. On prévoit une nette augmentation du résultat pour l'exercice entier, et au moins, le maintien du dividende.

#### Alimentation

Pernod-Ricard prévoit pour 1976 une progression de 15 % des bénéfices consolidés.

La situation provisoire de Béginin-Say, arrêtée au 30 juin, ten 1975 à parrêlle époque, ils avaient atteint des la sequence de la consolidés.

L'important raientissement d'activité enregistré dans le secquin-Say, arrêtée au 30 juin, ten 1975 à parrêlle époque, ils avaient atteint d'activité enregistré dans le secquin d'activité enregistré dans le secquin de la consolidés.

septembre. le marché a monté et même blen monté, l'indice des indus-

Plusicura bonnes nouvelles sont à l'origine de ce mouvement de hausse :

les déclarations apaisantes du gou-

LONDRES

Redressement

en fin de semaine

Les rumours selon lesquelles un nouveau crédit international serait accordé à la Grande-Bretagne pour

balances sterling ont déclenché une vigoureuse reprise en fin de semaine.

Celle-ci n'a cependant pas permis su marché, qui s'était littéralement effondré au cours des premières sèances dans le silage de la livre.

de regagner tout le terrain perdu. Loin s'en faut Mercredi soir, l'indice des industrielles était 8,5 % au-

dessous de son niveau du vendredi

Flambés des mines d'or en liaixon

Cours 22 oct

l'aider à résoudre le problèt

dégage un résultat de 37,8 mil-lions de francs contre 48,7. Cie financière Lesieur a retrou-vé un résultat bénéficiaire pour l'exercice clos le 30 juin : le béné-fice d'exploitation s'est élevé à 2,53 millions de francs et le résul-tat net, après réintégration des provisions, à 26,9 millions. Le ser-vice du dividende interromou vice du dividende, interrompu

	TA OCE	ш.,
	_	_
Béghin-Say	68	<b>— 3</b>
B.S.NGervDan.	525	<b>+ 10</b>
Carrefour	1290	<u> </u>
Casino		8
C.D.C	258	12
Moët-Hennessy	435	
Pernod-Ricard		+ 10 + 1
		T 5.90
	79,10	5,90
S.LA.S.	223	+ 6
Club Méditerranée.	358	<b>—</b> 16
Perrier	83	— 5 i
Jacques Borel	280	<b>— 16</b>
P.L.M	66.59	+ 6,50
Nestlé	6570	÷ 90
	V	,

pendant un an. sera pris sur la base de 4 F net. La société américaine W. R. La société américaine W. R. Grace a remonté sa participation dans J. Borel International à 15.2 % contre 8,6 %, à un prix voisin de 300 F par action. Cette participation, revenue de 50 % à 19 % en mai 1975, avait encore diminué du fait des augmentations de capital et fusion.

Bâtiment et travaux publics

M. Lecerf, président de « La-farge », prévoit que la part du groupe dans les résultats nets consolidés devrait augmenter d'un taux supérieur à 10 % pour l'exercice 1976 en entier. Sauf évênement imprévu, le dividende pourrait être maiorie. pourrait être majoré. A l'issue du premier semestre,

•	29 oct.	diff.
Amell d'entress	193	inch.
Auxil. d'entrepr		
Bouygues	274	+ 17
Chim. et Routière .	187,50	+ 3,50
Chnents français .	90,98	<b>— 2,10</b>
Dumez	441	+ 4 + 3,80
Entr. J. Lefebvre .	1\$3,80	+ 3,80
Génér. d'entrepr	126,50	- 3,58
Gds Travx de Mars.	159	+ 1
Lafarge	183	+ 3
Maisons Phénix	1340	+ 52
Poliet et Chausson	144,50	+ 6
cette part s'élevai	it à 90.	09 mil-

lions de F contre 51,52 millions (76,26 millions de F contre 67,38 millions après prise en compte des éléments extraordinaires) sur un bénéfice total après impôt de 130,68 millions de P contre 62.65 millions.

#### Métallurgie. constructions

#### contanes

*BOURSES ETRANGERES* 

**NEW-YORK** 

Forte reprise

Pour la première fois depuis la fin vernement saoudien, qui, désireux de septembre. le marché a monté et même blen monté, l'indice des industrielles progressant de 26,18 points à 964,83. Plusieurs bonnes nouvelles sont à prix envisagée ; la baisse des taux d'intérêt (voir page 21); enfin, les déclarations apaisantes du goula cote du président Ford remonté la cote du président Ford remonte se des caux de ce de président formement de la cote du président Ford remonte se de ce mouvement de la cote du président Ford remonte se des caux de la cote du président Ford remonte se de la cote du président Ford

Les résultats consolidés des Eta-blissements J.-J. Carnaud et de la Société des Forges de Basse-Indre s'élèvent à 26,8 millions de francs, avant amortissements et impôts au 30 juin. En 1975 à pa-reille époque, ils avaient atteint 34,4 millions de francs.

et que ce detuler pourrait bien rem-porter les élections présidentielles. De ce fait, les dernières informations

économiques — balsse des principaux indicateurs, déficit croissant de la

balance commerciale — n'ont guère retenu l'attention des opérateurs, plus enclins à spéculer sur l'avenir qu'à se lamenter.

qu'à se lamenter.

Une activité très modérée a régné :
78,54 millions de titres ont changé
de mains, contre 83,62 millions.

Indices Dow Jones du 29 octobre :
transports, 210,37 (contre 205,23) ;
services publics, 98,03 (contre 98,18).

Cours Cours

55 61 3/8

41 28 3/4

# Bourse de Paris

SEMAINE DU 25 AU 29 OCTOBRE

### UN BRIN D'ESPOIR

A PRES s'être encore dangereusement enfoncée, la Bourse a cette semaine entrepris de remonter le courant. Mais elle a eu beau forcer l'allure, ses pertes initiales n'ont pu être entièrement comblées. Les deux premières séances, il est vrai, avaient été à nouveau - terribles », les valeurs françaises accusant une baisse voisine de 4 %, qui les ramenait pratiquement à leurs plus bas niveaux depuis l'automne 1974. Mardi soir, l'on ne donnait pas cher de la peau du marché. Le lendemain pourtant, le moribond ouvrait un œil, se redressant même pour faire quelques pas. Etait-ce un sursaut avant une nouvelle chute? Il faut croire que non. La hausse s'accélérait jeudi et, à l'étonnement général, se poursuivait à bonne allure vendredi, alors que la Bourse s'apprétait à fermer ses portes pour quaire jours à l'occasion des fêtes de la Toussaint. Les veilles de long week-end, c'est connu, ne sont jamais propices aux initia-tives. Surprenante ou pas, cette ultime montée des cours ne devait tout de même pas être suffisante pour effacer les pertes subies lundi et mardi : d'une semaine à l'autre les différents indices ont encore fléchi de 1 %.

L'important est quand même que le mauvais sort ait été momentanément conjuré.

Les - gendarmes » (Caisse des dépôts et autres) ont bien contribué à renforcer l'édifice branlant. Mais M. Raymond Barre vint opportunément leur prêter main forte, comme il l'avait fait il y a quinze jours. La fermeté de ses propos, lors du débat télévisé qui l'opposa jeudi soir aux journalistes de TF I, sa détermination de mener à bien le combat contre l'inflation, ses assurances enfin que les atouts de la France étaient considérables, ont produit une très forte impression sur le marché.

Coïncidence favorable, le sondage « Figaro » - SOFRES sur les intentions de vote des Français à dix-sept mois des élections était publié quelques heures plus tard. La Bourse en a essentiellement retenu que le plus grand nombre des personnes interrogées souhaitaient la victoire de la majorité. Du coup, les craintes ressenties par beaucoup se sont apaisées, et nombre d'opérateurs plutôt enclins à se dégager avant la réouverture du marché, mercredi, ont renoncé à vendre. Des achats émanant de la clientèle privée, attirée

par le bas niveaux des cours, étaient même enregistrés. La Bourse est-elle pour autant sortie d'affaire? Il serait bien aventureux de l'affirmer. Jules Romains ne faisait-il pas déjà dire au docteur Knock que la santé est un état précaire? La convalescence l'est encore plus, et la Bourse n'a pas même amorcé la sienne. Tant que les premiers resultats du plan Barre ne seront pas connus — il faudra pour cela attendre l'année prochaine, — le marché pris entre l'espoir et le doute risque de connaître des hauts et des bas.

L'or s'est embrasé en fin de semaine sur les indications de Londres. Pour la première fois depuis le 25 mars dernier, le lingot a touché la barre des 20 000 F pour s'établir ven-dredi à 19 995 F (+ 1 050 F). Vif progrès également du napoléon à 229,40 F (+ 5,50 F) et hausse concomitante de toutes les valeurs rattachées au métal (in, des mines d'or évidemment et des emprunts 4 1/2 % 1973 et 7 % 1973 qui. tous deux, ont atteint des niveaux records.

Bonne tenue des américaines, irrégularité des allemandes et des pétroles internationaux.

ANDRE DESSOT.

# est responsable de cette baisse. Les résultats de la division « em-ballage industriel » sont satisfai-entier devraient permettre de masants. Dans la métallurgie, le re-dressement opéré depuis avril, notamment à l'exportation, per-

	29 OCF	au.
Châtillon	31 78	2 5 5 6,19
La Chiers		— <u> </u>
Creusot-Loire	96,50	<b>—</b> 5
Denain Nord-Est .	69,80	_ 5 _ 6,19
Marine-Wendel	71,58	
Métal. Normandie .	66,59	<b></b> 5,45
Pompey	71,50 66,59 73	<b>— 0,50</b>
Sacilor	33.50	<b>— 4,30</b>
Saulues	93,50 41 135,80	4.30 5.45 0.50 4.30 0.50 2.50 9.30
Usinor	41	- 2,50
Vallourec	135.80	<b>— 9.30</b>
Alspi	61.20	4 2.20
Babcock-Fives	61,20 78	- 0.50
Génér, de fonderie	145.26	2.38
Pociain	179,90	⊥ 27.90
Sagem	491	I -
Sannier-Daval	79 30	T 3 78
Pen hožt	215 50	_ 550
Penhoët	79,30 215,59 40	- 9,39 + 2,29 + 0,59 - 2,38 + 27,90 + 9 - 5,70 - 5,50 - 7,78
Parada	247	_ ;
Perodo	200 50	± 7,78
enfent	266,36	- 1,14

met d'escompter pour l'exercice Produits chimiques met d'escompter pour l'exercice entier une production supérieure à celle de l'année écoulée. Bon début d'année pour Luchai-re qui à l'issue du premier semes-tre, a dégagé un bénéfice avant impôt de 15,88 millions de francs (4,66,2 %). Le second semestre

jorer le dividende global (15,75 F au titre de 1975), sauf mesures contraires des pouvoirs publ.cs.

Pas de dividende pour les ac-

Pas de dividende pour les actionnaires des « Ateliers et Chantiers de la Loire ». Récemment encore, le président avait pourtant laissé clairement entendre à quelques gestionnaires et analystes financiers reçus en privé que le capital serait rémunéré. Raison invoquée : le renforcement de la trésorerie en vue du développement des activités. De ce fait, l'exercice clos le 30 juin dernier se solde par un maigre bénéfice de 76 413 F, contre 2,07 millions pour le précèdent. Les petits porteurs apprécleront. La commission de Bruxelles a autorisé Marine-Wendel à prenautorisé Marine-Wendel à prendre le contrôle des Ressorts du

entier une production supérieure à celle de l'année écoulée.

Bon début d'année pour Luchuire qui, à l'issue du premier semestre, a dégagé un bénéfice avant 
impôt de 15,38 millions de francs 
(+ 66,3 %). Le second semestre 
a également bien commencé. A 
fin septembre, le chiffre d'affai-

UNE TENÉBREUSE AFFAIRE Une action dont le priz double en l'espace de quelques mois, ce n'est pas courant, même quand les vents sont favorables à la Bourse. En période noire, le phénomène devient vraiment excep-

28 3/4 129 1/4 87 5/8 54 5/8 56 3/4 53 1/2 30 5/8 73 7/8 21 3/4 271 3/4 tionnel et attise la curiosité. En début de semaine, upe de-

erise et leurs résultats sont ex-cellents. Ces derniers ne justiengouement

14.58 % des actions, sersient à l'origine de ce a boom n Le comportement de cette société, ce-

une expertise au printemps dernier De l'avis de M. Cazal, président de Sarreguemines, le rapport fourni était neutre, mais la société s'en était saisi pour demander la nomination d'un administrateur provisoire. Le tribunal de commerce de Paris, lugeant cette demande irrecevable, cu égard à la situation favorable de Sarreguemines, l'a déboutée. Quel objectif vise Lu-néville? Une prise de contrôle? M. Cazal affirme être sûr de la de capital des actionnaires qui, avec lui, possèdent près de 57 % du capital, le plus gros étant le groupe Drouot, avec 25 %. La minorité de blocage ? Au prix actuel, ce serait cher payé, la valeur de l'actif net ressortant à 430 F environ par action. A moins qu'il n'existe d'importan-

tes plus-values latentes. A moins aussi que Lunéville ne cherche par ce blais à pousser son concurrent à la racheter. Il en avait été question quand elle était en difficulté. Mais Sarre-

refusé. La C.O.B. dolt quand même tronver cela bizarre, pulsqu'elle a décide d'ouvris une enquête.

holding est blen en forte balsse, revenant de 11,26 à 1,85 millions de F, mais ce résultat n'est pas significatif, l'année écoulée ayant été mauvaise pour toute l'indus-

	29 oct.	diff.
C.M. industries	142	
Cotelle et Foucher Institut Mérieux	59,80 281	+ 2 - 16
Laboratoire Bellon. Nobel-Bozel	174 73	— 10.90 — 4
P.U.K. Pierrefitte-Auby	78 60.80	- 2,80 - 3.10
Rhône-Ponienc Roussel-Uciat	67,50 122	= 1
KOUSSEI-UCIZI	152	— V,30

trie. De surcroft, son montant s'est trouvé amputé d'une somme de 4 millions provenant d'une perte de change sur emprunt à l'étranger. Le secteur « panneaux » est toujours décidaire et le restrere à le sur décidaire et neaux » est toujours déficitaire et le restera à la fin de l'année. Mais sa réorganisation, après la prise de contrôle de Celogii par Isorel, devrait porter ses fruits en 1977 et conduire au rétablisse-ment. Les autres divisions se por-tent bien, même les « plastiques et piafonds », à nouveau bénéfi-ciaires après un exercice perdant. Elles devraient toutes engendrer ciaires après un exercice perdant.

Elles devraient toutes engendrer
des profits pour l'année entière.

Le chiffre d'affaires consolidé
du groupe pour les six mois s'élève à 1023 millions de F. A structure comparable, la progression
ressort à 11 %.

Estima aproprie un historie

Bellon annonce un bénéfice semestriel avant impôt de 7.48 millions de F (-- 5,6 %). Les actions de la firme chi-mique américaine « Dow Chemical » seront introduites à la Bourse de Paris à la fin novembre.

#### Matériel électri, ue, services

#### nublics

Le bénéfice au 30 juin 1976 Moteurs Leroy-Somer est de de Moteurs Leroy-Somer est de 12,9 millions de francs contre A la même date, Claude accu-

<del>-</del>	29 oct.	diff.
Aisthom	53,20	- 1,40 + 3
C.G.E	61,05	5,45
Engins Matra Jeumont	425 79,60	+ 24,10 - 4,40
Legrand	1671 29	+ 36 + 0.20
T.R.T. Franc. Tél. Erless.	456 365	+ 0,20 + 19 + 35
Thomson-Brandt .	164,58	+ 4.50 + 54 + 9
Générale des caux	454	+ 9
Lyonnaise des eaux Electr. Stasbourg	469	— 19 — 39

sait une perte de 5,3 millions de francs contre une perte de 9,8 millions un an plus tôt.

# ledatures, textiles, magasins

	CPAO, au 30 juin,	provisor	ire de paraître
ļ		29 oct.	aur.
£	Dollfus-Mieg Sommer-Allibert	48,60	- 0,98
е	Agache-Willot	416 85	+ 11 + 4.90
- F	Fourmies Lainière Roubaiz	22,50 70,20	— 1 — 3,80
S	Roudière	327,70 66,50	- 12,30 - 6.50
-	C.F.A.O.	92,20 395	- 7,88 + 6.18 + 2,45
t	Galeries Lafayette. Nouvelles Galeries.	60,45 56	<b>— 3</b>
- a	Paris-France Printemps	95 44,10	+ 10,50 - 1,18
_	La Redoute	560	- 1

un bénéfice net de 16,3 millions, en hausse de 10,5 %.

#### Pétroles

Pour les neuf premiers mois de 1976, le bénéfice net d'*Exxon* atteint 1,98 milliard de dollars

	29 OQL.	aui.
Aquitaine Esso Franç, des pétroles Pétroles B.P. Primagu: Raffinage	278 52,19 95	- 4,10 + 0,50 + 3,30 + 3,50 + 1,50 - 0,50
Sogerap Exton Norsk Hydro Petrofina Royal Dutch	71 259 246 555 228	- 1.18 inch - 2 + 23 - 5

contre 1,86 milliard en 1975 (4.38 dollars par action contre 4.17), le chiffre d'affaires pas-sant de 35.9 milliards de dollars à 38.5 millards.

#### Valeurs diverses

<i>Deti</i> pour le premier semestre
baissé de 60 % à 2,11 million
de F. Le bénéfice net consolid
progresse en revanche légère
ment (+ 1,5 %) à 18,62 million
de F.
Tombée à un niveau très ba
en 1975, la rentabilité du group
« Saint-Gobain - Pa-M. », s'es
très sensiblement améliorée a
cours du premier semestre. L

bénéfice net consolidé, a er effet, progressé beaucoup plus vite que le chiffre d'affaires (+ 9 % seulement) pour attein-282 millions de F contre 48 mil-

#### DARTY SUR LA POINTE DES PIEDS

L'entrée de Darty à la Bourse de Paris s'est faite sur la pointe des pleds : sur les 148 000 titres mis à la disposition du public le 26 octobre, moins de la moitié avait été placée en fin de semaine, le prix d'offre minimum (300 F) ayant été respecté, é com-bien! Aunaremment. l'éparane bien! Apparemment, l'épargne boursière se montre quelque peu réticente à signer un contrat de confiance avec Darty. Il est vrai que la date de l'introduction a fàchement coïncidé avec un a mardi noir », et que le prix de 300 F, fixé six semaines avpa-ravant, ne ponvait être abalssé,

au regret de certains, dit-on.

lions an 30 juin 1975 (120 millions pour l'exercice entier écoulé) et 472 millions de F au 30 juin 1974. Durement frappé par la crise, le département « Construction »

	29 oct.	diff.
L'Air liquide	329	+ 17
Bic	757	÷ 17
Surope nº 1	345	+ 8,99
L'Oréal	852	+ 3
lub Méditerranée.	358	<b>— 16</b>
Arjomari	118	+ 5 - 0,70
Presses de la Cité .		- 1,10
st-GobP4-ML		_ 420
kis Rossignol		+ 4,80 + 13
Chargeurs réunis .	179	+ 17,90

est redevenu bénéficiaire et le est redevent deneimaire et le département « Canalisation et mécanique » enregistre aussi des résultats satisfaisants. En revan-che, le département « Embal-lage » affecté par un mauvais en-vironnement, est déficitaire. En vounement, est deneraire. En outre, le ralentissement des in-vestissements a pesé sur le dépar-tement « Produite réfractaires ». Ses ventes stagnent et ses béné-fices diminuent.

#### Mines d'or, diamants

Pour contrebalancer l'effet de la hausse des coûts, mals aussi du prix trop bas de l'or, Sir Albert Robinson, président du groupe Jo-hamesburg Consolidated Invest-ment préconise d'accroître la pro-ductivité et de perfectionner les ductivité et de perfectionner les machines de traitement afin de récupérer jusqu'aux plus petites

		uni.	
	_	_	
mgold	78,90	+ 6,99	
inglo-American	14	+ 6,98 + 1,10	
Buffelsfontein	34.80	+ 1,80	
ree State	61	+ 0.50	
oldfields	10.60	+ 0.30	
larmony	13.30	+ 1,18	
resident Brand	51	+ 3,18	
landfontein	126.10	+ 15,10	
aint-Helena	67.50	+ 1.20	
Inlon Corporation	14.69	- 6.20	
Vest Driefontein .	97	+ 5	
Vestern Deep	39.95	+ 3.05	
Vestern Holdings .	82	+ 5	
e Beers	11.95	∓ ŏ.05	
C DEELD	TIA	T 9,00	

parcelles de métal. Il a fait remarquer qu'à 116 dollars l'once la production par tête de l'industrie aurifère sud-africaine était de 482 rands. Or chaque employé consomme 168 rands en biens et services et reçoit une rémunéra-tion de 136 rands.

#### Mines, caoutchouc, outre-

Pour les neuf premiers mois de 1976, le bénéfice net d'Inco revient de 151,2 millions de dollars à 135,9 millions de dollars.

	29 oct.	aiu.
Imétal Peñarroya Asturienne Charter Inco	100 42,88 132,10 8,89 161	- 2 - 2,80 - 1,90 - 0,10 + 1,90
R.T.Z. Tanganyika Union minière Z.C.I. Hutchinson-Mapa Kléber Michelin	11,45 12,50 130 1 109 46 1179	- 0,45 0,29 0,50 8,98 10 +- 2,59 7

# MARCHÉ DE L'OR

nleurs diverses		COURS	COURS
To bi-18400 do G 477			
Le bénéfice de Sommer-Alli-		22/10	29/10
eri pour le premier semestre a alssé de 60 % à 2,11 millions le F. Le bénéfice net consolidé progresse en revanche légère- ment (+ 1,5 %) à 18,62 millions le F.  Tombée à un niveau très bas n 1975, la rentabilité du groupe Saint-Gobain - P2-M. », s'est rès sensiblement améliorée au ours du premier semestre. Le énéfice net consolidé, a, en fict, progressé beaucoup plus ite que le chiffre d'affaires + 9 % seulement) pour attein-	Pièce suisse (20 fr.). Union latine (20 fr.).  • Pièce tenisieme (20 fr.).  Souverain.  • Denni-souverais Elizabeth il	190 188 172 20	20900 - 19995 - 229 48 189 80 199 10 199 50 205 - 296 - 296 50 278 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50
82 millions de F contre 48 mil-	● <b>—</b> 5 roubles	99	183

#### LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	25 oct.	26 oct.	27 oct.	28 oct.	29 oct.
Ferme Comptant:	65 <b>065 253</b>	89 933 295	66 850 992	75 001 960	77 175 634
R. et obi.	101 858 386			99 662 802	103 334 387
Actions_	<u> 85 829 503</u>	76 904 117	53 847 510	43 928 487	43 560 010
Total	202 753 142	247 897 879	211 941 107	218 593 249	224 070 031
INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E., base 100, 31 décembre 1975)					
Valeurs : Françaises Etrangèr. :	78,2	75,8 102,8	75,8 103,6	76,8 104,7	77,8 104,6

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961)

60.8 59,5 59.6 59.9 Indic. zėn.

Indices cF.T. > du 29 octobre : industriclies, 276,7 (contre 289,7); mines d'or, 123,4 (contre 105.7) : Fonds d'Etat, 56,42 (contre 57.09). Bowates ...... 140 Brit Petroleum ... 631

FRANCFORT

Pou d'affaires cette semaine sur le

Cours 22 oct 80 143,60 122,20 170 131,80 315 253 128 A. S. C. B.A.S.P. Bayer Commercibans Borchet ...... Mannesman .....

Au plus has de l'année

Cours 29 oct.

134

marché sliemand où les cours out fiéchi de 1 % en moyenne, pour tomber à leur plus bas niveau de l'année. Indice de la Comerchank du 29 oc-tobre : 687.7 (contre 695.1). Cours 29 oct

TOKYO Progrès Malgré quelques ventes bénéfi-cisires intervenues à la veille du

week-end, le marché a conservé une week-end, le marche a conserva une partie des gains acquis durant les premières séances. Une asses forte activité a règné : 991 millions de titres ont été échangés Indices du 29 octobre : Dow Jones. 4 846,27 (contre 4 818,81) : indice géné-

ral, 350,18 (contre 348,20). Cours 29 oct 282 673 611 119 2 478 928 281 625 698 119 2 470

pendant, est pour le moins ctrange. En qualité d'actionnaire minoritaire, Lunéville avait exigé

mande d'achat portant sur 35 000 titres (24,2 % du capital) bloquait les transactions sur les Fayenceries de Sarreguemines, car elle correspondait presque à la part des actions détennes par le public (moins de 28 %). Après intervention de la chambre syndicale, les achats n'out été u servis n qu'à hauteur de 1 %. le marché du titre se retrouvant équilibre à 495 F en fin de semaine apres retrait de la fameuse demande de 35 000 titres. La hansse n'en a pas moins été de 47 % entre le 1° et le 29 octobre. Que se passe-t-il? Le plus épais mystère enveloppe cette affaire. Les Fayenceries de Sarre-guemines ont bien traversé la

fient quand même pas un tel Des romeurs circulant selon lesquelles les Fayenceries de Lu-néville, déjà détentrices de

# Le Monde

#### UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. PROCHE-ORIENT LA GUERRE CIVILE AU LIBAN : les conservateurs accepteraient l'entrée de la farce de sécurité arabe dans certaines régions qu'ils con-trôlent.
- 2. EUROPE RÉPUBLIQUE DÉMOCRATI-QUE ALLEMANDE : la désiion de M. Stoph comme remier ministre pourruit préluder à une « reprise en main » du pays.
- 3. APRÈS LA VISITE EN FRANCE **BU ROI D'ESPAGNE**
- TRIBUNE INTERNATIO-NALE: « L'Espagne entre l'impe et l'Amérique », par José Antonio Gallego Gre-
- CHINE : M. Hug Kuo-fang
- cherche à « récupérer » les cadres liés à la « gauche ». - RHODÉSIE : les Etats-Unis
- vont tenter de débloquer les négociations de Genève.
- 5. AMÉRIQUES - - Les États-Unis en quête Algin Clément.
- S. POLITIQUE L'Assemblée pationale adopte
- le budget de la santé.
- 7. DÉFENSE 7. RELIGION

# 7. EDUCATION

Pages 9 à 16 Au fii de la semaine : Les derniers témoins, par Pierre Viansson-Ponté. Lettre de San-Diego, par Claudine Serre

LE MONDE AUJOURD'HUI

Mayetr.
RADIO - TELEVISION : Les signes de pistes de Gérard Guillaume en Arlège, par Martin Even : Les éventures de José Berzosa à Saint-Amour, par Laure Debreul ; Nouveaux après-midi de TF 1, par Claire Devarrieux.

17. SPORTS 17 à 19. ARTS ET SPECTACLES

de Jean Bois.

- 19. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS 20. JUSTICE
- du Syndicat du livre. Le cambriologe des coffres de la Société générale à DE « CHASSE AUX SORCIÈRES »

#### 21 - 22. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE

- LIBRES OPINIONS : . La chasse aux sorcières », pa
- 23. LA SEMAINE FINANCIÈRE

#### LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (11 à 14) Annonces classées (22); Aujourd'hui (16); Carnet (17); e Journal officiel » (16); Météo-rologie (16); Mots croisés (16).

Le numéroa du « Monde daté 30 octobre 1976 a été tiré à 558 156 exemplaires



Le Mondede l'éducation

numéro de novembre

**ÉTUDIANTS: FUTURS CHOMEURS?** 

BCDEF

Į.

LA FIN DES TRAVAUX DE L'ASSEMBLÉE DE LOURDES

# Les évêques français adressent un télégramme de soutien au président du Conseil épiscopal de l'Amérique latine

Lourdes: — Dans son allocution de clôture de l'assemblée plénière de l'épiscopat, Mgr Etchegaray, président de la conférence épiscopala, a affirmé que cette assemblée avait episcopaia, a atriume que cette assemblée avait été - importante », notamment parce qu'elle fut une invite à «une vie plus évangélique». Revenant sur la lettre des évêques aux catho-liques de France, le prélat a précisé qu'elle n'était «nullement un compromis » et que «nul n'avait le droit d'accuser les évêques de faire osciller le pendule d'un côté ou de l'autre».
«Nul n'a le droit, a répété l'orateur, d'extraire ou de ne retenir de cette lettre que ce qui lui

convient ou le rassure à bon compte. • Nous invitons, a dit Mgr Etchegaray, tous les chré-

tiens à écrire non pas un Libre blanc ou rouge (allusion au dossier établi par Michel de Saint-Pierre), mais un livre vivant aux couleurs de la vie, aux couleurs de l'arc-en-ciel, signe de l'alliance de Dieu avec les hommes.

Le risque est grand aujourd'hui, a dit encore l'archevèque de Marseille, que chaque encore l'archevêque de Marseille, que chaque chrétien se fasse seul juge de l'Evangile. » Enfin, Mgr Etchegaray a signalé qu'il avait envoyé au nom de l'assemblée un télégramme au cardinal Lorscheider, président du Conseil épiscopal de l'Amérique latine, pour assurer « de notre appui et de notre prière tous ceux qui, en Amérique latine, sont brimés quand ils défendent. les droits de l'homme.

# Pourquoi aller à la messe?

De moins en moins de monde assiste à la messe dominicale. Les jeunes, et pas seulement eux, disent qu'ils s'y ennuient. Que faire pour remédier à cette situation? Que penser des catéchistes d'aujourd'hui qui évitent de parier de l'obligation de a pratiquer » et, a fortiori, de rappeler que depuis de nombreux siècles l'Eglise enseigne qu'omette la messe est un pêché grave? Les chrétiens de toutes confessions seront certainement reconnaissants à Mgr Robert Coffy, archevêque d'Alhi, de ne pas avoir traité de ce problème à l'assemblée plénière par le petit bout de la lorgnette ni de s'être enfermé dans une optique disciplinaire. Dans un copieux rapport (trentepages) présenté le 29 octobre, le nouveau président du bureau d'études doctrinales a élargi au maximum les perspectives et s'est lacé à la fois sur le pleu bietomaximum les perspectives et s'est placé à la fois sur le plan histo-rique, géographique, liturgique et théologique. Il entend rappeier aux chrétiens « le sens du dimanche s et l'aspect communautaire de la foi. Il prend acte que le phénomène de l'urbanisme et du nomadisme nuit aux assemblées

dominicales.
Les chrétiens ne sont pas appe-Les chrétiens ne sont pas appe-lés à se rassembler pour se refer-mer sur eux-mêmes dans la quié-tude du coude à coude, mais pour entendre une parole qui les envoie au monde, pour recevoir une mis-sion évangélisatrice. On se ras-semble pour mieux se disperser. Le rapport pose cette question fondamentale : « Les chrétiens peuvent-ils vivre l'espérance et en rendre compte s'ils ne se rassemrendre compte s'ils ne se rassem-blent jamais? » Il se réfère à Roger Garandy: «Le posible fait partie du réel. Il y a un possible de l'utopie.»

PARLENT

PARMI LES FONCTIONNAIRES

FRANÇAIS

tion publiée le 29 octobre « la chasse aux sorcières » qui se dé-

roulerait selon lui parmi les fonc-tionnaires. Pour M. Ballanger, il résulte de

cousie ».

Ces agissements constituent 
e une violation flagrante du stafut des fonctionnaires; ils représentent de plus une atteinte 
extrémement grave aux libertés 
individuelles les plus fondamenfules ».

iales ». Dès mardi, conclut M. Ballan-

publique et s'apparentent aux pratiques ouest-allemandes des interdits professionnels ».

Au secrétariat d'Etat à la fonc-

tion publique, on déclare que l'affaire évoquée par le P.C.F. « concerne l'organisation interne

De notre envoyé spécial

Les disciples de Jésus ne se rassemblaient pes pour mettre en communiteurs idées mais parce qu'ils se savaient appelés par le Ressuscité, afin de l'accueillir et de sa tourner vers l'avenir. Ce qui est premier, ce n'est pas le ras-semblement mais le Christ présent. semblement mais le Christ présent au milieu d'eux. On constate « une permanente alternance du russemblement et de la dispersion. L'Eucharistie n'est pas quelque chose qui vient s'ajouter au rassemblement, elle est le russemblement lui-même. Le rassemblement est lié à la Résurrection » Ce rassemblement et une des mornues semblement est une des marques permettant aux chrétiens de trou-ver leur identité.

Traitant de l'obligation dominirateant de l'obligation domini-cale, Mgr Coffy estime que c'est mal poser la question que de parler aujourd'hui de « non-obli-gation ». « L'obligation, dit - il, demeure ». Ce qui est peut-êire en train de changer, c'est la manière d'en rendre compte et d'en domner l'intelligence. C'est une question de fidélité au Sei-gneur et à l'être chrêtien.

Le huitième jour On a appelé parfois (saint Justin, saint Augustin, etc.) « Jour du Seigneur » le huitlème jour, du Seigneur » le huitième jour, pour indiquer qu'il inaugure un monde nouveau. Le repos dominical revêt une signification biblique. Il permet à l'homme « de prendre conscience de sa liberté et de la construire ». C'est comme un avant-goût du repos de Dieu. Le dimanche est « un temps mémorial ».

Le célébration du jour du dimanche n'est que formaliste si le chrétien ne vit pas le mystère de la mort et de la Résurrec-

fion.

Pour que les chrétiens retrouvent le sens du dimanche, conclut le rapporteur, il faudra continuer l'effort, commencé avec le concile, derenouvellement descélébration de renouvellement des célèbra-tions, mais plus encore demander aux fidèles de vivre la foi dans aux fidèles de vivre la foi dans leur existence de chaque jour et dans les engagements qu'ils pren-nent en vue d'un avenir mell-leur. « Il faudra peut-être revoir le contenu des assemblées et certainement faire effort pour que les célébrations soient de qualité. »

HENRI FESQUET.

#### M. MICHEL DE SAINT-PIERRE REÇU PAR QUATRE ÉVÊQUES

L'assemblée des évêques : désigné quatre de ses membres pour récevoir une délégation de l'association Crede, présidée par M. Michel de Saint-Pierre Ce sont NN. SS. Lallier, archevêque de Besançon ; Polge, archevêque de Hesanton; Poige, archereque d'Avignon; Honoré, évê q u e d'Evreux, et Rozier, évêque de Poitiers. Ceux-ci ont essayé, mais sans aucun succès, de dissuader M. Michel de Saint-Pierre de publier le dossier « les Fumées de Satan ».

Une mise en garde de dix-neuf pays en développement

#### Si les pays industrialisés ne changent pas d'attitude, le dialogue Nord-Sud ne pourra pas reprendre

Au cours de la conférence de presse qu'ont donnée vendredi soir 29 o c t o b r e les deux coprésidents de la commission des matières premières du dialogue Nord-Sud (conférence sur la coopération économique internationale). M Arias Schreiber, chef de la délégation péruvienne, et M Miyazaki, chef de la délégation japonaise, le premier a exprimé le vif mécontentement des dix-neuf pays en voie de déveexprimé le vif mécontentement des dix-neuf pays en voie de déve-loppement à l'issue des travaux, extrêmement décevants, selon eux, des quatre commissions du dia-logue Nord-Sud dont l'avant-der-nière session s'est terminée jeudi. M. Arias Schreiber a lancé un avantissement. M. Arias Schreiber a lancé un avertissement : eSi un changement radical de l'attitude des pays industrialisés n'intervient pas avant la prochaine et dernière session des commissions, nous réconsidérerons l'opportunité de la réunion ministérielle de la C.C.E.I., qui doit se tenir à Paris du 15 au 17 décembre prochain. »

C'est la première fois que les Dix-Neuf font alins! savoir aux huit représentants du monde

huit représentants du monde industrialisé qu'ils mettront fin au dialogue Nord-Sud et refuse-ront d'envoyer leurs ministres à Paris à la mi-décembre, si les pays avances ne se décident pas à mettre fin à leur immobilisme. Au nom des Euit, M. Miya-

Au nom des Hill, M. Maya-zaki a répondu qu'on ne pouvait préjuger dès maintenant les résul-tats de la conférence de Paris. Les Huit, a-t-li dit, n'ont pas en jusqu'ici le temps d'étudier à fond des propositions qui vien-nent d'ailleurs d'être déposés. Les pays industrialisés s'inquiè-tent, en vérité, du nombre élevé de ces propositions — solxante-sept en tout — qui remettent totalement en cause le système économique actuel. Ce qui, disent-ils, ne saurait se faire en quelques

heures ni même en quelques années. A quoi les Dix-Neuf rétorquent qu'ils ont répondu au désir exprimé depuis longtemps par les pays avancés que leurs interio-cuteurs du tiers-monde leur pré-sentent enfin des propositions

« Nous sommes tout à fait prêts à descendre de nos positions et à réduire nos demandes, nous a déclaré vendredi le co-président de la conférence de Paris. M. Perez Guerrero, ministre d'Etat véné-zuélien. Il suffit que les pays in-dustrialisés veuillent blen; aban-donner enfin leurs posit! ms tra-ditionnelles et nous présenter des

offres concrètes. Nous attendons de leur part l'expression d'une volonté politique qui, jusqu'è pré-sent, ne s'est toujours pas masent, ne s'est toujours pas ma-nifestée; ni par l'acceptation de principe de solution pour nos problèmes ni par l'acceptation d'un calendrier de mise en route. Si cette volonté politique ne se manifestait pas avant la conjé-rence ministérielle prévue au mois de décembre, pourquoi se manifesteralt-elle ensuite? Nous n'irons donc pas au-delà de cette n'irons donc pas au-delà de cette conférence. Le maintien du dinlogue Nord-Sud exige un succès avant la fin de l'année. »

JEAN SCHWOEBEL

### A L'ONU

#### LA COMMISSION POLITIQUE A ADOPTÉ AVEC RÉSERVE LE PROJET SOVIÉTIQUE DE NON-RECOURS A LA FORCE

(De notre correspondant.) Nations unies (New-York) Par 95 voix contre 2 (Chine et Albanie) et 35 abstentions (Occidentaux en tête), la première commissi a adopté, vendredi 29 octobre, le projet soviétique de conclusion d'un traité mondial sur

le non-recours à la force. Le projet avait été dénoncé, bien sûr, par le représentant de la Chine comme « une escroque-rie destinée à masquer la soif d'hégémonie des nouveaux tsars », mais nombre d'autres délégations ont exprimé à ce sujet les plus vives réserves. Pour les États-Unis et pour les Neuf, ce traité ferait double emploi avec is charte des Nations unles. Les pays en voie de développement ont fait valoir que le traité proposé abou-tirait à geler le rapport de forces

tiralt à geler le rapport de forces actuel entre riches et pauvres. Le délégué yougoslave a dit notamment : « Aussi longtemps que seront pratiquées l'agression, l'occupation. l'ingérence dans les affaires intérieures, l'exploitation, aussi longtemps qu'il y aura des trusts, la course aux armements, la division du monde en zones d'influence, des relations injustes d'influence, des relations injustes d'influence, des relations injustes et inégales — le recours à la vio-lence ne pourra être éliminé dans les relations internationales. » Personne ne se pose en champion du recours à la violence, mais beaucoup de délégués estiment M. Baroodi (Arabie Saoudite) que a ce n'est pas aux super-puissances de venir nous prêcher la morale concernant le recours à la force ». — L. W.

# LA C.G.T.

Dans cette lettre, il est précisé que la C.G.T. se prononce pour ls plein exercice des libertés « dans quelque pays que ce soit », mais qu'elle ne saurait laisser sans réaction vigoureuse de sa part « les tentatires scandaleuses de contra cura mémoraleuses de contra cura mémoraleus les

La C.G.T. ajoute qu'elle ne sau-rait consentir «à entretenir quel-que confusion que ce soit entre ceux qui ont pour seul objectif la déjense des libertés partout dans le monde lorsqu'elle est mise en

du comité central du parti commu-niste, le P.C.F. avait précisé que, s'il avait des points de vue identiques avec ceux de la C.G.T. dans de nombreux domaines, il pouveit exister des appréciations différentes sur d'autres sujets, comme celui de l'opportunité de la participation à ce meeting. M. Georges Séguy, se-crétaire général de la C.G.T., avait fait une déclaration dans le même sens au Club de la presse d'Europe 1 le 24 octobre.]



DÉCOUVERTE INDIVIDUELLE DEPART PARIS MARRAKECH 800 F **NEW YORK** 1 450 F DAKAR 1 700 F ABIOJAN 1 945 F DELHI 1'990 F RIO -2800 F ALLER - RETOUR

Ski de fond en Norvège A PARTIR DE 1 150 F A LILLEHAMER

BON A DECOUPER ET A ENVOYER 65, bd Saint-Michel - 75006 PARIS fel.: 325.57.51 - 633.28.91



## MM. BALLANGER ET KANAPA | M. Mitterrand : il ne peut pas être question de changer l'équilibre du programme commun

De retour d'Israël, M. François Mitterrand, premier secrétaire du Mitterrand, premier secrétaire du P.S., a commenté, vendredi 29 octobre, à son arrivée à l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle, le sondage Figaro - SOFRES qui accorde à la gauche 52 % des cintentions de vote » aux élections législatives, mais seulement 36 % des « souhaits » de victoire (contre 42 % à la majorité) (le Monde du 30 octobre). « Je ne suis pas spécialiste des sondages, a-t-il Après la réaction de la Com-mission du Marché commun aux accusations lancées contre elle par accusations lancées contre elle par le parti communiste français à propos des questionnaires soumis aux fonctionnaires de la C.E.E. (*le Monde* du 30 octobre), M. Ro-bert Ballanger, député de la Seine-Saint-Denis et président du groupe communiste à l'Assemblée natio-nale, a évoqué dans une déclara-tion publiée le 29 octobre s la pas spécialiste des sondayes, a-t-il déclaré, et je me perds parjois dans leurs subtilités. Le seul sondage out m'intéresse vraiment c'est de savoir comment les Fran-çais voteraient s'ils votaient maincais voleraient s'ils votaient main-tenant. Il me semble avoir-entendu que c'était 52 % en javeur de la gauche et 43 % en javeur des partis de la majorité présidentielle. On est obligé de mettre dans ce cas-là « majorité présidentielle » entre guillemets. C'est un chijire qui me parait être solide, le reste faisant appel à la psychologie et échappant un peu aux données scientifiques. » Poir M. Ballanger, il resulte de la déclaration de Eruxelles que « les jonctionnaires français tra-vaillant dans les ministères en França même sont contraints à remplir de tels questionnaires. Ils sont de plus l'objet d'enquêtes me-nées par les services de M. Ponia-

Interrogé sur l'extension des nationalisations à l'automobile et nationalisations à l'automobile et à la sidérurgle, proposée par M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.G.T., le premier secrétaire du P.S. a précisé : a Tout parti politique a bien le droit de laire des propositions. Nous sommes là pour ça. Mais le programme commun, c'est un contrat. Ce n'est pas simplement un contrat entre les communistes, les socialistes et les radicoux de

• Mme Jacqueline Baudrier, président directeur général de Radio-France, s'est entretenue, vendredi, avec M. Giscard d'Estaing des activités de Radio-France internationale, en particuller de son action en Afrique, a qui, a-t-elle déclaré, a juit de grands progrès depuis un an ». Mme Jacquelline Baudrier a indiqué que le président de la République souhaite que « Radio-France jasse davantage de choses de qualité vers l'Afrique, que l'on a u g m e n t e nos émissions vers

# manier ce document, cette propo sition contractuelle faite aux Français, simplement parce qu'on a une idée, bonne ou mauvaise. Nous sommes engagés dans le pro-

Palaiseau jusqu'au déjeuner de dimanche. Cette mesure discipli-

naire a pour origine un conflit sur les études : les élèves se plai-guent, en effet, du volume des cours obligatoires, qui, selon eux, empêche

A l'issue de la réunion du consei

d'enseignément, le 19 octobre, le général Augier, directeur de l'Ecole, avait accepté la suppression du cours d'informatique, réclamée par les élèves. Mais ceux-ci réclamaient en outre la réduction — de quatre à trois — des « bloes » d'enseigné-ment. Celle-ci ayant été refusée, le

25 octobre, ils se sont réunis en assemblée générale — sans autori-sation — et out voté le boycottage

Catte initiative, illégale au regard

des règlements militaires, a été sanc-tionnée par la consigne de tous les élèves de la promotion 1975 et par huit jours d'arrêts de rigueur pour trois responsables de l'assemblée

● Un tremblement de terre a

fait au moins vingt morts en Indonésie. — Le séisme, dont l'intensité dépassait 7 sur l'échelle

de Richter, s'est produit le ven-

de Richter, s'est produit le ven-dredi 29 octobre en fin de mati-née. Il a touché une région de l'Irian (ex-Nouvelle-Guinée) occi-dental où un séisme avait tué plus de quatre cents personnes le 25 juin dernier. De nombreux habitants avaient alors définiti-vement quitté la zone touchée; aussi le bilan du séisme de ven-dredi devrait-il être beaucoup moins lourd.

des cours scientifiques.

le travail personnel.

gramme commun tel qu'il est, dans ses structures et dans ses grands choix, et il ne peut pas être question de changer cet équilibre. LES «X» DE PALAISEAU SONT CONSIGNÉS JUSQU'A DIMANCHE Pour les polytechniciens de la promotion 1975 le week-and de la Toussaint sera court : les nouveaux « X » sont en effet consignés à

A propos de l'accusation de complot » portée contre lui par M. Jean-Jacques Servan-Schreiber (le Monde du 28 octobre), M. Mitterrand a dit : « Je ne m'intéresse pas aux fantasmes de M. Servan-Schreiber. »

socialistes et les radicaux de gauche. C'est aussi un contrat avec le pays. On ne peut donc re-

« concerne l'organisation interne de la communauté européenne ». Quant à l'axistence de question-naires « politiques » soumis aux fonctionnaires français, on se borne à observer que « le statut général de la fonction publique, en France, ne comporte aucune référence aux croyances phâo-sophiques, réligieuses ou politi-ques pour le recrutément et le déroulement de carrière des fonc-tionnaires ». augmente nos émissions vers l'Afrique avec une proportion plus importante de programmes spé-

#### EXPLIQUE POURQUO ELLE N'A PAS PARTICIPÉ AU MEETING DU COMITÉ DES MATHÉMATICIENS

La C.G.T. a rendu public, le vendredi 29 octobre, à l'intention de ses militants, le texte d'une lettre adressée le 16 septembre par M. René Duhamel, secrétaire confédéral de l'organisation, à M. Laurent Schwartz, animateur du Coulté des methématicines du Comité des mathématiciens, pour expliquer le refus de cette centrale de participer au meeting organisé le 21 octobre à la Mutua-lité en faveur de six prisonniers politiques des pays de l'Est et l'Amérique latine.

part a les tentacroes scandaleuses de mettre sur un même plan les gouvernements des pays socia-listes et couz des pays Jascisles d'Amérique latine ou d'autres continents ».

cause et ceux qui ont pour souci exclusif d'entretenir une campa-gne antisoviétique systématique ». (Après ce meeting, auquel parti-cipait M. Pierre Juquin, membre

 M. Leonid Pliouchtch et trols autres intellectuels soviétiques ré-fugiés en France font, depuis le samedi 30 octobre, à 9 heures, une samedi 30 octobre, à 9 heures, une grève de la faim de vingt-quatre heures sur l'esplanade du Trocadéro, par solidarité avec leurs camarades internés en U.R.S.S. Ceux-ci font de même, chaque 30 octobre depuis 1974, pour protester contre « la violation des droits de l'homme en U.R.S.S.».